


VT·VIVAM·
VNVM·ASPICIT·
MEMORIÆ.
SACRVM.
ICONOLOGIE
OV LES PRINCIPALES CHOSES
qui peuuent tomber dans la pensee
touchant les Vices et les Vertus,
sont representees soubs diuerses figures,
Grauées en cuiure
Par IACQVES DE BIE,
Et moralement explicquees
Par I. BAVDOIN.
A PARIS,
M.DC.LXXVII
Auec Priuilege du Roy.

ICONOLOGIE,
OU
NOUVELLE
EXPLICATION

DE PLUSIEURS IMAGES, EMBLEMES, & autres Figures Hyerogliphiques des Vertus, des Vices, des Arts, des Sciences, des Causes Naturelles, des Humeurs differentes, des Passions humaines, &c.

DIVISE'E EN DEUX PARTIES.

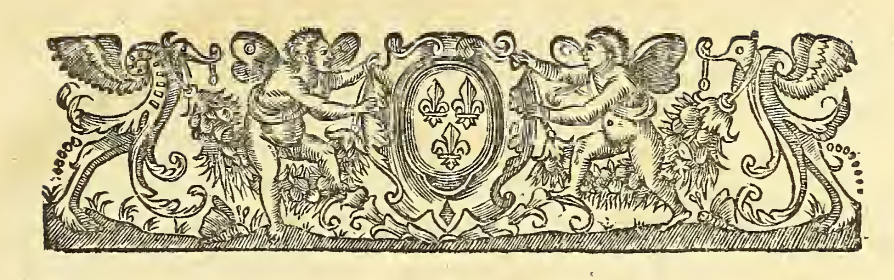
Tirée des Recherches & des Figures de CESAR RIPA,

MORALISE'ES PAR J. BAUDOUIN, de l'Academie Françoise.



A PARIS,
Chez LOUIS BILLAINE.

M. DC. LXXVII.



A

MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEVR

SEGUIER,

CHANCELIER

DE FRANCE.



ONSEIGNEVR,

Ayant à ſatisfaire aux juſtes devoirs que je ſuis obligé de rendre à voſtre Grandeur ; Ie prends la hardieſſe de luy venir offrir l'ICONOLOGIE entiere, dont elle a déja veu la premiere Partie. I'imite en cela les anciens peuples du Perou,

qui apres avoir esté long-temps sans voir leur Seigneur, ne le visitoient jamais qu'ils ne luy donnassent vne marque de leur reconnoissance & de leur employ par quelque ouvrage de leur façon. I'avoüe qu'en celuy-cy il n'y a rien d'assez beau, ny d'assez brillant pour paroistre devant vos yeux; & qu'on me peut reprocher à bon droit, qu'en vous le dédiant, je presente de la lumiere au Soleil. Mais apres tout, MONSEIGNEVR, je ne croy pas que je le puisse adresser plus legitimement à personne qu'à Vous, quand je considere que les Livres, & ceux qui les font, ne trouvent point aujourd'huy d'azyle plus favorable que vostre maison. Elle n'est pas seulement le sacré Temple de Themis, *où se rendent ses infaillibles oracles; mais on la peut encore nommer le veritable* Parnasse, *devenu plus fameux que l'ancien Licée par cette celebre* Academie *d'honnestes gens, ausquels vous permettez de s'y assembler, pour cultiver les richesses de nostre Langue. Puis que ma bonne fortune, plûtost qu'aucun merite que j'aye, me donne vne place parmy eux, & par consequent vne part aux faveurs qu'il vous plaist leur faire; Ie serois le plus ingrat de tous les hommes, si je ne publiois à quel point je suis redevable à vos bontez, pour tant de graces que je reçoy d'elles. Vous seul, MONSEIGNEVR, entretenez ce peu de vigueur qui reste à mes pauvres Muses. Les voila tantost au bout de la Lyce, où elles languiroient hors d'haleine, si vous ne leur donniez dequoy respirer. Elles doivent leur repos à vostre* Generosité; *& peuvent bien dire, qu'elle les venge du tort qu'*Apollon *leur fait il y a si long temps. Car c'est luy qui par vn travail opiniastre les ayant presque reduites à n'en pouvoir plus, ne leur donne pour toute recompense que des fueilles sans fruit, & que de vaines guirlandes, où il y a beaucoup moins de fleurs que d'espines. Vous au contraire, MONSEIGNEVR, pour les delivrer de peine, & mettre leurs estudes à l'ombre, leur faites cueillir tous les ans vn precieux rameau d'or, qui mieux que celuy d'Enée rassure leurs*

craintes, & les rends victorieuses de toute sorte d'obstacles. Ce n'est donc pas merveille, si touché sensiblement de vos bienfaits, je m'écrie en m'adressant à vous, de mesme qu'Horace à son Mecene,

O & præsidium, & dulce decus meum!

Mais comme ce Poëte Lyrique ne pouvoit recourir qu'à ses Vers, pour reconnoistre les grandes obligations qu'il avoit à cét Illustre Romain; Ainsi, MONSEIGNEVR, m'estant impossible de vous remercier assez dignement de celles que je vous ay, & d'y répondre autrement que par quelques Ouvrages de Prose, bien que peu considerables; En voicy vn que je vous supplie de vouloir agréer, & de le recevoir pour vn témoignage du fidele service que vous a voüé,

MONSEIGNEUR,

De vostre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé serviteur,

JEAN BAUDOIN.

PREFACE



PREFACE
SUR LE SUJET
DE CE LIVRE.



LES Images que l'esprit invente, & qui par les choses qu'elles signifient, sont les symboles de nos pensées, n'ont point de regle plus assurée, ny plus universelle qu'une vraye imitation des memoires de l'Antiquité, qui par le soin des Latins & des Grecs se trouvent escrits dans leurs Livres, ou gravez sur les Medailles, ou sur les marbres. L'on travaille en vain sans ces Originaux & sans ces Modelles, que l'on ne peut abandonner ny perdre de veuë, à moins que de se rendre coupable, ou d'ignorance, ou de presomption; vices odieux aux ames bien nées, qui n'aspirent par leurs veilles qu'à l'acquisition d'une legitime loüange. Pour se garantir du blâme de ceux qui ne les imitent pas; dans le dessein que l'on a de recueillir ensemble diverses Images, qui soient tirées des anciens Auteurs, il est à propos sans doute, qu'à leurs observations generales en soient ajoûtées de particulieres, qui servent d'introduction à cet ouvrage.

Laissant donc à part les Images dont fait mention Aristote, Lib. 3. Rhet. qui sont communes aux Orateurs, nous parlerons seulement de celles qui appartiennent aux Peintres, ou à semblables ouvriers, qui par les couleurs & les ombrages qu'ils y mélent, peuvent representer les objets visibles: Ce qui n'empesche pas toutefois qu'il n'y ait quelque sorte de ressemblance entre l'art du Peintre & celuy de l'Orateur; puis qu'il arrive souvent, que l'un ne persuade pas moins bien par les yeux que l'autre par les paroles.

ẽ

Cette premiere ſorte d'Images a eſté familiere aux Anciens, comme il ſe remarque par les diverſes peintures qu'ils ont feintes en faveur de leurs dieux; qui ne ſont à proprement parler que des voiles ou des veſtemens propres à couvrir cette partie de la Philoſophie, qui regarde ou la generation des choſes naturelles, ou leur corruption, ou la diſpoſition des Cieux, ou l'influence des Aſtres, ou la ſolidité de la terre. L'on en peut dire de meſme des autres Figures qu'ils ont inventées, & couvertes d'eſpais nuages, afin que les ignorans & les doctes les puſſent comprendre d'une differente maniere, & qu'ils ne penetraſſent également dans les ſecrets de la Nature. De cette ſource, que l'on ne ſçauroit jamais tarir, ont eſté puiſées toutes les Fables des Anciens, & toutes les explications que les plus grands hommes de leur ſiecle nous en ont données. Par l'image de Saturne ſe doit entendre le Temps, qui devore ſes propres enfans, c'eſt à dire les jours, les mois, & les années : Par celle de Jupiter foudroyant, la plus pure partie du Ciel, où ſe produiſent preſque tous les effets des Metheores: Par celle de Venus, l'union de la premiere matiere avec la forme, d'oû vient la perfection; & par celle du berger Argus, tout couvert d'yeux, l'Empire des Aſtres ſur ce bas monde, qu'ils croyoient eſtre vn corps mobile, ſujet à leurs influences.

La ſeconde ſorte d'Images, comprend les choſes qui ſont en l'homme meſme, & inſeparables d'avec luy ; comme les conceptions, ou les penſées, & les habitudes leurs creatures, pour eſtre engendrées de pluſieurs actions particulieres : Où il eſt à remarquer, que par les penſées eſt entendu tout ce qui peut eſtre ſignifié par les paroles. Pour faire mieux comprendre cecy, on le diviſe en deux parties, qui ſont, l'Affirmative & l'Indifferente, dont l'une eſt propre aux Deviſes & aux Embleſmes, & l'autre à inventer diverſes Images de la nature des noſtres. Elles ſont du ſujet de ce diſcours, pour la conformité merveilleuſe qu'elles ont avec les Definitions, qui comprennent generalement tout ce qu'on appelle Vice ou Vertu, ſans rien affirmer ou nier. Et dautant que ces choſes ſont neceſſairement ou Privations ou Habitudes, elles ne peuvent pour cét effet eſtre mieux exprimées que ſous l'humaine figure. Car eſtant veritable, ſelon Ariſtote, que l'homme eſt la meſure de toutes choſes, comme la Definition l'eſt du Definy; il n'eſt pas incompatible que ſa forme exterieure ne ſoit auſſi la meſure des Qualitez qui peuvent eſtre definies, ſoit à l'égard de l'Ame ſeule, ou de tout le Composé : D'où il faut

conclure, Que ce qui n'a point forme d'homme n'est pas Image, de la façon que nous l'entendons; Et que la distinction en est tres-mauvaise, quand le corps principal ne produit en quelque sorte le mesme effet que le Genre en la Definition.

Il est necessaire encore de bien prendre garde aux parties essentielles de la chose que l'on represente, & d'en observer ponctuellement les Dispositions & les Qualitez. Par exemple, ce qu'on appelle Disposition en la teste, est sa posture diverse, ou haute, ou basse, ou en porfil, ou en plein; Et pareillement l'air different qu'on luy donne; ou joyeux, ou triste, ou doux, ou severe, ou enflammé d'Amour, ou glacé de jalousie; & tourmenté de toutes ces autres Passions nuisibles, qui se découvrent dans le visage, dont il semble que la Nature ait voulu faire vn theatre. Touchant la cheuelure, les bras, les jambes, les pieds, & les autres parties du corps, il ne faut pas estre moins judicieux à les bien planter, qu'à les parer des ornemens les plus convenables aux sujets qui en font la distinction Mais sans s'arrester par trop aux regles qu'on en peut donner, il doit suffire de s'attacher aux Exemples que nous en fournissent abondamment les anciens Romains, car il n'est pas possible de voir des Figures mieux disposées que les leurs, & particulierement dans les Medailles de l'Empereur Adrien; entre lesquelles il y en a deux remarquables; dont l'vne, qui a pour inscription, *le Vœu public*, est representée par vne femme à genoux, qui hausse les mains au Ciel; & l'autre par vn jeune homme qui les porte aux oreilles, pour vne marque de *l'Allegresse du peuple.* J'omets que les dispositions de toutes ces Figures sont presque diverses, & qu'on les dépeint tantost assises, tantost debout, & quelquefois en action de marcher. Quant aux qualitez par qui elles se remarquent, il y en a plusieurs qui leur appartiennent; Comme par exemple, d'estre blanches ou noires, proportionnées, ou sans proportion, grasses ou maigres, jeunes ou vieilles, & ainsi des autres choses qui peuvent bien à peine estre separées du vray sujet qu'elles ont pour fondement. De maniere que de toutes ces parties jointes ensemble, il se forme vne si douce harmonie, que lors qu'on vient à l'oüir, il n'est pas à croire combien l'esprit est satisfait de connoistre leur mutuelle correspondance, & le bon jugement de celuy qui les a sçeu ranger avec vn ordre si agreable & si juste.

Mais ce n'est pas assez de sçavoir distinctement les qualitez, les raisons, les proprietez, & les accidens d'vne chose qui peut estre

definie. Pour en rendre l'Image parfaite, il eſt beſoin encore d'en rechercher dans les choſes materielles la reſſemblance la plus naïfve, qui ſervira, par maniere de dire, comme d'une Rhetorique muette. Cette reſſemblance conſiſte en l'égale proportion que peuvent avoir deux choſes de differente nature. Ainſi par la peinture d'une colonne, qui ſoûtient ſans s'écrouler la lourde maſſe d'un edifice, eſt denotée la force d'un homme de courage, qui ſe roidit contre le mal-heur, & ſe montre inèbranlable à ſes plus rudes ſecouſſes; Comme encore par la figure de l'Eſpée & de l'Eſcu, n'eſt pas mal exprimée l'Eloquence du bon Orateur, qui par ſes argumens invincibles, n'a pas moins d'adreſſe à ſoûtenir les choſes favorables, & ruiner les contraires, qu'en a le vaillant ſoldat à ſe defendre, & bleſſer autruy. A cette derniere ſorte de reſſemblance, il en faut ajoûter une autre, qui eſt, lors que deux choſes diverſes conviennent en une ſeule qui differe des autres; comme quand pour repreſenter la Vaillance & la grandeur de courage, on peint le Lyon, qui en eſt pourveu plus que tous les autres Animaux. Or bien que cette maniere d'expreſſion ſoit la moins loüable, elle eſt toutefois la moins commune, à cauſe que l'invention n'en eſt pas beaucoup difficile, ny meſme l'explication. Quoy qu'il en ſoit, ces deux ſortes de rapports, ou de reſſemblances, ſont comme les nerfs de la Figure qu'on veut former, ſans leſquels elle eſt entierement dépourveuë & de vigueur & de force.

A tout cecy neanmoins, bien que grandement conſiderable, ſemblent avoir peu d'égard quelques Modernes, qui prennent les effets appellez *Contingens*, pour des qualitez eſſentielles; comme quand ils repreſentent le Deſeſpoir par un homme qui ſe pend, & l'Amitié par deux perſonnes qui s'embraſſent; invention groſſiere & trop commune, pour meriter quelque loüange. Je ne deſavoüe pas pourtant, qu'en matiere de ces accidens qui doivent ſuivre neceſſairement la choſe ſignifiée par l'Image, il n'y ait beaucoup d'eſprit à les ranger en leur place, & particulierement ceux qui appartiennent à la Phyſionomie, & à l'habitude du corps; D'où l'on peut tirer des conjectures de l'Aſcendant qu'ont les premieres qualitez en la compoſition de l'homme, dont elles diſpoſent les accidens exterieurs, & le rendent enclin aux Paſſions, ou à tous ces autres mouvemens qui ont de la conformité avec elles Ainſi qui voudroit repreſenter la Melancolie, le Repentir & le Soin, feroit fort bien de leur donner un viſage vieil & aride, une cheveleure negligée, & une barbe toute craſſeuſe: Comme

au contraire ce seroit impertinence de ne peindre pas la Joye, ou la Volupté, jeune, riante, & de bonne mine : pource qu'encore que telle connoissance n'ait point de lieu dans le denombrement des semblables, si est-ce qu'elle est assez usitée; Et toutefois, quelque generale que soit cette regle des accidens & des effets qu'ils produisent, il ne faut pas s'y tenir toûjours. Car bien qu'il n'y ait celuy qui ne sçache, que de la proportion des traits, de l'éclat du teint, & de ce qu'on appelle, *le je ne sçay quoy*, se forme une parfaite Beauté; il y auroit de la faute neanmoins à la representer par l'Image d'une personne extrémement belle & bien proportionnée. La raison est, à cause que ce seroit expliquer le mesme par le mesme, & vouloir par maniere de dire, faire voir distinctement le Soleil à la clarté d'un flambeau: d'où il s'ensuivroit qu'à faute de ressemblance, qui est l'Ame de la Figure, celle-cy se trouveroit imparfaite, & ne pourroit jamais plaire, pour n'avoir pas la diversité requise à l'agréement : A raison dequoy, en la peinture de cette mesme Beauté dont nous parlons, nous luy avons caché le visage dans les nuës, sans oublier les autres particularitez, qui nous ont semblé luy estre convenables.

Or pour avoir moins de peine à trouver des ressemblances & des rapports qui soient propres au sujet que l'on imagine, il est bon de remarquer avec les Maistres de l'Eloquence, que par les choses connoissables on cherche les hautes, par les loüables les splendides, & par les recommandables les magnifiques. Que si l'esprit s'accoustume à ces observations, elles luy fourniront à la fin une si grande quantité de pensées, s'il n'est entierement sterile, qu'il ne luy sera pas difficile de contenter autruy sur tous les sujets qui luy seront proposez pour en former des Images. Ceux qui nous en ont donné des Regles, disent que l'invention en est deuë aux Egyptiens, & la font passer pour un veritable effet de l'abondãce de leur doctrine. Tellement qu'il est de cette Connoissance, comme d'une personne sçavante, qui a vescu long-temps toute nuë dans le desert, d'où elle se resout de sortir enfin, pour voir les compagnies, & s'habille pour cét effet le mieux qu'elle peut, afin que ceux qui l'aborderont, attirez par l'ornement exterieur du Corps, qui en est comme l'Image, ayent envie d'apprendre ponctuellement quelles sont les qualitez qui donnent du lustre à l'Ame, qu'on peut appeller la chose signifiée.

Ce ne fut aussi que le seul desir de s'éclaircir des obscuritez qui estoient cachées dans ces mysterieuses Images, qui fit aller Py-

thagore au fonds de l'Egypte ; D'où estant retourné plein de science & d'années, il merita que de sa maison se fist vn Temple, qui fut consacré solemnellement à son admirable Genie. J'omets que Platon tira de ces Figures Hyeroglifiques la meilleure partie de sa doctrine, Que les saints Prophetes enveloperent de nüages leurs veritables Oracles ; Et que Iesus-Christ mesme, qui fut l'accomplissement des Propheties, cacha sous des Paraboles la plus-part de ses divins secrets.

Ces Images, si la disposition en est bonne, & la maniere ingenieuse, ont je ne sçay quoy de si agreable, qu'elles arrestent la veuë, & font aussi-tost desirer à l'esprit de sçavoir ce qu'elles signifient : Mais sur tout la curiosité se redouble par leur Inscription. Et effet, il faut necessairement qu'elles en ayent une, si ce n'est quand elles sont en forme d'Enigme, pour ce que sans la connoissance du nom, il est impossible de parvenir à celle de la chose signifiée ; Ce qu'on ne mettra jamais en doute, si l'on considere qu'en toutes les anciennes Medailles sont escrits les noms convenables à leur sujet, tels que peuvent estre ceux-cy. *Abondance*, *Concorde*, *Felicité*, *Force*, *Paix*, *Providence*, *Pieté*, *Salut*, *Seureté*, *Victoire*, *Vertu*, & ainsi des autres. Voilà ce qu'on peut dire generallement des diverses sortes d'Images, & des regles les plus necessaires à les former, que vous verrez plus particulierement observées dans ce Recueil, si vous avez la patience de le lire, & le desir d'en profiter.

J. BAUDOIN.



TABLE DES SVIETS CONTENVS EN LA PREMIERE PARTIE.

XCI.

M

N

O

P

R

S

Fin de la Table de la premiere Partie.

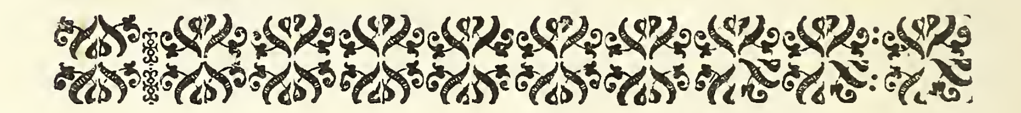


TABLE DES SVIETS CONTENVS EN LA SECONDE PARTIE.

Des quatre Elemens.

Les quatre parties du Monde.

Fin de la feconde Table.

ICONOLOGIE
I. PARTIE.

ABONDANCE.

I

ACADEMIE.

II



ACTE·VERTVEVX.

AMITIÉ.

III



IV



AMOVR·DOMPTÉ

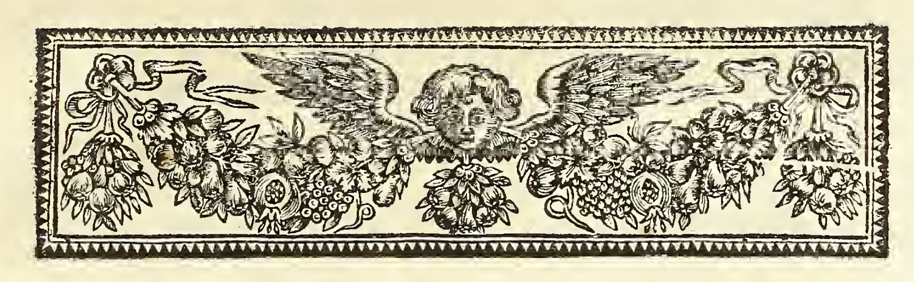
AMOVR·DE·VERTV.

V



VI





ICONOLOGIE

I. PARTIE.

ABONDANCE. I.



LLE eſt peinte icy en femme de bonne mine, couronnée d'vne guirlande de diverſes fleurs, & veſtuë d'vne robe verte en broderie d'or. De la main droite elle tient vne corne d'Amalthée, pleine de fruits, & de la gauche vn faiſceau d'épics de pluſieurs ſortes de grains & de legumes, dont la pluſpart tombent peſle-meſle par terre.

On la repreſente belle & aimable, parce qu'elle ne l'eſt pas moins, que l'Indigence ſon ennemie, eſt laide de ſa nature, & odieuſe à tout le monde.

Elle porte vne guirlande, pour montrer que des fleurs naiſſent les fruits, dont elle eſt la creature, & que l'allegreſſe & les delices ſont ſes compagnes inſeparables.

Le verd & le jaune doré, qui éclatent ſur ſa robe, luy ſont des couleurs extremement propres, parce que l'vn fait eſperer vne belle année, & l'autre vne bonne recolte de grains & de fruits, d'où ſe forme l'abondance.

Quant à la corne d'Amalthée, qui eſt ſi fameuſe dans les écrits des Mythologiſtes, il paroiſt aſſez qu'elle eſt vn ſymbole de l'Abondance par ces vers du 9. liv. des Metamorphoſes d'Ovide, où il eſt dit:

Et de fleurs & de fruits les Nymphes la comblerent,
Puis aux Dieux immortels elles la conſacrerent.

ACADEMIE. II.

ON la peut repreſenter ſous la figure d'vne dame illuſtre, le viſage de laquelle a je ne ſçay quoy de viril & d'heroïque. La couronne qu'elle porte eſt de fin or, & ſon habillement de pluſieurs couleurs. Elle tient vne lime de la main droite, avec ces mots à l'entour, DETRAHIT ATQUE POLIT; & de la gauche vne guirlande faite de laurier, de lierre & de myrthe, où pendent deux pommes de grenade. Sa chaire eſt parſemée de feuillages & de fruits de divers arbres, comme de cedre, de cyprés, de cheſne, & d'olivier. Son ordinaire ſejour eſt en vn lieu champeſtre, où elle eſt aſſiſe à l'ombre, ayant à ſes pieds quantité de livres, parmy leſquels vn ſinge ſe joüe.

La virilité de ſon âge & de ſa beauté montre qu'avec vn eſprit ſolide & vn profond jugement, elle poſſede vne parfaite connoiſſance des bonnes choſes. La raiſon eſt, parce qu'elle les conçoit en la ſaiſon la plus calme de ſa vie, pour n'eſtre ſujette ny aux legeretez de la jeuneſſe, ny aux peſanteurs du dernier âge.

Sa couronne eſt d'or, pour nous donner à entendre qu'vn Academicien qui veut faire d'excellentes productions, & les appuyer de fortes penſées, dont l'arſenal ou le magazin eſt dans la teſte, comme en la partie intellective de noſtre eſprit, les doit raffiner plus d'vne fois,

à la maniere de l'or, & les mettre pour cet effet à toutes ſortes d'épreuves.

Par les differentes couleurs de ſa robe, eſt denotée la diverſité des ſciences, qui ſont traittées dans vne docte Academie.

Elle tient en main vne lime, pour montrer que comme par le moyen de cet outil, plus on diminuë du fer & des autres metaux, plus ils ſe dérouillent & ſe nettoyent. Ainſi les pieces d'Academie ſe poliſſent & s'achevent à force de les corriger, & d'en oſter les ſuperfluitez; tellement que pour les reduire au point où il faut qu'elles ſoient, il eſt neceſſaire au bon Academicien de les ſoumettre à la cenſure des plus habiles, & de ſe reſoudre à dire avec Ovide.

Suivant les ſentimens divers,
De ceux qui ſont en quelque eſtime,
Ie feray paſſer par leur lime,
Iuſqu'aux moindres mots de mes vers.

Sa guirlande eſt compoſée de myrthe, de laurier, & de lierre, dautant que par ces trois plantes, qu'on peut à bon droit appeller Poëtiques, ſont ſignifiées les diverſes ſortes de Poëſies qui fleuriſſent dans vne Academie. Mais le myrthe particulierement, comme conſacré à l'Amour, ſert auſſi à couronner les Poëtes amoureux; Ce qui fait dire à Nicandre, que Venus en eut vne guirlande, quand elle ſe trouva preſente au jugement de Paris; & à Virgile,

Qu'à la mere d'Amour le myrthe eſt agreable.

Quant au laurier & au lierre, tous les Poëtes en eſtoient indifferemment couronnez. Horace le témoigne par ces vers.

Des doctes fronts le lierre eſt le prix.

Et en vn autre endroit parlant du laurier il en dit de mesme:

Vien Melpomene, & le chef m'environne
De la Delphique couronne.

Le lierre neanmoins me semble plus propre aux Poëtes Dithyrambiques, ainsi appellez, à cause des vers qu'ils avoient coustume de chanter à l'honneur de Bacchus,

Qui se plaist à mesler aux raisins le lierre.

L'on peut dire pareillement que le laurier ne convient pas si bien aux autres Poëtes qu'il fait aux Epiques, qui se proposent pour but de décrire les faits heroïques des grands Guerriers & des Empereurs, qu'on a de tout temps couronnez de branches de cet arbre glorieux, & invincible à la foudre. C'est pour cela qu'Apollon dans le premier des Metamorphoses le destine pour marque d'honneur aux Conquerans, & qu'il s'en couronne luy-mesme, comme Pere des Poëtes, auquels il fait part de son feu celeste, & de cette divine fureur dont il anime leurs pensées.

Les pommes de grenade sont des figures de l'vnion mutuelle qu'il y doit avoir entre les Academiciens. Car, selon Pierius, elles signifient vne compagnie de plusieurs hommes joints ensemble, & qui se maintiennent par leur bonne intelligence. Aussi estoient-elles anciennement dediées à Junon, à qui l'on donnoit vne grenade à la main, avec l'epithete de *Conservatrice*, comme il se voit dans le revers de quelques anciennes medailles, où l'on peut lire ces mots, JUNO CONSERVATRIX, à cause que cette Deïté presidoit à l'vnion & à la conservation des peuples.

En la chaire où l'Academie est assise, se voyent gravées des branches de cedre, de cyprés & de chesne, dautant que ces arbres, que Pierius appelle incorruptibles,

ſont des hieroglyphes de l'eternité. A quoy doivent butter principalement les vrais Academiciens, & ne rien dire, s'il eſt poſſible, qui ne ſoit *digne du cedre*, comme dit Perſe, puiſqu'ils ſont veritablement du nombre de ceux,

Dont les vers qu'Apollon ſemble avoir fait exprés,
Sentent toûjours le cedre, & jamais le cyprés.

Car bien que le dernier de ces arbres ſoit appellé fatal & funeſte, ſi ne laiſſe-t'il pas d'eſtre exempt de corruption, & d'auſſi longue durée que le cheſne, qui ſervoit encore de prix à la vertu des vainqueurs. Témoin l'Empereur Domitian, qui voulut qu'ils en receuſſent vne couronne aux jeux ſolemnels, qu'il fonda luy-meſme au Capitole. Mais l'olivier particulierement, qui ſelon Platon pour eſtre oleagineux & plein de chaleur, ſe conſerve toûjours verd ainſi que le laurier, le cyprés & le lierre, me ſemble recommandable pardeſſus tous, & grandement propre à l'Academie. Que ſi vous m'en demandez la raiſon, je vous répondray que cette plante eſt dediée à Minerve,

Sans qui vous ne pouvez rien dire ny rien faire.

Et par conſequent, qu'vn Academicien qui a ce favorable genie que nul ne peut donner, & qui naiſt avec nous, ne doit pas laiſſer de faire la cour à cette Reine des belles penſées, ny de cultiver ſes hautes connoiſſances à force de veilles, dont l'olivier eſt le ſymbole. Ce qui luy reüſſira, je m'aſſeure, ſi heureuſement, qu'on ne luy reprochera jamais d'avoir perdu ſa peine ny ſon huile. Car le fruit de ſes travaux ne luy ſera pas moins doux, que l'eſt naturellement au gouſt cette precieuſe liqueur que l'on tire des olives. Et comme elle a cela de propre d'exemter les corps de pourriture; ainſi par le moyen de l'eſtude les ouvrages de l'eſprit ſe conſervent incorruptibles contre les injures des années.

L'Academie eſt aſſiſe en vn lieu champeſtre à l'ombre

des arbres, pour memoire de ce qu'elle se tint premierement à la campagne, en vne maison qu'avoit prés d'Athenes vn de ses principaux Citoyens, qu'on appelloit *Academus*. Ce fut de luy qu'elle prit le nom qui luy est demeuré depuis ; estant bien certain que toutes les sectes de ce temps-là prirent le leur, ou des coustumes, ou des lieux, ou des noms propres ; comme celle des Cyniques, des Peripateticiens, des Stoïciens, & ainsi des autres. C'estoit donc en la metairie de ce Heros Athenien, où le divin Platon & ses disciples s'assembloient ordinairement avec dessein, comme dit Horace,

D'exterminer la fausseté
Pour le salut des Republiques,
Et de chercher la verité
Dedans les bois Academiques.

Et dautant que la lecture des livres est l'ordinaire exercice de l'Academie, c'est pour cela qu'on luy en donne plusieurs, & qu'à ses costez est peint vn singe, animal ingenieux, & qui chez les Egyptiens estoit vne figure mystique des Lettres & des Sciences ; à raison dequoy ils le consacroient à Mercure, pour les avoir toutes inventées.

ACTE VERTVEVX. III.

TOVT ce que les actions vertueuses ont de plus grand & de plus illustre, est compris dans ce tableau. C'est la peinture d'vn homme, qui n'a rien d'extraordinaire ; & en qui la fleur de l'âge, la beauté, l'agréement, & les justes proportions de toutes les parties du corps sont le chef-d'œuvre de la nature. Il a sur la teste vne couronne de rayons, comme celle d'Apollon, & vne guirlande d'amaranthe. Sous le manteau Imperial, qu'il porte retroussé sur ses épaules, & qui est tissu de fin or, éclatent pareillement des armes dorées. Dans la te-

ste

ſte d'vn effroyable ſerpent qu'il vient de combatre, il enfonce de la main droite le fer d'vne lance, & tient vn livre avec la gauche, foulant de l'vn de ſes pieds vne teſte de mort.

Par cet emblême il eſt demonſtré, que la principale de toutes les actions humaines eſt celle qui ſe fait par les armes, & par l'eſtude des bonnes Lettres. Or parce qu'au rapport d'Ariſtote, c'eſt en la fleur de ſon âge que l'homme s'acquiert la vraye connoiſſance des vertus; pour cette meſme raiſon vne parfaite virilité s'attribuë à ce Heros que nous dépeignons. Quant aux avantages de la taille, de l'agréement, & de la beauté qui ſe remarquent par tout ſon corps, ils ſont à mon avis des ſignes evidens & des conjectures indubitables des belles qualitez de ſon ame. Ariſtote le témoigne ainſi, quand il dit que l'exterieur eſt vn indice certain de l'interieur; & tel eſt encore le ſentiment de Virgile, lorſqu'il nous dit,

Que la vertu de l'ame éclate davantage,
Quand elle rejalit des traits d'vn beau viſage.

La couronne reſplendiſſante qui luy environne la teſte, ſignifie que comme par la force de ſes rayons le ſoleil éclaire tous les lieux par où il paſſe; ainſi vne action vertueuſe ne ſe peut cacher, & rend ſon autheur illuſtre, en quelque part du monde qu'elle ſoit faite.

La vertu la plus haute, & la plus eſtimée,
Eſt celle par qui l'homme accroiſt ſa renommée,
Par ſes propres exploits, &c.

A la couronne de noſtre Heros n'eſt pas jointe ſans raiſon vne guirlande d'amaranthe, à cauſe que cette fleur ne perd jamais ſa naturelle beauté, & que la rigueur de l'hyver, pour violente qu'elle ſoit, n'eſt pas capable de luy nuire, ny de ternir tant ſoit peu l'éclat de ſa vive couleur. Le vertueux tout de meſme ne degenere jamais de ces

nobles qualitez qui le mettent dans l'eſtime des honneſtes gens. Au contraire, quand il n'eſt plus au monde, ſes belles actions l'y font revivre, & conſervent precieuſement ſa memoire, pour la rendre venerable aux ſiecles futurs.

Les grandes preuves de ſa vertu ſont figurées par les armes qu'on luy donne ; parce qu'en quelque temps que ce ſoit, il les employe à combattre le vice ſon ennemy, qui eſt ce venimeux ſerpent, auquel il écraze la teſte. Par où il eſt encore montré, qu'il faut ſçavoir joindre l'effet à la volonté en matiere de vertu, *puiſqu'il eſt veritable qu'elle conſiſte en l'action, & que c'eſt vne Maiſtreſſe incorruptible, qui ne peut ſouffrir les approches d'vn Amant, s'il n'eſt genereux & honneſte homme.*

La riche tiſſure de ſon manteau Imperial nous enſeigne, ce me ſemble, qn'il eſt difficile que les perſonnes de baſſe naiſſance, & qui vivent mecaniquement, puiſſent faire des actions illuſtres, puiſqu'à vray dire elles ne ſont communes qu'aux grands courages, & a ceux qu'vn genie particulier a ſeparez des ames vulgaires.

Et dautant que l'exercice des Lettres n'eſt pas moins capable d'immortaliſer vn homme, que celuy des armes, c'eſt pour cela qu'on luy fait tenir vn livre de la main gauche, & vne teſte de mort ſous le pied, pour nous apprendre que ceux qui excellent en l'vne & en l'autre de ces nobles profeſſions ne voyent jamais le fleuve d'oubly,

Et que malgré Caron, qui les prend dans ſa barque,
Leur nom & leur vertu triomphent de la Parque.

AMITIE'. IV.

VOICY la peinture de l'Amitié, qu'Ariſtote definit *vne mutuelle correſpondance d'affections entre des perſonnes de meſme humeur, & qui ſe propoſent toûiours la raiſon & la Vertu pour guides.* Elle eſt ſimplement veſtuë d'vne robe

blanche; & peu s'en faut que ſon épaule gauche ne ſoit auſſi nuë que ſa belle gorge, qu'elle a toute découverte. Sa guirlande eſt de feuilles de myrthe & de fleurs de grenadiers entrelaſſées, avec ces mots au deſſus, HYEMS ET ÆSTAS, qui ſignifient *l'Hyver & l'Eſté*. De ſa main droite elle montre ſon cœur, où ſont écrites ces paroles en lettres d'or, LONGE ET PROPE, *loin & prés*, & celles-cy au bas de ſa robe, MORS ET VITA, *la Mort & la Vie*. Elle ſe plaiſt à la nudité de ſes pieds, & empoigne avec la main gauche vn ormeau ſec, environné d'vn ſep de vigne.

La livrée de l'Amitié ſincere eſt toûjours blanche, & ſon habillement ſans parure, pour vne marque de ſa franchiſe, qui ne peut ſouffrir ny artifice ny déguiſement.

Les differentes deviſes qui ſe liſent ſur ſon corps, & qui en ſont comme l'ame, ſignifient qu'vn parfait amy prés ou loin de la perſonne aimée, en eſt en tout temps inſeparable : car pour grand que ſoit le changement de la fortune, ou bonne, ou mauvaiſe, il eſt tres-content de vivre & de mourir pour les intereſts d'vne veritable affection. Que s'il arrive qu'elle ſoit feinte, il ne faut que le moindre revers pour la faire fondre tout à l'inſtant, comme la neige au ſoleil.

Quant à ſa guirlande faite de myrthe & de fleurs de grenadier, elle eſt vn ſymbole de l'vnion des volontez, le fruit deſquelles, quelque caché qu'il ſoit au dedans, ne laiſſe pas de paroiſtre enfin; n'eſtant pas poſſible qu'il ne s'en exhale de bonnes odeurs, par les exemples & les actions honorables de ceux qui les cueillent. En quoy toutesfois il ne faut pas qu'il y ait aucune marque d'oſtentation ny de pompeuſe apparence. Car on ne peut mettre en doute, que l'vne & l'autre ne ſoient bien ſouvent les maſques de la flatterie la plus ſervile, comme

celle-cy eſt aſſeurément contraire à vne amitié ſans fard, & ſon irreconciliable ennemie.

On peint encore cette Vertu nuë par les pieds, parce qu'il n'eſt point d'incommodité qu'elle n'endure pour le ſervice de ſon amy : & on luy fait pareillement embraſſer vn ormeau ſec, entouré d'vn ſep de vigne, afin de donner à connoiſtre par là, que l'Amitié ne doit pas moins paroiſtre dans les diſgraces que dans les ſuccés favorables, & qu'il n'eſt point d'amy ſi peu vtile, qui ne puiſſe en quelque façon trouver dequoy s'acquitter des courtoiſies & des effets de bienveillance qu'au beſoin on luy témoigne.

AMOUR DOMPTE'. V.

C'EST vn Cupidon aſſis, le flambeau duquel ne paroiſt point, & qui foule aux pieds ſon arc & ſes fleches. Il tient de la main droite vn horloge de ſable, & de la gauche l'oiſeau communément appellé petit plongeon, qui eſt extremement maigre & décharné.

Le temps & la pauvreté ſont les deux choſes les plus capables d'éteindre l'Amour. C'eſt à raiſon de cela qu'on luy met en main vn horloge, qui eſt le vray ſymbole du temps, par qui ſont moderées les inquietudes de l'eſprit, & les paſſions de l'ame. Mais il remedie ſur tout à celle d'Amour, à cauſe qu'ayant pour but la joüiſſance d'vne belle maiſtreſſe, il faut neceſſairement que ſa beauté venant à ſe changer par la revolution des ans, le deſir ſe change auſſi, & que l'ame ſe tourne à d'autres penſées.

La pauvreté produit encore le meſme effet ; & l'experience nous montre, qu'il n'eſt point d'Amant que la miſere ne dompte, aprés que pour aſſouvir ſes folles affections il a perdu ſa jeuneſſe, & diſſipé ſa meilleure ſubſtance. Ce pauvre Amour que nous décrivons icy en ſert

d'exemple par le chetif oiſeau qu'il a ſur le poing : c'eſt vne maniere de plongeon, que les Grecs appellent Κιγκλὸς, qui ſelon Suidas eſt ſi chetif, que n'ayant pas la force de ſe faire vn nid, il eſt contraint d'aller couver dans celuy des autres oiſeaux.

Aux deux remedes d'Amour que nous venons de donner, le ſevere Cratés, Philoſophe Thebain, en ajoûte vn troiſiéme, qui eſt le deſeſpoir. Mais bien qu'en effet quelques Amans ayent voulu recourir à luy, aprés n'avoir pû joüir de la choſe aimée; ſi eſt-ce qu'ils n'ont pas eſté ſi foibles d'eſprit, que de ſe precipiter à la mort toutes les fois qu'ils l'ont invoquée. C'eſt le reproche que fait Amarillis à ſon Myrtille, lorſque l'oyant parler de mourir pour mettre fin à ſes peines, elle luy répond,

C'eſt en vain qu'vn Amant par vne fauſſe envie,
S'arme contre ſa vie;
Et qu'en ſa paſſion il veut faire ſon port
Des écueils de la mort;
Infidelle qu'il eſt, il dément ſa penſée
D'vne bouche inſenſée,
Et trahit ſon amour, lorſque pour en guerir
Il dit qu'il veut mourir.

Voilà ce qu'il en ſemble au Cavalier Guarini, la penſée duquel approche fort de celle-cy du Taſſo dans ſon Aminte,

Le diſcours de la mort eſt celuy d'vn Amant;
Et toutesfois l'effet s'en enſuit rarement.

Il n'eſt donc pas beſoin de reduire l'Amour au deſeſpoir, qui eſt le pire de tous les maux, puiſque nous avons montré que le temps & la pauvreté ſuffiſent pour le dompter, & le mettre à la raiſon, quelque mauvais qu'il puiſſe eſtre.

AMOVR VERTVEVX. VI.

IL eſt icy figuré par vn enfant qui a des aiſles au dos, & quatre guirlandes de laurier, l'vne ſur la teſte, & les trois autres en ſes deux mains. Cela veut dire, ſi je ne me trompe, qu'entre tant d'Amours de nature differente, que les Poëtes ont pris plaiſir à nous dépeindre, il ne s'en trouve point de plus excellent, ny de plus illuſtre que celuy de la Vertu. Auſſi eſt-il vray qu'elle a de merveilleux charmes, & vn empire abſolu ſur toutes les choſes du monde. Les guirlandes qu'elle porte ſont les vrayes marques de cette haute preéminence, qui luy eſt legitimement deuë. Et comme le laurier qui en eſt la glorieuſe matiere, ne perd jamais ſa verdure; ainſi peut-on aſſeurer, que l'Amour de cette Reine eſt incorruptible & ſans bornes, auſſi bien que la couronne de ſa teſte, qui ſignifie l'eternité par ſa figure ſpherique.









AME COVRTOISE. VII.

CETTE nouveauté n'eſt pas bien grande, de voir la peinture d'vn enfant, à qui vn dauphin fait le meſme office ſur la mer, que le cheval rend à l'homme ſur la terre. L'ancienne Hiſtoire nous en fournit d'aſſez curieux exemples. Témoin celuy que Solin rapporte dans ſon Livre, à ſçavoir, qu'auprés d'Hippone il ſe trouva vn de ces animaux ſi amy de l'homme, & ſi apprivoiſé, qu'il s'en alloit fort ſouvent au prochain rivage, où il tendoit l'é-

chine aux vns, & se laissoit manier aux autres. Ce que le mesme Auteur dit estre arrivé à Flavianus Proconsul d'Afrique, auquel il prit fantaisie vn jour de le frotter de quelques onguents; mais parce que la senteur en estoit trop forte, le pauvre dauphin faillit d'en mourir, & fut plusieurs mois sans revenir à la rive. J'obmets qu'au temps de l'Empereur Auguste il y en eut vn autre si privé, qu'vn petit garçon ayant pris l'asseurance de luy donner du pain, l'apprit aussi de monter sur luy, & fut porté de Bajes à Pouzzol: ce qui continua jusques à la mort de l'enfant, qui fut suivie de celle du dauphin, au grand estonnement de ceux qui le virent. Ces deux exemples prouvent assez bien à mon avis ce que je pretens par cette figure, qui est d'en faire l'emblême d'vne ame courtoise, ou, si vous voulez, officieuse & bien née. Toute la raison que j'en puis donner est, que le dauphin aime l'homme, & qu'il le caresse, par instinct plûtost que par interest, ny pour aucun bien qu'il en reçoive. Pierius le croit ainsi, lors qu'alleguant à ce propos le jugement qu'en fait vn Ancien; *Plutarque*, dit-il, *admire à bon droit ce genereux naturel que les Dauphins ont pour les hommes. Car ce n'est ny pour la nourriture qu'ils les aiment, comme font les chiens & les chevaux, ny par autre necessité; ou pour avoir esté delivrez de leur ioug, comme l'on pourroit dire des elephans, des lions, & des pantheres, mais par ie ne sçai quelle tendresse qui les y porte, & qui leur est ordinaire.* Puisqu'ils tiennent donc de leur propre nature ces bons mouvemens qu'ils ont pour les creatures raisonnables, ils meritent bien sans doute d'estre le symbole des courages nobles, qui sont nez pour obliger autruy. A quoy certes ne les pousse pas tant la recompense qu'ils en attendent, que leur inclination propre, qui se laisse aller d'elle-mesme à des actions officieuses & charitables.

AGRI-

AGRICVLTVRE. VIII.

CEvx qui s'étudient à peindre l'Agriculture, luy font d'ordinaire vn visage champestre, mais qui n'en est pas moins agreable, tel que celuy de la Deesse Cerés. Ils luy donnent pour habillement vne robe verte, & la couronnent d'vne guirlande d'épics. Avec cela ils luy font tenir de la main gauche la figure du Zodiaque, & de la droite vn arbrisseau, qu'elle regarde fixement, parce qu'il commence à fleurir, outre qu'à ses pieds est remarquable le coutre d'vne charuë.

Par sa robe verte est signifiée l'esperance, sans laquelle il ne se trouveroit jamais personne qui voulust s'employer à labourer ny à cultiver la terre.

La couronne d'épics luy est donnée avec raison, comme principale fin de cet art, qui est de faire multiplier les grains pour la nourriture des hommes.

Par l'arbre fleury sur qui elle porte sa main & ses yeux, est denotée l'amour extreme du Laboureur envers ses plantes, qui pour recompense du soin qu'il en a, luy promettent des fruits, ensuite des fleurs qu'elles estallent.

Les douze Signes du Zodiaque marquent la diversité du temps & des saisons de l'année; à quoy le Laboureur doit prendre garde sur toutes choses.

Quant au coutre de la charuë, ce n'est pas sans raison qu'il est mis au bas de cette peinture, pour estre l'outil le plus necessaire au labourage.

Je rapporteray à ce propos qu'il se trouve des medailles de l'Empereur Gordian, au revers desquelles le soin de l'Agriculture est representé par vne femme qui des deux bras qu'elle estend montre vn lion & vn taureau couchez à ses pieds; où il faut remarquer que le lion se prend icy pour la terre, comme consacré qu'il est à la Deesse Cybele, & le

taureau pour le labourage, à cauſe que cet animal infatigable y eſt extremement propre.

AMOVR DIVIN. IX.

COMME tous les autres Amours ne ſont rien en comparaiſon de celuy-cy, ce n'eſt pas merveille s'il eſt directement oppoſé à l'Amour prophane, & ſi on le peint d'vne maniere bien differente: car il n'eſt pas nud comme luy, mais veſtu modeſtement; & s'il avoit à paroiſtre enfant, ce ne ſeroit que par ſa pure innocence. Il a quant au reſte les yeux élevez au Ciel, des aiſles au dos, le ſacré Nom de JESVS ſur ſa poitrine, vn Calice en vne main, & en l'autre vn cœur embraſé, & par le milieu percé d'vne fleche.

Cet emblême eſt ſi clair de luy-meſme, qu'il n'a pas beſoin d'vne longue explication. Celuy qu'il repreſente a les yeux fixes en haut, parce que la beauté des choſes celeſtes luy fait dédaigner l'amour des creatures mortelles.

Son habillement eſt ſimple, à cauſe qu'il eſt mortel ennemy du luxe; & qu'ayant fait veu de fouler aux pieds les vanitez de la terre, il ne veut pas que ſa conſcience luy reproche d'avoir moins de ſoin des ornemens de l'ame que de ceux du corps. Auſſi eſt-ce pour cela qu'à l'imitation de ſaint Paul il le mortifie; & que pour chaſtier ſa moleſſe, il a recours aux diſciplines & aux cilices.

Ses aiſles myſterieuſes ſont les figures de ſes hautes penſées, qui l'élevent à la contemplation des choſes divines. C'eſt où il aſpire ſeulement, & où la Foy luy fait croire ce que la curioſité luy defend d'entreprendre. Je veux dire par là qu'il meſure ſon vol par ſa foibleſſe, de peur que voulant ſonder trop avant l'impenetrable lumiere du grand Soleil de Juſtice, il ne s'expoſe au hazard d'vne chute plus dangereuſe que celle d'Icare.

L'adorable Nom de JESVS qu'il a devant luy, ne se peut mieux appeller qu'vn caractere sacré, qui luy donne autant d'amour pour le Ciel, qu'il a d'aversion & de haine pour la terre. Que si l'enfer mesme l'attaque, ce Nom venerable, qui fait tremblet les demons, luy sert d'vn rempart d'airain, & d'vn celeste *Palladium*, qui est à l'épreuve de leurs armes.

Par le Calice qu'il porte, où se voit la sainte Hostie couronnée de rayons, qui se forment de sa propre clarté, nous sommes tous confirmez dans cette doctrine salutaire, qu'il est impossible que nostre amour envers le souverain Createur, arrive jamais au point où il faut qu'il soit, pour estre parfait, s'il n'est appuyé d'vne ferme foy, qui est vn don de Dieu, & vne lumiere infuse, par qui nous croyons indubitablement les choses où les raisons humaines ne peuvent atteindre.

Finalement, le cœur plein de flame & percé d'vne fleche, montre que l'Amour celeste est de la nature du diamant, qui s'épure dans le feu, & qu'il se raffine par la patience, comme l'or par la coupelle; qu'au reste celuy qui en a le cœur blessé, le porte à la main; c'est à dire qu'il ne dément jamais ses pensées par les déguisemens & les artifices des amans du monde, qui ne s'attachent d'inclination qu'à des objets perissables.

AMOUR DE LA PATRIE. X.

ON le represente par vn vigoureux & jeune guerrier, qui se tient debout entre vne grande flamme de feu, & vne épaisse exhalaison de fumée, vers laquelle il tourne les yeux avec vne mine resoluë, & vne assurance inébranlable. En sa main droite il porte vne couronne d'herbe, & à la gauche il en tient vne autre de chesne. Il est armé à l'antique, pour les raisons que nous

dirons cy-aprés ; & bien qu'il doive apprehender apparemment, estant sur le bord d'vn precipice profond, si est-ce qu'avec le mesme courage qu'il témoigne avoir à mépriser ce danger, il marche sur les piques, & foule aux pieds les épées nuës.

Cét Amour est peint jeune & robuste; parce qu'il se renouvelle & se renforce à mesure que la personne vieillit : les autres tout au contraire diminuent à la fin, & passent de la caresse au dédain. Témoin l'Amour qu'vn Cavalier a pour vne Dame, ou vn Courtisan pour sa fortune, ou vn Capitaine pour la gloire, ou vn Marchand pour les biens du monde. Quelque passion qui les entraine aprés ces vains & ridicules amusemens, elle n'est jamais si forte que le temps n'en vienne à bout, & qu'il n'en voye la fin aussi-bien que le commencement. Mais l'experience montre tous les jours qu'il ne peut détruire l'Amour dont nous parlons, non pas mesme par la mort, puisque c'est par elle que ceux qui se sacrifient pour la Patrie s'ouvrent vn chemin à l'immortalité. Ce n'est donc pas sans sujet que pour la servir au prix de leur sang, tant de grands courages en cherchent si passionnément les occasions dans les pays estrangers. Que si par le sort des armes ils s'en retirent la vie sauve, aprés la glorieuse satisfaction qu'ils ont de s'estre portez en gens de bien pour la defense de leurs foyers, de quel desir ne brûlent-ils point d'y retourner pour en revoir la fumée? Certainement celle d'Ithaque plaisoit si fort à Ulysse, qu'il se l'imaginoit plus agreable que n'est vne belle nuée qui environne le soleil qui se couche ; & quelque petit que fut son village, il n'en estimoit pas moins les mazures, qu'Agamemnon prisoit les murailles de la grande ville de Mycenes. Aussi sçait-on bien que les hommes aiment leur pays, plûtost à cause qu'ils y sont nez, que pour la grandeur & la fertilité qui luy donnent de l'estime.

Sans mentir l'air natal a des douceurs extremes,
Et defend aux mortels de s'oublier eux-mesmes.

Ce que les peuples les plus barbares ayant toûjours reconnu, pour n'estre revesches aux sentimens que la nature leur en a donnez, nous pouvons dire veritablement avec vn ancien Poëte,

Qu'aimer vn pays estranger
Plus que celuy de sa naissance,
C'est avoir peu de connoissance,
Et l'esprit, ou foible, ou leger.

Nostre guerrier porte en ses mains deux marques d'honneur bien signalées & dignes de luy. La premiere est vne couronne de *gramen*, ou d'herbe simple, que les Anciens avoient accoustumé de donner à celuy de leurs citoyens, qui par quelque action extraordinaire avoit delivré leur ville de la violence des ennemis qui la tenoient assiegée. Cette couronne, que l'on ne prisoit pas moins que si elle eust esté de fin or, ou toute brillante de pierrerie, & qui se faisoit ordinairement de la premiere herbe que l'on trouvoit dans l'enclos de la place qui avoit esté bouclée, fut au grand Capitaine Fabius vn prix illustre de sa valeur, qu'il receut solemnellement de tout le corps du Senat, aprés qu'en la seconde guerre des Carthaginois contre les Romains, il les eut contraint de lever honteusement le siege, qu'ils avoient mis devant la capitale ville du monde. Pour la mesme fin encore s'il arrivoit que dans la mêlée quelqu'vn des leurs sauvast la vie à vn citoyen, ils luy donnoient vne couronne de chesne. A quoy je veux croire que cet arbre estoit particulierement destiné, à cause que les Anciens l'avoient en grande veneration, & que les glands qu'il produit leur servoient de nourriture ordinaire. Plutarque neanmoins ne demeure pas d'accord de cette raison, qui est rapportée par Aule-Gelle, & en

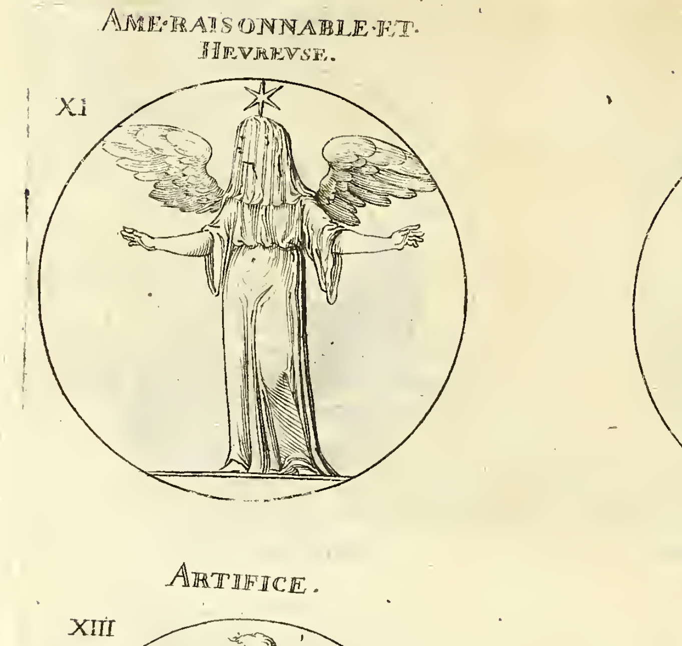
allegue quelques autres, qu'il dit eſtre plus vray-ſemblables. Mais quoy qu'il en ſoit, il eſt tres-certain que ces deux couronnes eſtoient le prix honorable de ceux qui avoient bien ſervy leur Patrie, l'amour de laquelle ne peut regarder la conſervation de tout le public, qu'elle ne comprenne celle de chaque citoyen en particulier.

Le precipice qui ſe voit ouvert aux pieds du Soldat que nous dépeignons, avec leſquels il foule ſans crainte toute ſorte d'armes, nous avertit qu'vn vray citoyen n'apprehende jamais aucun danger pour l'amour de ſa Patrie. En cela ſemblable au renommé Curtius Chevalier Romain, & au valeureux Anchur, fils de Mydas Roy de Phrygie, qui pour ſauver leur païs des contagieuſes exhalaiſons qui ſortoient d'vn gouffre épouventable, s'y precipiterent volontairement. Ce qui montre aſſez combien doit eſtre recommandable aux courages nobles le ſervice de leur patrie; & qu'avec beaucoup de raiſon Neſtor dans Homere, pour mieux encourager les Troyens à combattre les Grecs, leur dit ces paroles,

Courage, compagnons, ſuivez voſtre deſtin;
Attaquez les vaiſſeaux de ce peuple mutin,
Et que pas vn de vous lâchement ne s'eſtonne
Des atteintes de Mars, ny des traits de Bellonne:
Sauvez voſtre païs par vn dernier effort,
Vous ne ſçauriez mourir d'vne plus belle mort.

Le ſage Licurgue, grand Legiſlateur & grand Roy tout enſemble, ordonna pour cet effet, qu'on n'euſt à graver ſur les tombeaux les noms d'aucuns citoyens, que de ceux-là ſeulement qui ſeroient morts pour la defenſe de leur païs. Ce qu'il fit ſans doute, pour apprendre aux autres à les imiter; comme s'il euſt voulu dire, que dans vn Eſtat bien policé, les valeureux & fideles compatriotes eſtoient ſeuls dignes de la memoire des hommes.

Par ces exemples il eſt aiſé de juger, que l'habit de ſoldat eſt fort convenable au bon citoyen, puiſque pour deffendre le lieu de ſa naiſſance, il fait toûjours gloire de mourir courageuſement, & les armes à la main. Cette verité ne ſe peut cacher, eſtant ſi viſible dans l'Hiſtoire, où tant que les belles actions auront lieu, on remarquera par deſſus les plus grands noms ceux de ces braves Romains, Decius, Horace, Fabius, & ainſi des autres; & parmy les Grecs celuy de Grillus, fils de Zenophon, Philoſophe Athenien, qui durant vn ſacrifice où il preſidoit, ayant appris que ce valeureux jeune homme qu'il croyoit luy devoir ſurvivre, eſtoit mort en combattant pour ſon pays, ſe remit à l'heure meſme ſur la teſte, & ſe tournant vers le meſſager qui luy avoit apporté de ſi funeſtes nouvelles: *Voilà*, dit-il, *mes veux exaucez: Ie viens d'obtenir ce que j'ay toûiours demandé aux Dieux, à ſçavoir qu'ils me donnaſſent vn fils qui mouruſt pour ſa patrie, & non qui veſcuſt de longues années, veu qu'on ne ſcait s'il eſt bon ou mauvais de vivre longtemps.*









AME BIENHEVREVSE. XI.

ENCORE que l'Ame, comme disent les Theologiens, n'ait rien de corporel, & qu'elle soit vne substance immortelle, l'homme neanmoins attaché aux sens du corps, se la figure en l'imagination le mieux qu'il la peut comprendre, & non autrement qu'on a de coustume de representer Dieu & les Anges. Il ne faut donc pas trouver estrange

estrange, si pour en laisser à l'esprit vne veritable idée, nous en faisons ainsi la peinture.

C'est vne jeune fille, en qui la grace & la beauté sont également jointes ensemble Elle a vne estoile sur la teste, des aisles au dos, le visage couvert d'vn voile transparent, & vne robe éclatante, & fort deliée.

On la peint belle, parce qu'elle est faite à l'image de Dieu son Createur, source inépuisable de beauté, de grace, & de perfection.

Le voile qu'on luy met sur le visage, nous fait remarquer avec saint Augustin, *qu'elle est vne substance invisible aux yeux humains, & vne forme substantielle du corps, où elle ne paroist point, & ne se comprend que par certaines actions exterieures.*

L'éclat de sa robe est vne marque de la grande pureté par qui elle est en son lustre, & vn signe mysterieux de la perfection de son essence.

L'astre qui brille dessus sa teste signifie son immortalité, que les Egyptiens dépeignoient par vne estoille, comme il se voit dans Pierius en ses figures hieroglifiques. liv. 44.

Quant à ses aisles, il n'y a celuy qui ne les prenne avec raison pour des effets de sa vitesse incroyable dans les fonctions spirituelles, & qui par elles-mesmes n'entende ses deux plus nobles puissances, qui sont l'entendement & la volonté.

ART. XII.

ON le represente par vne femme agreable, qui paroist ingenieuse à sa mine, & qui est vestuë d'vne robe verte. Elle tient en sa main droite trois sortes d'outils, qui sont vn marteau, vn burin, & vn pinceau; & s'appuye de la gauche contre vn pieu enfoncé dans la terre, servant d'estançon à vne jeune plante, qui l'environne depuis le bas jusques en haut.

L'agréement qui ſe remarque dans le viſage de cette femme, montre aſſez combien charmantes ſont les merveilles de l'Art, & ce que peut vn excellent ouvrage; ſoit pour attirer les yeux d'vn chacun, ſoit pour mettre ſon autheur dans l'approbation & dans l'eſtime de tout le monde.

Sa robe de couleur verte ſignifie, qu'en quelque profeſſion que ce ſoit, les meilleurs Ouvriers ne s'eſtudient à perfectionner la nature par le moyen de l'Art, qu'à cauſe de l'eſperance qu'ils ont, ou d'en tirer de la gloire, ou d'en avoir du profit. Car il eſt indubitable que l'honneur & l'intereſt ſont deux demons grandement puiſſans, pour aiguiſer l'eſprit de l'homme, & le faire reüſſir dans les ouvrages les plus difficiles.

Les trois outils qu'elle tient en main, ſont icy mis comme les plus ordinaires & les plus propres à imiter la nature, principalement dans les pieces où l'on ſe ſert du burin & du pinceau, par qui les Peintres & les excellens Sculpteurs revivent aprés leur mort.

Et dautant qu'il y a certaines choſes, où l'Art ne travaille pas tant à imiter la nature en ſes productions, qu'à ſuppleer à ſes defauts, comme il ſe voit en l'Agriculture; c'eſt à raiſon de cela qu'on peint cette femme appuyée contre vn pieu planté dans la terre, parce que le pieu qui eſt droit, fait que l'arbriſſeau tortu & encore tendre, ſe redreſſe par la force de l'Art, à meſure qu'il prend accroiſſement.

ARTIFICE. XIII.

SA peinture eſt celle d'vn homme de beau viſage, & l'habillement duquel eſt ſemé d'vne riche broderie. Il tient la main droite appuyée ſur vne viz ſans fin, & de la droite il montre vne ruche pleine de mouches à miel,

dont les vnes s'attachent au dessus, & les autres s'envolent.

Il est vestu noblement & artistement, parce que l'Art est si noble de soy, qu'on le peut nommer vne seconde nature.

Il s'appuye de la main droite sur vne viz, pour montrer que l'industrie humaine a inventé des machines, & des instrumens, par l'aide desquels on peut sans aucun effort faire des choses qui ne semblent pas croyables. C'est pour cela qu'en vn vers qu'Ariste a pris plaisir de citer en ses Mecaniques, le Poëte Antiphon nous enseigne, que par le moyen de l'Art nous venons à bout quelquefois de certaines entreprises, qui semblent directement opposées à la nature de la chose mesme à laquelle nous travaillons. Ce que nous aurions sujet de mettre en doute, si pour le prouver nous n'avions l'experience, qui nous fait voir qu'en nos bâtimens ordinaires il seroit comme impossible d'enlever les plus grosses pierres, sans la machine vulgairement appellée gruë.

Par la ruche qu'il montre, qui est pleine de mouches à miel, nous est declarée leur merveilleuse industrie, qui fait dire au plus sage de tous les hommes; *Va-t'en à l'abeille, qui t'apprendra combien elle est diligente & laborieuse en son ouvrage*; au & Prince des Poëtes Latins, que ces merveilleux animaux, quelques petits qu'ils soient, ne laissent pas d'estre grands en leur conduite, comme ayant leurs chefs, leurs ordres, leur police, & leur œconomie d'où se forme entr'eux vne maniere de Royauté.

ASSIDVITE'. XIV.

C'Est le tableau d'vne vieille, qui tient des deux mains vn horloge de sable, & prés de laquelle se voit vn écueil environné d'vn rameau de lierre.

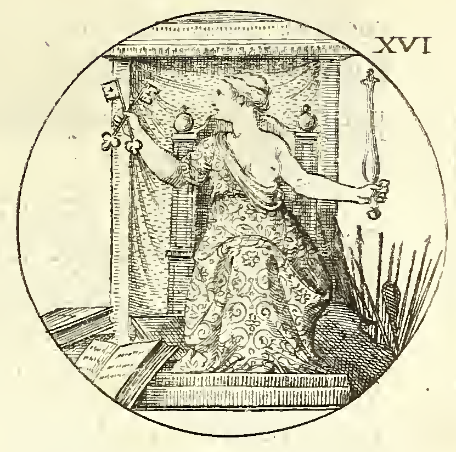
L'empire du temps qui travaille continuellement à noſtre ruine, nous eſt marqué par la vieilleſſe de cette femme. Elle tient pour cet effet vn horloge de ſable, qui a beſoin de ſon aſſiduité, ſoit qu'il le faille tourner, ou le remuer ſouvent, de crainte qu'il ne s'arreſte.

Pour le regard de l'écueil que le lierre environne, cela veut dire, que ceux qui s'attachent au ſervice des grands, & qui leur rendent les aſſiduitez & les devoirs à quoy ils ſont obligez, montent peu à peu comme le lierre, tant qu'ils les ont pour ſupport; mais que leur appuy eſt rarement ſans quelques écueils.

ASTROLOGIE.



AVTHORITÉ.



AVRORE.



AVARICE.



ASTROLOGIE. XV.

CETTE figure de l'Aſtrologie eſt tirée de la deſcription que pluſieurs excellens Poëtes en ont faite. Elle a vn habillement bleu, des aiſles au dos, vn compas en la main droite, & en la gauche vn globe celeſte.

Elle eſt veſtuë de bleu, pour nous apprendre qu'elle a pour objet la contemplation des cieux & des eſtoiles, qui leur ſervent d'ornement; auſſi en eſt-elle couronnée.

On la peint avec vn globe & vn compas à la main, parce qu'elle s'étudie à mesurer les cieux, & à considerer leurs mouvemens, & leur juste symmetrie. Le mesme nous est signifié par ses aisles, à cause que cette science a cela de propre, d'élever l'esprit aux connoissances les plus loüables & les plus hautes.

Quelques-vns encore luy donnent vn sceptre, afin de faire voir par là, que les astres ont vn empire puissant sur tous les corps sublunaires; & d'autres mettent vn aigle à ses costez, pour monstrer qu'à l'imitation de ce Roy des oiseaux, qui regarde le soleil fixement, l'Astrologie est si clair-voyante, que dans l'obscurité mesme elle se fait des lumieres, pour penetrer jusques dans les Cieux.

AVTHORITE'. XVI.

IE ne pense pas que la Puissance ou l'Authorité se puisse mieux peindre qu'en ce portrait, qui la represente comme vne Dame venerable, assise dans vn magnifique thrône, & vestuë d'vne belle robe, couverte de pierreries: avec deux clefs en la main droite, vn sceptre en la gauche, & à ses costez vn double trophée d'armes & de livres.

On la peint âgée, parce qu'au dire de Ciceron, *vne vieillesse honorable est si pleine d'authorité, qu'elle surpasse de bien loin tous les autres plaisirs de la vie, comme estant la source de la prudence & de la sagesse:* d'où il s'ensuit aussi, que les jeunes doivent obeïr, & les vieillards doivent commander.

Elle est assise en vn thrône, à cause que cette action, propre aux Souverains, & aux premiers Magistrats, est vne marque d'authorité, & de tranquilité d'esprit. A raison dequoy les Juges, qui ont puissance d'absoudre & de condamner, ne le peuvent faire selon les loix, s'ils ne sont assis.

Son habillement est plein d'éclat & de pompe, pour

monſtrer la grande preéminence qu'ont ſur autruy les perſonnes de condition & d'authorité.

Les clefs ſignifient cette meſme puiſſance, & particulierement la ſpirituelle; comme il nous eſt declaré par ces paroles de Jeſus-Chriſt, parlant à ſaint Pierre, *Ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux, où ſera lié tout ce que tu lieras ſur la terre, & tout ce que tu delieras y ſera pareillement delié.*

Or ce qu'elle hauſſe la main droite, comme ſi elle vouloit élever au Ciel les clefs qu'elle tient, eſt pour nous apprendre, comme dit S. Paul, *que toute puiſſance vient de Dieu;* & par conſequent, que tous ceux qui relevent de celle d'autruy, ſont obligez de la reconnoiſtre, & de s'y aſſujettir.

Quant au ſceptre qu'elle porte, c'eſt vne marque de la puiſſance temporelle, comme les armes qui ſe voyent à ſes coſtez en ſont vne autre; & les livres vn ſigne exprés de l'authorité des écritures.

AVRORE. XVII.

CETTE belle fourriere du jour, à qui l'on donne des aiſles comme à la Renommée, ſe fait remarquer par le vermillon de ſes jouës, & par ſa robe de couleur jaune.

Elle tient vn flambeau d'vne main, & ſeme des fleurs de l'autre, ſereinant l'air à ſon arrivée, qui cependant rejouït la terre & les plantes, qu'elle arroſe de ſes larmes.

Ses aiſles figurent la merveilleuſe viſteſſe de ſon mouvement, qui diſparoiſt auſſi-toſt. Car de la meſme façon que la nuit luy quitte ſa place, il faut qu'elle cede la ſienne au ſoleil, qui par ſes rayons naiſſans efface toutes les autres lumieres.

Le rouge & le jaune luy conviennent extremement bien, à cauſe qu'à ſon lever elle peint tout l'horizon de ces

couleurs, comme il ſe remarque en divers endroits d'Homere, où il dit :

Que d'vn teint de ſaffran elle ſemble voilée,

A quoy ſe rapportent les vers de Virgile.

L'Aurore cependant de jaune colorée,
Sort de l'onde azurée.

Et ceux-cy d'Ovide,

Cephale ſceut que le Deſtin,
Moiſſonne les plus belles choſes,
Et devint le honteux butin,
De la Deeſſe au teint de roſes.

Elle porte vn flambeau allumé, à cauſe, comme j'ay dit, qu'auſſi-toſt qu'elle ſe leve, cet endroit du ciel où elle paroiſt, brille d'vne agreable clarté.

Touchant les fleurs qu'elle ſeme, cela ſignifie que celles dont la terre s'émaille, doivent leur épanouïſſement & leur fraiſcheur à la roſée, que les Poëtes ont feint naiſtre de l'Aurore, & diſtiller de ſes yeux, comme des perles liquides.

Quelques-vns encore l'ont peinte aſſiſe ſur le cheval Pegaſe, pour monſtrer avec combien de viſteſſe elle vole dans le Ciel; ou poſſible, parce qu'elle aime les Muſes, & que les Poëtes qui en ſont inſpirez font de plus belles productions d'eſprit au matin, que tout le reſte de la journée.

AVARICE. XVIII.

C'EST vne vieille effroyable à voir, pour eſtre extremement laide, paſle, décharnée, melancolique, & monſtrueuſe par tout le corps. La violence de la douleur qu'elle ſent luy fait porter l'vne de ſes mains ſur ſon ventre, qui eſt plus gros que celuy d'vn hydropique. Elle ſemble cependant devorer des yeux vne bourſe, qu'elle tient eſtroi-

eſtroitement ſerrée de l'autre, & n'a pour toute compagnie qu'vn loup affamé, auſſi maigre qu'elle, & qui ne bouge de ſes coſtez.

L'Avarice, mortelle ennemie des vertus morales & chreſtiennes, eſt vne exceſſive convoitiſe d'avoir du bien, qui dans le cœur de celuy qu'elle poſſede, engendre la haine, la cruauté, la diſcorde, l'ingratitude, & la trahiſon. Auſſi a-t'on accouſtumé de la peindre vieille, non ſeulement pour la puiſſance qu'elle a ſur les vieillards, mais pour faire voir encore, qu'elle eſt l'ancienne mere de toutes ſortes de fourberies & de malices.

Le viſage paſle eſt vn effet de la malignité de ſon envie, qui la ronge & la bourelle ſans ceſſe; parce que dans le comble meſme de ſes richeſſes il eſt impoſſible de luy oſter de l'eſprit, que la fortune de ſon prochain ne ſoit meilleure que la ſienne. Diſons encore, que ſi quelque choſe fait pâlir vn homme avare, c'eſt l'apprehenſion qu'il a que ſon bien ne diminuë; ce qui luy donne ſi fort l'allarme, qu'il ne rencontre jamais vne parfaite aſſeurance en autruy, tant s'en faut qu'il la puiſſe trouver en ſoy-meſme.

L'on ajouſte icy, qu'avec beaucoup de raiſon cet inſatiable appetit des biens du monde eſt comparé au mal d'vn hydropique. Car comme celuy-cy ne fait que s'alterer davantage à force de boire; l'Avare de meſme ſemblable à Tantale, ne peut eſteindre l'ardante ſoif qu'il a des richeſſes, & ſe croit pauvre dans l'abondance.

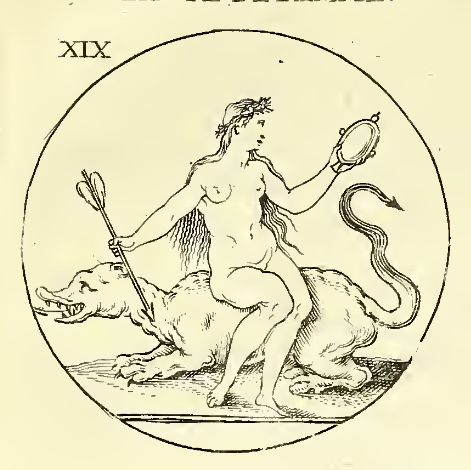
Noſtre vieille Harpie ne tourne les yeux que ſur ſa bourſe; à cauſe que repreſentant l'Avarice, elle prend plus de plaiſir à regarder ſon argent, qu'à l'employer aux choſes vtiles & neceſſaires.

On luy donne vn loup qui l'accompagne, pour monſtrer que l'homme avare ne tourne ſes penſées qu'aux moyens d'attraper le bien d'autruy, ſoit par ruſes couver-

tes, ſoit par manifeſtes rapines. En cela ſemblable à ce glouton & inſatiable animal, qui ne ſe contentant pas de la proye qu'il a faite, taſche de ſurprendre ou les bergers ou les chiens, & n'a jamais de repos, qu'il n'ait eſtranglé tout ce qu'il y a de brebis dans vne bergerie, tant il a peur de n'avoir pas dequoy ſe ſouler.

B

BEAVTE' DE FEMME.



BEAVTE' CELESTE.



BIENVEILLANCE.



BENIGNITE'.



BEAUTE' DE FEMME. XIX.

ELLE eſt peinte nuë, avec vne guirlande de lys & de violettes, vn dard en vne main, en l'autre vn miroir, & vn dragon épouventable ſous elle.

On la couronne de lys, à cauſe que cette fleur naturellement blanche, agreable, & ferme en ſes feuilles, eſt vn ancien hieroglyphe de la beauté; bien que toutefois elle

ſe paſſe plus viſte que ne ſont les violettes, qui pour cela ſont jointes à ſa guirlande.

Le dard dont elle bleſſe les cœurs, ne fait d'abord qu'vne legere playe, qui s'accroiſt neanmoins inſenſiblement, parce que la fleche s'enfonce ſi avant peu à peu qu'il eſt difficile de la tirer. Par où il eſt demonſtré, que les bleſſures d'amour ſemblent douces au commencement, mais que le temps les envenime, & les rend quelquefois incurables, tant s'en faut qu'il les gueriſſe.

Quant au miroir qu'elle tient en main, c'eſt la beauté meſme; où plus vn amant ſe regarde, & plus il ſe plaiſt à aimer l'objet qui luy eſt repreſenté, ſi bien que le plaiſir qu'il y prend luy en fait deſirer la jouïſſance.

Le dragon ſur qui elle eſt aſſiſe, apprend aux amans à ſe tenir ſur leurs gardes; parce qu'où la beauté ſe rencontre, c'eſt là qu'ordinairement l'excés de l'amour ſe meſle au venin de la jalouſie.

Je ne parle point de ſa nudité, qui veut dire que les femmes, quelque mine qu'elles faſſent, ſe piquent ſi fort des beautez du corps, que pour les faire admirer, les moins honneſtes d'entr'elles, comme dit vn ancien Poëte, en eſtalleroient volontiers toutes les parties, ſi elles n'eſtoient retenuës par la honte, ou par la timidité qui eſt naturelle à leur ſexe.

BEAUTE' CELESTE. XX.

IL n'eſt pas moins difficile de la peindre que de la regarder, ſans eſtre ébloüy des rayons qui l'environnent. Et bien qu'elle n'écoute pas volontiers les louanges que luy donne la renommée, qui n'en peut parler aſſez dignement, l'vne & l'autre neanmoins ont la teſte enveloppée d'vn nuage. Elle tient au reſte vn lys d'vne main, & de l'autre vn compas & vne boule.

Elle cache ſa teſte dans les nuës, parce qu'il n'eſt rien de ſi obſcur à l'eſprit humain, ny rien dequoy la langue des hommes puiſſe parler plus difficilement que de la Beauté. Que s'il la faut definir par metaphore, elle n'eſt autre choſe, ſelon les Platoniciens, qu'vne lumiere reſplendiſſante, la ſource de laquelle eſt la face de Dieu. Car la premiere de toutes les Beautez n'eſt qu'vne meſme choſe avec luy : tellement que ſi les mortels ſe hazardent d'en parler, tout ce qu'ils en diſent, ils le tiennent de ſa grace particuliere, & de ſa profonde ſapience, qui leur en communique l'idée. Mais comme ceux qui ſe regardent dans vn miroir, n'en ſont pas plûtoſt éloignez qu'ils perdent le ſouvenir de ce qu'ils ont veu; ainſi tant que nous ne conſiderons la Beauté que dans les choſes mortelles, nous ne pouvons pas nous élever hautement à la contemplation de cette pure & ſimple clarté, d'où procedent toutes les autres lumieres.

Rien ne ſe voit en aucun lieu,
Qui ne ſoit formé d'vne idée,
Qu'engendre l'amour du grand Dieu,
Par qui la raiſon eſt guidée.

Le lys fleuriſſant qu'elle meſle parmy ſes rayons, ſignifie vne égale correſpondance de lineamens & de couleurs; ce qui nous eſt encore demonſtré par le compas & le globe qu'elle tient de l'autre main. Car la vraye Beauté, de quelque nature qu'elle ſoit, a ſes proportions & ſes meſures, qui s'ajuſtent au temps & au lieu. Comme par exemple, le lieu determine la Beauté en la diſpoſition des Provinces, des Villes, des Temples, des Places, de l'homme, & generalement de toutes les choſes qui ſont ſujettes à l'œil, ou qui luy plaiſent en quelque ſorte; ſoit par la ſymmetrie des figures, ſoit par la delicateſſe des traits, ſoit par l'agreable mélange des couleurs & des ombrages qui

les rehauſſent. Le temps tout de meſme reglant comme il faut les tons, les meſures & les cadences, en forme vne douce harmonie, qui fait que ces choſes & autres ſemblables eſtant bien ajuſtées plaiſent à merveille, & ſont à bon droit appellées Belles. Davantage, comme par la ſubtilité de ſon odeur, le lys chatouille les ſens, & reveille les eſprits; la Beauté de meſme incite les cœurs à aimer les choſes qui tiennent de ſa nature, & qui ſont aimables d'elles-meſmes.

BIENVEILLANCE. XXI.

CETTE figure ne ſe peut mieux expliquer que de l'vnion mutuelle qu'il y doit avoir entre deux perſonnes mariées. Elle repreſente vne femme agreable, couronnée de feuilles de vigne & d'ormeau, enlacées peſle-meſle. Le bras gauche qu'elle tend, ſemble demonſtrer quelque action officieuſe; comme le droit ſignifie ſa merveilleuſe tendreſſe envers vn alcion, qu'elle tient eſtroitement ſerré contre ſa belle gorge.

Sa guirlande eſt vn ſymbole d'amour, pour la grande ſympathie qu'il y a naturellementent entre la vigne & l'ormeau,

Dont la forte vnion par l'Amour enchaiſnée,
Semble les avoir joint ſous le joug d'Hymenée.

Quant à l'alcion qu'elle eſtreint contre ſon ſein, c'eſt vne alluſion à la fable d'Alcione femme de Ceïx, Roy de Thrace, qui eut tant d'amour pour ſon mary, qu'ayant ſceu la verité du ſonge qu'elle avoit fait de ſa mort, avenuë ſur la mer, elle s'y precipita de regret qu'elle en eut. Ce qui donna ſujet aux anciens Poëtes de feindre qu'elle avoit eſté transformée en cet oiſeau qui porte ſon nom; & ce qui a fait dire depuis à M. Malherbe:

Ainsi fut sourde au reconfort,
Quand elle eut trouvé sur le bord
La perte qu'elle avoit songée,
Celle de qui les passions,
Firent voir à la mer Egée
Le premier nid des Alcions.

Ce n'est donc pas sans raison que l'ingenieux Ovide s'est avisé d'vne si belle metamorphose, afin d'obliger plus fort les femmes à l'amour de leurs maris. Car à vray dire, la femelle de l'alcion aime tellement le sien, qu'au rapport de Plutarque, s'il arrive que la foiblesse de l'âge le rende pesant au vol, elle le porte sur ses épaules: elle le nourrit & le soulage; elle prend la meilleure part de ses maux, & luy tient compagnie jusques à la mort.

BENIGNITE'. XXII.

CETTE belle Dame, dont le visage est si charmant, a toutes les marques d'vne parfaite Benignité. Ses cheveux blonds sont ornez d'vne couronne d'or, l'éclat de laquelle se redouble par celuy d'vn beau soleil, qui rayonne sur sa teste. Elle est habillée d'vne riche robe, & de la façon qu'elle tient les bras ouverts, il semble qu'elle ne demande pas mieux que d'accueillir favorablement tout le monde. En sa main droite elle porte vne branche de pin, ayant vne chaire à son costé gauche, & vn elephant derriere elle.

Avant qu'expliquer cette figure, il est à propos que nous donnions la definition de la vertu qu'elle represente. La Benignité n'est donc autre chose, selon Aristote, *Qu'vne affection*, ou si l'on veut, *vne inclination, qui porte naturellement vne personne genereuse & magnanime, à estimer l'honneur qu'elle reçoit des honnestes gens, & particulierement de ceux qui luy sont inferieurs.* Par où l'on peut voir, qu'à proprement par-

ler, cette vertu n'appartient qu'aux ames genereuſes, qui ont toutes les bonnes qualitez neceſſaires à la bien cultiver. Or comme il eſt veritable que l'honneur eſt immediatement l'objet de la Benignité, il s'enſuit de là, qu'elle eſt la plus noble vertu que puiſſe avoir vn genereux Prince.

De ce que je viens de dire eſt vne preuve bien manifeſte de l'extreme douceur qui ſe remarque dans le viſage de cette Dame, qui n'a les bras ouverts que pour donner vn libre accés à ceux qui l'abordent, & leur témoigner par ſon action combien elle merite d'eſtre aimée : auſſi eſt-elle ſi aimable,

Qu'on dit que ſa beauté, qui n'a point de pareille,
Peut enchanter les cœurs d'amour & de merveille.

Et dautant que ſa grande modeſtie eſt accompagnée d'vne majeſté royale, elle a pour cet effet vne couronne d'or ſur la teſte.

Ce n'eſt pas encore ſans vn myſtere particulier qu'elle tient en ſa main droite vn rameau de pin, vray ſymbole de Benignité. Car bien que cet arbre ſoit haut, & ſon ombre fort grande, ſi eſt-ce que les plantes qui ſont en bas n'en reçoivent que de l'vtilité, comme le remarque Teophraſte. Ce qui nous apprend, qu'vn homme de haute naiſſance & d'illuſtre tige, n'eſt jamais nuiſible à ceux qui ſont au deſſous de luy, & que ſa protection leur eſt comme vn ombre, pour les mettre à couvert de la violence des méchans.

L'on ajoûte icy pour vn autre ſymbole de la Benignité des Princes & des Seigneurs, le plus grand & le plus noble de tous les animaux, qui eſt l'elephant : Dequoy les Naturaliſtes attribuent la cauſe à ce qu'il n'a point de fiel : mais l'on peut dire de plus avec Pline, que cet animal a de merveilleuſes lumieres d'eſprit, & des ſentimens qui approchent fort de ceux des creatures humaines. Cette preuve que l'on en donne n'eſt pas des moindres ; à ſçavoir, que

ſi dans quelque deſert il rencontre vne perſonne égarée, pour ne la point effrayer il s'en écarte d'abord, puis pour luy donner courage, il marche devant, & luy ſert de guide, juſques à ce qu'il l'ait remiſe peu à peu dans le grand chemin. Aprés vne action ſi remarquable, que peut-on dire autre choſe, ſinon que c'eſt vn prodigieux effet de la bonté de cet animal, qui pouvant nuire ne le veut pas, & ne ſe plaiſt qu'à faire du bien? De ce meſme naturel ſont les bons Princes, qui par vne inclination genereuſe aſſiſtent leurs pauvres ſujets, les redreſſent quand ils ſont fourvoyez, & leur donnent des azyles ſalutaires contre les perſecutions de ceux qui les veulent opprimer. Que ſi l'on feuillette bien l'ancienne hiſtoire, l'on y trouvera ſans doute, que par des actions de clemence & de bonté, les Alexandres & les Ceſars ont plus cueilly de lauriers, que par leurs plus memorables faits d'armes.

BONTE'.



XXIII



XXIIII



CELERITE'. OV·VISTESSE.

C

CHASTETE'.





BONTE'. XXIII.

CETTE Nymphe, ou plûtost cette Deesse, vestuë d'vne robe de gaze d'or, & couronnée d'vne guirlande de ruë, a les yeux fixes au ciel, vn pelican entre ses bras, & à ses costez vn arbre verdoyant, planté sur le bord d'vne riviere.

La bonté en l'homme est vn mélange de plusieurs bon-

nes qualitez, comme celles-cy ; la foy, la iustice, l'integrité, la patience, & ainsi des autres.

Sa robe est tissuë d'or, à cause que c'est le meilleur de tous les metaux. Et pour la mesme raison encore le Poëte Horace donne à la mediocrité l'epithete de *dorée*, parce qu'il est veritable que par son moyen la Bonté se communique à toutes les choses d'icy bas.

Sa guirlande faite de ruë, montre qu'elle n'a pas moins de force à exterminer les mauvaises pensées, qui luy font sans cesse la guerre, que cette herbe a de vertu contre les enchantemens & les charmes des malins esprits, qui la fuyent naturellement, & l'ont en horreur. Davantage, comme ce n'est pas la moindre de ses qualitez que d'esteindre peu à peu l'amour prophane ; la vraye Bonté de mesme a cela de propre de fouler aux pieds tous ses interests, & d'assujettir à la raison l'amour de soy-mesme, qui trouble ordinairement l'harmonie des autres vertus.

Elle tourne les yeux vers le Ciel, pour ne voir point les vanitez de la terre. Car les objets de bassesse & de fragilité ne luy sont pas moins odieux, que la contemplation des choses divines luy est agreable.

Le Pelican qu'elle tient entre ses bras, est vne figure de son ardente charité; car elle retranche de sa propre nourriture, pour en faire part aux pauvres; à l'imitation de cet oiseau secourable, qui pour empescher que ses petits ne meurent de faim, se perce le flanc à coups de bec, & les nourrit du sang qu'il en fait sortir.

L'arbre qu'on a peint prés d'elle a vn sens allegorique & mysterieux, tiré des termes exprés du royal Prophete, lorsque parlant de l'homme juste & qui suit la loy de Dieu, il le compare à vn arbre qu'on a planté sur le bord d'vn clair ruisseau.

BON AVGVRE. XXIV.

NOvs peignons icy le bon Augure ſous la forme d'vn jeune homme veſtu de verd, ayant ſur la teſte vne eſtoile, & vn cygne entre ſes bras.

La coûleur verte eſt vn ſymbole de l'eſperance, & par conſequent du bon augure, à cauſe que la verdure de la terre nous promet abondamment des biens & des fruits.

L'eſtoile qui brille ſur ſa teſte luy convient fort bien, parce que les anciens Augurs marquoient toûjours les heureux ſuccés, comme il ſe voit dans Pierius en ſes Figures hieroglyphiques liv. 1.

Quant au cygne, il n'y a celuy qui ne ſçache bien, qu'il eſtoit jadis de bon augure, tant pour ſon extreme blancheur, que pour eſtre conſacré à la Deeſſe Venus; ce qui fait dire à Virgile,

Tu peux voir, ſi tu veux, dans le vague de l'air,
Douze cygnes voler.

Au contraire de ce que je viens de dire, l'on peut peindre le mauvais Augure en foible vieillard, veſtu de couleur de feuille-morte, & luy faire tenir en main vne belette, y ajoûtant, ſi l'on veut, vne corneille, qui prenne ſon vol du coſté gauche.

La couleur de ſon habit montre, que le mauvais Augure ſe tire ordinairement d'vne mauvaiſe cauſe, qui ne peut produire vn bon effet; comme il ſe voit aux feuilles des arbres, qui ne perdent jamais leur couleur, que le tronc n'ait perdu ſa vertu.

Pour le regard de la belette & de la corneille, on a toûjours tenu ces deux animaux pour mal-encontreux. Alciat le remarque en vn emblême, où il dit,

Que toûiours la belette eſt de mauvais preſage,
Lors que dans ton chemin elle s'ouvre vn paſſage,

Et Virgile en ſes Eclogues aſſeure le meſme de la corneille, qu'il appelle fatale,

Du creux d'vn cheſne vieux maintesfois la corneille
A predit ce malheur, &c.

A toutes ces choſes ſe rapporte à peu prés la medaille de l'Empereur Adrian, repreſentant vn homme debout, qui regarde voler vn oiſeau, & qui tient d'vne main le baſton Augural, appellé *Lituus*, que la plûpart des anciens Autheurs, & particulierement Ciceron & Aule-Gelle ont décrit aſſez au long.

CHASTETÉ. XXV.

IL n'y eut jamais de beauté plus grande ny plus modeſte que celle-cy. Elle tient vn fouet d'vne main, & de l'autre vn crible, d'où il s'écoule de l'eau. Sa robe blanche reſſemble à peu prés à celle d'vne Veſtale; ſur la ceinture de laquelle, qui eſt en forme de bande aſſez large, ſont écrits ces mots tirez de ſaint Paul, *Caſtigo corpus meum*, c'eſt à dire, je chaſtie mon corps; & à ſes pieds ſe voit vn Cupidon vaincu, avec les yeux bandez, & l'arc tout rompu.

Cette figure de la Chaſteté ne peut mieux eſtre expliquée que par la definition qu'en donne le grand Saint Thomas, quand il dit, qu'vne ſi belle vertu, qui prend ſon nom du chaſtiment de la chair, purifie la perſonne qui la poſſede, & la nettoye de toutes ſortes d'impuretez & d'ordures.

Elle tient pour cet effet vne diſcipline, dont elle chatie ſon corps, qui eſt la deviſe écrite ſur ſa ceinture.

Par le crible qu'elle porte, il eſt demonſtré, que l'eau qu'on y répand n'en ſort pas plus promptement, que les mauvaiſes penſées s'écoulent viſte de ſon ame; & par le Cupidon qu'elle foule aux pieds, ſe voit clairement que la

concupiſcence quelque ſorte qu'on ſe la figure, ne peut avoir aucun empire ſur elle.

A cette peinture de la Chaſteté l'on en peut ajoûter vne autre, qui la repreſente veſtuë de blanc, ſelon Tibulle,

Pource que les Dieux immortels,
Qui ſont ennemis des ordures,
N'aiment à voir ſur leurs Autels,
Que des choſes chaſtes & pures.

Son viſage eſt voilé, à cauſe, dit S. Gregoire, que c'eſt le propre des ames pudiques d'empeſcher ſoigneuſement que le vice n'entre chez elles par les yeux, & de les détourner pour cet effet des objets deshonneſtes.

Le ſceptre qu'on luy fait tenir, ſignifie que l'homme chaſte a tant de pouvoir ſur ſoy, qu'encore que la chair ſoit mortelle ennemie de l'eſprit, elle ne peut neanmoins le vaincre, s'il luy reſiſte.

C'eſt pour la meſme raiſon encore, que la Chaſteté ſemble marcher icy, de la façon qu'elle eſt peinte; afin de monſtrer à ceux qui la cheriſſent, combien il leur importe de tenir l'ame en action, & de ne point s'avilir dans le vice des feineants, qui eſt la ſource de tous les maux de la vie. Mais il l'eſt ſur tout de la plus ardente de toutes les paſſions, puis qu'aſſeurément, comme dit Ovide,

Cupidon n'a point d'arc, point de traits, point de flame,
Pour celuy qui bannit l'oiſiveté de l'ame.

Quant aux tourterelles, je trouve qu'elles conviennent fort bien à la vertu que nous décrivons, dont cet oiſeau eſt à bon droit le ſymbole; parce qu'ayant vne fois perdu ſa compagne, il n'en veut point avoir d'autre, & qu'il paſſe le reſte de ſa vie dans vne ſolitude continuelle.

CELERITE' ou VITESSE. XXVI.

LA defcription de cette peinture eft tirée de Pierius en fes figures hieroglyphiques, ou il dépeint la Viteffe telle qu'on la voit icy; à fçavoir la foudre à la main, vn épervier prés de fa tefte, & vn dauphin à fes pieds. Dequoy je ne m'amuferay point à rendre d'autres raifons, que les feuls effets de l'experience, qui nous monftre l'extreme promptitude de ces trois chofes: car il eft certain qu'aprés celle de la foudre, qui n'eft pas imaginable, il n'eft point d'oifeau en l'air qui égale le vol de l'épervier, ny point de poiffon dans l'eau qui nage fi vifte que le dauphin.

Concorde.



Confidence.



Cognoissance.



Conseil.



CONCORDE. XXVII.

C'Est vne jeune fille veſtuë à l'antique, & couronnée d'vne guirlande de fleurs & de fruits. De la main droite elle ſoûtient vn baſſin avec vn cœur au dedans, & de la gauche vn faiſceau de verges.

La Concorde, qui ne ſe peut mieux definir, qu'vne mutuelle vnion de volontez entre pluſieurs, marque l'abondance de toutes choſes par ſa guirlande de fleurs & de fruits.

fruits. Elle eſt veſtuë à l'antique, parce qu'en effet dans la nature des choſes, il n'y a rien de ſi ancien qu'elle-meſme. Auſſi eſt-il vray que les Poëtes luy donnent la gloire d'avoir ſceu démeſler le chaos, avant que le monde en fuſt tiré.

Le cœur qu'elle porte, qui ſe tient ferme deſſus ſa poitrine, ſignifie que les intentions des gens paiſibles ne chancellent jamais, & qu'en leur aſſiette elles ſont inébranlables.

Le meſme eſt repreſenté par le faiſceau de verges, chacune deſquelles eſt foible de ſoy, mais toutes enſemble ſont grandement fortes : à raiſon dequoy Salomon dit, *Qu'vn triple cordon ſe rompt difficilement*; & l'Hiſtorien Saluſte, que par la Concorde les petites choſes s'accroiſſent, comme au contraire par la diſcorde les plus grandes s'aneantiſſent.

Il ſe voit vne ancienne medaille de l'Empereur Nerva, où l'vnion des armées eſt repreſentée par vne femme, qui ſoûtient du bras droit vne prouë de navire, & vne enſeigne de guerre, où ſont enlacées deux mains l'vne dans l'autre, avec ce mot, CONCORDIA EXERCITVVM.

J'obmets qu'en d'autres medailles pour montrer l'vnion des volontez entre pluſieurs, on luy fait tenir d'vne main deux cornes d'abondance jointes enſemble, & de l'autre vn vaſe plein de feu. Ce qui ſignifie, que la Concorde naiſt de l'amour mutuel, qui ſe compare à bon droit au feu materiel, pour eſtre vn effet de la chaleur interieure de l'ame.

Quelques-vns ont ajoûté aux cornes d'abondance, des pommes de grenade, comme il ſe remarque en pluſieurs medailles de Fauſtine; & d'autres des corneilles, à la louange deſquelles on peut dire avec Alciat,

Qu'à leur fidelité leur amour eſt vnie.

Et comme les grenades ſont composées de pluſieurs grains attachez enſemble; la Concorde tout de meſme ſe forme d'vne égale conjonctur e d'intentions & de volontez vnies.

Il ne faut pas oublier icy, que lors qu'elle eſt arrivée au point d'eſtre invincible, elle nous eſt figurée par vn Gerion qui a trois viſages, vne couronne d'or ſur la teſte, ſix bras, & autant de jambes; outre qu'avec trois de ſes mains il tient vne lance, vne épée nuë, & vn ſceptre; & qu'il appuye les trois autres ſur vn eſcu. Cela neanmoins ne doit point s'entendre de ce fabuleux Gerion, qui eut trois corps, à ce que l'on dit, & qui fut mis à mort par Hercule; mais bien de trois freres ainſi appellez, & qui n'eſtoient qu'vne meſme choſe, pour la bonne intelligence avec laquelle ils vivoient enſemble.

CONFIANCE. XXVIII.

IL ſeroit difficile d'en faire vn tableau plus naturel que celuy-cy, repreſentant vne femme qui regarde fixement vn navire, & qui le ſoûtient des deux mains.

Comme la Confiance préſuppoſe la connoiſſance de quelque danger prochain, & le moyen de l'éviter, qui ſont deux qualitez ſans leſquelles elle changeroit ſon eſtre & ſon nom; c'eſt à raiſon de cela qu'elle eſt peinte avec vn vaiſſeau entre ſes mains: car bien que la mer ſoit ſi à craindre, que le ſeul mouvement de ſes vagues épouvante l'homme; ſi eſt-ce que nous voyons par épreuve, qu'à la faveur d'vn ſimple navire il oſe bien ſe fier à ce barbare element, dont on ne ſçauroit s'imaginer la vaſte eſtenduë, & ne trembler pas, à moins que d'eſtre plus inſenſible que les écueils qui s'y trouvent. Cela fait dire au plus excellent des Poëtes Lyriques,

Qu'il falloit que celuy portast armé le sein
De trois ramparts d'airain,
Qui le premier de tous sur la mer inconstante
Mit sa barque flottante.

CONNOISSANCE. XXIX.

ELLE tient vn flambeau en vne main, & en l'autre vn liure ouvert, qu'elle regarde attentivement.

Le flambeau allumé signifie, que comme les yeux du corps ont besoin de la lumiere pour voir ; ceux de l'ame tout de mesme, pour s'acquerir la connoissance des especes intelligibles, doivent recourir à l'instrument exterieur des sens, & particulierement à celuy de la veuë : car c'est la maxime d'Aristote, qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait esté premierement dans les sens; ce qui nous est aussi denoté par le livre ouvert, estant certain que pour connoitre les choses, il faut necessairement les voir, ou les avoir leuës.

CONSEIL. XXX.

IL nous est representé par vn vieillard, vestu d'vne longue robe d'écarlate. Il porte à son col vne chaisne d'or, où pend vn cœur pour medaille; vn livre en sa main droite, & vn hibou en la gauche. *Le Conseil*, dit Aristote, *est vne meure deliberation, qui se fait des choses qu'on examine avec prudence, & où l'on se propose vne fin vtile.* On le peint en vieillard, parce qu'il n'est jamais si bon, que lorsqu'il nous est donné par des personnes âgées, en qui la theorie des sciences & la pratique des choses du monde sont jointes ensemble. C'est pour cela que le judicieux Homere fait âgé de trois cens ans le prudent Nestor Conseiller d'Agamemnon, & qu'en vn autre endroit de son Iliade, il l'introduit encourageant au combat les soldats Grecs, ausquels il promet

de les aſſiſter de ſon conſeil, & non de ſes forces, qu'il avouë n'eſtre propres qu'à la jeuneſſe encore verte & bouillante. A quoy ſe rapportent pareillement ces mots de Plutarque, qu'il n'eſt point de ville plus heureuſe que celle où les jeunes gens ne prennent les armes que par le conſeil des vieillards; parce que les vns ſont propres à l'execution, & les autres au commandement.

La robe longue de couleur rouge ſied grandement bien au Conſeiller, ſoit parce qu'il en paroiſt plus grave, ſoit à cauſe que la pourpre a eſté de tout temps la livrée des Senateurs, l'éclat de laquelle les ſemble exhorter à ne manquer jamais d'ardeur ny de zele, quand il eſt queſtion d'aſſiſter de leur conſeil les ignorans qui en ont beſoin.

Il porte ſon cœur pendu au col, dautant qu'au rapport de Pierius, cette noble partie de noſtre corps, qui vit la premiere, & meurt la derniere, eſt vn ſymbole du bon conſeil, que Platon appelle vne choſe religieuſe & ſacrée.

Le livre qu'il tient en la main droite, nous apprend combien il importe au Senateur d'eſtudier les ouvrages des ſçavans hommes, pour s'acquerir la connoiſſance de la Morale & de la Politique, puiſque de l'étude de la ſageſſe dépend la ſolidité du conſeil.

Pour cette meſme raiſon il tient de l'autre main vn chat-huant, que les Anciens ont conſacré à la Deeſſe Minerve. Cet oiſeau, comme diſent les Naturaliſtes, cherche à repaiſtre de nuit, & voit clair dans les tenebres. Par où les grands Princes & leurs Miniſtres ſont aviſez d'employer leurs ſoins & leurs veilles à la commune conſervation des peuples, meditant la nuit ce qu'il faut reſoudre le jour; à quoy l'eſprit eſt grandement propre durant le ſilence & l'obſcurité, dont le chat-huant eſt vn hieroglyphe.

Possible encore que par cet oiseau, qui cherche de nuit ce dequoy il a besoin, il nous est declaré, que les bonnes deliberations qu'on a prises en veillant, ne doivent point estre éventées; mais qu'en quelque temps que ce soit il les faut tenir secretes: ce que les anciens Romains ne pûrent mieux témoigner que par le mysterieux temple de Consus, Dieu du Conseil, qu'ils voulurent pour cet effet estre bâty sous terre, au pied du mont Palatin.

Constance.



XXXI



XXXII



Conversation.

Correction.

XXXIII



XXXIIII



CONSTANCE. XXXI.

CE qu'il y a de plus ſolide en elle eſt compris dans la peinture de cette femme. Elle empoigne vne colomne de la main gauche; & il ſemble qu'elle ſe veuille brûler exprés la droite, dont elle tient vne épée nuë ſur vn grand vaſe de feu.

La Conſtance eſt vn ferme propos de reſiſter aux douleurs du corps, & de témoigner autant de vertu qu'il en

faut, pour ne ſe point laiſſer vaincre ny aux inquietudes de l'eſprit, ny aux paſſions de l'ame, ny aux diſgraces de la Fortune. Ce qu'elle porte la main ſur vne colomne eſt pour mieux s'affermir en ſon aſſiette, ſuivant ce proverbe; *Qui bien s'appuye, tombe rarement.* En effet eſtre conſtant, n'eſt autre choſe que ſe montrer ferme & inébranlable en toutes les raiſons qui pouſſent l'entendement à quelque reſolution.

Quant à l'épée qu'elle tient nuë au milieu du feu, cela ſignifie, que ny le fer ny la flamme n'étonnent jamais vn courage armé de Conſtance : car tant qu'il a pour rempart vne ſi forte vertu, il peut dire hardiment avec Enée dans Virgile,

Pour moy le mauvais ſort ne change point de face,
Et je ne voy iamais de nouvelle diſgrace;
Parce que des malheurs dont ie ſuis menacé,
Ie croy ſouffrir les coups avant qu'eſtre bleſſé.

CONSCIENCE. XXXII.

ELLE regarde fixement vn cœur qu'elle tient entre ſes mains, au deſſus duquel ſont écrites ces paroles en lettres d'or, ΟΙΚΕΙΑ ΣΥΝΕΣΙΣ, comme qui diroit, la propre Conſcience; ſe trouvant au reſte bien empeſchée de ſe voir pied nud entre vn pré ſemé de fleurs, & vn champ tout plein d'épines.

La Conſcience ne pouvant mieux eſtre definie qu'vne ſecrette connoiſſance qu'ont les hommes de leurs actions, & de leurs plus ſecrettes penſées; ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on la repreſente icy regardant vn cœur, pour monſtrer par là,

Que nul ne peut ſe cacher à ſoy-meſme.

Que si de quelque costé qu'elle se tourne, elle n'y voit que fleurs & qu'épines, c'est pour nous apprendre, qu'il y a parmy nous deux chemins fort differents; l'vn bon, & l'autre mauvais, où selon que nostre ame se trouve disposée au bien ou au mal, elle évite le precipice, ou tombe dedans.

CONVERSATION. XXXIII.

ELLE paroist icy sous la forme d'vn jeune homme de fort bonne mine, & d'vn visage riant. Il porte vn habillement vert, vne guirlande de laurier sur la teste, & en la main gauche vn caducée, à l'entour duquel sont enlacez en lieu de serpens, deux rameaux differens, l'vn de myrthe, & l'autre de grenadier, avec deux langues humaines au dessus.

En la posture où il est, il semble vouloir accueillir quelqu'vn, tenant pour cet effet le bras gauche ouvert, & en la main droite vn rouleau, où sont écrits ces deux mots, *Væ soli*, c'est à dire, malheur à celuy qui est seul.

La Conversation, que l'on peut appeller à bon droit, la chose du monde la plus agreable & la plus douce, est vne hantise de personnes qui s'entr'aiment, & qui se voyent souvent.

Voilà pourquoy elle est icy figurée par les deux branches de myrthe & de grenadier entrelacées, parce qu'il faut de necessité qu'vne vraye Conversation ait pour fondement l'vnion & l'amitié mutuelle. Nous en avons vn exemple en ces deux plantes, qui s'aiment si fort, que leurs racines bien qu'éloignées s'approchent, & se vont joindre naturellement. Ce qui ne peut tourner qu'à la honte

honte de ces Thimons, ennemis des hommes, qui en abhorrent la conversation, & qui appellent force d'esprit leur humeur reveuse, accoustumée à ne voir personne.

La langue qui est au dessus de ces deux plantes signifie, que la nature l'a donnée à l'homme pour exprimer ses pensées dans les bonnes compagnies, & s'entretenir avec les personnes de sa connoissance, soit pour instruire, soit pour estre instruit.

L'accortise qui se remarque dans ce tableau, montre que le bon accueil, les civilitez & les complimens sont ordinaires à ceux, dont la Conversation est vertueuse, & qu'on les trouve toûjours en estat d'accueillir courtoisement les honnestes gens.

Aussi ces deux mots, *Væ soli*, tirez de Salomon en ses Proverbes, declarent assez qu'il n'est pas moins mauvais & déplaisant d'estre seul, qu'il est bon & agreable de voir des hommes qui vivent en freres par la conversation qu'ils ont ensemble.

CORRECTION. XXXIV.

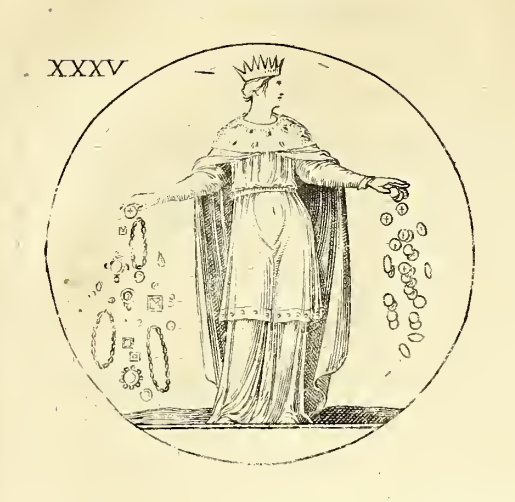
C'Est la figure d'vne vieille melancolique, qui sur vn banc où elle est assise, tient de la main gauche vn fouët, & de la droite vne plume, dont elle corrige vn livre.

Elle est peinte vielle & déplaisante, pour faire voir que comme la Correction est vn acte de prudence en celuy qui la fait; aussi est-elle vn sujet de mécontentement à celuy qui la reçoit: car à moins que d'avoir vne bien haute vertu, il est difficile à vn esprit, quelque doux & souple qu'il soit, de mortifier l'amour de soy-mesme jusques à ce

point, que de voir ſans aucun déplaiſir paſſer par la lime ſes propres ouvrages, & mutiler les membres d'vn corps qu'il conſidere comme ſa creature, bien que toutefois cela ne ſe faſſe que pour luy donner vne meilleure forme.

Pour cette meſme raiſon elle eſt peinte le fouet en vne main, & la plume en l'autre; parce qu'à le prendre en general, on n'vſe ordinairement de correction qu'aux manquemens que font les hommes, ou dans la voye de l'action, ou dans celle de la contemplation.

COVRTOISIE.



CVRIOSITE.



DESIR VERS DIEV.

D



DIALECTIQVE.



COVRTOISIE. XXXV.

LA bonne mine, & la majesté de cette Dame, en qui les dons du corps, de l'ame & de la fortune s'accordent ensemble par vne merveille extraordinaire, montrent aux moins clair-voyans combien puissant est l'empire de la Courtoisie, ou de la Generosité.

La couronne & le manteau royal qu'elle porte, semé d'hermines, sont les precieuses marques de sa grandeur & de sa magnificence.

Elle eſt veſtuë de blanc, pour faire voir que comme cette couleur eſt ſimple, nette & ſans fard, elle de meſme eſt ſans artifice quand elle donne, & ſans eſperance d'autre intereſt que de la ſatisfaction qu'elle a de faire du bien.

Pour la meſme fin elle ouvre les bras pour accueillir tout le monde, & répand à pleines mains des pieces d'or & des pierreries; ce qu'elle fait de ſi bonne grace, qu'elle ne daigne pas meſme regarder les effets de ſa largeſſe, & ſe plaiſt à les produire ſans en tirer vanité. Par où, ſi je ne me trompe, il nous eſt enſeigné, que la Generoſité doit eſtre nommée par excellence, la vertu des Princes & des Heros, parce qu'ils ont dequoy l'exercer, & que les perſonnes de leur naiſſance ſe plaiſent plus incomparablement à donner qu'à recevoir.

CURIOSITE'. XXXVI.

CELLE qui la repreſente a ſur ſa robe quantité d'oreilles & de grenouilles, les cheveux heriſſez, des aiſles au dos, les bras en haut, & la teſte en dehors, comme ſi elle vouloit guetter de toutes parts.

La Curioſité ſe voit icy peinte avec pluſieurs oreilles, parce que celuy qu'elle poſſede n'eſt jamais ſans vn deſir déreglé de vouloir ſçavoir plus qu'il ne doit. Ainſi la décrit ſaint Bernard en ſon traité des degrez de la Superbe, où parlant des Moines curieux, *C'en eſt vne marque*, dit-il, *ſi parmy eux tu en vois quelqu'vn qui aime à courir, & à s'en aller la teſte levée, ou l'oreille à l'erte.*

Les grenouilles pareillement eſtoient chez les Egyptiens les ſymboles de la Curioſité, à cauſe des grands yeux qu'elles ont; leſquels dit Pierius, mis dans vne bourſe de peau de cerf, avec de la chair de roſſignol,

font l'homme éveillé, dispos, gaillard, & prompt à s'enquerir de tout.

Le mesme nous est encore demontré par sa teste à l'évent, par ses cheveux qui se herissent, par ses bras haussez, & par la vitesse de ses aisles, qui témoignent qu'elle ne fait qu'aller & venir, pour voir & fureter çà & là, ce qui se dit, & qui se passe; estant si amoureuse des nouveautez, que plus elle en sçait, & plus elle en veut apprendre.

DESIR ENVERS DIEV. XXXVII.

PUISQU'IL est vray que cette affection n'a rien de charnel ny de terrestre, il est bien raisonnable qu'elle paroisse sous la figure d'vn Ange. Les aisles qu'il porte signifient la merveilleuse vitesse des desirs d'vne ame embrazée de l'amour de Dieu; & la flamme qui luy sort du cœur est vn portrait de celle que JESUS-CHRIST s'en vint porter sur la terre.

Il tient la main gauche sur sa poitrine, le bras droit étendu, & la veuë au Ciel, pour nous apprendre que nostre cœur, nos yeux & nos œuvres ne doivent avoir pour objet que Dieu seulement.

Cela nous est aussi denoté par le cerf, qui se desaltere dans vn ruisseau; ce qui est vne pensée prise de David, pour nous faire entendre qu'vn desir tel que le sien, & tel que le doit avoir vne ame pure, ressemble à celuy du cerf qu'on a couru toute la journée, qui ne cherche qu'à se délasser, en éteignant l'ardeur de sa soif dans vne claire fontaine.

DIALECTIQVE. XXXVIII.

ELLE est figurée par vn jeune soldat, qui se tient ferme sur ses pieds. Il a pour habillement de teste vn

heaume avec deux plumes, l'vne blanche, & l'autre noire, & pour cimier vne lune : de la main droite il ſerre par le milieu deux dards égaux, & qui ſont pointus par les deux bouts ; & ferme le poing du bras gauche, qu'il ſemble preſenter à quelqu'vn.

Par ſon heaume qui ſe prend pour la vigueur de l'eſprit, il eſt montré qu'elle eſt particulierement requiſe en la Dialectique : & par les deux plumes, que le vent ne les ébranle pas avec plus de facilité qu'en a cet art à ſoûtenir le vray & le faux par des raiſons vray-ſemblables : ce que ſignifie encore la lune miſe pour cimier ; à raiſon dequoy Clitomachus comparoit la Dialectique à cet aſtre, pour la diverſité de ſes formes.

L'on en peut dire autant du dard à deux pointes qu'on luy attribuë avec raiſon, parce qu'elle picque des deux coſtez, par la force de ſes argumens, qu'elle ſe plaiſt à racourcir & ſerrer ; ce que le Philoſophe Zenon n'exprimoit pas mal par la figure du poing, ou de la main étroittement fermée.

DIGNITE'.



DILIGENCE.



DISTINCTION.
DV·BIEN·ET·DV·MAL.



DOCTRINE.

XLII

DIGNITE'. XXXIX.

CELLE qui la represente est vne femme richement parée, mais qui fléchit presque sous le fardeau qu'elle porte, qui est vne grosse pierre, enchassée dans vne bordure d'or & de pierreries.

Icy le mot de charge sert d'explication à celuy de Dignité, puisque c'en est vne si pesante que celle des affaires publiques, qu'elle ne peut mieux estre comparée qu'à la roche de Sysiphe; tellement qu'à moins que d'avoir les épau-

les d'vn Athlas ou d'vn Hercule, il eſt difficile aux plus grands hommes de ſoûtenir ces fardeaux; & on peut bien dire qu'à ceux qui les portent courageuſement & ſans en eſtre laſſez, ſont legitimement deuës les meſmes offrandes & les meſmes actions de graces qui ſe faiſoient aux anciens Heros.

DILIGENCE. XL.

VNE merveilleuſe vivacité ſe remarque dans le viſage de cette femme, qui en ſa main droite a vn rameau de thim, où vole vne abeille ; en la gauche vn bouquet de feuilles d'amandier & de meurier; & à ſes pieds vn coq qui grate la terre.

Soit que la definition de la Diligence doive eſtre tirée de de ſes etymologies, ou des differens effets qu'elle produit, tant y a qu'elle ſe prend, à mon avis, pour cette exacte induſtrie que nous mettons à faire le choix de ce qui nous eſt le plus convenable dans la conduite de nos actions.

Cette vertu, dit Ciceron, eſt d'autant plus recommandable, qu'elle ſurpaſſe les autres, comme les comprenant toutes : c'eſt pourquoy nous devons bien eſtre ſoigneux de luy faire la cour, n'y ayant rien de ſi difficile, que par ſon moyen nous ne puiſſions obtenir.

Elle nous eſt figurée par l'abeille qui vole deſſus le thim; herbe, dit Plutarque, qui n'eſt pas moins rude qu'elle eſt ſeche, & où neanmoins les mouches à miel ne laiſſent pas de trouver vn ſuc agreable, qui leur ſert plus qu'aucune autre plante, à faire vne precieuſe liqueur. Les hommes ſoigneux & diligens les imitent, en ce que par leur induſtrie ils ſurmontent ce qu'il y a de plus rude & de plus difficile dans les affaires. Tellement que des épines ils en font des fleurs, comme du thim l'abeille en tire du miel.

Or

Or parce que la Diligence, ſelon ſaint Thomas, eſt quelquefois priſe pour le ſoin meſme, & qu'il eſt nuiſible d'en trop avoir; il faut y apporter la moderation requiſe, & ſe ſouvenir de l'exemple de Protogenés. C'eſtoit vn des plus celebres Peintres de Rhodes, à qui, ſelon Pline, le fameux Apellés n'avoit autre choſe à reprocher, ſinon qu'il travailloit trop; Il m'égaleroit auſſi, concluoit-il, n'eſtoit que je le ſurpaſſe en vne choſe, qui eſt, que je ſçay mieux que luy, oſter la main de deſſus la toile.

Cette Diligence donc, qui ne peche point par excés, mais qui ſe haſte d'aller doucement, & que pluſieurs excellens hommes ont diverſement repreſentée, comme Auguſte par l'écrevice & le papillon; Veſpaſien par vn dauphin à l'entour d'vn ancre; Paul III. par le cameleon attaché à vn dauphin, & le grand Duc Coſme par vne tortuë ſous le voile d'vn navire; n'eſt pas icy figurée mal à propos par des feuilles d'amandier & de meurier jointes enſemble: car l'amandier eſtant celuy de tous les arbres qui fleurit le plûtoſt, & le meurier au contraire, celuy qui fleurit le plus tard; ils ſont liez l'vn à l'autre, pour montrer qu'il faut moderer les ſoins que l'on ſe donne, & tenir pour ſage & bien aviſé celuy qui entre la promptitude & la tardivité ſçait tenir vn vray milieu, qui à proprement parler, eſt ce qu'on appelle Diligence.

Le coq qui ſe voit à ſes pieds, en eſt encore vn ſymbole, ſoit à cauſe que cet oiſeau, qui eſt grandement ſolaire, nous annonce le jour, & nous éveille au travail; ſoit parce que de ſoy-meſme il s'y porte ponctuellement, & qu'il épluche juſques aux moindres grains, & les diſcerne d'avec les ordures, ne ceſſant de gratter la terre, qu'il n'ait trouvé ce qu'il cherche pour ſa nourriture.

DISTINCTION DV BIEN & du mal. XLI.

LA difference de l'vn & de l'autre eſt icy marquée par la figure de cette femme, qui eſt en la fleur de ſon âge, & modeſtement veſtuë, tenant vn crible de la main droite, & de la gauche vn raſteau.

Son habillement marque ſa grande moderation, fort convenable à ſon âge, qui dans le milieu de ſa courſe eſt ſans doute plus capable de la vraye raiſon, & de diſcerner le bien d'avec le mal, que ne peuvent eſtre ny la jeuneſſe, ny la vieilleſſe. La raiſon eſt, parce que l'vn de ces deux âges peche par vn excés de paſſion, & l'autre par vn deffaut de memoire & de jugement.

Et dautant que le propre du crible eſt de ſeparer le bon grain d'avec le mauvais; c'eſt pour cela qu'il eſt mis icy, comme dans Pierius, pour le hieroglyphe d'vn homme parfaitement ſage. Car celuy qui ne l'eſt pas, ne peut faire la diſtinction des vices & des vertus, ny rechercher les ſecrets de la nature, ny purifier non plus ſes actions, & comme dit le Proverbe, les faire paſſer par le crible. Auſſi n'eſtoit-ce pas ſans myſtere que les Preſtres Egyptiens en prenoient vn à la main, toutes les fois que par de ſubtiles conjectures ils vouloient tirer quelque preſage de l'avenir.

Le raſteau qu'elle tient en main a la meſme proprieté que le crible; & voilà pourquoy le Laboureur s'en ſert d'ordinaire pour arracher les herbes nuiſibles : ce qui doit apprendre à l'homme d'en faire de meſme de ſes mauvaiſes inclinations, & de les retrancher entierement de ſon ame, de peur qu'il ne les puiſſe déraciner, ſi elles ſe tournent vne fois en habitude.

DOCTRINE. XLII.

CETTE femme d'vn âge déja meur, & modestement vestuë, a les bras ouverts, pour accueillir tous ceux qui meritent de l'aborder. Elle tient de la main gauche vne maniere de sceptre, au dessus duquel est vn soleil; & en son giron vn livre ouvert; tandis que d'vn ciel agreable & serein il tombe sur elle vne grande quantité de rosée.

La maturité de son âge montre qu'il faut employer beaucoup de temps pour apprendre les secrets & les merveilles de cette Deesse: son habit honneste, que la modestie sied toûjours bien à ses favoris: son livre & ses bras ouverts, qu'elle se communique liberalement à ceux qui s'en rendent dignes: & son sceptre, où brille vn soleil, que son empire est de grande estenduë, & sa lumiere si forte & si vive, que donnant dans les nuages de l'ignorance, elle les perce aussi-tost, & deffait entierement les monstres & les chimeres qu'elle produit.

Et dautant que la Doctrine ou la Science est vne habitude de l'entendement speculatif, par qui nous considerons & connoissons les choses par leurs causes: quelques autres pour donner à connoistre cela, se sont avisez de la peindre avec des aisles au chef, vn miroir en la main droite, & en la gauche vne boule sous vn triangle.

Par les aisles, il est montré qu'il n'est point de Science où la contemplation ne puisse élever l'esprit. Par le miroir, que c'est l'abstraction qui la forme, parce qu'en matiere de concevoir les accidens, le sens fournit à l'entendement des substances ideales, tout de mesme qu'en voyant dans vn miroir la forme accidentale des choses existentes, l'on en considere l'essence. Par la boule, que comme en sa figure ronde elle ne peut souffrir de contrarieté de mouvement, la Science n'en souffre non plus en matiere d'opinions. Et

par le triangle, que dans les propoſitions il y a trois termes, qui produiſent la demonſtration de la Science: tout ainſi que de trois angles égaux, vne ſeule figure ſe forme.

J'obmets qu'il y a d'autres peintures de cette Deeſſe, qui la repreſentent avec vn trepied d'or à la teſte, & vn livre en main: poſſible pour faire voir, qu'encore que la voix du Maiſtre ſerve grandement à l'écolier, ſi eſt-ce que s'il n'y ajoûte la lecture des bons livres, il peut difficilement comprendre & retenir cette grande abondance de choſes, qui engendre la Science en nous à force d'eſtudier.

Le trepied d'or eſt pareillement vn ſymbole de cecy, ſoit pour la nobleſſe de ce metail, qui ſert d'ornement aux plus belles choſes: ſoit pour la perfection du nombre ternaire, à qui Ariſtote donne l'avantage ſur tous les autres nombres. La Science de meſme l'emporte pardeſſus tout ce qu'il y a de plus exquis en la nature: puiſque c'eſt elle qui ſert à perfectionner noſtre ame, & qui l'éleve à la connoiſſance des myſteres divins. Dequoy le ſage Socrate nous aviſe prudemment dans Plutarque, où il dit, que c'eſt beaucoup d'en acquerir quelque échantillon icy bas, puiſqu'il n'appartient qu'à Dieu ſeulement de ſçavoir toutes choſes, & de penetrer dans la connoiſſance de toutes leurs cauſes.

DOVBTE.



DISCRETION.



DIVINITE'.



DOVLEVR.

XLVI

DOUTE. XLIII.

ON le repreſente par vn jeune garçon, qui marche dans les tenebres, tenant vn baſton d'vne main, & de l'autre vne lanterne.

Ce que l'on appelle Doute, eſt à proprement parler, vn embarras d'eſprit touchant ce qu'on ne ſçait pas, & de corps par conſequent, en matiere d'agir & de travailler.

On le dépeint jeune, parce qu'en cet âge-là, le peu de connoissance que nous avons de la verité, nous met dans l'incertitude de toutes choses.

Le baston & la lanterne sont des symboles de l'experience & de la raison, par le moyen desquelles celuy qui doute de ce qu'il doit faire, peut s'arrester s'il veut, ou passer outre à la faveur de ces deux guides.

DISCRETION. XLIV.

CETTE Dame venerable & pleine de majesté, penche la teste du costé gauche, & hausse le bras, comme si elle témoignoit avoir pitié de quelqu'vn, ayant vn plomb en sa main droite, & vn chameau sur ses genoux.

Le plomb qu'elle porte (instrument assez connu dans l'Architecture, le propre duquel est de servir de regle au Masson pour prendre les dimensions d'vn bastiment, ajuster les pierres au niveau, & en applanir les inégalitez) signifie que la vraye Discretion s'accommode aux imperfections humaines, sans que toutefois elle s'écarte jamais de ce qui est juste, estant fondée sur l'équité, comme inseparable d'avec elle.

Outre ce que nous venons de dire; ce n'est pas sans beaucoup de raison que ce qui la rend le plus recommandable, est signifié par le chameau qu'on luy donne. Car à l'exemple de cet animal, qui est si prudent, qu'il ne porte jamais de fardeau qui soit au dessus de ses forces, l'homme avisé n'entreprend rien que bien à propos. Aussi est-il vray, dit Isidore, que l'on doit appeller vice tout ce qui manque de discretion, & vertu tout ce qui en abonde.

DIVINITÉ. XLV.

CETTE vierge veſtuë de blanc, qui a du feu ſur la teſte, & en ſes mains deux globes d'azur, d'où s'évaporent des flammes, eſt vne image de la Divinité.

La blancheur de ſon habillement ſignifie la pureté de l'eſſence des trois Perſonnes Divines, objet merveilleux de la ſcience & de la contemplation des Theologiens. Ce qui n'eſt pas mal exprimé par les trois flammes, que l'on a faites égales pour marquer l'égalité des trois Perſonnes Divines; ou par vne ſeule flamme diviſée en trois, pour denoter pareillement l'vnité de la nature, par la diſtinction des meſmes Perſonnes dont nous venons de parler.

De plus, la couleur blanche convient grandement à la Divinité, parce que les autres couleurs n'y ont point de part; comme dans les choſes divines il n'y entre aucune ſorte de compoſition : dequoy ſert de preuve la miraculeuſe Transfiguration qui ſe fit ſur la montagne de Thabor, où Noſtre Seigneur apparut à ſes Diſciples avec vn habillement plus blanc que la nege.

Quant aux deux globes enflammez, leur figure ronde eſt vn ſymbole de l'eternité, inſeparable de l'Eſſence Divine. D'ailleurs cette vierge qui s'efforce de les ſoûtenir en ſes deux mains, montre que l'homme s'ouvre vn chemin à l'eternité par ſes œuvres meritoires, & par le merite de JESUS-CHRIST.

DOULEUR. XLVI.

L'ON tient que l'excellent Peintre Zeuxis a fait le deſſein de ce tableau. C'eſt vn homme paſle, melancolique, & veſtu de noir, tenant en main vn flambeau qui vient de s'éteindre, & qui fume encore.

Il eſt paſle, parce que cet accident eſt vne des marques de la douleur, qu'il eſt difficile de cacher ſur le viſage, qui eſt l'image de l'ame.

Son habillement noir eſt vne marque de dueil; auſſi n'y en a-t'il point de plus ſemblable à l'obſcurité, ou à la privation de cette belle lumiere, qui eſt la ſource de noſtre joye, comme diſoit l'aveugle Tobie, quand il racontoit ſes infortunes à ſon fils.

Le flambeau éteint ſignifie que noſtre ame, qui n'eſt que feu, ſelon quelques Philoſophes, ou s'éteint preſque par la violence des douleurs, ou qu'à tout le moins elle n'eſt pas ſi clair-voyante, qu'elle puiſſe diſcerner en ſes actions ce qui luy eſt le plus propre & le plus vtile: outre qu'à vray dire, vn malheureux qui ſe voit perſecuté de toutes parts, ne ſe peut mieux comparer qu'à vne torche qu'on vient d'éteindre; car alors toute ſa flamme ſe reſout en fumée, comme tout ce qu'il a de vie ne ſert qu'à le tenir en langueur, & à luy rendre ſon infortune plus ſenſible.









ECONOMIE. XLVII.

CETTE venerable Dame a ſur la teſte vne couronne d'olivier, en ſa main gauche vn compas, en la droite vne baguette, & à ſon coſté vn timon de navire.

Comme il eſt certain qu'à la commune felicité de la vie politique eſt requiſe l'vnion de pluſieurs familles, qui vivent ſous vn meſme ordre, & que pour bien ſe maintenir, chaque famille a beſoin de loix particulieres, & qui

ſoient plus reſſerrées que les generales. C'eſt pour cela que cette conduite ou ce gouvernement particulier eſt appellé Economie, mot tiré du Grec, pour en rendre l'expreſſion plus forte. Et dautant qu'il n'y a point de famille qui ne ſoit composée de mary, de femme, de pere, d'enfans, de maiſtre & de ſerviteurs, tout cela nous eſt aſſez bien demontré dans cette peinture. La baguette ſignifie l'empire qu'vn maiſtre a ſur ſes valets; le timon, le ſoin qu'vn vray pere a ſur ſes enfans; la guirlande d'olivier, la peine qu'il doit prendre à maintenir la paix dans ſa maiſon; & le compas, la prudence & la moderation dont il doit vſer dans ſon ménage : car il faut qu'il meſure ſa dépenſe par ſon bien, s'il veut bannir l'incommodité de ſon logis, & y maintenir le bon ordre.

EGALITE'. XLVIII.

Elle eſt figurée par vne femme de moyen âge, tenant vne balance de la main droite, & de la gauche le nid d'vne hirondelle, qui donne à manger à ſes petits.

L'explication de cette figure eſt aſſez facile, n'y ayant perſonne qui ne ſçache que la balance a toûjours eſté le ſymbole de la Juſtice, le propre de laquelle eſt de peſer equitablement les actions de tout le monde, & de rendre à chacun ce qui luy appartient.

Le meſme nous eſt ſignifié par l'hirondelle, que les Egyptiens ont priſe pour vn vray pere de famille, qui partage également ſon bien à ſes enfans; à l'imitation de cet oiſeau charitable, qui fait égale la portion de ſes petits, & qui n'oſte jamais rien à l'vn pour le donner à l'autre.

ELOQVENCE. XLIX.

CE n'eſt pas ſans raiſon que pour exprimer ſes divers effets on la peint armée d'vn morion environné d'vne couronne d'or, d'vn corcelet, & d'vne épée qu'elle porte à ſon coſté; outre que de l'vn de ſes bras, qu'elle a retrouſſez juſques au coude, elle empoigne la foudre, & que de l'autre elle tient vn livre ouvert, au deſſus duquel eſt vne horloge de ſable.

On repreſente l'Eloquence, jeune, belle, & armée, à cauſe qu'elle ne ſe propoſe point d'autre fin que la perſuaſion; dequoy ne pouvant venir à bout que par le moyen de ſes attraits & de ſes charmes, on luy en met quantité ſur le viſage, pour montrer par là que les ornemens & les graces des paroles ſont abſolument neceſſaires à quiconque veut perſuader autruy. Auſſi n'eſtoit-ce que pour cela qu'anciennement on peignoit jeune & agreable le Dieu Mercure, pour figurer l'Eloquence, qui peut agréer difficilement, ſi elle n'eſt belle, vigoureuſe, fleurie, & pleine de majeſté.

La delicateſſe des paroles nous eſt encore denotée par ſes bras nuds: car ſans les fondemens d'vne ſolide doctrine & d'vn fort raiſonnement, l'Eloquence ſeroit deſarmée, & ne pourroit jamais donner dans le but où elle viſe; d'où vient qu'elle & la Perſuaſion ſont à bon droit appellées les creatures de la Doctrine. Mais parce que les raiſons que produit la Science, ont des difficultez qui empeſchent qu'on ne les entende ſi aiſément, l'on y adjoûte pour cet effet les ornemens & les graces des paroles, qui les éclairciſſent, & qui engendrent ſouvent des effets, par le moyen deſquels l'on develope les embarras d'vn eſprit defectueux & groſſier. Pour cette meſme fin encore, ſoit qu'il s'agiſſe ou d'expliquer par raiſons les matieres diffi-

ciles, ou d'émouvoir les passions de l'ame, ou d'arrester ses mouvemens dereglez; il est necessaire que l'Orateur soit ingenieux à couvrir son art d'vn agreable mélange de paroles choisies & bien rangées: car quelque endormy que soit vn esprit, elle l'éveillera sans doute par la subtilité de ses argumens, ou l'attirera par la douceur de son langage; jusques là mesme que son action & ses paroles comme des foudres redoutables étonneront les plus audacieux, & leur feront tomber les armes des mains.

Sa couronne d'or est vne marque de sa grande authorité, par qui elle regne dans le courage des hommes; estant veritable, comme dit Platon, que la dignité de l'Orateur se trouve iointe avec celle des Rois, lorsque par elle il persuade ce qui est iuste, & qu'il l'employe au gouvernement des Estats.

Le livre ouvert, & l'horloge qu'elle tient d'vne main, enseignent deux choses: l'vne, que les paroles tissuës avec art, & animées par la vivacité de l'action, ou mises par écrit pour le bien de la posterité, sont les instrumens de l'Eloquence: l'autre, qu'il y faut apporter l'ordre requis, & la iuste mesure du temps, qui donne aux periodes le nombre, au stile la grace, & à tout le corps du discours l'ame de la persuasion.

Quant à la foudre que Pierius liv. 33. luy attribuë, cela signifie qu'avec la mesme facilité qu'elle met par terre les plus hautes tours, l'Eloquence abbat l'obstination des ignorans, & ruine les opinions qu'ils ont basties sur de mauvais fondemens.

ERREVR. L.

CET homme qui marche à taſtons, les yeux bandez, & vn baſton à la main, eſt vn ſymbole de l'Erreur. Les Stoïciens la definiſſent vn écartement du chemin; comme au contraire s'y tenir dedans ſans s'égarer tant ſoit peu, eſt ce qu'on appelle aller droit, & ne ſe point fourvoyer.

Ainſi pouvons-nous bien dire qu'en toutes nos actions, ſoit de l'eſprit ſoit du corps, nous ne faiſons que voyager icy-bas, & que cette vie n'eſt qu'vn pellerinage en terre, d'où nous eſperons d'arriver au Ciel. Cecy nous eſt enſeigné par l'apparition de JESUS-CHRIST à ſes Diſciples, en habit de pellerin; joint que dans le Levitique Dieu commande exprés au peuple d'Iſraël d'aller toûiours droit, & de ne s'égarer iamais du grand chemin.

Par le bandeau qui aveugle ce voyageur, il eſt ſignifié qu'il n'eſt point d'erreur où l'homme ne tombe facilement, depuis que la lumiere de ſon eſprit eſt vne fois obſcurcie par les intereſts du monde, comme par des nuages épais; & par le baſton, que celuy qui ſe laiſſe conduire par la voye du ſens, peut choper à chaque pas, s'il n'a pour fideles guides les operations de l'eſprit, & celles de la vraye raiſon.

ESTVDE.



ESPERANCE.



ETERNITE.



EXERCICE.



ESTVDE. LI.

PAR la peinture de ce jeune homme qui eſt aſſis, on peut juger aiſément de ſon inclination à l'Eſtude. Il a le viſage paſle, vn habillement modeſte, vn livre ouvert, dans lequel il écrit à la clarté d'vne lampe, & vn coq à ſon coſté.

Sa grande jeuneſſe montre que cet âge robuſte eſt fort propre à l'Eſtude pour en ſouffrir la fatigue. Son vi-

ſage paſſe marque, comme dit Juvenal Sat. 5.

Qu'il faut veiller la nuit, & paſlir ſur vn livre.

Son habit modeſte, qu'vn homme de lettres doit aimer la moderation: le ſiege où il eſt aſſis, que le repos & l'aſſiduité luy ſont neceſſaires: ſon attention ſur vn livre ouvert, que l'Eſtude eſt vne ardente application à la connoiſſance des choſes: la plume dont il écrit, qu'il faut que par ſes ouvrages il laiſſe, s'il eſt poſſible, vne louable memoire de ſoy, comme dit Perſe Sat. 1.

Son ſçavoir n'eſtant rien, ſi d'autres ne le ſçavent.

Par la lampe allumée, que les vrais ſtudieux gaſtent plus d'huile que de vin: & par le coq, que la vigilance leur eſt neceſſaire pour s'acquerir de parfaites notions des Arts & des Sciences.

ESPERANCE. LII.

SA vraye image eſt celle d'vne jeune dame, veſtuë de verd, couronnée d'vne guirlande de fleurs, & qui tient entre ſes bras vn petit Amour, à qui elle donne la mammelle.

Sa guirlande de fleurs eſt vn vray ſymbole de l'Eſperance, parce qu'elles ne paroiſſent jamais ſur l'arbre, qu'en meſme temps elles ne nous faſſent eſperer du fruit.

Quant à l'Amour qu'elle allaite, cela veut dire que l'vn ſans l'autre peuvent eſtre difficilement de longue durée: car comme on ne ſouhaite jamais d'avoir du mal, il s'enſuit de là que l'homme n'aſpire qu'au bien, s'il eſt ainſi que durant ſa vie il ſe propoſe toûjours pour guides la nature & la raiſon. Or eſt-il que comme le bien n'eſt pas difficile à connoiſtre, il nous émeut auſſi facilement à l'aimer, & à nous en promettre la poſſeſſion: ce qui fait dire a S. Auguſtin, *que l'amour ſans eſperance ne peut iamais venir à bout de ſes deſirs.*

Quelques autres l'habillent d'vne robe jaune, toute ſemée de fleurs, à cauſe qu'elle reveille & entretient dans nos ames mille deſirs qui leur plaiſent ; tout de meſme que l'Aurore, de qui elle porte les couleurs, & à laquelle les Atheniens la comparent, ſe faiſant paroiſtre ſur l'horizon, renouvelle toutes choſes avec le jour, & nous fait eſperer de plus en plus, par la diverſité des agreables objets qu'elle preſente à nos yeux. J'adjoûte à cecy, que de la façon qu'ils en plantent la figure, il ſemble qu'elle marche ſur la pointe des pieds : par où ils veulent montrer ſans doute, que l'Eſperance n'eſt jamais bien ferme, & que les choſes que nous deſirons, nous ſemblent toûjours plus grandes que celles que nous avons.

ETERNITE'. LIII.

CETTE image de l'Eternité eſt de l'invention de Monſeigneur Barberini Florentin, qui dans le traité qu'il a fait de l'Amour, la repreſente ſous la figure d'vne belle dame, de qui les cheveux épars & de couleur d'or, luy tombent ſur les épaules, & deſcendent aſſez long.

Avec cela, des deux coſtez où devroient eſtre les hanches, deux demy-cercles prennent racine, qui ſe pliant, l'vn à droit, & l'autre à gauche, ſe rencontrent ſur la teſte de cette dame avec vne égale juſteſſe en forme de cercle. Elle a de plus deux boules d'or en ſes mains, qu'elle tient hauſſées, & le corps couvert d'vn bel azur ſemé d'étoilles. Tout cela eſt vn vray ſymbole de l'Eternité, ſoit que l'on conſidere la figure ronde, qui n'a ny commencement ny fin ; ou la perfection de l'or, qui eſt le plus durable de tous les metaux ; ou la couleur azurée repreſentant le Ciel, qui eſt la choſe du monde la moins corruptible.

Ce n'eſt pas encore ſans raiſon, que dans Pierius elle eſt peinte aſſiſe ſur vne ſphere celeſte, tenant de la main

gauche

gauche vn Soleil, & de la droite vne Lune. Par où il est declaré que ces deux astres agissent sans cesse à la generation des choses d'icy-bas, ausquelles ils donnent nourriture. Et c'est pour cela qu'elle est assise sur vn ciel, comme vne chose durable & perpetuelle. J'obmets qu'il se voit vne medaille de l'Empereur Adrian, où elle soûtient deux testes couronnées, avec ces mots, ÆTERNITAS AUGUSTI & SC. & qu'il y en a vne fort ancienne, où elle est assise en vn thrône, tenant vne lance d'vne main, & de l'autre la figure d'vn Genie, avec cette inscription, CLOD. SEPT. ALB. AUG.

EXERCICE. LIV.

LES divers effets que l'Exercice produit, nous sont demontrez par vn jeune homme vestu de plusieurs couleurs, avec les bras nuds, vne horloge à la teste, vn cercle d'or en vne main, & en l'autre vn rouleau, où est écrit ce mot, ENCYCLOPÆDIA. Il porte de plus vn chapelet à la ceinture, & vn petit bout d'aisle à chaque costé de ses pieds, à l'entour desquels se voyent quelques pieces d'armes, & des outils d'Agriculture luisans & polis.

L'Exercice est le travail ordinaire où l'homme s'employe pour se rendre habile en sa profession; à quoy il peut arriver difficilement, s'il ne met la main à l'œuvre, puisqu'au rapport d'Aristote, l'on n'excelle jamais en quelque art que ce soit, si le naturel, le sçavoir & l'exercice n'agissent ensemble.

Il est peint jeune, parce qu'il n'y a point d'âge qui puisse mieux resister à la fatigue que celuy-là. Il est vestu de plusieurs couleurs, pour montrer qu'il y a divers moyens de s'y adonner; & ses bras sont découverts, afin d'estre plus souple & plus dispos.

L'horloge qu'il a ſur la teſte ſignifie, que par luy nous parvenons à la connoiſſance du vray, comme par la continuelle action des rouës d'vne horloge nous diſtinguons le temps & les heures. Le cercle d'or qu'il tient en main eſt vne marque de perfection ; dautant que cette figure eſt la plus accomplie de toutes celles de la Mathematique, & l'or, le plus pur de tous les metaux. Le rouleau qu'il porte en la main droite, avec le mot d'ENCYCLOPEDIE, montre l'étroite liaiſon qu'il fait des Arts & des Sciences, ſoit pour la guerre, ſoit pour la paix. Tout de meſme que le chapelet qui pend à ſa ceinture, nous figure l'Exercice ſpirituel entre pluſieurs, qu'il y en a qui ſont autant d'inſtrumens au ſalut, comme inſeparables d'avec la Religion.

Que ſi l'on ne luy donne que la moitié d'vne aiſle à chaque pied, c'eſt pour faire voir qu'il faut neceſſairement qu'il ſoit dans vne juſte moderation, ſans laquelle il ne peut eſtre que nuiſible : car comme l'oiſiveté rend l'homme laſche & indiſpoſé, ainſi l'Exercice moderé donne de la vigueur à l'eſprit, & de l'embonpoint au corps, dont il fortifie la chaleur.

Quant aux divers outils pour le labourage, qui ſont à l'entour de luy, exempts de rouille & luiſans, cela veut dire qu'ils ſe poliſſent par la peine que l'on prend à cultiver la terre & les plantes : d'où il faut conclure que l'Exercice eſt neceſſaire à l'entretenement de la vie. Auſſi eſt-il dit dans l'Ecriture, *que celuy qui laboure ra ſa terre, ſera raſſaſié de pain.*



EXIL. LV.

IL eſt icy figuré par vn homme veſtu en pelerin, tenant vn bourdon de la main droite, & vn faucon de la gauche.

Il y a deux ſortes d'Exil; l'vn particulier, qui eſt denoté par l'equipage d'vn pelerin, & qui arriue à cauſe de quelque accident, ou quand de ſa propre volonté l'homme ſe bannit de ſon païs; & l'autre public, lorſqu'vn

citoyen ou par sa faute, ou par soupçon est exilé de sa patrie pour vn temps préfix, ou bien à perpetuité.

EXPERIENCE. LVI.

C'EST vne vieille femme vestue de gaze d'or, qui de la main droite tient vn carré geometrique, & de la gauche vne baguette avec vn rouleau à l'entour, sur lequel sont écrits ces deux mots, RERUM MAGISTRA, c'est à dire *la maistresse des choses.* Outre qu'on peut remarquer à ses pieds vne pierre de touche, & vn vase, d'où s'évaporent des flammes.

Elle est representée vieille, parce que, selon Aristote, elle est la creature du temps:

Car elle se produit par l'âge,
Et fait par vn divers vsage
Ce que l'Art suiet à sa loy,
A de plus admirable en soy;
S'il advient qu'elle se rencontre
Dans le chemin que l'exemple luy montre.

Son habillement est doré, à cause qu'elle a le mesme avantage sur les Sciences, que l'on donne à l'or sur tous les autres metaux. Ce n'est pas aussi sans vn grand mystere, qu'elle tient en main le carré geometrique; parce qu'avec cet instrument, en divisant ses degrez, & multipliant ses nombres, l'on trouve par vne experience infaillible, la hauteur, la profondeur, & la distance des choses. Ce qui nous est pareillement declaré par sa baguette, qui montre qu'elle regente icy-bas, & que sans elle on seroit aveugle dans la connoissance des arts & des affaires du monde.

Avec tout cela, le feu qui se voit à son costé ne luy est pas mal convenable, dautant que sans luy, comme dit Bocace dans sa Genealogie des Dieux, nous ne sçaurions

pas vne infinité de belles choſes, que l'Experience nous montre: car c'eſt luy qui agit à la perfection de l'or, de l'argent, & de tous les autres metaux; luy qui dompte le fer & le bronze; qui ſepare le pur d'avec l'impur; & qui par d'étranges metamorphoſes change le noir en blanc, les herbes en verre, & le bois en cendre.

Pour ce qui eſt de la pierre de touche, c'eſt à fort bon droit qu'elle figure l'Experience, en eſtant vne infaillible du prix des metaux, & particulierement de l'or.

FAVEVR. LVII.

POUR la faire voir aux yeux telle que l'eſprit ſe l'imagine par ſes effets, les anciens l'ont repreſentée par vn jeune homme qui a des aiſles au dos, vn bandeau aux yeux, & les pieds ſur vne rouë.

Cette peinture qu'ils en ont faite, n'a eſté que pour nous découvrir trois ſources, d'où procedent & rejalliſſent toutes les faveurs. La premiere eſt la Vertu, ſignifiée par les aiſles, qu'on attribuë par metaphore au vol de l'eſprit. La ſeconde, la Fortune, qui par les richeſſes qu'elle donne aux hommes, les fait combler de faveurs; bien que toutefois elle ne ſoit qu'vne Deïté fabuleuſe, à qui nous ne devons attribuer aucun empire ſur les choſes d'icy-bas, qui dépendent toutes de la Providence Divine. Et la troiſiéme, je ne ſçay quelle conjoncture heureuſe, qui ſe rencontre entre l'humeur des grands, & les inclinations de ceux qu'ils élevent. Mais quoy qu'il en ſoit, les Romains & les Grecs imputoient au hazard la pluſpart des proſperitez de la terre, & leur donnoient vn bandeau tel qu'il ſe voit icy, à cauſe que ceux qui les poſſedent en ſont le plus ſouvent aveuglez.

FELICITE' ETERNELLE. LVIII.

C'Est l'image d'vne jeune fille nuë, extremement belle, resplendissante, & couronnée de laurier. Elle est assise sur vn ciel étoillé, d'où elle regarde en haut avec vn visage joyeux, tenant de la main gauche vne palme, & de la droite vne flamme de feu.

On la peint jeune & de belle humeur, parce que la joye, la santé, les biens incorruptibles, & toutes les graces particulieres qui accompagnent les jeunes gens, sont inseparables d'avec elle.

Elle est nuë, parce qu'elle n'a point besoin de se couvrir des biens perissables d'icy-bas, ou pour s'en parer, ou pour subvenir aux incommoditez de la vie, trouvant en soy-mesme le comble des vrais contentemens.

Ses tresses dorées sont des figures d'vne paix immortelle, & pleine de seureté : car il n'y a personne qui ne sçache que l'or estoit vn symbole d'vnion en ce premier âge où les hommes vivoient dans l'innocence, sans violer tant soit peu les loix de la nature. Le ciel étoillé, que la vraye felicité des Bienheureux n'est sujette ny au cours des astres, ny au mouvement des saisons: La palme iointe à la couronne de laurier, qu'on ne peut s'ouvrir vne entrée au Paradis, que par les tribulations, estant certain, comme dit S. Paul, *qu'il faut combattre de bonne façon pour recevoir la couronne de gloire.* Et la flamme ardente, qu'vn bon Chrestien doit estre embrazé de l'amour de Dieu, & avoir sans cesse les yeux élevez à la contemplation du Createur, puisqu'en cecy consiste le plus haut point de la felicité eternelle.





FERMETE DV LANGAGE.



FERMETE D'AMOVR.



FIDELITE'.



FECONDITE'. LIX.

IE trouve que cette peinture ne luy convient pas mal, qui est celle d'vne ieune femme, couronnée de cheneviere. Elle tient prés de son sein vn nid de chardonnerets, & à ses pieds se voyent d'vn costé des petits lapins qui se jouënt, & des poussins qu'vne poule regarde fixement, & qui viennent d'estre éclos.

Le plus grand bien que puisse avoir vne femme mariée,

eſt celuy de la fecondité, par qui elle produit les fruits deſirables qu'on ſe propoſe pour fin du mariage. Auſſi eſt-il vray que la procreation des enfans eſt entierement neceſſaire aux hommes par vn inſtinct de nature, comme il ſe voit par l'exemple meſme des creatures irraiſonnables; car il n'y en a point qui ne cherchent naturellement d'engendrer ſelon leur eſpece, ſans que toutefois elles en eſperent aucune vtilité. Or eſt-il que c'en eſt vne bien grande, que d'avoir des enfans qui ſoient gens de bien, comme Ariſtote le prouve en ſa Rethorique. Ce que Pline encore dit eſtre vn des plus hauts points de la felicité humaine, par l'exemple qu'il rapporte de Cecilius Metellus le Macedonien, qui eut quatre fils élevez aux plus hautes charges de Rome, comme ayant eſté Preteurs, Conſuls & Cenſeurs. A quoy il adjoûte, qu'au temps d'Auguſte, Caius Criſpinus fit vn ſacrifice ſolemnel au Capitole avec neuf de ſes enfans, ſçavoir, ſept garçons & deux filles, vingt-ſept neveux, neuf nieces, & vingt-neuf petits-neveux. Je ne parle point ny de Cornelie, de la maiſon des Scipions, d'où naquit Voluſius Saturninus, qui fut Conſul avec l'Empereur Domitian; ny de la mere des Gracques, à qui, ſelon Pline, vne grande dame ayant vn jour fait montre de ſes joyaux, elle luy fit voir douze beaux garçons qu'elle avoit, en luy diſant que c'eſtoient là ſes plus precieux treſors. Tellement qu'on peut bien aſſeurer que cette felicité des familles eſt ſi grande, qu'elle paſſe des particuliers à tout le public. Auſſi ordonna-t'on anciennement à Rome, que celuy qui ſe trouveroit avoir plus d'enfans, auroit plus d'honneur, & ſeroit preferé aux autres en la dignité Conſulaire.

Elle eſt couronnée de feuilles de cheneviere, parce que cette herbe, dont la ſemence eſt fort menuë, & qui multiplie d'elle-meſme ſans qu'on apporte preſque point de

ſoin

ſoin à la cultiver, devient ſi grande & ſi forte, qu'elle ſoûtient les oiſeaux qui s'y perchent.

Que ſi l'on demande à quel propos on luy fait tenir en main vn nid de chardonnerets, l'on en trouvera la reſponſe dans Pline. Car en ce meſme endroit de ſon livre, où il dit que tant plus vn animal eſt grand, tant moins il eſt fecond, comme il ſe voit par l'exemple des chameaux, & des elephans; il remarque tout au contraire, que des œufs du chardonneret, qui n'eſt qu'vn petit oiſeau, il s'en écloſt juſques à douze.

Pour cette meſme raiſon elle a vne poule à ſes pieds, à cauſe que cet oiſeau domeſtique eſt ſi fecond, que d'vn ſeul de ſes œufs il en ſort quelquefois deux pouſſins; ce que Pierius dit avoir veu dans Padouë; & Albert le Grand aſſeure le meſme. Que s'il en faut croire Ariſtote, il s'eſt trouvé des brebis aſſez ſouvent, qui ont porté iuſques à cinq agneaux à la fois. Et poſſible eſtoit-ce pour cela, qu'anciennement les femmes en ſacrifioient deux avec leur mere, s'il arrivoit qu'en leur accouchement elles euſſent des jumeaux. Mais il advient quelquefois qu'elles en ont bien davantage, puiſqu'Aule-Gelle, Iules Copitolin, Boterus, & Martin Cromer nous aſſeurent, qu'au territoire de Laurente, vne des eſclaves d'Auguſte accoucha de cinq enfans maſles, qui vécurent quelque temps: qu'il en arriva de meſme à vne autre ſous l'Empire d'Antonin: que l'an 1276. naſquirent de la Comteſſe Marguerite trois cens ſoixante & quatre creatures, qui furent toutes baptiſées ſous les noms de Jeanne & d'Eliſabet, comme il ſe remarque encore aujourd'huy ſur leur tombeau, qui eſt dans vn Monaſtere de Religieuſes de ſaint Bernard prés de la Haye en Hollande, où cette hiſtoire eſt écrite au long: & qu'en Cracovie l'an 1269. vne autre Marguerite, femme du Comte Verbolaüs, accoucha de trente-ſix enfans.

Pour ce qui eſt des lapins, qui ſe voyent à l'autre coſté de cette figure, c'eſt fort à propos qu'ils y ſont mis, ces animaux eſtans ſi feconds, qu'en allaitant leurs petits, ils en produiſent d'autres. A quoy ſe rapporte la remarque qu'en fait Valere le Grand, qui dit que dans vne certaine Iſle qu'il nomme, ils multiplierent en ſi grand nombre, que les habitans furent contraints de leur quitter la place, tant ils en eſtoient incommodez.

A ce que ie viens de dire de la Fecondité, ſont conformes à peu prés deux anciennes medailles de Fauſtine & de Mamée; en la premiere deſquelles elle ſe voit repreſentée ſur vn lit, avec des enfans qui ſe jouënt à l'entour d'elle: & en la ſeconde, par vne femme, qui tient d'vne main vn enfant, & de l'autre vne corne d'abondance.

FERMETE' DE LANGAGE LX.

CETTE peinture eſt tirée de Pierius en ſes Figures Hieroglyfiques, où il dit que les Preſtres Egyptiens repreſentoient la Fermeté du diſcours par vn Mercure ſur vne baze quarrée, où s'enfonçoient ſes deux pieds: par où ie m'imagine qu'ils ne vouloient monſtrer autre choſe, ſinon que le bon raiſonnement, ſouſtenu par vn eſprit judicieux & ſolide, peut ſubſiſter de ſoy-meſme, ſans avoir beſoin en aucune ſorte de l'aide des pieds, ny de celle des mains, pour s'affermir & ſe rendre inébranlable. Et poſſible que pour cela meſme au lieu de baze, quelques autres luy cachent les pieds dans vn monceau de pierre; parce qu'anciennement les paſſans en jettoient pluſieurs au bas de ſa ſtatuë, comme le remarque Fornutus en ſon livre de la nature des Dieux.

Quant à ſes aiſles & à ſon caducée, cela nous apprend deux choſes; l'vne, qu'encore que les paroles ſoient legeres, & qu'elles ſemblent voler, ſi eſt-ce qu'eſtant pro-

ſerées avec poids & judicieuſement, elles ne laiſſent pas de faire vne forte impreſſion dans la memoire. L'autre, qu'vne eloquence ſolide fait revivre les hommes par le ſouvenir de leurs belles actions; tout de meſme que Mercure reſſuſcitoit les morts par la ſecrette vertu que les anciens attribuoient à ſon caducée.

FERMETE' D'AMOVR. LXI.

Elle eſt repreſentée par vne femme aſſiſe, richement veſtuë, & qui tient les deux mains enlacées l'vne dans l'autre, ayant ſur la teſte deux ancres en forme de croix, vn cœur au milieu, & ces paroles au deſſus, Mens est firmissima, comme qui diroit, Reſolution immuable.

Par le riche habillement dont elle eſt parée, il eſt monſtré qu'Amour eſtant volage de ſa nature, il faut faire grande eſtime de la Conſtance, quand elle s'y trouve jointe. Par les deux ancres liez enſemble, que l'eſperance fortifiée par la raiſon, eſt le plus ferme appuy d'vn cœur amoureux: par ſes mains enlacées, que la foy doit eſtre inſeparable d'avec la perſonne qui aime: & par ſon action poſée, que s'il y peut avoir quelque repos d'eſprit en l'amour, il faut neceſſairement qu'il procede d'vne ferme reſolution, ou tout au moins qu'elle en faſſe la meilleure partie.

FIDELITE'. LXII.

L'ON ne peut faire vn tableau plus convenable que celuy-cy, qui eſt d'vne femme veſtuë de blanc, ayant en l'vne de ſes mains vn cachet, en l'autre vne clef, & à ſes pieds vn chien.

Cette figure n'a pas beſoin d'explication, puiſqu'il n'y a perſonne qui ne ſçache bien que le cachet & la clef ſont des ſymboles de Fidelité : auſſi a-t'on accouſtumé de s'en ſervir à ſceller & à ſerrer les choſes que l'on veut tenir ſecrettes.

Pour ce qui eſt du chien, l'experience fait voir tous les jours, que c'eſt le plus fidele de tous les animaux, & le plus amy de l'homme : témoin celuy de Titus Labienus, au rapport de Pline, qui ne partit jamais d'auprés de ſon maiſtre, & qui le voyant precipité dans le Tybre par les degrez Gemonins, s'y jetta incontinent aprés luy, & ſe noya finalement à force de nager & de faire le plongeon.

FLATTERIE.

LXIII



FOY CHRESTIENNE.

LXIV



FORCE.

LXV



FORCE D'AMOVR PAR MER ET PAR TERRE.

LXVI



FLATERIE. LXIII.

C'EST vne femme agreablement veſtuë, & qui jouë d'vne fluſte, ayant vn cerf qui dort à ſes pieds auprés d'vne ruche ou d'vn tronc d'arbre, d'où ſortent des mouches à miel.

Cette figure, comme le remarque Pierius, eſt de l'invention d'Orus Apollo. Ils diſent tous deux que le cerf aime tellement le ſon de la fluſte, & en eſt ſi fort charmé,

qu'en l'écoutant il s'oublie ſoy-meſme, & ſe laiſſe prendre. Cela nous enſeigne que les ames foibles tombent ordinairement dans les pieges des flateurs, parce qu'ils leur preſtent volontiers l'oreille, & ſe plaiſent qu'on les endorme de belles paroles; dequoy toutefois ils ne ſe trouvent pas ſi bien, qu'ils n'éprouvent à la fin que cette douceur, comme celle des mouches à miel, eſt ſuivie d'vne dangereuſe piqueure.

Quelques autres l'habillent d'vne couleur changeante, luy faiſant tenir vne corde d'vne main, & des ſoufflets de l'autre; outre qu'à ſes pieds ils mettent vn cameleon. Le changement des couleurs dont elle eſt veſtuë, ſignifie ſon inconſtance & ſon artificieuſe ſoupleſſe, qui luy fait à tout moment changer de diſcours & de viſage, pour s'accommoder au gouſt de celuy qui l'écoute; eſtant en cela ſemblable au cameleon, qui pour eſtre peu ſanguin, & fort timide, change de couleur à tout moment. Par où l'on peut voir que la Flatterie eſt vn vice laſche, qui ne poſſede jamais que les ames baſſes & ſerviles.

Davantage, comme on ſe ſert de ſoufflets pour r'allumer le feu quand il eſt éteint, ou pour l'éteindre quand il eſt allumé; les flatteurs de meſme attiſent l'ardeur des paſſions avec le doux vent de leurs paroles, ſi on les écoute; ou bien ils étouffent la lumiere de la verité, en perſuadant le menſonge.

Quant à la corde qu'elle tient en la main gauche, cela nous apprend, comme dit S. Auguſtin, qu'il n'y a rien qui attache ſi fortement les hommes au peché, que la Flatterie: car elle ſe plaiſt à certaines choſes, qui pour vicieuſes qu'elles ſoient, font louër par cette maudite engeance ceux qui en ſont les autheurs, tant s'en faut qu'on les en daigne reprendre.

FOY CHRESTIENNE. LXIV.

C'Est vne vierge veſtuë de blanc, qui tient de la main droite vne croix & vn livre ouvert, regardant fixement tous les deux, & qui ſemble faire ſigne de la gauche, qu'elle porte prés de ſon oreille.

Cette action de la main, & le livre ouvert ſignifient qu'il y a deux moyens pour s'inſtruire en la Foy Chreſtienne: l'vn eſt celuy de l'ouye, d'où elle vient, comme dit ſaint Paul aux Romains: l'autre, la lecture des livres canoniques, qui toutefois n'a pas tant de force; car ſelon le meſme Apoſtre, la parole de Dieu eſt de ſi grande efficace, qu'elle touche au vif, & il n'y a point d'épée qui penetre plus avant. Quelques-vns y adjoûtent vne baze, ſur qui elle s'appuye, pour montrer par là qu'elle eſt le ferme ſoûtien des autres Vertus, & que JESUS-CHRIST en eſt la pierre fondamentale.

Elle ſe voit encore repreſentée dans les écrits des anciens Chreſtiens, comme vne jeune fille, qui a le viſage voilé, les épaules nuës, vne couronne ſur la teſte, vn ſceptre en main, & ſous ſes pieds deux petits renards, qu'elle foule avec vne reſolution invincible.

Elle eſt peinte voilée, pour nous apprendre que nous n'avons en ce monde aucune évidence des articles de noſtre Foy, parce que, comme dit S. Paul, nous ne voyons icy que par enigme, & comme par vn miroir. A raiſon dequoy JESUS-CHRIST aſſeure S. Thomas, que bienheureux ſont ceux qui ont creu ſans voir. Adjoûtons à cecy, qu'elle a le viſage voilé, à cauſe que l'habitude de la Foy, comme le remarquent les Theologiens, procede ſimplement d'vn objet obſcur, & qui meſme eſt inviſible & inſenſible.

Elle a les épaules découvertes, pour montrer qu'il faut

prêcher l'Evangile en termes intelligibles, & non pas le pâlier par enigmes & par des paroles obſcures, comme font les Heretiques.

Et dautant qu'elle gagne tous les jours de nouvelles victoires ſur nos communs ennemis, qui ſont le monde, le diable & la chair, c'eſt pour cela qu'elle porte vne couronne de laurier, & vn ſceptre en la main, pour vne marque de la grandeur & de la majeſté de noſtre ſainte Foy, qui eſt la creature du Roy Eternel.

Les renardeaux qu'elle foule aux pieds, ſont les Heretiques, ainſi appellez dans l'Ecriture à cauſe de leur malice, en laquelle il les faut ſurprendre, comme dit ſaint Paul dans ſa 1. Epiſtre aux Corinthiens.

FORCE. LXV.

ON la repreſente armée, telle à peu prés que la Deeſſe Pallas; & de quelque ſorte qu'on la conſidere, elle porte la phyſionomie d'vne perſonne robuſte : car elle a le corps ramaſſé, la taille belle, les épaules larges, les membres nerveux, le teint brun, les cheveux rudes, l'œil brillant, & guere fendu. Elle tient vne lance en la main droite, avec vne branche de cheſne, & en la gauche vn écu, au milieu duquel eſt peint vn lion qui combat vn ſanglier.

Bien que les valeureux efforts que l'on fait pour lutter contre les choſes difficiles, conviennent à toutes les Vertus particulieres, toutefois l'execution n'en appartient qu'à la Force, dont le propre eſt de ſouffrir courageuſement pour l'amour de la Vertu toutes ſortes d'evenemens & de fortunes contraires. Que ſi on la peint en femme, ce n'eſt pas que l'on pretende qu'elle doive eſtre effeminée; mais c'eſt plûtoſt pour en accommoder la figure à la façon de parler.

Ses armes sont des symboles de la force de son corps; & le rameau qu'elle tient en main, en est vn de celle de son esprit. Par l'vn elle resiste aux armes materielles, & par l'autre aux spirituelles, qui sont les vices. Ce qui nous est demontré par le chesne, arbre plus fort que les autres, soit à cause qu'il se roidit contre la violence des vents & des eaux, soit parce que l'on en fait des machines qui durent tres long-temps: aussi est-ce pour cela que les Latins appellent de son nom les hommes forts & robustes. La lance qu'elle porte signifie que c'est vne chose naturelle de repousser la violence qui nous est faite injustement, & de nous aider pour cet effet des forces que nous avons.

Que s'il en faut croire Pierius, par le combat du lion & du sanglier peint en son escu, nous sont declarées les deux forces du corps & de l'esprit. Car au lieu que le sanglier se precipite à chaque rencontre, le lion au contraire ménage ses forces avec adresse, soit qu'il attaque, ou qu'il se defende.

Je diray à ce propos, qu'il me souvient d'avoir leu dans Orus, que les Egyptiens representoient la Force par vne femme de complexion vigoureuse, qui avoit sur sa teste les deux cornes d'vn taureau, & à son costé vn elephant avec sa trompe. En effet l'experience nous montre, qu'il n'y a point d'animaux plus forts que ceux-cy; ce qui fait dire au sage Caton, qu'il n'avoit jamais souhaité les forces de l'vn, ny celles de l'autre en sa plus verte jeunesse.

La mesme demonstration nous est faite en deux anciennes medailles, en la premiere desquelles on voit vne jeune femme qui a vne massuë, pareille à celle d'Hercule; & en la seconde vne Amazone armée, qui de la main gauche porte vn écu où est dépeint la teste de ce genereux animal; & de la droite vne épée nuë, qui est environnée d'vn serpent depuis la garde jusques à la pointe. Ce qui

ne peut mieux s'entendre que de la force du corps, de la prudence de l'ame, & de la grandeur de courage, qui ſont des vertus ſi excellentes, qu'on a veu ſouvent par leur moyen de ſimples ſoldats parvenir aux ſouverains honneurs du triomphe, aprés avoir paſſé dignement par toutes les plus hautes charges de la milice.

FORCE D'AMOUR par mer & par terre. LXVI.

CETTE peinture d'Amour eſt vne copie d'vne emblême d'Alciat, qui en a tiré l'original d'vne epigramme Grecque, qui luy ſert d'explication, & que j'ay ainſi traduite:

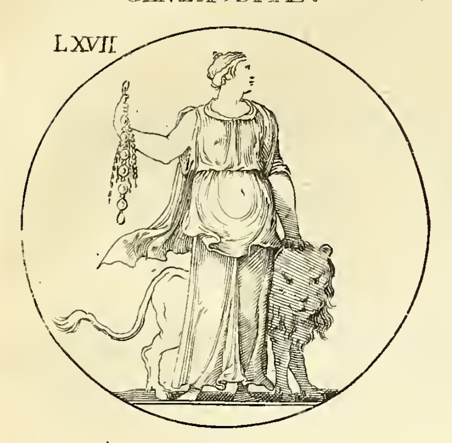
Icy l'Amour dépeint ſans arc & ſans flambeau,
Des cœurs qu'il a bleſſez veut avoir vne offrande;
Et monstre ſon pouvoir ſur la mer & ſur l'eau,
Par vn poiſſon qu'il tient, & par vne guirlande.

Le meſme autheur voulant marquer l'empire de Cupidon, l'éleve ſur vn chariot tiré par deux lions; & en vn autre endroit il luy fait hauſſer la main droite vers le Ciel, d'où tombent ſous luy en confuſion des fleches & des flammes, qui cedent à la violence des ſiennes: car elles bleſſent & brulent tout enſemble, comme diſent les Poëtes, ſans que Jupiter meſme en ſoit exempt; tellement qu'on peut dire,

Qu'vn Enfant qui porte des aiſles,
Dompte le pere des humains,
Puiſque pour des beautez mortelles
La foudre luy tombe des mains.

GENEROSITE. G GENIE.

LXVII



LXVIII



GLOIRE. GLOIRE DES PRINCES.

LXIX



LXX



GENEROSITE. LXVII.

SON image eſt celle d'vne jeune fille ſi belle & ſi charmante, qu'elle attire à ſoy les yeux de tout le monde. Elle eſt veſtuë de gaze d'or, s'appuyant de la main gauche ſur la teſte d'vn lion; & de la droite qu'elle hauſſe, elle tient des chaiſnes de pierreries & de perles, avec demonſtration d'en vouloir faire des preſens.

Elle eſt peinte jeune, parce, dit Ariſtote, que les jeunes

gens ont le courage grand, & par consequent genereux & noble; ce qui est encore denoté par l'or de sa robe. Aussi appelle-t'on proprement genereux, ce qui ne degenere point de sa nature.

Elle a le bras droit nud, & semble vouloir distribuer les riches joyaux qu'elle porte, pour nous avertir que le propre de cette vertu est de se dépouiller de toutes sortes d'interests, & de faire du bien sans esperance d'en receuoir en échange.

Or parce qu'elle se definit, vn Estre excellent en la personne qui en est pourveuë, & qui la tient de sa propre vertu; pour donner à entendre cela, elle s'appuye sur la teste d'vn lion, qui est celuy de tous les animaux qui a plus de grandeur & de generosité de courage. Car il est invincible à quelque avanture que ce soit; & s'il est contraint de se retirer, c'est de si bonne grace, qu'il n'abandonne jamais de veuë celuy qui le poursuit.

GENIE. LXVIII.

IL y a dans les écrits de Vincent Cartari quantité d'images du Genie, qu'il a prises de Lilius Giraldus: mais celle-cy me plaist pardessus toutes, tirée d'vne statuë de marbre de bas relief, qui fut trouvée à Rome il y a quelques années. Elle represente vn enfant nud, & d'vn visage riant, avec vne guirlande de pavot sur la teste, des épics en vne main, & vne grappe de raisin en l'autre; à quoy sert d'explication l'epigramme qui se voit au dessous, par où il est montré,

Que la blonde Cerés, Bacchus, & le Sommeil
Font gouster aux mortels vn plaisir nompareil,
S'il advient qu'à leurs dons soit puissamment vnie
La faveur du Genie.

Et dautant que les anciens le prenoient pour la com-

mune conſervation des choſes du monde, il ne faut pas s'étonner ſi chez eux non ſeulement les creatures humaines, mais les inſenſibles meſme avoient leur Genie, comme il ſe voit par diverſes medailles qui luy attribuent la garde des treſors & des greniers.

Mais quant à cet autre genie qui ſe prend d'ordinaire pour l'inclination que nous avons à quelque choſe, & pour le plaiſir qui en revient; on luy peut donner des aiſles pour vn ſymbole de la choſe qui nous plaiſt, & qui nous revient toûjours en la fantaiſie. Par exemple, ſi quelqu'vn eſt porté aux lettres, qu'on luy mette des livres en main : ſi à la muſique, des luths & autres tels inſtrumens : ſi à la guerre, des armes; & ainſi du reſte. Par meſme moyen qu'on le couronne de feuilles de Plane, arbre genial, & qui pour n'eſtre pas moins beau que commode pour la grande ombre qu'il fait, fut l'vn des plus agreables ornemens de l'Academie d'Athenes.

En quelques medailles le Genie des Romains eſt couronné de laurier, parce que ce peuple ne ſe plaiſoit qu'à la guerre & aux triomphes. En d'autres on luy fait porter des épics, des fleurs, & des branches d'olivier, comme en celles de Trajan & de Marc Aurele Antonin. Mais la plus remarquable de toutes eſt celle de Neron, tenant de la main droite vne coupe à ſacrifier devant vn autel, & de la gauche vne corne d'abondance. Il faut bien croire que par vn excés de flaterie l'on frappa cette medaille en ſa faveur, puiſqu'il eſt certain que le genie de ce Prince, c'eſt à dire ſon humeur, ſe portoit au mal plûtoſt qu'au bien, à l'impieté non pas à la Religion, & à la ruine des biens plus volontiers qu'à leur accroiſſement.

GLOIRE. LXIX.

CEtte image eſt tirée des anciennes medailles, où elle eſt peinte de meſme qu'icy : car avec ce que le haut de ſon corps eſt preſque tout nud, elle porte vne ſphere où ſont les douze Signes du Zodiaque, & vne petite figure qui tient vne palme d'vne main, & de l'autre vne guirlande.

Sa nudité ſignifie qu'il n'y a jamais de fard dans les actions glorieuſes, parce qu'elles paroiſſent à découvert en quelque temps que ce ſoit. La ſphere qu'elle porte, que les conſiderations d'icy-bas ne l'obligent pas tant à des exploits heroïques, que celles du Ciel, où elle ſe promet la recompenſe de ſes travaux : Et l'image qu'elle ſoûtient de la main droite, qui eſt celle de la Victoire ; qu'elles ſont toutes deux inſeparables, puiſque l'vne aſſeurément eſt la creature de l'autre.

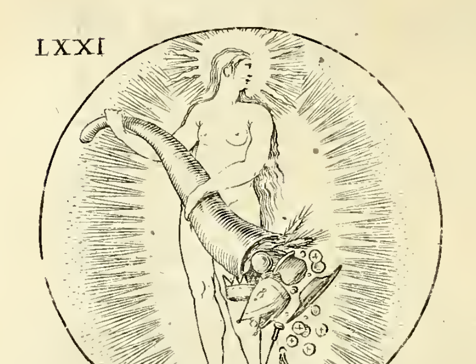
Il y en a qui luy mettent ſur la teſte vne couronne d'or, avec vne trompette en la main gauche, & en la droite vne corne d'abondance. Par la premiere de ces choſes ils pretendent montrer que le prix de la Gloire eſt toûjours illuſtre, puiſqu'elle poſſede les plus precieuſes marques d'honneur que l'on puiſſe avoir, qui ſont les ſceptres & les couronnes. Par la ſeconde, que ſes hautes entrepriſes ne manquent jamais d'eſtre publiées par la bouche de la Renommée : Et par la troiſiéme, qu'eſtant legitime, & fondée ſur la Vertu, elle ne peut manquer de vrais biens, ny d'eſtre victorieuſe en pluſieurs façons de la mauvaiſe fortune.

GLOIRE DES PRINCES. LXX.

L'INVENTION de cette figure eſt priſe d'vne des plus belles medailles de l'Empereur Adrian. Elle a ſur la teſte vne riche couronne d'or, & en tient vne autre en la main droite, ſoûtenant de la gauche vne forte pyramide.

La couronne d'or ſignifie la recompenſe que reçoivent les grands Princes des fameuſes entrepriſes qui les occupent ſans ceſſe, & des belles actions qui s'en enſuivent: comme celle de laurier eſt vn illuſtre prix qu'ils donnent eux-meſmes pour marque d'honneur à ceux qui les ſuivent dans les occaſions de ſignaler leur vaillance.

La pyramide eſt pareillement vn ſymbole de leur Gloire, qui éclate en diverſes façons dans les temples & dans les riches palais qu'ils font baſtir avec vne magnificence royale: car ces ſuperbes marques de leur grandeur les rendent recommandables à la poſterité; ce que témoignent encore aujourd'huy ces prodigieuſes maſſes de pierres qui nous ſont reſtées des pyramides d'Egypte, que le temps n'a pû démolir, ny empeſcher qu'elles ne paſſent pour des miracles du monde, à la gloire de leurs autheurs.









GRACE DE DIEV. LXXI.

C'EST vne jeune vierge, qui par les merveilleux charmes de ſa beauté ravit d'amour & d'admiration tous ceux qui la contemplent. Une couronne reſplendiſſante ſe forme autour de ſa teſte, dont les cheveux blonds s'épandent nonchalamment ſur ſes épaules; & de ſes deux mains elle tient vne corne d'abondance, d'où tombent pluſieurs ſortes de biens, qui ſont denotez par diverſes enſeignes

enſeignes & marques d'honneur. Mais elle ſe fait paroiſtre ſur tout par ſa nudité, & par les rayons qui l'environnent depuis la teſte juſques aux pieds.

Les beautez qui éclatent ſur ſon viſage, ſont des ſymboles de celles de ſon ame, qui eſt pure & nette de toutes ſortes de taches; ce qui procede ſur tout de ces merveilleux rayons dont elle eſt enveloppée, qui eſtant élancez d'en haut, diſſipent les nuages épais des vices.

Sa nudité marque ſon innocence, qui n'a pas beſoin de ces ornemens exterieurs, ny de ces vaines parures dont les perſonnes du monde ont accouſtumé de couvrir leurs defauts. Et quant aux biens qu'elle verſe abondamment, ils apprennent à ceux qui les poſſedent, à reconnoiſtre qu'ils viennent de Dieu, puiſqu'ils doivent à ſa ſainte Grace les plus hautes dignitez où ils ſe voyent élevez.

D'autres la repreſentent ſous la forme d'vne belle vierge qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où le S. Eſprit deſcend ſur elle en forme de colombe. Elle tient d'vne main vn rameau d'olivier, & de l'autre vne coupe.

Elle regarde le Ciel, pour montrer que la Grace nous vient de Dieu, & que pour l'obtenir il faut neceſſairement que le pecheur ſe convertiſſe, & qu'il luy demande pardon de ſes fautes. Cette pureté de l'ame eſt figurée par la colombe, vray ſymbole du S. Eſprit, à qui les Theologiens attribuënt l'infuſion de la Grace dans nos ames. Et voila pourquoy il eſt dit, qu'elle s'épand ſur les creatures par la pure liberalité de Dieu, & ſans aucuns merites qui ſoient en elles.

Et dautant que l'olivier ſignifie la paix, le rameau qu'elle tient eſt vne marque de la tranquillité que ſent le pecheur aprés qu'il s'eſt reconcilié avec Dieu. Et l'on peut bien dire auſſi, que la coupe eſt vne figure de cette reconciliation, puiſque celuy qui eſt en la grace de Dieu gouſte

des douceurs infinies, qui luy font perdre entierement la ſoif qu'il avoit auparavant des choſes du monde.

GRAMMAIRE. LXXII.

SEs deux principales fins ſont demontrées par la peinture de cette femme, qui tient de la main gauche vn rouleau, où elle eſt definie, vn Art qui apprend à parler correctement, & à prononcer comme il faut: & de la droite vn vaſe plein d'eau, dont elle arroſe vne plante; qui ſignifie qu'il en eſt de meſme des jeunes eſprits, & qu'à force d'eſtre cultivez comme des plantes encore tendres, ils portent des fruits d'vne profonde doctrine.

D'autres la figurent par vne jeune femme qui tient vne lime d'vne main, & de l'autre des verges, ayant les mammelles découvertes, d'où il ſort du lait en abondance.

Sa jeuneſſe vigoureuſe eſt vn ſymbole de l'accroiſſement de cet art, qui ſe fait à force de le cultiver & d'en apprendre les regles; comme nous voyons qu'en ce premier âge le corps ſe rend ſouple peu à peu aux exercices qu'on luy montre, quand il prend peine à les acquerir.

La lime qu'elle porte en vne main, eſt vne marque de l'aſſiduité dont il faut vſer pour retrancher ce qu'il y a de groſſier & de ſuperflu dans vn eſprit, afin de le rendre ſuſceptible de ces nobles principes, qui luy ouvrent l'entrée aux plus hautes connoiſſances; & les verges qu'elle tient ſignifient que la Grammaire eſt la premiere choſe qu'on enſeigne aux enfans, y employant pour cet effet le chaſtiment, pour les rendre plus capables de diſcipline. Mais cette legere peine eſt ſuivie enfin d'vn grand plaiſir, parce qu'elle leur fait gouſter avec le temps la merveilleuſe douceur des Sciences, qui eſt icy denotée par le lait qui luy ſort des mammelles.

GRATITVDE, ou RECONNOISSANCE. LXXIII.

LE naturel de cette Vertu paroist en trois choses differentes, qui sont vne cicogne, vn bouquet de fleurs de féves, & vn elephant, par où se fait remarquer cette femme qui la represente.

Par la cicogne, parce, dit Orus Apollo, qu'il n'y a point d'animal qui soit plus reconnoissant que celuy-cy, qui soulage continuellement la vieillesse de ceux qui l'ont mis au monde : car au mesme lieu où il a esté nourry, il leur fait vn nid des dépouilles de leurs plumes inutiles, & leur donne à manger en attendant que leurs bonnes soient revenuës, & que d'eux-mesmes ils puissent trouver à vivre. A raison de cela cet animal estoit en grande consideration chez les Egyptiens, & servoit de mysterieux ornement aux sceptres des Rois.

Par le rameau de fleurs de féves, dautant que les legumes de cette espece, comme le remarque Pline liv. 18. chap. 14. engraissent le terroir où elles viennent, & nous enseignent par consequent, que nous devons toûjours contribuer par nos soins à la bonne fortune de ceux qui sont cause de la nostre.

Par l'elephant, parce que cet animal n'oublie jamais le bien qu'il a receu : témoin celuy dont parle Elian, qui voyant son maistre mort par la violence de ses ennemis, le prit avec sa trompe, & le porta dans son étable, où il fut long-temps prés de luy sans vouloir manger, avec de si grandes demonstrations de dueil, que tous ceux qui le voyoient en estoient touchez de pitié.

GRAVITE'. LXXIV.

C'Est vne dame honorable, veſtuë de pourpre, & qui porte au col en forme de joyau vne lettre de cachet. Son viſage ſe tourne du coſté d'vn flambeau allumé qu'elle tient en ſa main gauche, & de la droite elle empoigne la teſte d'vne petite ſtatuë élevée ſur vn pied-d'eſtail.

La robe de pourpre luy eſt convenable, pour eſtre vne marque d'honneur & de dignité, qui donne plus de majeſté & de gravité aux grands Princes.

La lettre de cachet qu'elle porte au col, eſt comme le caractere de ſa nobleſſe, qui la fait paroiſtre plus relevée; & le flambeau qu'elle tient en eſt vn autre de ſon merite, qui ne s'accommodant qu'aux choſes graves & ſerieuſes, ſert de fanal à tout le peuple, & luy donne ſur luy le meſme avantage qu'a le Soleil deſſus les moindres lumieres.

H

HARMONIE.



HISTOIRE.



HOSPITALITÉ.



HVMILITÉ.



HARMONIE. LXXV.

CE tableau de l'Harmonie ſe voit au Palais du Grand Duc de Toſcane, où elle eſt peinte comme vne belle Reine, ayant ſur la teſte vne couronne toute brillante de pierreries, vne lyre en vne main, & vn archet en l'autre.

Pour donner l'explication de la beauté de cette figure, il ſuffit de dire en general avec les Poëtes, qu'elle eſt couronnée comme fille du Ciel, les charmes de laquelle en-

chantent les cœurs, flechiſſent les tygres, & donnent du mouvement aux choſes inanimées. Témoin la lyre d'Orphée, qui par ſes melodieux accords ſe rendoit ſenſible aux rochers, & déracinoit les arbres. Mais il ne faut pas s'étonner de ces merveilles de l'Harmonie, puiſque ſelon les Pythagoriciens il n'y en a point icy-bas qui ne prenne ſon origine des Cieux. Nous-meſmes y participons par leur vertu; & voila pourquoy nous preſtons ſi volontiers l'oreille à ſes agreables concerts, juſques là meſme qu'au dire de quelques-vns, nous ne pourrions ſans eux ny mettre d'accord les mouvemens de noſtre ame, ny trouver la juſte ſymmetrie des vertus.

Les Poëtes nous ont caché cette Philoſophie ſous l'écorce de la fable, quand ils ont feint qu'aprés que les Coribantes & les Curettes eurent arraché Jupiter encore enfant des cruelles mains du vieil Saturne ſon pere, ils le menerent en Crete pour y eſtre nourry, & ne ceſſerent le long du chemin de le divertir au ſon des cymbales & de quelques autres inſtrumens d'airain. Si l'on examine bien cette fable, on trouvera que par Jupiter ſe doit entendre moralement la Sageſſe acquiſe, qui ne peut jamais prendre nourriture ny accroiſſement en nous, ſi elle n'eſt aſſiſtée de l'Harmonie de toutes les choſes. Car depuis qu'elle s'eſt vne fois emparée de noſtre ame, elle en bannit le diſcord des habitudes contraires à la Vertu, dont il ſemble que nous ſoyons les creatures, parce que les inclinations au peché s'engendrent en nous plûtoſt que les actions vertueuſes & louables.

De plus, par le meſme Jupiter échapé des mains de Saturne, s'entend la plus pure partie du Ciel incorruptible, à laquelle ne peut nuire la violence du temps qui devore peu à peu les elemens, & conſume toutes les choſes materielles. Surquoy je conclus à la louange de l'Harmonie,

qu'il s'est trouvé des payens qui ont creu que les Dieux en estoient composez, & pareillement de nombres, comme nous le sommes d'ame & de corps; si bien qu'à cause de cela ils écoutoient volontiers la musique, & se laissoient flechir bien souvent à la douceur de ses accords ravissans.

HISTOIRE. LXXVI.

SA figure ressemble à peu prés à celle d'vn Ange, à cause des grandes aisles qui sont attachées à ses épaules: & bien qu'elle regarde derriere, elle ne laisse pas toutefois d'écrire sur vn grand livre que Saturne soûtient; & s'appuye du pied gauche sur vne pierre carrée.

L'Histoire, qui fait profession d'écrire avec ordre ce qui se passe dans le monde, est peinte avec des aisles, pour montrer qu'elle publie de toutes parts les divers evenemens avec vne incroyable vitesse.

Elle tourne pour cet effet les yeux en arriere, à cause qu'elle travaille pour la posterité, par la description qu'elle fait des choses passées, afin d'en perpetuer le souvenir: car comme dit Petrarque,

Elle dompte les ans, & ses écrits sont tels,
Que par eux elle rend les hommes immortels.

C'est pour cela qu'elle s'appuye sur les épaules de Saturne, parce qu'elle rend vn juste témoignage du temps, dont elle est victorieuse. En vn mot c'est la maistresse de la vie, la lumiere de la memoire, l'esprit des actions, & le soûtien de la verité: car elle ne se doit jamais laisser corrompre par le mensonge, ny par ses propres interests, mais dire purement ce qui est, sans apporter aucun fard à cette sincerité naïve, dont sa robe blanche est le symbole.

HOSPITALITE'. LXXVII.

CETTE dame, dont l'âge eſt mediocre, le viſage riant, & la beauté ſinguliere, ſemble vouloir accueillir quelqu'vn à bras ouverts. Elle eſt veſtuë de blanc, & tient de la main droite vne corne d'abondance, d'où tombent confuſément divers fruits, qu'vn petit enfant ſemble vouloir cueillir, tandis qu'vn pauvre pelerin aſſis de l'autre coſté implore ſon aide.

Elle eſt peinte belle, parce qu'en effet elle ſe peut dire la choſe du monde la plus charmante, & la plus agreable à Dieu, puiſque c'eſt par elle qu'il ſe fait connoiſtre, comme dit S. Auguſtin.

Elle n'eſt ny jeune ny vieille, parce que l'vn de ces âges eſt trop adonné aux plaiſirs de la vie, & l'autre par trop ſujet à l'avarice: mais elle tient vn milieu entre les deux, à cauſe qu'eſtant le ſiege de la Vertu, il ne peut mieux convenir qu'aux charitables actions qu'elle exerce.

Sa robe blanche montre la pureté de ſon ame, qui eſt exempte de corruption, & qui ne fait rien par intereſt, mais par vn pur zele ardent envers Dieu.

Les preuves de cette verité ſe manifeſtent par le bien qu'elle fait à l'enfant & au pelerin qui ſont à ſes coſtez: auſſi ne peut-elle avoir deux plus dignes ſujets pour exercer ſa charité, l'vn ne pouvant chercher à vivre à cauſe de la foibleſſe de ſon âge, ny l'autre en trouver que difficilement, parce qu'il eſt hors de ſon païs. Par où l'on peut voir aſſeurément, que toutes les actions d'Hoſpitalité ſont tres-agreables à Dieu, qui pour témoigner le bon gré qu'il en ſçait à ceux qui les exercent, *Ie tiens*, leur dit-il, *pour fait à moy-meſme ce que vous avez fait au moindre des miens.* Ce qui ne peut tourner qu'à la honte de ces hommes mal aviſez, comme dit S. Jean, *qui ont des maiſons où les grands*

larrons & les riches sont toûiours les bien-venus, au lieu que l'entrée en est defenduë aux gens d'honneur & aux pauvres.

HVMILITE'. LXXVIII.

CETTE vierge vestuë de blanc, porte sa teste baissée, les bras en croix, vne bale en main, vne couronne sous l'vn de ses pieds, & vn agneau couché auprés d'elle.

L'Humilité est vne des plus excellentes vertus de l'ame, par qui les hommes s'estiment inferieurs aux autres, & leur obeïssent volontairement : car c'est toûjours leur intention de tenir cachez le mieux qu'ils peuvent les dons que Dieu leur a faits, afin de n'avoir pas sujet de s'en glorifier.

Sa robe blanche montre que la pureté de l'ame engendre en l'homme de bien cette vertueuse soûmission qui luy est fort necessaire, & qui peut suffire à rendre ses actions agreables à Dieu, qui donne sa grace aux humbles, & s'oppose à la volonté des orgueilleux.

Elle montre par sa teste baissée vn aveu qu'elle fait de ses defauts : dequoy neanmoins elle tire cet avantage, que plus elle s'abaisse, & plus elle est élevée; parce qu'il est écrit dans S. Luc, que *quiconque s'humiliera, sera exalté.* En cela semblable à la bale qu'elle a dans la main, qui ne bondit jamais si haut, que lors qu'à force de bras elle est jettée contre terre.

Par la couronne d'or qu'elle foule aux pieds, il nous est declaré, comme le remarque S. Bernard dans son traité des Degrez de l'Humilité, que celuy qui possede comme il faut cette divine vertu, ne fait point d'estat ny des richesses, ny des grandeurs de ce monde. Témoin Baudouin premier Roy de Jerusalem, qui montra veritablement combien il estoit humble, quand se voyant sur le point d'estre couronné avec pompe & ceremonie : *A Dieu*

ne plaise, dit-il, *que ie porte vne couronne d'or en ce mesme lieu où mon Redempteur n'en a porté qu'vne d'épines.*

Quant à l'agneau qui est couché à ses pieds, c'est le vray portrait d'vne personne qui est humble & debonnaire, comme il se remarque en divers endroits de l'Ecriture sainte, où Jesus-Christ mesme est appellé de ce nom par les Prophetes.

Il se voit vne autre figure de l'Humilité, qui a la main gauche sur le sein, & la droite étenduë, avec les yeux élevez au Ciel. Elle foule aux pieds vne vipere presque morte, tout autour d'vn miroir rompu, auprés duquel il y a la teste d'vn lion blessé.

La main qu'elle porte sur sa gorge, montre que le cœur est le veritable siege de l'Humilité; & son bras droit étendu signifie qu'elle doit estre patiente, & non pas semblable au loup, qui se couvre de la peau de la brebis pour devorer les agneaux.

Par la vipere il faut entendre la haine & l'envie; par le miroir, l'amour de soy-mesme; & par le lion, l'orgueil.

INCLINATION.  INCONSTANCE.

LXXIX



LXXX



IMAGINATION. INSTINCT NATVREL.

LXXXI



LXXXII

INCLINATION. LXXIX.

SON image eſt celle d'vne jeune femme veſtuë de noir & de blanc. Sur le haut de ſa teſte elle a deux étoilles differentes, ſçavoir du coſté droit celle de Jupiter, extremement claire; & du gauche celle de Saturne, beaucoup moindre, & qui n'eſt pas ſi luiſante. Elle tient en l'vne de ſes mains vn bouquet de roſes, & en l'autre des épines, outre qu'elle a des aiſles aux pieds.

On la peint jeune, dautant qu'elle porte l'eſprit à la haine ou à l'amour des choſes bonnes ou mauvaiſes : car comme dit le Philoſophe, les jeunes gens font tout avec excés, ſoit qu'ils aiment ou qu'ils haïſſent. La raiſon eſt, parce que l'Inclination eſtant vn appetit naturel vers ce qui eſt bon ou mauvais de ſoy, la foibleſſe de leur âge fait que n'eſtant pas capables de diſcerner l'vn d'avec l'autre, ils y courent avec plus d'ardeur, & ne ſuivent que le mouvement de leur nature.

Sa robe moitié blanche & moitié noire ſignifie le bien & le mal, dont l'vn eſt denoté par la lumiere, & l'autre par l'obſcurité. Conformément à cela il eſt dit dans l'Ecriture, que le veſtement de JESUS-CHRIST ſur le mont de Thabor eſtoit plus blanc que la nege : comme au contraire où il eſt parlé du malheureux eſtat des damnez, on le repreſente avec des viſages affreux, & qui ſont tous noircis de la fumée d'Enfer.

Les deux étoilles qu'elle a ſur la teſte marquent les Planetes de Jupiter & de Saturne, dont la premiere eſt auſſi benigne de ſa nature, que la ſeconde eſt nuiſible.

Le bouquet de roſes qu'elle tient en la main droite, montre qu'vne Inclination louable doit reſſembler à ces fleurs ſi fort eſtimées ; c'eſt à dire qu'il faut qu'elle ſoit belle, & pleine de bonne odeur. Ce que les Egyptiens donnoient anciennement à connoiſtre, lorſque par vne guirlande faite de roſes ils figuroient le parfait cercle de la Vertu. Les épines ſignifient le contraire, & ſont, comme dit Pierius liv. 50. les ſymboles du Vice.

On luy met au reſte des aiſles aux pieds, pour nous apprendre qu'elle ſe peut definir, vn mouvement ſoudain qui nous fait aimer ou haïr les choſes, ſelon la ſympathie que nous avons avec elles ou par nature, ou par complexion, ou par vſage. Mais ſoit qu'elle nous pouſſe au bien

ou au mal, cela ne ſe peut neanmoins que ſucceſſivement, veu qu'autrement il y auroit de la contradiction, en ce qu'il arriveroit qu'en meſme temps vne meſme perſonne voudroit & ne voudroit pas; ce qui eſt impoſſible.

INCONSTANCE. LXXX.

C'Est vne femme veſtuë de couleur bleuë, ayant en vne main vne Lune, & ſous l'vn de ſes pieds vne écrevice.

On l'habille de bleu, à cauſe de la reſſemblance qu'il y a de cette couleur à celle des vagues de la mer, qui ſont extremement inconſtantes, & ſujettes à de nouvelles alterations.

Il en eſt de meſme de la Lune, qui décroiſt inſenſiblement, comme le plus muable des aſtres : d'où vient qu'il eſt dit dans l'Ecriture, que l'inſenſé change comme elle, & qu'il ne demeure jamais en vn meſme eſtat. L'on y pourroit adjoûter vn chat-huant, oiſeau nocturne, ſi peu aſſeuré en ſon vol, qu'il ne ſçait d'où il vient, ny par où il va, comme le remarque le grand S. Baſile.

Quant à l'écrevice, l'experience fait voir qu'avec vne meſme diſpoſition elle chemine devant & à reculons. En quoy l'imitent à tous momens ces eſprits changeans & irreſolus, qui louënt tantoſt la contemplation, tantoſt l'action, tantoſt la guerre, tantoſt la paix, aujourd'huy la ſcience, demain l'ignorance; ce qui fait bien voir qu'ils ne ſçavent ny ce qu'ils louënt ny ce qu'ils blaſment, tant ils ſont volages en leurs ſentimens. Auſſi ſont-ils repris à bon droit dans les ſaintes Lettres par l'exemple de ce laboureur mal aviſé, qui n'a pas plûtoſt mis la main à la charruë, qu'il s'en repent.

D'autres repreſentent l'Inconſtance par vne femme veſtuë de couleur changeante, qui s'appuye des mains ſur

vn roseau, & des pieds sur vne boule; ce qui montre assez clairement que l'homme volage n'est jamais arresté en ses pensées, & qu'en maniere d'agir il suit d'ordinaire les choses les plus muables.

Adjoûtons icy que les anciens ont figuré l'Amour inconstant par le poisson appellé Polipe, parce qu'il est semblable au cameleon, & prend toutes les couleurs qui luy sont opposées.

L'on en peut dire autant des amans, que l'on voit tantost paslir, & tantost rougir, leur passion estant vne source d'espoir & de crainte, de tristesse & de joye, de colere & de jalousie, selon qu'elle se trouve poussée par des mouvemens contraires.

IMAGINATION. LXXXI.

Cette femme qui la represente, est vestuë d'une robbe de couleur changeante, & semble estre toute desolée, de la façon qu'elle tient les yeux haussez vers le Ciel, & les mains croisées l'vne dans l'autre. Mais ce qui la fait remarquer pardessus tout, c'est la bizarrerie de sa coëffure; car aux deux costez de sa teste, dont les cheveux sont herissez, elle a des aisles comme celles de Mercure, & au lieu de couronne, de petites figures diversement ombragées.

Avant que d'expliquer cette peinture, il faut sçavoir avec Aristote, que l'Imagination est vn mouvement qui se fait actuellement par le sens; ou vne connoissance de ce qui a touché les autres sens, à sçavoir le commun & les exterieurs. Ce qu'il declare encore en vn autre endroit, où la voulant distinguer, il dit qu'elle se rencontre parfaite ou imparfaite dans les animaux, selon qu'ils sont plus ou moins parfaits.

Par sa robe de diverses couleurs il est montré que la

puiſſance imaginative reçoit les eſpeces de tous les objets qui luy ſont preſentez par les ſens exterieurs; comme par ſes yeux élevez au Ciel, avec vne action toute penſive, il eſt declaré que ſoit qu'elle dorme ou qu'elle veille, elle eſt en vn mouvement continuel, d'où luy naiſſent mille inquietudes & mille penſées differentes.

Ses aiſlerons & ſes cheveux heriſſez ſignifient le meſme; c'eſt à dire qu'il nous faut remarquer la viteſſe, ou la ſoudaine operation de cette puiſſance, ſoit à recevoir les eſpeces, ſoit à les repreſenter à l'entendement.

Quant à ſa couronne qui eſt en forme de bandeau, d'où s'élevent trois ou quatre petites figures, cela veut dire ſelon les Medecins, que la vertu imaginative a ſon ſiege dans le premier ventricule du cerveau, & que c'eſt le ſens commun qui luy fournit diverſes eſpeces.

L'Imagination ſe forme donc de cette meſme vertu, à qui toutes les autres obeïſſent. Auſſi eſt-il vray qu'elle ne laiſſe pas d'operer, quand les ſens exterieurs ſont oiſifs, & qu'elle agit meſme bien ſouvent quand nous dormons: dequoy nous avons pluſieurs preuves dans les autheurs, outre que l'experience nous le confirme.

INSTINCT NATUREL. LXXXII.

IL eſt figuré par vn jeune garçon qui ſemble courir, ayant le viſage voilé, & en la main droite l'heliotrope, ou la fleur du Soleil.

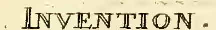
Il eſt peint jeune, parce qu'il ne change jamais, & que ſa force eſt toûjours égale. Il a le viſage voilé, pour faire voir que la cauſe de cet Inſtinct eſt ſi fort cachée, qu'on en peut donner difficilement des raiſons probables, & en faire des demonſtrations comme des autres choſes de la nature. C'eſt pour cela qu'Ariſtote compare l'entendement au Soleil, & au ſens de la veuë: car comme noſtre

œil n'eſt pas aſſez fort pour regarder la lumiere de ce bel aſtre ; ainſi noſtre entendement eſt trop foible pour comprendre tous les ſecrets de la nature, comme eſtant des choſes qui dépendent de la premiere forme, & que Dieu, qui s'épand de tous coſtez, ainſi que le Poëte le remarque, a miraculeuſement creées.

Il eſt repreſenté nud, parce qu'il opere par le moyen de ſa propre forme, ſans eſtre aſſiſté des qualitez elementaires, ny d'aucun artifice exterieur ; & ſemble courir, pour ſignifier l'inclination & le mouvement qui ſe trouvent immediatement en luy-meſme, qui opere ſans aucun obſtacle. De là vient auſſi que nous avons de l'amour pour les vns, & de la haine pour les autres ; que nous faiſons quelquefois du mal aux innocens, & du bien à ceux qui en ſont indignes : juſques-là meſme qu'il y en a que la fortune a comblez de richeſſes, & qui toutefois pour en avoir davantage, ne laiſſent pas de voler à toutes mains, & ſe proſtituënt aux actions les plus infames ; ce qui ſoit dit neanmoins ſans préjudice du franc-arbitre.

INTELLIGENCE.

INTELLIGENCE.







LASSITVDE. L LIBERTÉ





INTELLIGENCE. LXXXIII.

C'EST vne femme veſtuë de gaze d'or, & couronnée d'vne guirlande, tenant vne ſphere d'vne main, & vn ſerpent de l'autre.

L'Intelligence, qui peut eſtre definie, vne mutuelle vnion que fait noſtre eſprit avec la choſe qu'il entend, eſt veſtuë de gaze d'or, parce qu'elle doit eſtre reſplendiſſante comme ce metail; & non pas commune, mais

precieuse, & tout à fait éloignée des notions basses & vulgaires.

Nous pouvons adjoûter à cecy la figure de cette haute Intelligence, qui selon les Philosophes fait mouvoir les spheres celestes : mais nostre principal dessein estant de traiter des choses qui dépendent des connoissances humaines, nous ne parlerons que de celle-cy, qui par la sphere & le serpent qu'elle tient en main, nous apprend que pour bien entendre les hautes matieres, il faut premierement ramper comme le serpent, & aller terre à terre dans les principes des choses terrestres, qui sont incomparablement moins parfaites que les celestes, & plus conformes par consequent à la portée de nos esprits.

INVENTION. LXXXIV.

CETTE Maistresse des Arts est vestuë d'vne robe blanche, où ces deux mots sont écrits, NON ALIUNDE. Elle a sur la teste deux aislerons, en vne main l'image de la Nature, & en l'autre vn rouleau, où il est écrit, AD OPERAM.

On la represente jeune, dautant qu'en ce premier âge la chaleur du sang fait que les esprits s'élevent dans l'intellect, où les inventions se forment par la force du raisonnement.

Elle est vestuë de blanc, parce que l'Invention doit estre pure, & ne se point servir du travail d'autruy, d'où vient qu'il est dit,

Qu'on adioûte aisément aux choses inventées.

De maniere qu'il faut qu'elle ne dépende que de sa propre operation, comme le montre le mot, NON ALIUNDE.

Les aislerons qu'elle a sur la teste signifient l'élevation de toutes les parties intellectuelles, à cause qu'estant poussées par les sens à l'acquisition des choses que l'on desire

ſçavoir, elles ſe ramaſſent enſemble, & font vn effort pour inventer tout ce qu'ils leur propoſent.

Elle tient en main l'image de la Nature, pour montrer par là qu'elle invente toutes choſes. Et dautant qu'il ne ſert de rien d'avoir vne invention, ſi l'on ne la met en lumiere; c'eſt à raiſon de cela qu'on luy fait tenir les bras retrouſſez & à demy nuds, afin que l'on voye qu'elle eſt toûjours en eſtat d'agir, comme le declarent ces deux mots Latins, AD OPERAM, qui ſont dans le rouleau qu'elle porte. A quoy l'incite encore l'eſperance du prix propoſé, qui eſt vn bracelet d'or, qu'on avoit couſtume de donner à ceux qui pour le bien de la Republique avoient trouvé quelque invention ingenieuſe & louable.

L'Invention ſe voit repreſentée à Florence dans le cabinet du Grand Duc Ferdinand, ſous la figure d'vne belle femme, qui a des aiſles à la teſte comme celles de Mercure, & à ſes pieds vn ours qui leche ſon faon, pour donner vne forme à cette lourde maſſe de chair.

On la peut encore denoter par vne jeune beauté, qui tient vn ſceptre, au deſſus duquel eſt vne main ouverte, vn œil au milieu, & au bout de cette main deux petites aiſles, qui reſſemblent à peu prés à celles du caducée.

Le ſceptre eſt vne marque de grandeur & de promptitude, comme la main en eſt vne d'induſtrie & d'art; tellement que l'vn ſoûtenu par l'autre, fait voir que les Princes & les Seigneurs qui ont de l'empire ſur leurs ſujets, réveillent leur invention, & leur éguiſent l'eſprit par le moyen des recompenſes, qui ſont de forts aiguillons de Vertu.

C'eſt l'opinion d'Artemidore, que par les mains eſt ſignifié l'Art, qui eſt la creature de l'Invention; au moins les Egyptiens le demontroient ainſi par leurs figures hieroglyphiques. Auſſi eſt-il vray que preſque tous les Arts

ſont mis en evidence par l'Induſtrie de la main, qu'Ariſtote nomme pour cet effet l'*Inſtrument des inſtrumens.*

Pour ce qui eſt de l'œil, il figure la prudence qui doit ſuivre l'Invention, comme les aiſles qui ſont au bout de ſon ſceptre ſignifient la vivacité requiſe à executer heureuſement.

Diſons enſuite, que par vne image de Mercure qui tient vn caducée de la main droite, & de la gauche vne fluſte, les anciens ont figuré les deux ſujets principaux, qui ſont comme les ſources de l'Invention, à ſçavoir l'intereſt propre, & le plaiſir d'autruy; dont l'vn eſt denoté par le caducée, par le moyen duquel, comme les Poëtes ont feint, Mercure reſſuſcitoit les morts; & l'autre par la fluſte, inſtrument propre à réjouïr l'eſprit, & à calmer ſes mouvemens déreglez.

Achevons ce tabeau de l'Invention par celuy qui s'en voit encore aujourd'huy à Rome, où elle eſt peinte en jeune femme nuë, hormis qu'elle a ſur la teſte vn morion, vne épée à la main, & vne maniere d'écharpe ſemée de fleurs & de feuilles, avec ces mots à l'entour, PROPRIO MARTE.

Par ſa nudité nous apprenons qu'elle s'engendre la plus part du temps des incommoditez de la vie : par ſon morion, qu'elle ſubſiſte par ſon eſprit, que la prudence fortifie : par ſon épée, qu'elle eſt toûjours preſte à defendre ce qu'elle a mis au jour, afin que la gloire & le profit luy en demeurent : & par ſon écharpe ſemée de fleurs, que toute la peine qu'elle prend à inventer d'excellentes choſes, ſe fonde ſur l'eſperance d'en cueillir vn jour le fruit, & d'en faire part au public.

LASSITUDE. LXXXV.

C'Est vne femme fort maigre, legerement veſtuë, & qui a la gorge découverte. Elle s'appuye de la main gauche ſur vn baſton, & tient de la main droite vn éventail, dont il ſemble qu'elle s'évente.

La Laſſitude dont nous parlons, qui n'eſt point cauſée de maladie, mais d'vn trop violent exercice, ou d'vne ſaiſon trop chaude, eſt dépeinte maigre, parce que la ſanté du corps venant à s'exhaler par le moyen de la chaleur, il faut neceſſairement qu'elle ſe deſſeche.

Son habillement & ſon ſein découvert ſont des marques des trop violentes ardeurs de l'Eſté; car en ce temps-là l'on a de couſtume de s'habiller à la legere, afin de ſe rafraichir, & de n'eſtre ſi-toſt laſſé.

Elle s'appuye, parce qu'elle a beſoin de ſoûtien, à cauſe qu'elle manque de forces: ce qui s'accommode fort bien à la langueur que nous décrivons, qui ne procede que de foibleſſe.

C'eſt encore avec raiſon qu'elle ſe ſert d'vn éventail, qui par l'agitation qu'il fait de l'air échauffé, en ſemble produire vn autre plus commode & plus propre à rafraichir le corps humain.

LIBERTE'. LXXXVI.

SA figure eſt celle d'vne femme veſtuë de blanc, ayant vn ſceptre en la main droite, vn bonnet en la gauche, & vn chat prés d'elle.

Le ſceptre ſignifie l'empire de la Liberté, qui ne le tient que de ſoy-meſme, eſtant comme elle eſt, vne abſoluë poſſeſſion d'eſprit, de corps & de commoditez temporelles, qui nous incitent au bien par divers moyens; à ſçavoir l'eſprit par vne grace particuliere de Dieu, le corps par

l'aide de la vertu, & la richeſſe par la direction de la prudence.

Elle eſt peinte avec vn bonnet en main, dautant que par vne ancienne couſtume les Romains le faiſoient porter aux eſclaves qu'ils vouloient affranchir & mettre en liberté, aprés leur avoir razé les cheveux; ceremonie qui ſe faiſoit d'ordinaire dans le temple de la Deeſſe Feronia.

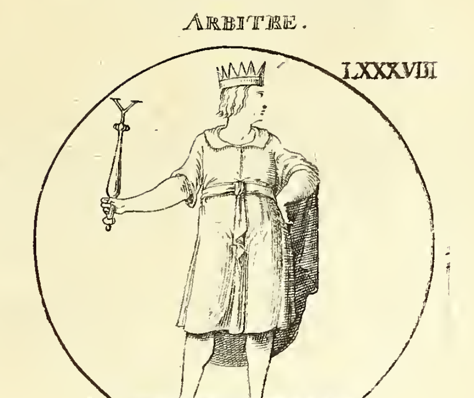
L'on met vn chat à ſes pieds, parce qu'il n'y a point d'animal qui aime tant la liberté que celuy-là, qui ne peut ſouffrir en aucune ſorte d'eſtre enfermé: à cauſe dequoy quelques peuples, & particulierement les Bourguinons, le portoient anciennement pour deviſe en leurs enſeignes de guerre.

J'obmets que parmy pluſieurs medailles de la Liberté il s'en trouve quelques-vnes où elle ſe voit tenant d'vne main vne maſſuë, & de l'autre vn bonnet, avec ces mots, LIBERTAS AUGUSTI EX SC. ce qui ſignifie vne liberté acquiſe par la valeur, comme il ſe remarque dans la medaille d'Antonin Heliogabale, où eſt adjoûté vn joug rompu.

LIBERALITE'.



LIBRE OV FRANC ARBITRE.



LOGIQVE.



LOVANGE.



LIBERALITE'. LXXXVII.

CETTE femme qui la repreſente, a les yeux vn peu enfoncez, le nez aquilin, & le front carré. Elle a de plus vne robe blanche, vn aigle ſur la teſte, vn compas en vne main, avec vne corne d'abondance renverſée, d'où s'épandent divers joyaux, & autres choſes de prix, outre qu'elle en tient vne autre pleine de fruits & de fleurs.

La Liberalité, qui consiste en vne dépense honneste & moderée, est peinte avec des yeux enfoncez, & vn front carré, par vne maniere de ressemblance avec le lion, le plus liberal de tous les animaux irraisonnables.

Un aigle est perché sur sa teste, pour nous apprendre que le plus haut point de cette vertu ne consiste pas en l'action de donner casuellement aux autres ce qui est à nous, mais en l'habitude & l'intention; ce qui est encore le propre des autres vertus. C'est ainsi que l'aigle, au rapport de Pline, ayant pris quelque gibier, n'en mange pas tant, qu'il n'en laisse toûjours vne partie pour les autres oiseaux, comme glorieux qu'il est de voir plusieurs animaux vivre de la chasse qu'il a faite.

Les deux cornes d'abondance qu'elle tient de la façon que nous avons dite, montrent que les grandes richesses portent vn esprit genereux à faire du bien, non pas tant pour en tirer vanité, que pour en assister vertueusement ceux qui en manquent.

Elle est vestuë de blanc, à cause qu'elle est sans esperance d'aucun interest, comme cette couleur est simple & sans artifice.

C'est pour cela mesme qu'on luy met vn compas à la main, parce qu'elle n'est pas moins judicieuse que sincere en ses largesses: car elle les mesure par ses commoditez, & par le merite des personnes à qui elle les fait.

LIBRE ARBITRE. LXXXVIII.

IL est assez bien dépeint dans ce tableau, qui est celuy d'vn jeune homme vestu d'vn habit de diverses couleurs, avec vn equipage de Roy: car il a sur la teste vne couronne d'or, & vn sceptre en main, au dessus duquel est la lettre Grecque Y.

Le Libre Arbitre selon S. Thomas, est vne libre puissance

ſance, attribuée à la nature intelligible, pour la plus grande gloire de Dieu, pour faire élection d'vne choſe plûtoſt que d'vne autre, parmy pluſieurs qui contribuënt à noſtre fin. A cette definition ſe rapporte celle d'Ariſtote, qui dit que c'eſt vne faculté de pouvoir élire diverſes choſes pour arriver à vne meſme fin. Or eſt-il qu'elle n'eſt autre que le ſouverain bien, c'eſt à dire la felicité eternelle, où viſent toutes les actions humaines.

LOGIQVE. LXXXIX.

SEs principales operations ſe voyent icy ſous la figure d'vne jeune fille, qui a les cheveux épars & aſſez longs, vn bouquet de fleurs en la main droite, avec ces mots au deſſus, VERUM ET FALSUM; & en la gauche vn ſerpent.

Son teint paſle eſt vn effet de ſes veilles, & de l'étude qu'elle employe à s'acquerir cette noble connoiſſance; d'où s'enſuit d'ordinaire que pour s'y trop adonner, les hommes de lettres ſont ſujets aux maladies.

Ses cheveux épars & meſlez montrent que l'homme qui vaque à la ſpeculation des matieres intelligibles, oublie toutes autres choſes pour celle-là, & qu'il neglige meſme le ſoin de ſon corps.

Les fleurs qu'elle porte nous enſeignent, que par ſon moyen la verité eſt découverte, & le menſonge étouffé; comme par vn effet de nature, de l'herbe naiſſent les fleurs, qui la couvrent depuis quand elles ſont grandes.

Le ſerpent qu'elle tient nous enſeigne deux choſes: la premiere, que la prudence eſt neceſſaire à cette profeſſion, veu que le plus grand effort de l'humaine induſtrie eſt de ſçavoir diſcerner le vray d'avec le faux, & d'operer ſelon cette diſtinction avec vne proportion conforme à la verité qu'on a reconnuë. La ſeconde, que la Logique eſt priſe pour vne matiere venimeuſe & inacceſſible par

ceux qui n'ont pas l'eſprit aſſez fort pour la conceuoir, bien que toutefois elle leur apprenne le contraire, & qu'elle détruiſe ceux qui par vne temerité trop grande s'oppoſent à ſa doctrine.

L'on en fait encore vne ſeconde peinture, qui eſt celle d'vne jeune femme veſtuë de blanc, le viſage de laquelle témoigne vne merveilleuſe vivacité. Elle porte vne longue eſtocade en la main droite, quatre clous en la gauche, vn morion en teſte, & pour cimier vn faucon.

La Logique, par qui l'on conſidere la nature & la proprieté des operations de l'entendement, eſt peinte avec vne eſtocade à la main, pour montrer la merveilleuſe ſubtilité de ſon eſprit à former divers argumens, qui nous ſont diſtinguer le vray d'avec le faux : Et avec vn morion en teſte, pour marquer la force de ſes raiſons, qui la portent aux plus hautes connoiſſances. Car comme le faucon fond dans les nuës aprés l'oiſeau qu'il pourſuit; le Logicien tout de meſme diſpute hautement des choſes les plus ſublimes, pour les aſſujettir à ſon raiſonnement.

Les quatre clous qu'elle porte ſignifient qu'en chaque figure ſyllogiſtique il y a quatre moyens de découvrir le vray, qui ſont enſeignez par les Profeſſeurs en cet art : Et par ſa robe blanche, qu'elle ne ſe propoſe pour but que la verité; car comme cette couleur eſt la plus parfaite de toutes, la Logique de meſme eſt la connoiſſance la plus capable d'effacer les nuages d'vne ame, afin de luy faire comprendre le vray, pourveu que celuy qui l'entreprend s'en acquitte en bon Logicien, & non pas en mauvais Sophiſte.

LOVANGE. XC.

CETTE femme douée de tant de beautez, & si proprement vestuë d'vne robe blanche, est la figure de la Louange. Elle porte sur le sein vn joyau de jaspe luisant & de couleur verte, à la teste vne guirlande de roses, en la main droite vne trompette dont elle sonne; & de la gauche qu'elle tend, elle semble faire signe, & montrer quelque personne en particulier.

On la peint belle, parce qu'il n'y a point de charmes si agreables que les siens, ny point de concerts si doux à l'oreille, que ceux qui se forment de ses paroles.

Son habit est blanc, dautant que la vraye Louange doit estre pure, & mortelle ennemie des artifices de la flaterie. Surquoy il est à propos de remarquer, que la Louange humaine est de deux sortes, à sçavoir, ou vraye ou fausse. La vraye est celle qui se donne legitimement aux hommes vertueux; & la fausse, celle qui s'attribuë malicieusement aux personnes vicieuses. De la premiere doivent estre honorez ceux qui s'en rendent capables par leurs bonnes qualitez, qui sont l'integrité de vie, la douceur d'esprit, la franchise, la doctrine, la sagesse, mais principalement la crainte de Dieu, la charité envers le prochain, & la pureté de cœur: d'où vient qu'il est dit dans l'Ecriture, *que l'homme sage sera comblé de benedictions, & loüé de ceux qui le verront*. Et en vn autre endroit, *que la louange n'est pas bien seante dans la bouche du pecheur.* A quoy se rapporte encore le dire du Philosophe, *qu'il n'est pas moins honteux d'estre loué par des infames, que si on l'estoit pour des choses deshonnestes.* Le joyau de jaspe qui pend à son col, est vn symbole de la grace, selon les Naturalistes, qui disent que par vne vertu specifique cette pierre rend agreable, & fait loüer celuy qui la porte.

Et dautant qu'il n'eſt point de fleur ny plus belle, ny de meilleur odeur que la roſe, on luy en donne vne guirlande, pour demontrer la Louange humaine, qui eſt comme vn doux parfum à ceux qui la reçoivent. Car comme la couronne eſt vne figure ronde, qui n'a ny commencement ny fin : ainſi la Louange de Dieu, comme eſtant eternelle, n'a point de limites. Auſſi eſt-ce pour cela que tous les peuples du monde, & les elemens, qui ſont le chef-d'œuvre de ſes mains, ne ceſſent de le louër comme le ſouverain autheur de leur eſtre.

Le merveilleux ſon qu'on entend ſortir de la trompette dont elle ſonne, ſignifie la ſplendeur du nom de ces ames vertueuſes, qui meritent de juſtes louanges. C'eſtoit pour cela qu'au plus haut du temple de Saturne les anciens Romains élevoient les figures des Tritons & des autres dieux marins, dont les queuës ne paroiſſoient point, pour montrer par là que l'hiſtoire des evenemens paſſez ſous le regne de Saturne eſtoit ſi connuë, qu'il n'y avoit pas moyen d'en perdre le ſouvenir : comme au contraire les choſes arrivées auparavant, eſtoient cachées & enſevelies dans les tenebres.

Elle étend le bras gauche comme ſi elle vouloit montrer quelqu'vn, à cauſe, dit S. Thomas, *que la louange eſt vn diſcours qui éclaircit la grandeur de la Vertu, eſtant veritable que tout ce qui en a, merite d'eſtre loué.* Ce qui nous eſt confirmé par Ariſtote, quand il dit *que louër n'eſt autre choſe qu'élever en termes exprés les bonnes qualitez qui ſont en autruy.* Et voila pourquoy l'on tient que Caton merita plus de gloire pour avoir banny le vice de Rome, que Scipion pour avoir vaincu les Carthaginois, veu qu'à proprement parler, la Louange, comme le remarque le meſme Philoſophe, regarde les actions.

Or parce qu'à le prendre en general, il y a deux ſortes

de louanges differentes, à ſçavoir la vraye & la fauſſe; elles ſont auſſi diverſement repreſentées.

La premiere eſt vne femme qui tient vne trompette en la main droite, & en la gauche vn rameau d'olivier; outre qu'elle a des aiſles au dos, & qu'elle porte au col vne chaiſne d'or, au bout de laquelle pend vn cœur en forme de joyau.

Par la trompette il eſt declaré que ce luy eſt vne choſe ordinaire de publier de tous coſtez les actions des gens de bien, afin d'en rendre l'eſtime vniverſelle par toute la terre. Par le rameau d'olivier, qu'on s'efforce en vain de blaſmer ce qui eſt louable de ſoy : car cet arbre & ſon fruit ſont toûjours pris en bonne part. Voila pourquoy dans les ſaintes Lettres le nom de Noſtre Seigneur Jesus-Christ eſt myſtiquement comparé à de l'huile répanduë; & dans les Pſeaumes de David il eſt parlé de l'olivier, *qui fructifie dans la maiſon du Seigneur.* Auſſi eſt-il vray-ſemblable que les anciens en couronnoient Jupiter, parce qu'ils le croyoient extremement bon, & le plus parfait de tous les dieux.

Et dautant que l'homme de bien eſt animé quand on le louë, cela ſe demontre par la figure du cœur pendu au col, comme il ſe lit dans Orus Apollo; de meſme que par les aiſles blanches il faut entendre la merveilleuſe viteſſe, & la ſincerité de la vraye louange.

Quant à la fauſſe, elle eſt dépeinte avec vn habillement bizarre, ſemé de petites figures noires, propres à denoter les actions baſſes & laſches des gens ſans merite, qui pour eſtre louëz, bien qu'indignement, ont accouſtumé d'acheter les ſuffrages des flateurs & des hommes mercenaires.

Au contraire de cecy, dans vne certaine medaille d'Antinous eſt repreſentée de cette ſorte l'illuſtre Louange.

C'eſt vn Mercure avec des aiſlerons à la teſte, & des talonnieres aux pieds, tenant de la main droite le cheval Pegaſe, & de la gauche vn caducée.

Par ce Courier celeſte, ſi fort eſtimé pour ſa viteſſe & pour ſon bien dire, ſe doit entendre l'efficace de la parole, qui s'épand de tous coſtez par la bouche de celuy qui louë. Ce qui nous eſt encore ſignifié par les talonnieres de ce dieu, & par le cheval Pegaſe qu'il mene en main: car cela veut dire, que plus on fait aller viſte la louange des grands hommes, plus elle prend d'accroiſſement. Ce que le peuple Romain voulut autrefois donner à entendre par la medaille qu'il fit battre à l'honneur de Domitian, où eſtoit gravé le meſme cheval, qui ſembloit courir & voler enſemble.

MANSVETVDE.  MARIAGE.

XCI



XCII



MATHEMATIQVE. MEDITATION.

XCIII



XCIV



MANSVETVDE. XCI.

C'Est vne femme couronnée d'olivier, ayant à son costé vn elephant, sur qui elle pose la main droite.

La Mansuetude, qui selon Aristote se tient dans les bornes de la moderation, & dompte les mouvemens de la colere, ne peut estre mieux representée que par l'elephant sur qui elle s'appuye : aussi a-t'il toûjours esté chez les Egyptiens le symbole de cette vertu ; car il tient cela de la na-

ture, de ne combattre jamais avec des bestes moins fortes que luy, ny mesme qui luy soient égales, si elles ne l'irritent extremement: que s'il en rencontre plusieurs, il se tire aussi-tost à l'écart, de peur qu'il a de leur nuire; joint que s'il trouve dans les deserts quelque voyageur qui soit égaré, il ne luy fait aucun mal, & le remet dans son chemin avec vne adresse merveilleuse.

C'est encore à fort bon droit qu'vne guirlande d'olivier est le prix de cette vertu; car ce bel arbre a esté de tout temps vne marque de Mansuetude: & voila pourquoy les anciens Prestres Egyptiens vouloient que toutes les figures de leurs dieux fussent faites de ce bois. Par où ils vouloient dire sans doute, que c'est le propre de Dieu de communiquer ses graces liberalement aux hommes, de leur pardonner leurs offenses, & de les traiter avec toute sorte de douceur & de mansuetude. A quoy l'on peut adjoûter que l'olivier n'est pas seulement pacifique, mais que l'huile qui en sort a tant de force contre la fureur, qu'estant jettée dans la mer elle la rend calme, & fait cesser la violence des vents qui l'agitent.

MARIAGE. XCII.

IL ne peut mieux estre dépeint que par le portrait de cette femme richement vestuë, ayant sur le col vn joug, vn coin en vne main, des entraves aux pieds, & vne vipere au dessous.

Par les entraves & par le joug il est demontré que le Mariage est vn assez pesant fardeau pour les forces de l'homme, qui se vend soy-mesme, se privant de liberté, pour s'obliger à vne loy perpetuelle, & se soûmettre le plus souvent aux caprices d'vne femme. Avec tout cela neanmoins il ne laisse pas d'estre desirable, pour plusieurs considerations, & particulierement pour celle d'avoir des enfans,

enfans, qui pour l'vtilité publique ſuccedent aux biens & aux vertus de leurs peres.

Elle tient vn coin en la main, dautant que par l'ordonnance de Solon on preſentoit anciennement ce fruit dans Athenes aux nouveaux-mariez. Auſſi eſt-il vn ſymbole de fecondité & d'amour reciproque, comme il ſe voit en des medailles, où on le fait porter au jeune Hymenée.

La vipere qui eſt ſous ſes pieds, montre qu'il faut qu'vne femme d'honneur rejette toutes les penſées qui choquent tant ſoit peu la foy promiſe à ſon mary, ne faiſant pas comme la vipere, qui par vn excés de volupté brutale tuë le ſerpent, dans les embraſſémens duquel elle eſt enlacée.

MATHEMATIQVE. XCIII.

C'Est vne femme d'âge mediocre, couverte d'vn voile blanc & tranſparant, avec des aiſles à ſa teſte, vn globe celeſte en la main gauche, & en la droite vn compas, dont elle trace pluſieurs figures.

Son âge vn peu avancé nous montre que cette ſcience eſtant des plus belles & des plus certaines, parce qu'elle n'agit que par demonſtrations, l'on ne doit pas s'étonner s'il faut du temps pour l'acquerir. Son habit tranſparant, que les preuves qu'elle donne ſont ſi claires, qu'on ne les peut mettre en doute: Et les aiſles de ſa teſte, qu'avec la force de ſon eſprit elle s'éleve à la contemplation des matieres les plus hautes. Ce qui eſt encore declaré par le globe celeſte qu'elle tient; & auſſi par le compas, inſtrument propre à cette profeſſion, qui s'étudie à connoiſtre les meſures & les proportions de toutes choſes.

MEDITATION. XCIV.

C'Est vne femme d'vn âge meur, & d'vn visage grave & modeste. De la maniere qu'elle est assise, elle paroist toute pensive, ayant la joüe appuyée sur sa main gauche, & en la droite vn livre fermé, sans y comprendre les autres qu'elle a sous ses pieds.

Elle est peinte grave & modeste, à cause que ces qualitez conviennent fort bien à la profession qu'elle fait de considerer la simple vertu des choses, pour apprendre à discerner le vray d'avec le faux.

Son action réveuse est vne marque de la gravité de ses pensées, qui n'ont pour but que les choses profitables, que le sage se doit proposer, pour agir parfaitement, & non pas à la volée.

Les livres sur qui elle s'appuye sont les marques de sa propre operation, fondée sur les écrits des bons autheurs, qui contiennent les principes naturels par qui l'on procede à la recherche de la verité.

Pour ce qui regarde l'autre livre qu'elle tient fermé, cela veut dire qu'elle fait diverses reflexions sur la connoissance des choses, pour en former de bons sentimens, qui ne sont pas moins glorieux que profitables.









MEDECINE. XCV.

ON la repreſente par vne femme âgée, qui a ſur la teſte vne guirlande de laurier, en la main droite vn coq, & en la gauche vn baſton nouëux, environné d'vn ſerpent.

La Medecine, qui par les cauſes des maladies juge des moyens de les guerir, eſt dépeinte âgée, peut-eſtre pour s'accommoder à l'opinion des anciens, qui ont creu

que depuis qu'vn homme avoit passé quarante ans, ce luy estoit vne honte d'appeller le Medecin ; présupposant qu'ayant connoissance de sa propre complexion, il se pouvoit guerir luy-mesme en s'abstenant de ce qu'il connoissoit luy estre nuisible. De là vient aussi que par l'art & l'experience vn vieil Medecin maintient en estat la santé presente, & recouvre celle qu'on a perduë.

Elle est couronnée de laurier, dautant que cet arbre sert à plusieurs maladies. C'est pourquoy le premier jour de Janvier les Romains donnoient de ses feuilles aux nouveaux Magistrats, pour les avertir de conserver leur santé toute l'année.

On luy fait porter vn coq & vn serpent, parce que ces animaux, comme le remarque Feste Pompée, sont fort vigilans, & qu'il faut que les Medecins le soient aussi. D'ailleurs ç'a esté de tout temps qu'on a pris le serpent pour le symbole de santé : car comme il se rajeunit en quittant sa vieille peau ; de mesme il semble que les hommes se renouvellent en guerissant de leurs maladies.

Et dautant qu'il est mal-aisé de réüssir dans la Medecine, cette difficulté se demontre par le baston noueux environné d'vn serpent, que l'on tient avoir esté la devise d'Esculape.

MEMOIRE. XCVI.

CE n'est pas sans mystere qu'on luy donne icy deux visages, & vne robe noire, avec vne plume en la main droite, & vn livre en la gauche.

La Memoire a vn double visage, parce qu'elle est vn don particulier de la nature, d'autant plus considerable, que par son moyen, & par les regles de la prudence elle comprend toutes les choses passées & à venir.

Le livre & la plume qu'elle tient nous apprennent que

la Memoire ſe perfectionne par l'vſage, qui conſiſte principalement en l'écrit ou en la lecture des livres.

Outre ces choſes il y en a qui mettent vn chien noir à ſes pieds pour deux raiſons aſſez fortes. La premiere, à cauſe que le noir ſignifie fermeté & longue durée, ce qui appartient à la Memoire, le propre de laquelle eſt de bien retenir les formes des ſens. La ſeconde, parce que l'experience continuelle nous fait voir que le chien eſt vn animal qui ſe ſouvient de fort loin: car ſi du lieu où il a eſté nourry on le mene en vn païs étranger, il retrouve le chemin de luy-meſme, & s'en retourne facilement. Le chien d'Ulyſſe en ſert d'exemple, qui aprés vingt ans d'abſence reconnut ſon maiſtre, quand il retourna en ſon païs. Et peut-eſtre eſt-ce pour cela que dans Platon le ſage Socrate jure par le chien, que Phedre avoit appris par cœur toute la harangue que Lyſias avoit compoſée.

Quelques anciens l'ont repreſentée par vne femme d'âge mediocre, la coëffure de laquelle eſt enrichie de pierreries & de perles: mais ils la rendent ſur tout fort remarquable par ſon action; car elle ſe tire le bout de l'oreille avec les deux premiers doigts de la main droite.

Par ſon âge mediocre il eſt declaré, comme dit Ariſtote, qu'en la force de leur virilité les hommes retiennent mieux les choſes, qu'ils ne font en leurs jeunes ans ny en leur vieilleſſe. Par les joyaux qui éclatent ſur ſon chef, qu'elle eſt la fidelle garde des richeſſes de l'eſprit, & de toutes les choſes qui ſont repreſentées par les ſens: Et par ſon oreille où elle porte la main, *qu'en cette partie delicate par qui nous oyons, il y a*, comme dit Pline, *ie ne ſçay quel reſervoir de la Memoire, que nous ſemblons reclamer en y touchant.* Ce qui fait dire encore à Virgile dans ſa 2. Eclogue,

Quand des grands Rois ie chantois la merveille,
Le Cynthien me tira par l'oreille.

Mais comme les vns abondent en memoire, l'experience fait voir que les autres n'en ont point du tout; comme on le raconte d'Atticus fils d'Herode, auquel il fut impossible d'apprendre l'alphabet; & pareillement de Corebe, de Margités, & de Melitidés, qui ne sçurent jamais compter plus avant que le nombre de cinq. Il y en a qui la perdent encore par divers accidens, comme il se remarque de cet Athenien, à qui vn coup de pierre receu à la teste, fit oublier tout ce qu'il avoit appris; & de Messala Corvinus, qui ne se souvint plus de son nom aprés vne longue maladie. A ces exemples j'en pourrois adjoûter d'autres, comme celuy d'Orbilius Pupilius, illustre Grammairien, & d'Hermogene le Sophiste, à qui les mesmes disgraces arriverent: mais il me suffit de dire que le temps nous fait tout oublier, puisque c'est luy qui abolit à la longue les déplaisirs, les inimitiez, les promesses, les amours, & l'amitié mesme, si elle n'est cultivée par la conversation, ou par le moyen des lettres. Il est vray qu'il n'y a que trop de faux amis, qui par vne malice noire oublient volontairement ce qu'il faut estre soigneux de retenir, & ne retiennent que trop ce qu'vne ame genereuse doit oublier. Cette verité ne peut mieux estre exprimée que par ces vers de M. Bertauld:

L'on ne se souvient que du mal,
L'ingratitude regne au monde,
L'iniure se grave en metal,
Et le bienfait s'écrit sur l'onde.

MEMOIRE DES BIENFAITS. XCVII.

L'Agreement & la beauté se remarquent également dans le visage de cette fille. Elle porte sur la teste vne guirlande de genevre, avec vn grand clou à la main, & se tient debout entre vn lion & vn aigle.

On la couronne de genevre pour trois raiſons. La premiere, à cauſe que cette plante, comme dit Pline, ne vieillit point, & ne ſe pourrit jamais; & que de meſme la memoire d'vn bon office receu n'eſt point effacée par le temps. La ſeconde, parce qu'en quelque ſaiſon que ce ſoit, ſes feuilles ne peuvent tomber; ce qui denote la fermeté d'vne ame reconnoiſſante. Et la troiſiéme, parce que des grains de genevre diſtillez il s'en tire vne liqueur qui aide grandement à la memoire.

Elle tient vn grand clou, pour monſtrer qu'il ne s'enfonce pas plus avant dans vne piece de bois, que fait vn bienfait dans le ſouvenir d'vne ame bien née.

Elle eſt entre vn lion & vn aigle, dautant que ces animaux ont montré ſouvent combien ils eſtoient reconnoiſſans, & ennemis de l'ingratitude. Témoin le lion d'Androde, rapporté par Aule-Gelle & par Elian, qui diſent qu'aux jeux publics qui furent faits dans le grand cirque de Rome, en la preſence de tout le peuple, vn ſi genereux animal ſauva la vie à cet eſclave, pour recompenſe qu'il luy avoit tiré vne épine du pied, dans vne foreſt où il s'eſtoit ſauvé pour ſecouër le joug de ſon maiſtre. Témoin encore cet aigle reconnoiſſant, qui pour ſe revancher de la nourriture qu'vne fille de Ceſte luy avoit donnée, luy fit part depuis de tout le gibier qu'il prenoit; & la voyant morte en fut ſi faſché, qu'en la preſence du peuple il ſe jetta dans le bucher qu'on avoit allumé pour bruler le corps de cette fille. Que ſi nous conſiderons que le lion eſt le Roy des quadrupedes, & l'aigle celuy des oiſeaux, nous conclurons de là, que plus vne perſonne eſt noble, & plus elle conſerve cherement le ſouvenir des bienfaits qu'elle a receus.

MERITE. XCVIII.

CET homme si richement vestu, & qui se tient debout sur la pointe d'vn rocher, represente le Merite. Il a sur la teste vne couronne de laurier, l'vn des bras armé, & l'autre nud, & tient vn livre & vn sceptre.

Le Merite, qui selon S. Thomas est vne action vertueuse à qui l'on doit pour reconnoissance quelque chose de haut prix, est dépeint sur vn lieu rude & inaccessible, pour la difficulté qu'il y a à se rendre digne de quelque chose. C'est pour ce sujet que les Poëtes ont feint qu'Hercule quitta le chemin le plus facile pour suivre le plus mal-aisé sur le sommet des montagnes, où il semble que la Vertu se retire; ce qui luy merita d'estre mis au nombre des plus renommez Heros de l'Antiquité.

Son riche habillement signifie la disposition & l'habitude des Vertus, par qui l'homme s'habituë à faire des actions honorables & d'immortelle louange.

Or parce que le Merite a de la relation avec les choses grandes, on luy donne pour marque d'honneur le sceptre & la couronne, qui sont des prix legitimement deus aux belles actions, ainsi qu'il est dit par S. Paul, *qu'on ne couronnera que celuy qui aura bien combattu.*

Le sceptre & le livre qu'il porte signifient deux sortes de merites, à sçavoir les armes & les lettres : car par leur moyen l'homme se donne du commandement sur autruy; le laurier n'estant pas moins convenable aux sçavans hommes, qu'aux grands Capitaines.







MESVRE. XCIX.

CETTE femme ingenieuſe ne ſe fait pas moins remarquer par ſon habillement modeſte, que par ſa bonne mine. Elle a en ſa main droite la meſure du pied Romain : en la gauche l'équiere & le compas, ſous les pieds le carré geometrique, & à coſté de ſa robe le niveau avec ſon plomb.

Par le mot de Meſure, ſelon Iſidore, ſe doit entendre

tout ce que l'étenduë, la longueur, la hauteur & l'esprit limitent. Plusieurs autheurs, dit Polidore Virgile, l'ont inventée en divers païs : car il se voit dans Eutrope, qu'vn certain Sidonius fut inventeur des mesures & des poids, au temps que Procax regnoit en Albanie, Aza en Judée, & Jeroboam en Jerusalem. Ce qui s'entend neanmoins des choses liquides & menuës : mais comme les opinions sont differentes, Gellius en attribuë l'invention à Palamede, & Pline à Fidon Argien, qui fut le dixiéme Roy des Eliens, ensuite du grand Hercule, qui surpassa tous les autres Princes de son temps : ce qui a donné lieu, si je ne me trompe, à la mesure Fidonienne, qui estoit faite d'estain, de fer & de semblable matiere, que le marteau pouvoit rendre souple.

Mais parce que les outils representez en cette figure, sont ceux dont on vse à mesurer la terre, c'est dequoy nous parlerons particulierement. Il faut donc sçavoir, que le premier qui s'en servit à la partager, fut un certain Egyptien, qu'Herodote nomme Sosostre, Roy d'Egypte. Celuy-cy ayant distribué à chacun de ses vassaux vne égale portion de terre, les mit tous à la taille, dont l'imposition fut annuelle. Que s'il arrivoit de fortune, que quelqu'vn d'entre eux eust souffert du dégast en ses terres par vn débordement d'eau, il luy faisoit rabattre de la somme à laquelle il estoit taxé, à l'égal de la perte qu'il se trouvoit avoir faite. Ainsi la connoissance de la geometrie vint premierement d'Egypte, d'où elle passa depuis en Grece : ce qui fait dire à Cardan, que Talés le Milesien en traça les premieres lignes dans Athenes. Voila ce que disent les Autheurs, quand ils parlent de cet art. Ils ne considerent pas neanmoins, que l'origine en est incomparablement plus ancienne qu'il ne la font : car, selon Josephe, Caïn premier enfant d'Eve, divisa la terre, à laquelle il mit des

bornes, & baſtit la ville d'Enoch, dont il eſt parlé dans l'Ecriture : ce qu'il n'euſt pû faire apparemment, ſans aucunes meſures, ny ſans avoir connoiſſance de la geometrie.

Or de tous les inſtrumens que nous étalons en cette figure, il n'y en a pas vn qui ne ſoit pris des anciennes inſcriptions. Le premier eſt le pied Romain, d'où ſont tirées les principales meſures, comme l'aulne, l'orgie, la perche geometrique, & ainſi des autres, dont il eſt parlé au long dans les écrits du docte Budée, d'Habaldus, d'Ermolaüs Barbarus, & de leurs ſemblables.

La Meſure appellée *Decempeda*, parce qu'elle eſtoit longue de dix pieds, ſervoit generalement à tous les Architectes & Arpenteurs, pour prendre les dimenſions des baſtimens qu'ils avoient à faire; mais les gens de guerre en vſoient particulierement, quand il leur falloit camper, ſoit qu'il fuſt queſtion ou de meſurer le terrain, ou de tracer la largeur d'vn foſſé, ou de faire les plans, ou de regler les lieux propres à dreſſer des tentes. Ils avoient pour cet effet des Arpenteurs & des Fourriers, qui marchoient devant la ſoldateſque, & qui marquoient ponctuellement les logemens en chaque quartier du camp, comme ſont encore aujourd'huy les Maréchaux des logis. Ce que je pourrois deduire plus au long, ſi les preuves n'en eſtoient evidentes dans les livres de Vegece, de Tite-Live, de Caſſiodore, de Turnebe, & de pluſieurs autres.

Pour ce qui eſt du niveau, parmy pluſieurs inſcriptions il s'en voit vne de Cneus Coſutius, où cet inſtrument eſt marqué en forme d'vn A capital, avec ſon plomb attaché à vne ficelle, qui tombe au milieu en forme de ligne droite. Cet inſtrument de geometrie eſtoit aux Anciens vn ſymbole de Juſtice, & nous-meſmes en vſons encore, pour montrer qu'il ne faut pas ſeulement eſtre juſte en la meſure des baſtimens, mais qu'à parler myſtiquement les

hommes sont obligez d'obſerver exactement cette égalité en toutes les affaires qu'ils ont à démeſler enſemble. Pour cette meſme fin par la loy de l'Empereur Gratian, enregiſtrée dans le code de Theodoſe, l'on s'eſt aviſé de donner au public des meſures & des poids, afin que chacun ſçache ſon compte, & que s'il eſt poſſible, il ne ſe commette aucune fraude. Auſſi S. Thomas les eſtimoit neceſſaires à la conſervation des Eſtats, & à la fidelité qui ſe doit garder dans le commerce. De là vient que dans le Levitique, où Dieu commande à Moyſe d'exhorter ſon peuple à maintenir l'équité; il luy propoſe les regles de la Juſtice naturelle, par ces paroles, *Vous ne ferez rien de frauduleux en vos iugemens, en vos regles, en vos poids, ny en vos meſures.*

De cette Meſure materielle, nous pouvons paſſer maintenant à la morale, & dire à bon droit, qu'il n'eſt point de plus belle eſtude, que celle de la moderation de ſoy-meſme, puiſque ſelon Heſiode,

Il n'eſt rien de ſi beau qu'vne égale iuſteſſe.

A quoy par maniere de ſymbole nous pouvons fort bien appliquer les inſtrumens de Geometrie, principalement le pied, dont il eſt dit dans Horace :

Qu'il eſt bon que chacun à ſon pied ſe meſure.

Et pareillement la perche, qui ſervant à meſurer nos terres, nos poſſeſſions & nos meſtairies, qui nous fourniſſent dequoy vivre; nous apprend par metaphore à meſurer noſtre bien par nos rentes, & à ſuivre cet avis d'Horace,

Selon ton revenu modere ta deſpenſe.

Cela nous eſt encore demonſtré par le niveau, qui eſt vne figure myſtique de la juſtice & de l'égalité, qu'il faut que nous obſervions icy-bas. Et comme par le moyen du plomb eſt priſe la dimenſion de la hauteur, nous devons de meſme meſurer celle de nos penſées avec prudence & jugement; puiſque, comme dit Seneque,

L'ouvrage que l'on fait sans poids & sans mesure,
N'est pas chose qui dure.
Et que l'experience nous monstre,
Qu'il faut toûjours avoir pour les charges pesantes,
Des forces suffisantes.

METAPHYSIQUE. C.

ON la represente par vne femme qui a les yeux bandez, vne couronne à la teste, un sceptre en main, & à ses pieds vne horloge & un globe.

Par le voile de ses yeux il est signifié qu'elle les tient sans cesse fermez à tous les objets qui attirent les creatures mortelles aprés les vanitez de la terre.

Par sa couronne & son sceptre, qu'elle est Reine de toutes les autres sciences, qui s'acquierent par la lumiere naturelle; & par l'horloge & le globe, que méprisant tout ce qui est sujet aux revolutions du temps, elle ne s'employe qu'à la contemplation des choses celestes.

MISERICORDE. CI.

NOus la dépeignons par vne femme qui a le teint extremement blanc, le nez vn peu aquilin, vne guirlande d'olivier à la teste, le bras gauche ouvert, vn rameau de cedre en la main droite, & à ses pieds vne corneille.

La Misericorde, qui selon S. Jean Damascene est l'affection d'vn cœur remply de tendresse, & qui prend part à la misere d'autruy, a le visage tel que nous le venons de décrire, parce que telle est aussi, selon Aristote, la physionomie d'vne personne qui a de l'inclination à la pitié.

La guirlande d'olivier est dans les saintes Lettres vn symbole de Misericorde, comme le rameau de cedre en est vn autre, ainsi que le remarque Pierius.

Elle ouvre les bras, parce qu'à l'exemple de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, source de cette vertu, elle est toûjours preste à secourir les affligez, & à les embrasser dans la plus forte violence de leurs miseres.

Quant à la corneille que l'on a mise à ses pieds, il ne faut que lire ce qu'en dit Orus Apollo, pour apprendre que les Egyptiens reveroient particulierement cet oiseau, à cause qu'ils le connoissoient enclin à la compassion pardessus tous les autres.

MODESTIE. CII.

CETTE vierge vestuë de blanc, & coëffée d'vn simple couvre-chef, sons avoir autre ornement qu'vne ceinture d'or, tient la teste baissée, & vn sceptre mysterieux à la main, avec vn œil audessus.

La Modestie, qui consiste principalement à fuir les extremitez, & à se tenir dans vn juste milieu, est simplement coëffée, & vestuë d'vne robe blanche, parce qu'elle se contente de peu, & que fuyant tous excés, elle n'a rien de si cher, que de conserver dans vne vraye moderation la pureté de son ame.

Cela nous est figuré par sa ceinture d'or, que l'Apostre nous conseille de prendre, c'est à dire, selon Eutymius, de mettre à la chaîne nos passions dereglées & nos lascives concupiscences; à quoy l'on ne peut mieux parvenir, que par vne vertueuse Modestie, & vne pure sincerité de cœur.

Elle donne des preuves de tous les deux par son action posée, & par l'humilité de ses yeux qu'elle panche en bas à l'imitation des honnestes filles, & des devotes Religieuses, qui par ces marques de soumission inseparables d'avec elles, montrent veritablement combien elles sont soigneuses d'obeïr à ce precepte de S. Paul, *que vostre Modestie soit manifeste à tous les hommes.*

Le ſceptre, avec vn œil au bout, eſt vn hieroglyphe de cette vertu, ainſi repreſentée par les Preſtres Egyptiens. Auſſi eſt-il vray que celuy qui la poſſede, a les yeux de l'ame aſſez clair-voyans pour s'empécher de tomber dans le precipice; & aſſez d'empire ſur ſes paſſions, pour les aſſujetir au ſceptre de la raiſon. Par où l'on peut voir, que la principale fin de l'homme modeſte ſe rapporte à la moderation de ſoy-meſme.

Or comme il n'eſt pas incompatible que les vertus hors de leurs bornes ne deviennent vices, puiſqu'il ſe voit par épreuve, que la vaillance dégenere en humeur brutale, la largeſſe en prodigalité, & la devotion en hypocriſie, quand il y a de l'excés. Il ſe peut faire de meſme qu'vne trop grande Modeſtie paſſe quelquefois pour lâcheté dans le monde; ce qui arrive la pluſpart du temps, lorſque l'homme s'aneantit par maniere de dire, à force de ne ſe connoiſtre pas, & de n'oſer entreprendre ce dequoy il pourroit venir à bout, s'il avoit vn peu meilleure opinion de ſoy-meſme: tellement qu'il ne faut pas s'étonner ſi quelques anciens Mythologiſtes ont repreſenté cette ſorte de molleſſe par vne femme nonchalante, échevelée, mal veſtuë, & couchée par terre. Auſſi eſt-il vray que les femmes, à cauſe de la foibleſſe de leur ſexe, ſont d'ordinaire plus lâches que les hommes, quand il eſt queſtion d'executer quelques deſſeins d'importance.



MORT. CIII.

COMME on y arrive par divers moyens, aussi en peut-on faire la peinture diverse. En celle-cy elle est representée par vn squelet, couvert d'vn riche manteau de brocatel, dautant qu'avec la mesme main dont elle dépouille de leurs biens les grands du monde, elle guerit de leurs maux les miserables.

Elle est déguisée d'vn beau masque, parce qu'elle ne

se

ſe montre pas à tous avec un meſme viſage : car prenant à tout moment autant de formes que les Poëtes en donnent à Prothée, elle eſt douce aux vns, & terrible aux autres; indifferente aux gens de cœur, & odieuſe aux courages lâches. En vn mot tels que ſont les hommes en leurs humeurs, tels ils ſe la figurent en leur imagination; & peut-on bien dire que leurs opinions ſont les maſques de la mort : comme dans la vie civile, la Religion, la Patrie, l'Honneur, & les Intereſts publics, ſont des choſes qui les touchent de fort prés, auſſi n'apprehendent-ils point de s'immoler pour leur defenſe.

On la pourroit couronner encore d'vne guirlande de laurier, pour montrer que ſon empire eſt vniverſel ſur tous les hommes; car c'eſt ſa coûtume de traiter également les pauvres & les riches, les grands & les petits, les forts & les foibles, les ignorans & les doctes; de ne ſe laiſſer fléchir ny par prieres, ny par raiſons; d'avoir les yeux bandez quand elle decoche ſes fléches; de n'épargner ny âge, ny condition; & de ne reſpecter non plus les ſceptres des Princes, que les houlettes des bergers; ce qui ne peut mieux eſtre exprimé que par ces beaux vers de M. Malherbe, le plus ingenieux & le plus poly de tous nos Poëtes Lyriques.

La Mort d'un coup fatal toutes choſes moiſſonne;
Et l'arreſt ſouverain,
Qui veut que ſa rigueur ne connoiſſe perſonne,
Eſt écrit en airain.

Le pauvre en ſa cabane où le chaume le couvre,
Eſt ſujet à ſes loix;
Et la garde qui veille aux barrieres du Louvre
N'en defend point les Rois.

MVSIQVE. CIV.

CEtte figure n'a pas besoin d'explication pour estre entenduë. C'est une femme qui regarde fixement un livre ouvert, qu'elle tient d'vne main, & une plume de l'autre, pour corriger sa tablature, ayant pour cet effet à ses pieds vn luth, vne viole, & des flutes, pour en accorder l'harmonie à celle de sa voix.

D'autres luy donnent vne balance, pour montrer par là, combien la justesse est requise en un concert ; & quelques-vns vn enclume, qu'ils croyent avoir donné commencement à ce bel Art. Car ils disent, que du son different des marteaux Avicenne tira des conjectures des tons & des mesures de la Musique.

Il ne faut pas oublier icy, que les Egyptiens la representoient par vne langue qui avoit quatre dents, comme le remarque Pierius en ses Figures Hieroglyphiques ; & qu'ils luy faisoient tenir des deux mains la lyre d'Apollon ; outre que pour la rendre plus connoissable, ils luy donnoient vne robe toute semée d'instrumens diuers, & de livres de tablature.

Il s'en voit encore à Rome vne peinture, qui est telle: Sur le bord d'vne fontaine sont rangez en rond plusieurs beaux cygnes, au milieu desquels est remarquable vn jeune garçon qui a des aisles au dos, le visage riant, & sur la teste vne guirlande de fleurs. Ceux qui le voyent jugent aussi-tost que c'est Zephyr, qui du vent de son haleine, dont il rafraîchit l'air d'alentour, semble faire mouvoir doucement les plumes des cygnes ; car il est vray, comme dit Elian, que ces oiseaux ne chantent jamais qu'en la saison que Zephyr souffle : tout de mesme que les Musiciens font rarement vn concert, s'ils n'y sont poussez par la douceur des loüanges qu'on leur donne,

comme par quelque vent agreable, & ſi ce n'eſt devant des perſonnes qui ſçachent goûter leur harmonie.

A cette derniere figure peut eſtre jointe fort à propos celle d'vne femme qui jouë d'vn ciſtre, où ſe voit vne cigale à la place d'vne corde qui eſt rompuë : outre qu'elle ſe fait remarquer par vn roſſignol qu'elle a ſur ſa teſte, par vn grand vaſe plein de vin, qui eſt à ſes pieds, & par vne lyre avec ſon archet.

La cigale qui eſt ſur le ciſtre, ſignifie la Muſique, pour vne choſe extraordinaire avenuë à vn certain Eunomius; car comme il joüoit vn jour de cet inſtrument en vn deffi d'Ariſtoxene & de luy, l'vne des cordes s'eſtant rompuë, vne cigale vola deſſus fortuitement, & ſupplea par ſon chant au manquement de la corde; ſi bien qu'Eunomius demeura victorieux. De ſorte que pour memoire d'vn evenement ſi remarquable, les Grecs luy dreſſerent depuis vne ſtatuë auec vn ciſtre à la main, où la cigale eſtoit peinte.

Quant au roſſignol, l'on ne peut doûter qu'il ne ſoit vn vray ſymbole de la Muſique, pour les merveilleux effets de ſa voix, qui charme ceux qui l'écoutent, & qu'il hauſſe & baiſſe en toutes les façons imaginables, comme s'il ſçavoit parfaitement les regles de ce bel Art.

Et dautant que la Muſique n'a eſté inventée que pour combattre la melancolie, elle ne peut avoir de meilleur ſecond que le vin qu'on luy met auprés; car ce luy eſt vne vertu ſpecifique de faire éuanoüir les ennuis; joint que s'il eſt bon & delicat, il fortifie la voix; à raiſon dequoy les anciens ont eu raiſon de mettre Bacchus en la compagnie des Muſes.

NATVRE. CV.

ELLE ſe voit icy repreſentée comme dans vne medaille de l'Empereur Adrian, à ſçavoir par la figure d'vne femme nuë, qui a du lait aux mammelles, & vn vautour à la main.

La Nature, ſelon Ariſtote, ne pouvant mieux eſtre definie, *Qu'vn principe de mouuement & d'alteration en la choſe où elle ſe trouve, par qui s'engendre tout ce qui eſt corruptible*, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'elle eſt peinte en femme nuë; car comme ce principe ſe diviſe en actif & en paſſif, dont l'vn eſt appellé forme, & l'autre matiere; l'actif ne peut mieux eſtre denoté que par les mammelles pleines de lait, parce que la forme eſt ce qui entretient les choſes creées, tout ainſi que les tetins de la femme nourriſſent l'enfant; ny le paſſif auſſi mieux demontré que par le vautour, oyſeau fort glouton, eſtant veritable que par la matiere qui s'émeut & s'altere au gré de la forme, ſont détruites peu à peu toutes les choſes corruptibles.

NECESSITÉ. CVI.

POUR la donner à connoiſtre par ſa plus eſſentielle partie, on la peint en jeune femme qui tient de la main droite un marteau, & de la gauche vne poignée de cloux.

L'on vſe ordinairement du mot de Neceſſité, quand vne choſe eſt reduite à tel point qu'elle ne peut eſtre autrement; car alors elle a cet avantage de ne relever que de ſoy-meſme, & de ne reconnoiſtre aucune loy: & dautant que là où elle ſe trouve, elle y tient vn nœud qu'il eſt impoſſible de dénouër; on la compare pour cet effet à celuy qui porte vn marteau d'vne main, & des cloux de l'autre; à quoy ſert de ſujet ce Proverbe, *le clou*

eſt enfoncé, dont on vſe ordinairement, quand il n'eſt plus temps de ſe conſeiller d'vne affaire, qui ſe trouve déja faite.

Le mot de Neceſſité ſe prend encore en noſtre langue pour la Pauvreté, qui violente quelquefois ſi fort vn eſprit, qu'elle luy donne la gehenne, & le contraint de faire des choſes à la volée, dont il a tout loiſir de ſe repentir. On la peint maigre & defaite, avec les mains & les pieds liez contre vn écueil, pour montrer que les plus honneſtes gens ſont inhabiles à tout, depuis que cette épine s'attache à eux; ce qui fait dire à ſaint Gregoire de Nazianze, qu'elle eſt un obſtacle à pluſieurs actions, & vn voyage qui en empeſche beaucoup d'autres. Elle ſe peut vanter neanmoins, comme dit Theocrite à Diophante, de ſçavoir polir les eſprits groſſiers, de réveiller les Arts aſſoupis, & de faire revivre les plus nobles inventions, quand elles ſemblent enſevelies.



NOBLESSE CVII.

Elle est icy peinte en habit long, comme elle se voit en la medaille de Geta, où elle tient vne lance d'vne main, & de l'autre vne petite image de Minerve, avec deux couronnes en bas. Par la robe longue, que les seuls Gentilshommes pouvoient porter au temps des Romains, il est demontré que la gravité des mœurs est bien seante aux personnes nobles; par la lance jointe à

l'image de Minerve, que les ſciences & les armes ennobliſſent l'homme ; & par les deux couronnes, que les biens du corps, & ceux de l'ame y contribuent entierement : à quoy ſert beaucoup, ſelon les Poëtes, la Deeſſe Pallas, pour eſtre née du cerveau de Jupiter, ce qui doit s'entendre myſtiquement du diſcours & de l'intellect, par le moyen deſquels on peut ſe mettre en eſtime, & s'acquerir les qualitez qui ſont neceſſaires à la vraye nobleſſe.

D'autres la peignent avec vne eſtoille ſur la teſte, & vn ſceptre en main, pour donner à connoiſtre que la Nobleſſe naiſt de la vertu d'vn courage illuſtre, & qu'elle ſe conſerve facilement par le moyen des richeſſes.

NONCHALANCE CVIII.

ON la repreſente par une femme échevelée, mal-veſtuë, & couchée par terre, où elle dort, appuyée ſur l'vn de ſes bras, & tient de l'autre main vne horloge renverſée.

Ses cheveux épars, ſon pauvre équipage, & ſon aſſoupiſſement, font voir qu'vne perſonne nonchalante rampe toûjours, & que ſa faineantiſe déplaiſt à tout le monde.

Quant à l'horloge qu'elle tient de travers, & dont le ſable ne peut couler, cela denote le temps perdu ; à quoy l'on peut adjoûter vne tortuë qui ſe traine ſur ſa robe, pour vne marque de ce que le pareſſeux eſt ſi tardif & ſi peſant, que comme dit l'Arioſte.

Il ne peut ny marcher, ny ſe tenir debout,
Et de crainte d'agir il ſe couche par tout.

D'autres la peignent aſſiſe avec vne mine triſte, la teſte panchée, les mains dans ſon ſein, & les bras croiſez. S'il en faut croire Pierius, les Egyptiens la repreſentoient ainſi, afin de faire connoiſtre que l'homme eſtoit inhabile à toutes ſortes de bonnes actions, depuis que par vne vie lâche il

ſe declaroit ennemy du travail. Auſſi eſt-il vray, que l'Oiſiveté ou la Nonchalance eſt vne peſte ſi dangereuſe, qu'où elle ſe rencontre, là n'éclate aucun rayon d'eſprit, là n'eſt conçuë la moindre penſée de gloire, & là finalement ne ſe remarque ny trace de vertu, ny ombre d'immortalité. On peut donc bien dire que les ames oiſives n'ont point de vie, non plus que ces eaux marécageuſes, qui à force de croupir ſe corrompent & deviennent puantes; & que toutes leurs actions ne ſont que pures folies, comme s'écrie le plus ſage de tous les hommes. En effet la faineantiſe eſtant la racine & la ſource de tous les maux de la vie, il s'en peut tirer cette conſequence, qu'elle eſt plus pernicieuſe que le vice meſme, à le prendre en general. Cette verité ne peut eſtre miſe en doute, ſi l'on ſçait conſiderer, qu'encore que le vice ſoit comme naturel à pluſieurs, il n'eſt pourtant pas contraire à la nature de l'homme, les mauvaiſes inclinations duquel ſont comme des rejettons que pouſſe au dehors vn mélange d'humeurs contraires & mal reglées: mais quant à la faineantiſe, c'eſt une contagion fatale à l'humaine nature, de qui elle eſt mortelle ennemie; car eſtant certain que l'action & la contemplation ſont naturelles à l'homme, c'eſt aſſeurément contre ſa nature, quand il advient qu'il ne s'adonne ny à l'un ny à l'autre. Ainſi d'autant plus que ſont odieuſes & deteſtables les choſes contre nature, d'autant plus auſſi doit-on fuir l'oiſiveté plûtoſt que le vice, parce qu'elle détruit entierement la raiſon, le ſens, la generoſité, la courtoiſie, & les autres qualitez qui mettent l'homme en eſtime.

Or ce n'eſt pas ſeulement au corps naturel à qui elle en veut, mais encore au politique, eſtant bien certain que cette peſte ne détruit pas moins les grands que les petits, & qu'elle ruine auſſi-toſt les maiſons des Princes, que les eſtats particuliers, car comme dit Catulle,

Elle

Elle perd les grands Rois, elle gaſte les villes,
Et ſeme le poiſon des diſcordes civiles.

Ce fut auſſi pour empeſcher les maux qu'elle cauſe d'ordinaire, que durant le regne d'Amazis il fut ordonné, que chaque citoyen euſt à comparoiſtre tous les ans devant ſon Juge, pour luy declarer ſur peine de la vie quelle eſtoit ſa profeſſion, & à quoy il employoit le temps. Solon en fit de meſme, lorſqu'ayant appris des peuples d'Egypte vne loy ſemblable, il l'impoſa depuis aux Atheniens; & voulut en outre qu'il fuſt permis à chacun d'accuſer en jugement les pareſſeux & les faineans, comme des perſonnes indignes de vivre. Ce qui fut encore pratiqué dans Rome, où pas vn des citoyens n'oſoit paroiſtre en public, s'il ne portoit ſur luy des enſeignes de ſa profeſſion, ou du meſtier dont il gagnoit ſa vie.

Que ſi dans les Republiques bien policées on témoignoit tant de ſoin & de vigilance à bannir l'Oiſiveté, cela ne ſe faiſoit ſans doute que pour oſter les effets d'une ſi mauvaiſe cauſe, & par conſequent pour déraciner les vices du monde.

Ces conſiderations ſont aſſez fortes, à mon avis, pour nous obliger à fuïr le vice de Nonchalance, & à l'avoir d'autant plus en horreur, qu'il eſt veritable, comme le remarque Ariſtote, qu'il n'y a rien d'oiſif en la nature. Cela ſe prouve par l'exemple des choſes d'icy bas, qui ont toutes leur travail & leur taſche à faire. Les Anges meſmes n'en ſont pas exempts; car ils s'occupent perpetuellement à ſervir Dieu, comme font les Cieux à rouler ſans ceſſe, les Aſtres à communiquer leurs influences, & les Elemens à les recevoir, pour en produire divers effets. En vn mot il n'eſt rien dans le monde qui ne s'employe à quelque choſe, comme les oiſeaux à voler, les poiſſons à nager, les quadrupedes à courir, les reptiles à ramper, & les plantes à ſe renouveller.

Nous devons donc bien les imiter, nous qui ſommes creatures raiſonnables, & ne nous laſſer jamais de faire des œuvres vtiles. Que ſi nous travaillons nonchalamment à nôtre ſalut, ſouvenons-nous que la punition s'en enſuivra toſt ou tard, & que *Tout arbre qui ne porte point de bon fruit, ſera coupé & jetté au feu.*

OBEISSANCE. CIX.

CETTE vierge veſtuë en Religieuſe, & dont le viſage eſt fort modeſte, tient de la main gauche vn Crucifix, & de la droite vn joug, avec ce mot, SUAVE.

L'Obeïſſance eſt miſe à bon droit au nombre des Vertus, puiſqu'elle conſiſte à ſçavoir mortifier ſes appetits, & à ſoûmettre pour vn plus grand bien ſa volonté propre à celle d'autruy : ce qu'vne perſonne peut difficilement faire, ſi elle n'eſt portée d'inclination aux choſes louables & vertueuſes. Auſſi eſt-elle peinte avec vn viſage plein de modeſtie, à cauſe que ceux qui en ont beaucoup ſont d'ordinaire plus honneſtes gens que les autres, & plus enclins à aimer la raiſon, d'où dépend principalement le moyen de bien obeïr.

Le Crucifix & l'habillement qui ſe porte dans le Cloiſtre montrent, que pour l'amour de la Religion, l'Obeïſſance eſt grandement recommandable. Voila pourquoy les hommes contemplatifs & qui craignent Dieu, diſent que pour l'amour d'elle la divine Bonté nous accorde tres-volontiers nos prieres, & l'accompliſſement de nos deſirs.

Le joug qu'elle porte avec le mot SUAVE, nou apprend qu'il n'y a point d'amertume en cette Vertu. Leon X. eut cette deviſe en ſa jeuneſſe, & la retint depuis, quand il fut élevé au Pontificat. Ce qui eſt aiſé de voir encore aujourd'huy en pluſieurs magnifiques baſtimens qu'il a laiſſez dans Rome, & dehors, où ſe remarque le meſme mot, tiré de ſes paroles de JESUS-CHRIST, *Iugum meum ſuave*

est, c'est à dire, mon joug est doux à porter : par où ce grand Chef de l'Eglise entendoit parler sans doute de l'Obeïssance que doivent les vrais fideles à leurs Vicaires legitimes.

On la peut representer encore par vne femme vestuë de blanc, qui porte vne croix sur ses épaules, & qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où rejalissent plusieurs rayons resplendissans comme des éclairs.

Toutes ces choses nous font remarquer que l'Obeïssance doit fouler aux pieds les interests du monde, aspirer aux recompenses de l'immortalité, & se soûmettre patiemment aux loix & aux regles qui luy sont imposées, quoiqu'elles semblent insupportables aux sens.

Quelques-vns ont peint l'Obeïssance qu'on doit à Dieu, par vne femme honnestement vestuë, qui regarde attentivement vn sacrifice sur vn Autel, & qui d'vne main qu'elle a trempée au sang de la victime, se touche le bout de l'oreille droite.

L'explication de cette figure est tirée de la Bible, où il est dit, que Moyse s'en alloit touchant l'extremité des oreilles du souverain Prestre Aaron, & de ses enfans, avec les mesmes doigts qu'il avoit trempez dans le sang de la victime : par où, comme disent les Theologiens, nous sommes avisez d'estre obeïssans, & d'executer de point en point tout ce qui appartient au sacré culte de Dieu.

OEUVRE MANIFESTE. CX.

C'Est vne femme qui a les deux mains ouvertes, avec vn œil au milieu tant de l'vne que de l'autre.

Cette figure de l'invention des anciens, est assez claire d'elle-mesme. Par les mains s'entendent les œuvres, dont elles sont les principaux instrumens, comme par l'œil est demontré leur qualité; car il faut qu'elle soit claire, & non

pas ſemblable à la lanterne qui luit pour les autres, ſans s'éclairer elle-meſme; en cela contraire à l'œil, qui s'embellit par ſa propre lumiere; ce qui nous declare, qu'il ne faut point mettre la main à l'œuvre par vne eſpece de vaine gloire, ny pour vne fin mecanique, mais pour ſe faire du bien à ſoy, & à ſon prochain.

OEVVRE·PARFAICTE.

C. XI



ORAISON.

C. XII



ORIGINE·D'AMOVR.

C. XIII



OVBLY·D'AMOVR.

C. XIV



OEVVRE PARFAITE. CXI.

ELLE est assez remarquable par la peinture de cette femme, qui tient vn miroir de la main droite, & de la gauche vne équiere, & vn compas.

Le miroir est tel que nostre entendement, où nous faisons naistre des idées de plusieurs choses que nous ne voyons point, aidez en cecy de la disposition naturelle, bien que toutesfois elles puissent estre mises en œuvre par le

moyen de l'art, & des instrumens qu'on y employe.

Mais pour bien executer ce qu'on a dessigné, il faut sçavoir premierement quelles qualitez y sont necessaires ; à quoy le compas & l'équiere servent de beaucoup : car il faut que nous adjoûtions nos forces à la dépense requise ; & la chose imaginée à la réelle : que si l'on fait autrement, aprés s'estre beaucoup donné de peine, l'on trouve à la fin, qu'on peut achever ce qu'inutilement on a commencé.

Que si au lieu d'vne œuvre achevée quelqu'vn en veut representer vne qui ne puisse reüssir, il n'a qu'à peindre vne femme étonnée, qui regarde plusieurs toiles d'araignée, qu'elle tient entre ses doigts; car comme ces toiles, bien que tissuës avec beaucoup de peine & de soin, sont neanmoins trop deliées, & par consequent si fragiles, qu'il ne faut que la moindre chose pour tout gaster ; ainsi les ouvrages vains & qui n'ont point la raison pour vray & solide fondement, s'ébranlent tout à coup, & ne sont pas plûtost ébranlez, qu'on les voit portez par terre.

ORAISON. CXII.

CETTE femme vestuë de blanc, & qui est sur le declin de son âge, represente l'Oraison. Elle a les yeux haussez vers le ciel, & les bras ouverts, tenant à genoux vn encensoir, où est attaché vn chapelet, au lieu des chaînons qu'on a coûtume d'y mettre.

Elle est vestuë de blanc, dautant, dit saint Ambroise, qu'elle doit estre pure, simple, claire & manifeste.

Elle se tient à genoux, & les bras ouverts, pour vne marque de la reverence qui se doit à Dieu, & particulierement quand on luy adresse quelque priere.

Ses yeux qui regardent le ciel, d'où s'épandent sur elle des rayons resplendissans, montrent, comme dit S. Thomas, que l'Oraison est vne élevation d'esprit, & vne ardeur

d'affection, par qui l'homme parlant à son Dieu, luy fait ses prieres, & luy découvre les secrets de son cœur.

L'encensoir qu'elle porte est vn vray symbole de son estre, conformément à ces paroles de David, *que mon Oraison, Seigneur, soit adressée vers toy comme l'encens.* Et pour le regard du chapelet, il luy sert de chaine à bon droit, parce qu'il consiste en l'Oraison Dominicale, & en la Salutation Angelique, dont l'vn fut composé par nostre Seigneur JESUS-CHRIST, & enseigné aux Apostres, quand ils luy demanderent qu'il leur apprist à prier; & l'autre par l'Ange Gabriel, par sainte Elizabet, & par l'Eglise nostre bonne mere.

L'Oraison au reste est peinte vieille, dautant qu'en ce declin-là nous y vaquons plus qu'en pas-vn autre âge, comme estant plus proches de nostre derniere fin.

ORIGINE D'AMOVR. CXIII.

LA naissance de cette passion est icy representée fort à propos par vne jeune beauté, qui tient d'vne main vn miroir rond, qu'elle oppose aux rayons du Soleil, dont la reflexion allume vn flambeau qu'elle porte en l'autre main; & au dessous du miroir se voit vn rouleau, où sont écrites ces paroles, SIC IN CORDE FACIT AMOR INCENDIUM, qui signifient,

C'est ainsi que l'Amour s'allume dans le cœur.

Bien que plusieurs s'étudient de prouver par divers exemples, que l'Amour ne s'engendre pas seulement de la veuë, mais encore de l'ouïe; parce, disent-ils, qu'il n'est pas incompatible, que cette passion ne se communique par les oreilles, comme par les yeux, qu'on peut appeller les deux fenestres de l'ame; je suis neanmoins pour l'vn plustost que pour l'autre : car il me semble que pour charmant que soit vn recit des beautez de quelque dame, il n'est pas possible

qu'il y fasse vne aussi forte impression, que celle qui s'y fait d'ordinaire, quand nos yeux en sont les témoins & les juges. Je veux que l'ouïe nous porte à aimer, il ne s'ensuit pas pourtant qu'elle soit vn sujet d'amour; car elle ne fait seulement que frapper l'imagination des merveilles qu'on raconte d'vne belle chose, au lieu que la veuë nous en confirme effectivement la creance. Il seroit bien difficile de contredire cette verité, quand il n'y en auroit point d'autre preuve que celle qu'en donne le docte Ficin en son dixiéme discours sur le banquet de Platon. C'est là qu'il montre que la maladie amoureuse procede de la mutuelle rencontre des yeux, & là mesme qu'il en donne plusieurs belles raisons, où je vous renvoye pour n'estre pas ennuyeux.

Or cette rencontre d'où vient l'Amour, ne se peut mieux figurer que par celle du Soleil & du miroir, opposez l'vn à l'autre: où il est à remarquer que ce miroir rond & transparent, dont il est icy question, est de la nature de ceux que décrit Plutarque en la vie de Numa Pompilius, second Roy des Romains, où il dit que les vierges vestales s'en servoient pour recouvrer le feu du Ciel, quand celuy qu'elles gardoient sur terre venoit à s'éteindre. Archimede, à ce que l'on dit, en fut inventeur, & s'en servit heureusement contre les Romains au siege de Syracuse, ville de sa naissance: en quoy l'imita depuis avec pareil succés le Mathematicien Proculus, qui selon Zonare, par le moyen de ces glaces enflammées brûla l'armée navale de Vatilianus, qui s'estoit revolté contre l'Empereur Anastase.

L'on peut donc bien dire, pour expliquer cette figure, que comme des rayons du miroir, qui sont les creatures de l'art, opposez à ceux du Soleil, s'allume vn flambeau: ainsi par la rencontre de nos yeux, vrais miroirs de la nature, avec ceux d'vne beauté, ou d'vn astre animé, qui leur darde

sa

ſa lumiere, la flamme d'Amour s'allume en nos cœurs. Que ſi nous voulons ſçavoir au vray, comment cela ſe peut faire, nous n'avons qu'à lire Ficin, qui nous l'apprendra. Les eſprits, dit-il, qui par la chaleur du cœur s'engendrent du plus pur ſang, ſont toûjours tels en nous que l'humeur qui s'en exhale. Or comme cette vapeur de ſang, qu'on appelle eſprit, qui en eſt formé, eſt telle que le ſang meſme; auſſi envoye-t'elle au dehors des rayons qui luy reſſemblent, & qui paſſent par les yeux, comme par des feneſtres de verre. Celius Rhodiginus nous aſſûre le meſme, quand il dit qu'à l'imitation du Soleil, qui eſt le cœur du monde, où il fait ſon tour, & luy communique ſa lumiere, noſtre cœur par vn perpetuel mouvement agitant le ſang qui eſt prés de luy, épand par ſon moyen les eſprits dans tous les corps. C'eſt par ces meſmes eſprits encore qu'il darde des étincelles & des rayons ſur tous les membres, principalement par les yeux; car l'eſprit eſtant leger de ſoy, ce luy eſt vne choſe facile de s'élever aux parties du corps les plus hautes, joint que ſa lumiere éclatte bien plus abondamment par les yeux: la raiſon eſt, parce qu'ils ont l'avantage d'eſtre tranſparens, vaporeux, reſplendiſſans, & pleins d'étincelles. Cela eſtant, il ne faut pas s'étonner ſi les yeux de deux perſonnes qui ſe regardent fixement, s'entrebleſſent par les rayons qu'ils ſe décochent. Ainſi par des effets merveilleux, ces traits aigus & remplis de flammes percent & brûlent en meſme temps les cœurs des miſerables amans. Cette doctrine eſt tirée de Platon, qui veut que les bleſſures d'Amour ſoient certains rayons extremement ſubtils, dardez au cœur, qui eſt le ſiege d'vn ſang tres-doux & tres-chaud, ſi bien que les yeux de l'objet aimé s'ouvrant vn paſſage en ceux de l'Amant, penetrent dans le profond de ſon cœur.

Voila le raiſonnement du divin Philoſophe, aſſez con-

forme à l'opinion de l'ancien Poëte Musée, qui le premier de tous met dans les yeux la source d'Amour, d'où il dit que prit naissance celle que Leandre avoit pour Hero.

En effet les beaux yeux ont des flammes volantes,
Ou plûtost des éclairs pleins de feux & de dards,
Qui font sentir au cœur les ardeurs violentes
Des amoureux regards.

De cette verité demeurent d'accord avec Musée, tous les autres Poëtes qui ont écrit de l'Amour en diverses langues; tellement qu'il ne me seroit pas difficile de me prévaloir de leur authorité, si je l'avois entrepris : mais au lieu de m'amuser aux preuves d'vne chose, qui en a si peu besoin, & que les hommes apprennent à leur dommage; il est bien plus à propos que je leur conseille de fermer les yeux, que de les ouvrir pour des objets qui les peuvent perdre. Qu'ils se souviennent seulement, que la beauté de la pomme, si-tost que nostre premiere mere l'eust veuë, attira la commune ruine du genre humain; qu'on n'eust jamais vû les eaux du Ciel se déborder sur la terre, & faire vn deluge vniversel, si les lascivetez de l'œil n'en eussent esté la cause : que ny Themnata la belle Philistine, ny la fameuse Dalila, n'eussent pû vaincre Sanson, que l'on croyoit invincible, s'il ne les eust trop fixement regardées : que pour avoir vû la belle Berzabée dans le bain, le plus sage Roy de son temps se pervertit. Et que dans les yeux de Cleopatre s'alluma l'amour que Marc-Antoine eut pour elle, amour contagieuse & fatale à ce malheureux amant, autant qu'elle fut glorieuse & profitable au victorieux Auguste. A tous ces exemples j'en pourrois joindre quantité d'autres, si je n'avois fait dessein d'expliquer succinctement ces figures, plûtost que de m'arrester à de longs raisonnemens.

OVBLY D'AMOVR. CXIV.

ON le represente par vn enfant couronné de pavots, qui a des aisles, & qui prés d'vne fontaine, au bord de laquelle sont écrits ces mots, FONS CYZICI, dort nud sur la terre, où il vient de rompre son arc & ses fleches.

Les aisles que nous donnons à cet enfant sont des symboles d'Oubly; qui font voir qu'Amour n'est pas toûjours si bien imprimé dans le souvenir de ceux qui aiment, qu'il ne s'enfuye & ne s'envole quand on le fâche. A quoy toutefois s'opposent quelques Autheurs, qui soûtiennent que ce n'est pas luy qui s'enfuit, mais plûtost l'Amant volage. Comme en effet, pour suivre les divers mouvemens de son ame, il s'abandonne à l'inconstance, & ne peut tirer en arrest ses pensées.

Nous peignons icy l'Amour endormy, parce que les amans n'ont pas plûtost oublié le sujet aimé, que les fonctions de leur ame semblent entierement assoupies; de maniere qu'autant qu'ils ont esté ardens aprés la poursuite de la beauté desirée, autant deviennent-ils lâches, quand ils desesperent de la conqueste qu'ils s'imaginent de pouvoir faire.

Le pavot dont cet enfant est couronné, signifie le sommeil & l'oubly; car cette plante produit d'ordinaire ces deux effets en la personne de ceux qui en vsent par excés. Or est-il qu'il n'y a celuy qui ne sçache bien que le sommeil & l'oubliance ont vne conformité si grande, qu'ils sont comme inseparables. Le Poëte Euripide nous apprend cette verité, lorsqu'il feint qu'Oreste leur attribuë la cause du relâche que sa fureur luy a donné, & qu'il en remercie l'vn & l'autre quand il s'écrie,

Seule cause de mon repos,
Sommeil, à qui je porte envie;

O que tu me viens à propos,
Pour adoucir les ennuis de ma vie!
Et toy, doux Oubly des malheurs,
Deïté sage & venerable,
O que tu fais tarir de pleurs,
Et qu'aux mortels ta main est secourable!

Or ce qu'il y a de plus remarquable en ces vers, c'est que ce grand Poëte appelle sage & venerable l'oubliance des maux, pour montrer combien sont dignes d'honneur & de veneration ces personnes genereuses, qui sçavent oublier les passions dereglées; au contraire de ces autres qui s'y abandonnent entierement, & qui font gloire de leurs sensualitez plus que brutales.

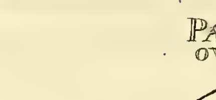
Quant à la fontaine de Cyzique, ainsi appellée d'une ville de ce mesme nom, que les Geographes disent estre la Natolie, ce n'est pas sans raison qu'elle est icy mise pour vn symbole d'oubly: car s'il en faut croire Pline, elle avoit la proprieté de faire perdre le souvenir de la chose aimée à tous ceux qui beuvoient de son eau; ce que je tiendrois pour fabuleux, si Pausanias en ses Achaïques n'attribuoit vne pareille vertu à la riviere Sellienne.

Quelques-vns voulant signifier l'oubly des meres envers leurs enfans, peignent vne femme qui porte penduë au col en forme de joyau, la pierre que les Grecs appellent *Galathite*, & en sa main droite vn œuf d'Austruche.

Cette pierre dont Pline fait mention, est fort à propos attribuée à la femme dont nous parlons, parce que selon le mesme autheur, elle a vne secrete proprieté d'augmenter le lait aux nourrices, & pareillement de faire perdre la memoire des choses passées. Tellement que par vne façon de parler figurée, nous pouvons bien dire des meres qui oublient leurs enfans, qu'elles ont au col la pierre Galathite.

Pour la meſme raiſon encore on les compare aux Autruches, qui pour faire éclorre leurs œufs en Eſté les enſeveliſſent dans le ſable, & vn peu aprés ne ſe ſouviennent plus de les y avoir mis : ce que le patient Job remarque fort bien, quand il s'écrie. *L'Autruche laiſſe ſes œufs à terre, & les oublie, au hazard de les fouler aux pieds.*

PAIX. P



PARSIMONIE OV ESPARGNE.

CXV

CXVI



PASSION D'AMOVR.

PATIENCE.

CXVII



CXVIII



PAIX. CXV.

ELLE nous est representée par vne femme agreable, qui a sur la teste vne Guirlande d'olivier, en la main gauche vne corne d'abondance, & des épics en la droite.

Il n'est pas difficile d'expliquer cette figure, puisqu'il n'y a celuy qui ne sçache, que l'olivier & les épics sont les vrais symboles de la Paix, la terre ne produisant abondamment

des olives ny des grains, qu'aux lieux où cette Deesse permet aux hommes de la cultiver,

C'est en la Paix que toutes choses
Succedent selon nos desirs ;
Comme au Printemps naissent les roses,
En la Paix naissent les plaisirs.
Elle met les pompes aux villes,
Donne aux champs les moissons fertiles ;
Et de la majesté des Loix
Appuyant les pouvoirs suprémes,
Fait demeurer les Diadémes
Fermes sur la teste des Rois.

C'est à raison de cela que dans les fables des Poëtes la deesse Minerve est loüée par Jupiter, pour avoir inventé l'olivier ; comme Neptune l'est aussi, à cause que ce fut luy qui le premier de tous apprit aux hommes l'art de dompter les chevaux, l'un pour l'vsage de la Paix, & l'autre pour le soûtient de la Guerre, qui se la propose pour but ordinairement.

Et dautant que la Paix a toûjours esté les delices des peuples, aussi ont-ils pris plaisir de representer diversement les biens qu'elle produit. Si cette verité n'estoit assez forte d'elle-mesme, je rapporterois icy quantité de preuves pour l'appuyer ; & les modernes m'en fourniroient abondamment. Mais je me tiens à celles que l'antiquité nous en a laissées en plusieurs medailles, qui se voyent encore aujourd'huy.

La premiere est celle d'Auguste, où elle est gravée tenant d'vne main vne branche d'olivier, parce qu'elle adoucit les courages les plus aigres ; & de l'autre vn flambeau, dont elle brule vn trophée d'armes, pour signifier par là, qu'elle aneantit toutes les vieilles inimitiez, sur le point mesme qu'elles semblent renaistre de la cendre de ceux qui les ont fomentées durant leur vie.

La ſeconde eſt celle de Philippe, qui luy fait tenir vne lance en main, pour montrer qu'elle eſt acquiſe par la valeur propre, & par la force des armes.

La troiſiéme eſt celle de Veſpaſien, où elle ſe fait remarquer par vn caducée, & par vne corne d'abondance.

La quatriéme eſt celle de Titus, qui la repreſente en femme guerriere, tenant d'vne main vne palme, pour recompenſer les vertueux; & de l'autre vne hache d'armes, pour en punir les coupables; auſſi eſt-il vray que l'eſperance & la crainte ſont les deux choſes du monde qui peuvent le mieux établir la Paix, & la conſerver parmy les hommes.

La cinquiéme eſt celle de Sergius Galba,, où elle ſe voit aſſiſe en vn thrône, pour vne marque de ſa tranquillité merveilleuſe, & appuyée ſur vne maſſuë, aprés s'en eſtre ſervie comme Hercule à punir l'audace des méchans, qui ne ſemblent eſtre nez que pour troubler le repos des gens de bien.

La ſixiéme eſt celle de Claudius, repreſentant vne femme qui s'appuye ſur vn caducée enveloppé d'vn effroyable ſerpent, & qui ſe couvre les yeux de l'autre main, pour ne luy voir point répandre ſon venin; où il eſt à remarquer qu'on luy donne icy fort à propos le caducée, ainſi dit du verbe Latin, *cadere*, qui ſignifie tomber, dautant que cette enſeigne de Paix ne paroiſſoit pas plûtoſt, qu'elle abatoit toutes ſortes de diſcordes & de diviſions, de quelque nature qu'elles fuſſent. Que ſi elle ſe voile les yeux, c'eſt pour montrer que la guerre qui eſt figurée par le ſerpent, a des objets ſi tragiques, qu'ils font horreur la plûpart du temps à quiconque les ſçait bien conſiderer: ce qui fait que le plus illuſtre de tous les Poëtes s'écrie à bon droit,

Vient nous donner ſur la terre
La Paix que nous demandons;
S'il eſt vray que de la Guerre
Rien de bon nous n'attendons.

PARSIMONIE.

PARSIMONIE, ou EPARGNE. CXVI.

CETTE femme d'un âge viril, & modestement vestuë, tient de la main droite vn compas, & de la gauche vne bourse fermée pleine d'argent, avec vn rouleau, où sont écrites ces paroles, IN MELIVS SERVAT, comme qui diroit, *elle le garde pour le mieux.*

Il faut bien que la moderation soit le principal but de l'Epargne, puisqu'elle consiste principalement à fuïr les dépenses superfluës, en se tenant dans les bornes d'vne juste mediocrité; c'est elle aussi qui des quatre parties de la Prudence, necessaires à la conservation des biens du monde, en possede trois: car selon Plutarque, elle sçait l'art d'agir prudemment dans le ménage, d'accroistre ses commoditez, & de les conserver avec honneur. Eschinés disoit à ce propos, que de la façon qu'il vivoit il n'empruntoit rien à vsure que de soy-mesme, parce qu'au lieu de la dépense qu'il pouvoit faire, il se resserroit étroitement dans l'vsage de son bien; en quoy veritablement il se regloit par le conseil d'Aristote, qui recommandant l'épargne aux Communautez, ou aux Republiques; Il faut, dit-il, que chaque ville sçache premierement l'estat de son revenu, puis celuy de sa dépense, afin de la retrancher, si elle est superfluë. Car pour se maintenir riche, il n'est pas moins necessaire d'épargner son bien, que de l'accroistre par sa propre industrie. A cet avis d'Aristote se rapporte encore celuy de Seneque, quand il dit, qu'il n'y a point de richesses assez grandes, ny qui soient capables de nous assouvir, si pour en vser comme il faut nous ne sçavons recourir à l'épargne.

Or ce qu'elle est peinte en l'âge viril, est pour faire voir qu'en ce temps-là l'homme est rendu capable de raison, & de joindre également l'vtile à l'honneste.

Son habillement est simple & sans aucune parure, pour

montrer qu'elle est ennemie de toute dépense superfluë : car elle se plaist à profiter de cette leçon de saint Ambroise, qu'il n'y a rien si necessaire à la vie, que de bien sçavoir connoistre ce dequoy elle a besoin.

Le compas qu'elle a en la main droite, signifie l'ordre & la mesure qu'il faut tenir en toutes choses. Car comme cet instrument de Mathematique ne s'éloigne point de sa circonference, l'épargne de mesme ne sort jamais des limites de la raison, ny de celles de l'honnesteté.

Quant à la bourse qu'elle porte en l'autre main, avec ces mots, IN MELIVS SERVAT, cela veut dire, que ce nous est vn honneur beaucoup plus grand de conserver ce que nous avons, que d'acquerir ce qui nous manque.

PASSION D'AMOVR. CXVII.

CETTE femme qui tenant d'vne main vne baguette, & de l'autre vne coupe, voit en l'vn de ses costez vn monceau de pierres, & en l'autre plusieurs animaux farouches, tels que sont des lions, des ours, des sangliers, & autres semblables qui l'environnent, est prise pour la Passion d'amour, sous le nom de la magicienne Circé, si fameuse dans les ouvrages des Poëtes.

Elle tient vne baguette à la main, pour montrer qu'elle est capable de transformer les hommes en bestes, comme il advint aux compagnons d'Ulysse, si-tost que cette sorciere, dont parle Homere, les eut tant soit peu touchez l'vn aprés l'autre.

Disons ensuite, que par sa coupe dangereuse, sont denotez les philtres d'amour, qu'il ne faut pas moins apprehender que le suc de ces plantes veneneuses, dont Circé changeoit en pierres & en bestes ceux à qui elle en donnoit à boire, comme il est bien montré par la belle description que Virgile & Ovide en ont faite. Par où

nous sommes tous avertis, que ce tyran de la vie qu'on appelle Amour, assujettit ordinairement sous son empire ceux qui plongez dans l'oisiveté, se laissent surprendre lâchement au goust des choses plaisantes, & qui par de faux objets enchantent les sens : de maniere qu'il ne faut pas s'étonner si par des appas si dangereux il leur aveugle l'esprit, & leur oste entierement la raison; car l'experience fait voir, qu'il rend leurs inclinations brutales, transformant en ours les hommes coleres, les charnels en pourceaux, les envieux en chiens, les gourmands en loups, & ainsi des autres.

PATIENCE. CXVIII.

CETTE pauvre femme, dont les épaules soûtiennent vn pesant joug, & qui toute desolée tient les mains jointes, & marche sur des épines, signifie la Patience, qui ne peut mieux estre definie, qu'vne invincible vertu que l'on témoigne à supporter les douleurs du corps, & les travaux de l'esprit, qui sont figurez par des épines.

Quant au joug, il démontre le mesme, & nous apprend qu'vn des principaux effets de la force est de souffrir courageusement la servitude quand la necessité le requiert. A raison dequoy Caton, bien que fort avisé d'ailleurs, fut neanmoins tenu pour lâche par les sages, pour s'estre voulu donner la mort, plûtost que de vivre sous l'empire d'vn tyran.

Quelques-autres la peignent au pied d'vn écueil, d'où distillent peu à peu des goutes d'eau sur de fortes chaînes, dont elle a les mains liées.

Il est denoté par là, si je ne me trompe, qu'il est fort difficile qu'vn homme qui se donne la patience d'attendre, n'ait à la fin vn bon succés; car quelques persecutions que souffrent

les gens de bien, leur merite reçoit tost ou tard la recompense qui leur est deuë ; mais à le prendre au pire, quand nous ne pourrions en cette vie nous acquerir la liberté desirée, & quand mesme il nous seroit impossible d'y parvenir par vne longue souffrance, qui n'a pas moins de pouvoir quelquefois de dissiper les ennuis, qu'en a la force de l'eau de consumer celle du fer, si ne faudroit-il pas toutefois perdre courage, mais nous souvenir toûjours de la promesse qui nous est faite par JESUS-CHRIST, quand il nous recommande sur toutes choses, *de posseder nos ames en patience ;* aussi a-t'il accoûtumé de ne châtier en cette vie que ceux qu'il desire recompenser en l'autre.

PAVVRETE'.







PENITENCE



PERIL.



PAVVRETE'. CXIX.

CETTE forte de Pauvreté dont il eſt icy queſtion, s'entend de celle qui empeſche les grands eſprits de parvenir. Elle eſt figurée par vne femme mal veſtuë, qui a la main droite attachée à vne pierre peſante, & en la gauche des aiſlerons ouverts, comme pour l'attirer en haut.

L'on appelle Pauvreté le manquement des choſes qui ſont neceſſaires à l'homme pour l'entretenement de ſa

vie, & mesme pour l'acquisition des vertus.

Les aisles de la main gauche signifient l'extrême desir qu'ont ordinairement les meilleurs esprits de s'élever aux plus hautes connoissances; ce qui ne leur seroit pas difficile, si la Pauvreté, qui leur est vn fardeau plus insupportable que la pierre de Sysiphe, ne les abaissoit à mesure qu'ils pensent prendre leur vol: ce qui est cause que par vne certaine necessité, qui semble fatale à la plûpart des honnestes gens, ils croupissent dans la bouë, & deviennent le joüet des ames vulgaires:

Car sans le revenu l'étude les abuse,
Et l'esprit ne se paist dés chansons de la Muse.

PECHE'. CXX.

COMME il n'est rien de si effroyable, que ce pernicieux ennemy de l'ame, ce n'est pas sans raison qu'il est icy peint sous la forme d'vn jeune homme, horrible à voir: car avec ce qu'il est aveugle & tout nud, il a sur la teste des couleuvres au lieu de cheveux, en son costé gauche vn gros ver qui luy ronge le cœur, & au milieu du corps deux serpens qui le tiennent étroitement serré: outre qu'à voir sa posture il semble marcher sur des rochers raboteux, & panchans en precipice.

On represente le Peché jeune, & aveugle, à cause qu'il est commis avec imprudence & les yeux fermez, comme n'étant autre chose de soy-mesme qu'vne transgression des loix, par qui l'homme mal avisé s'égare du grand chemin de la vertu.

On le peint noir & tout nud, dautant que ce monstre difforme, nous dépouillant de la grace, & du bien le plus solide du monde, nous met au hazard d'estre precipitez dans les abîmes de la mort eternelle, si nous n'avons promptement recours à la contrition & à la penitence.

Il eſt environné de ſerpens, à cauſe que ce Tyran a de coûtume d'aſſujettir le pecheur ſous la ſervitude du diable, nôtre commun ennemy, qui cherche ſans ceſſe à nous ſeduire par de fauſſes apparences, ſe promettant toûjours le meſme ſuccés qu'il eut avec noſtre premiere mere.

Quant au ver qui luy ronge le cœur, c'eſt celuy de la conſcience, où ſelon les Theologiens, la conſcience meſme qui le bourrelle ſans ceſſe, & qui par des ſynderеſes ſecretes luy fait ſentir les foüets & les flambeaux que les Poëtes ingenieux ont mis entre les mains des furies pour le commun châtiment des méchans, qui font gloire de leurs crimes.

Or comme la punition ſuit ordinairement le Peché, je ne penſe pas qu'il ſoit hors de propos d'en faire icy le tableau, tel que nous l'avons de quelques anciens. Ils la repreſentent donc par vne femme extremément laide, toute déchirée, melancolique au poſſible, qui fait d'étranges grimaces à force de crier, qui tient vn foüet d'vne main, & qui ſe soûtenant ſur vne jambe de bois, ſemble deſcendre dans vne grande caverne.

Entre la penitence & la peine il y a cette difference particuliere, que la penitence s'engendre par le conſentement de l'homme qui ſe repent des fautes paſſées; au lieu que par le jugement de Dieu ou des hommes, la peine eſt impoſée aux pecheurs, ſans que toutesfois ils ſoient touchez à leur grand malheur, ny du deſir de ſe repentir, ny de celuy de ſatisfaire à leurs offenſes par des œuvres meritoires.

Pour faire donc voir les circonſtances & les effets de la Peine, on la peint difforme, & en eſtat de crier, comme ſi elle ſe vouloit porter à la reſiſtance, ou ſe venger ſi elle pouvoir, de ceux qui l'ont condamnée.

On luy donne vn foüet à la main, & vne jambe de bois, pour montrer qu'elle n'agit point de ſa propre volonté, mais par la force qu'on luy fait; & que par vn ſecret jugement

de Dieu les hommes sont souvent conduits au precipice, pour vn juste chastiment des fautes qu'ils ont commises.

PENITENCE. CXXI.

IL seroit difficile, à mon avis, de la mieux representer que par cette figure, qui est celle d'vne femme extremément maigre, melancolique, & fort mal vestuë. Elle tient vne discipline en vne main, vn poisson en l'autre, vn gril à son costé, vne croix devant, & les yeux fixes au Ciel.

La Penitence, qui est vne douleur des pechez commis, que l'on ressent plus pour l'amour de Dieu, que pour aucune crainte de la peine, contient en soy trois parties principales, qui sont la contrition, la confession, & la satisfaction. La premiere est denotée par son visage blême & melancolique. La seconde, par ses yeux élevez au ciel, pour vn témoignage du pardon qu'elle demande à Dieu. Et la troisiéme, par le gril, instrument porportionné à la peine temporelle, par qui se mesure encore le merite de cette vertu qui nous vivifie. Ajoûtons à cecy, que comme le gril est vn milieu entre le feu & la chose que l'on cuit; la Penitence de mesme en est vn autre entre les douleurs du pecheur & l'amour de Dieu, qui en est le motif.

Pour ce qui est de la discipline & du poisson qu'elle tient en ses deux mains, cela signifie que la penitence pour estre salutaire, se doit assaisonner avec le jeûne & la contrition.

Par la croix encore il faut entendre la patience, & la correction de soy-mesme, pour la conformité merveilleuse que le penitent s'acquiert avec JESUS-CHRIST, en renonçant aux vanitez de la terre: à quoy il est exhorté par ces paroles, *Qui veut estre mon disciple, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive.*

PERIL.

PERIL. CXXII.

CEVX qui sçavent par experience, combien les dangers de la vie sont ordinaires, n'en peuvent avoir éprouvé de plus grands qu'en éprouve ce jeune homme que nous dépeignons icy. De quelque costé qu'il se tourne, il se voit menacé d'vn peril inévitable. Lorsqu'il foule aux pieds les fleurs & les herbes, il marche sur vn serpent qui luy mord la jambe par derriere. Que s'il veut aller plus outre, il voit d'vn costé vn precipice ouvert devant luy, & de l'autre vn furieux torrent qui l'épouvente. En ces facheuses extremitez il n'a pour tout appuy qu'vn fresle roseau; & si ses yeux se trouvent effrayez par des objets si funestes, ses oreilles ne le sont pas moins par le bruit d'vn horrible tonnere, qui perce la nuë, & en fait sortir pesle-mesle l'éclair & la foudre.

Bien que la vie du jeune soit aussi douteuse que celle du vieillard, veu que Dieu dit generalement à tous, *Tenez-vous prests, puisque vous ne sçavez ny le jour, ny l'heure*; il se voit neanmoins que le jeune est en plus grand danger que le vieillard, à cause que pour la vigueur de son âge, qui le rend naturellement hardy, il se precipite dans les perils, sans qu'il semble les apprehender.

La piqueure que luy fait le serpent, lorsqu'il y pense le moins, & qu'il marche sur les fleurs, apprend à l'homme, qu'au point qu'il s'imagine que la fortune luy rit le plus, il éprouve tout le contraire, & se voit en vn moment exposé à quelque avanture tragique & inopinée.

Par le roseau qui luy sert d'appuy, est demontrée la fragilité de nostre vie, qui de moment en moment est agitée de nouvelles tempestes; ce qui procede asseurément de l'imprudence de l'homme, qui se fonde la plûpart du temps sur des choses caduques & perissables, au lieu de s'appuyer sur

celles qui ont vne assiette ferme & solide.

En vn mot, la foudre qui menace ce miserable jeune homme, sert à nous apprendre que nous ne sommes pas seulement exposez à vne infinité de dangers, & sur la terre & sur l'onde; mais sujets encore aux influences des cieux, selon qu'il plaist à Dieu de les faire agir; car il permet quelquefois que nous soyons châtiez pour nos démerites, qui sont cause des disgraces qui nous arrivent; estant certain, comme dit saint Paul, *Que le peché engendre la mort :* d'où il faut conclure, que les puissances humaines, quelques grandes qu'elles soient, ne peuvent s'opposer à celuy qui a mis des bornes, & donné des loix à toutes les choses qu'il a creées.

PERSPECTIVE.



PERFECTION.



PERSVASION.



PIETÉ.



PERSPECTIVE. CXXIII.

C'EST vne dame extremément belle, & qui porte au col vne chaîne d'or, où pend vn œil au lieu de joyau. Avec cela elle tient en la main droite vne regle, vn équiere, vn plomb, vn miroir, & en la gauche deux livres, qui portent pour inſcription le nom de Ptolomée, & de Vitellion.

Comme cette partie de Mathematique n'eſt pas moins charmante que merveilleuſe, auſſi eſt-elle repreſentée par

vne femme extremément belle. Et dautant qu'elle tire ſon nom de la veuë, c'eſt pour cela qu'elle porte vn œil attaché à vn chaînon, eſtant veritable qu'elle ſe fonde entierement ſur les eſpeces viſibles.

Cela ſe demontre encore par les divers inſtrumens qu'elle porte en main, qui font voir ſes differentes operations. Mais elles ſe remarquent ſur tout dans le miroir, où il ſe fait reflexion des figures droites : ſi bien que par la repercuſſion des rayons & de la lumiere, cette ſcience fait voir des choſes merveilleuſes, & qui paſſent pour enchantemens dans l'eſprit de ceux qui n'en ſçavent pas la raiſon.

PERFECTION. CXXIV.

ELLE eſt figurée par vne fort belle dame, veſtuë de gaze d'or, qui a le ſein découvert, & le corps dans le Zodiaque. Pour eſtre plus libre en ſon action, elle a les bras retrouſſez juſqu'au coude, & fait vn cercle entier avec vn compas qu'elle tient de la main gauche.

Son habillement eſt d'or, à cauſe que ce metal eſt le plus parfait de tous : & ſa gorge découverte, pour ſignifier par là vne des principales parties de la Perfection, qui eſt de nourrir autruy, & d'eſtre toûjours preſt à faire du bien à ſon prochain ; car aſſeurément c'eſt vne choſe beaucoup plus parfaite de donner que de recevoir ; & voilà pourquoy le ſouverain Createur, qui eſt la Perfection meſme, donne ſans ceſſe, & ne reçoit rien de ſes creatures.

Elle ſe ſert d'vn compas à faire vn cercle, dautant que cette figure eſt la plus parfaite de toutes celles des Mathematiques. Ce que les anciens vouloient montrer, ſelon Pierius, lorſqu'aprés avoir ſacrifié ils faiſoient apporter ſur l'Autel vn grand cercle, qu'ils trempoient dans le ſang de la victime, avec beaucoup de veneration & de ceremonie : par où ils marquoient la Perfection, comme par le cercle du Zodiaque, qui en eſt encore le vray ſymbole.

PERSVASION. CXXV.

BIEN que cette figure ſemble bizarre, elle ne laiſſe pas toutefois de ſignifier beaucoup de choſes par cette femme qu'elle repreſente.

Son habillement eſt auſſi modeſte que ſa coëffure ſemble eſtrangere, parce qu'vne langue y eſt attachée avec vn œil au deſſous.

Elle eſt au reſte liée par tout le corps avec des cordes d'or, & en tient vne des deux mains, à laquelle eſt attaché vn animal à trois teſtes, à ſçavoir d'vn chien, d'vn chat, & d'vn ſinge.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, qu'en ſa coëffure eſt peinte vne langue, eſtant comme elle eſt le principal inſtrument de la Perſuaſion. A raiſon dequoy les Egyptiens la peignoient, pour montrer ce que peut la parole par la ſeule aide de la nature.

Et dautant que l'exercice & l'art agiſſent auſſi beaucoup à la Perſuaſion, ils donnoient à entendre cela par vn œil qu'ils faiſoient vn peu ſanguin; car comme le ſang eſt le ſiege de l'ame, ainſi que l'ont creu quelques anciens Philoſophes; la parole de meſme l'eſt de ſes actions, quand elle ſçait l'art de bien exprimer vne penſée: Et comme l'œil ſe peut dire la feneſtre par où l'ame voit; la parole en eſt vne auſſi, par où elle eſt veuë des autres.

Les cordages d'or qui luy ceignent le corps, montrent que par la force de l'éloquence l'homme peut lier en quelque ſorte les volontez d'autruy & les tenir en arreſt par le moyen de la Perſuaſion.

L'animal à trois teſtes ſignifie que trois choſes ſont neceſſaires à celuy qui veut perſuader quelqu'vn. La premiere, de s'inſinuer en la bienveillance de ſon auditeur; ce qui eſt denoté par le chien, qui flatte & careſſe pour ſes intereſts.

La ſeconde, de le rendre docile, en luy faiſant nettement comprendre ce qu'il luy veut perſuader : dequoy ſert d'exemple le ſinge, parce qu'il ſemble eſtre celuy de tous les animaux qui comprend le mieux les penſées des hommes. Et la troiſiéme, de le reduire à eſtre attentif, à l'imitation du chat, qui l'eſt grandement en tout ce qu'il fait. Or ce qu'elle tient ferme avec les deux mains la corde à laquelle cet animal eſt attaché, eſt pour montrer que ſi l'Orateur ne ſçait agir avec les conditions que je viens de dire, ou il ne gagne rien du tout ſur l'eſprit de ſon auditeur, ou du moins il n'avance pas beaucoup.

PIETE'. CXXVI.

NOVS la repreſentons icy aprés les anciennes medailles, par vne femme extremément belle, qui a le teint fort blanc, les yeux à fleur de teſte, le nez aquilin, des flammes au lieu de cheveux, des aiſles au dos, la main gauche du coſté du cœur, & en la droite vne corne d'abondance, d'où tombent diverſes choſes qui ſont vtiles à la vie humaine. L'on peint ſon viſage tel que nous venons de le décrire, parce qu'en effet il eſt ainſi dépeint par ceux qui s'entendent à la phyſionomie.

Elle eſt veſtuë de rouge, comme ſœur qu'elle eſt, & compagne de la Charité, à qui cette couleur eſt grandement propre, pour des raiſons qui ſont communes dans les écrits des Philoſophes moraux.

On luy donne des aiſles, pour montrer la merveilleuſe viteſſe de cette vertu par deſſus toutes les autres, en ce qu'elle ne ceſſe de voler de Dieu à la patrie, de la patrie aux parens, & des parens à nous-meſmes.

Par les flammes qu'elle a ſur la teſte, il eſt declaré que l'eſprit s'embraze de l'amour de Dieu, plus il s'exerce à la Pieté, qui aſpire naturellement aux choſes celeſtes.

Par la main gauche qu'elle a ſur le cœur, que l'homme doüé de cette vertu donne des preuves de ſa charité par des œuvres genereuſes, & qui ſont faites avec ſincerité, ſans oſtentation, ny ſans deſir de vaine gloire. Quelques-vns diſent à ce propos, que pour oſter toutes ſortes d'ombrages à la pieté d'Enée, Virgile & les autres Poëtes aſſurent que les plus grandes actions de pieté furent par luy faites durant la nuit.

Par la corne d'abondance, que toutes les fois qu'il eſt queſtion de faire des œuvres de pieté, il ne faut point tenir compte des richeſſes mondaines, mais en aſſiſter liberalement ceux que l'on ſçait en avoir beſoin.

Quelques autres nous figurent la Pieté par vne femme qui tient vne cigogne de la main droite, & de la gauche vne épée, dont elle s'appuye ſur vn Autel, ayant vn elephant d'vn coſté, & vn enfant de l'autre.

Par la cigogne eſt démontrée la pieté que l'homme doit rendre à ſes pere & mere; & par l'enfant, celle qui ſe doit à Dieu, à la partie, & à ceux qui nous ont mis au monde; dequoy la cigogne eſt pareillement vn vray ſymbole, pour les raiſons que nous avons dites ailleurs.

Or dautant que l'homme qui poſſede comme il faut cette vertu, ſe doit expoſer à tous perils pour l'amour de la Religion; c'eſt à raiſon de cela qu'on luy fait tenir ſur vn Autel vne épée en main.

Pour ce qui regarde l'elephant, l'exemple en eſt tiré de Plutarque, qui dit que dans la ville de Rome, quelques enfans ayant par maniere de jeu piqué la trompe de cet animal, il en prit vn entre les autres qu'il voulut lancer en l'air; mais comme il vit que ſes compagnons, qui le tenoient déja pour mort, ſe mirent à crier, il le poſa doucement à terre, ſans luy faire aucun mal, & ſe contenta de la peur qu'il leur avoit faite pour punition de leur audace.









PLAISIR ou VOLVPTE'. CXXVII.

ON la repreſente par vn jeune garçon, qui a les cheveux crépelus & de couleur d'or, vne guirlande de myrthe enrichie de perles, le corps à demy nud, des aiſles au dos, vne harpe en main, des brodequins d'or, & vne ſercine à ſes pieds.

Ses cheveux friſez & parfumez, qui ſe couronnent d'vne guirlande

guirlande de fleurs, ſont autant de marques de laſciveté, de molleſſe, & de mœurs effeminées.

Le meſme ſe doit entendre de ſa guirlande de myrthe, arbre dedié à Venus, qui en eut vne couronne, à ce que diſent les Poëtes, quand elle ſe trouva preſente au Jugement de Pâris.

Diſons enſuite, que par les aiſles qu'il porte, il eſt démontré qu'il n'y a rien qui vole plus viſte, ny qui s'évanouïſſe ſi-toſt que la Volupté.

Et par la harpe, que le plaiſir effeminé chatouille les ſens, comme fait cet inſtrument ; à cauſe dequoy les Poëtes feignent que par ſon harmonie il plaiſt à Venus & à ſes compagnes les Graces.

Ses brodequins d'or font remarquer pareillement vn homme voluptueux, qui montre par là qu'il ne tient compte de ce metail, s'il n'en aſſouvit ſes appetits déreglez ; ce qui ſe peut encore entendre de l'Inconſtance, dont les pieds ſont quelquefois le ſymbole, comme David le démontre par ces paroles, *mes pieds ſe ſont à peine remuez*: par où il nous eſt enſeigné que le ſenſuel ſe porte volontiers aux nouveautez & aux changemens.

Toutes ces veritez que j'ay dites ſont compriſes dans le ſeul exemple de la Sirene ; car comme elle perd les mariniers par la douceur de ſon chant, la volupté de meſme par ſes appas & ſes charmes ruine miſerablement tous ceux qui la ſuivent.

Il y en a d'autres qui repreſentent le plaiſir du monde par vn beau jeune garçon, âgé d'environ dix-ſept ans. Il porte à la teſte vne guirlande de roſes, & vn habillement verd, avec quantité d'hameçons attachez à vn filet, & vn arc en ciel, qui aboutit d'vne épaule à l'autre.

Il eſt peint jeune, dautant que cet âge-là plus que tous les autres, eſt adonné aux plaiſirs, pour eſtre comme vn

cristal transparant, au travers duquel toutes les delices du monde paroissent belles.

Son visage agreable & riant montre que le plaisir est la creature de la beauté : sa guirlande de roses consacrées à Venus, que les voluptez sensuelles, quelques douces qu'elles semblent, ne laissent pas d'estre fresles & peu durables; & son habillement verd, que cette couleur s'accommode fort bien à l'humeur folastre des jeunes gens, parce qu'estant plus temperée que les autres, entre le blanc & le noir, ou entre l'obscur & le clair, elle est celle qui recrée plus la veuë; ce que les autres couleurs ne peuvent pas si bien faire, parce qu'elles tiennent des extremitez.

Quant aux hameçons, dont il est parlé cy-devant, ce sont les divers appas qui se trouvent dans les voluptez du monde. Mais ces douceurs sont toûjours meslées de quelque amertume; car il nous arrive enfin que l'homme se sent picqué bien avant des aiguillons de sa conscience, & qu'il ne peut toutesois se resoudre à quitter les voluptez passageres, qui sont icy denotées par l'Arc en Ciel, parce qu'elles s'évanouissent en vn instant, & n'ont rien de beau que l'apparence.

PREDESTINATION. CXXVIII.

IL n'est point de beauté comparable à cette vierge, qui n'a pour cacher sa nudité qu'vn voile d'argent, encore paroist-elle à moitié nuë. Elle a les yeux tournez vers le Ciel, qu'elle regarde fixement, la main droite sur le sein, & en la gauche vne hermine.

La Predestination est peinte jeune, pour vne marque de son éternité, dont parle saint Paul, quand il dit, *Qu'avant la creation du monde Dieu nous avoit predestinez à estre Saints.*

Elle est belle, comme estant la mesure & l'idée de toute beauté; ce qui fait dire à saint Thomas & à saint Augustin, *Que la Predestination est la preparation de la grace pour le present, & de la gloire pour le futur.*

Le voile qui la couvre est d'argent, dautant que c'est vn mystere caché non seulement aux hommes, mais encore aux Anges, & à l'Eglise mesme: à raison dequoy saint Paul s'écrie souvent à ce propos, *Que c'est vn chemin si peu batu, qu'il est extremement difficile de le trouver.*

Son action attentive à regarder le Ciel, montre que le Predestiné doit marcher par les voyes que Dieu luy a tracées, comme Jesus-Christ l'asseure luy-mesme par ces paroles, *Ils ne periront point eternellement, & personne ne me les ostera de la main*, ce qui doit estre entendu des Predestinez.

Ce qu'elle porte la main sur sa belle gorge, signifie que la Predestination doit estre de grande efficace, non seulement en la prescience, mais encore en ses moyens, comme il nous est témoigné par ces paroles, *Ie feray que vous ensuivrez mes preceptes, & garderez mes jugemens, &c.*

Elle tient de plus vne hermine en l'autre main, pour vne marque de pureté: car comme ce petit animal aime mieux mourir que se souiller tant soit peu; nous voyons de mesme que Dieu oste la vie au Predestiné, plûtost que de permettre qu'il se salisse des ordures de l'obstination, conformément à ces paroles de l'Ecriture, *Il a esté emporté, de peur que la malice ne changeast son entendement.*

PREEMINENCE DE RANG. CXXIX.

Elle nous est icy demontrée par vne femme majestueuse, qui a sur le haut de la teste l'oiseau qu'on appelle roitelet, & qui de la main droite s'oppose aux efforts d'vn aigle, afin d'empécher qu'il ne s'élance en haut, pour oster à son rival la place qu'il a prise.

Le roitelet, dont il eſt parlé dans Ariſtote & dans Pline, eſt de cette eſpece d'oiſeaux que Suetone dit avoir preſagé la mort de Ceſar : car la veille des Ides de Mars il y en eut vn qui eſtant volé dans la cour de Pompée avec vn petit rameau de laurier qu'il portoit au bec, fut mis en pieces par d'autres oiſeaux, qui depuis le bois prochain l'avoient toûjours pourſuivy. Par où l'on peut voir que cet oiſeau, tout petit qu'il eſt, ne laiſſe pas d'avoir de la preéminence ſur les autres ; ce qui eſt cauſe, comme le remarque Ariſtote, de l'antipathie qu'il y a entre luy & l'aigle ; car luy qui eſt grand & fort, ne peut ſouffrir qu'vne choſe ſi petite & ſi foible luy ſoit comparée : enquoy l'imitent aſſez ſouvent les hommes ambitieux, qui ſe voyant bien avec la fortune, peuvent à peine endurer que les plus vertueux & les plus nobles, qu'ils ſurpaſſent en credit & en richeſſes, aillent du pair avec eux. Mais la préſeance, ſi je ne me trompe, ne ſe doit point oſter aux gens de merite, bien que la fortune les traite mal, pour la donner à ceux qui n'en ont point : & voilà pourquoy l'aigle eſt icy au deſſous du roitelet, duquel il eſt ennemy.

PERSEVERANCE. CXXX.

Elle eſt icy peinte de meſme qu'au Palais du Cardinal Borgheſe, ſçavoir en jeune femme, qui tient d'vne main vne meche allumée, & de l'autre vn ſerpent qui mord ſa queuë : ce qui n'eſt pas difficile d'expliquer, puiſqu'on ſçait aſſez que le mouvement du temps, que les Egyptiens ont dénoté par le ſerpent, qui ſe plie en cercle, roule ſans diſcontinuer, tout de meſme que la meche ne ceſſe de brûler juſqu'au bout.

Elle eſt figurée encore par vn enfant élevé en l'air, & qui ſe tient ferme d'vne main à vne branche de palme.

Par l'enfance ſont dénotées les premieres inclinations

qu'a l'eſprit au bien, lorſqu'il s'attache à la palme, c'eſt à dire à la vertu; car les branches de cet arbre ont cela de propre, de s'élever au deſſus du fardeau qu'on leur impoſe pour les abaiſſer. A cet effet remarquable, eſt pareil celuy de la Vertu, qui n'eſt jamais ſi forte que dans les occaſions de reſiſter au vice: mais il faut neceſſairement que la Perſeverance y ſoit jointe; autrement il eſt à craindre que le vertueux qui ſe relâche, ne ſoit comme l'enfant dont il eſt icy queſtion, qui s'expoſe apparemment au hazard d'vne cheute mortelle, s'il abandonne tant ſoit peu la branche qu'il tient.

PHILOSOPHIE.



POESIE.



PRATIQVE.



PRELATVRE.



PHILOSOPHIE. CXXXI.

LE docte Boëce ayant à décrire la Philoſophie, ſe ſert d'vne invention qui n'eſt pas moins agreable qu'ingenieuſe ; car il feint qu'elle s'apparut vn iour à luy ſous la forme d'vne femme beaucoup plus majeſtueuſe que ne ſont pour l'ordinaire les creatures mortelles. Elle avoit les yeux extremément vifs & penetrans, le teint fort vermeil, & l'embompoint vigoureux, bien que toutefois

elle semblast assez âgée. Quant à sa taille, l'on ne pouvoit la representer au vray ; parce qu'encore qu'elle surpassast celle des hommes, si est-ce que la pluspart du temps elle se déroboit à leurs yeux par sa hauteur excessive: tellement qu'aprés l'avoir bien regardée, l'on trouvoit que sa teste se cachoit jusques aux nuës, & mesme qu'elle s'élevoit par dessus le Ciel de la Lune. Sur le haut de sa robe, qui estoit d'vne étoffe tres-deliée, se remarquoit la lettre Θ, & sur le bord vn Pi, Grec, Π. Mais c'estoit de telle sorte, que de la derniere lettre l'on montoit à la premiere par les échelons gravez sur sa robe, depuis la ceinture jusques en bas, où il est à remarquer encore qu'elle tenoit vn sceptre de la main droite, & de la gauche des livres.

Ce que represente cette figure, n'est pas moins mysterieux que digne d'estre consideré. Elle a le visage venerable, pour montrer que la Philosophie merite qu'on la revere, estant comme elle est, mere des arts liberaux, maistresse des bonnes mœurs, regle de la vie, source de tout bien, & guide des ames vertueuses.

Sa taille ambiguë, tantost grande, & tantost petite, signifie qu'elle embrasse diversement la connoissance des choses du Ciel & de la Terre ; jusques-là mesme qu'elle s'éleve quelquefois à la recherche des sujets les plus hauts, & qui sont incomprehensibles à l'esprit humain : Ce qui fait dire à Boëce, qu'à force de se hausser vers le Ciel, elle disparoist aux yeux des hommes, qui ne sont pas assez clair-voyans pour la contempler, estant bien certain que l'esprit humain n'est pas capable de concevoir l'Essence divine, ny ses mysterieux secrets, qui sont entierement inconnus aux hommes, comme dit S. Gregoire de Nazianze.

Sur le bord de sa robe est vn Θ, & sur le haut vn Π, & non pas vn T, comme quelques-vns l'ont voulu dire, &

comme il est à propos que nous remarquions icy, parce que la signification est differente, & du tout contraire. Car le Θ chez les Grecs, comme le C parmy les Latins, est vne marque de condemnation, au lieu que le T en est vne d'absolution. Cela n'a pourtant rien de commun en cette figure où le Θ signifie Theorie, & le Π est le mesme que Pratique, qui sont deux parties essentielles à la Philosophie ; Ce qui fait dire à saint Augustin, *Que l'estude de la Sapience consiste en l'action & en la contemplation* : tellement que l'on peut appeller à bon droit l'vne de ces parties actiue, & l'autre contemplatiue, qui se propose pour but la verité toute pure, & la recherche des causes de la nature.

Que si la Philosophie tient des liures en vne main, & vn sceptre en l'autre, c'est pour montrer que les hommes de haute naissance ne doiuent point negliger cette belle Reine, & que le conseil des sages Ministres est tout à fait necessaire au gouuernement des Estats. L'Histoire remarque à ce propos, que Solon, Lycurgus, & Zeleucus, furent Princes & Legislateurs ensemble ; à sçauoir des Atheniens, des Lacedemoniens, & de ceux de Locres : & que les Egyptiens n'élisoient jamais pour Chef que le plus sage de leurs Prestres, ou le plus aguerry de leurs soldats, afin de maintenir la tranquilité publique par la valeur, ou par la bonne conduite.

POESIE. CXXXII.

TOUTES les beautez mortelles, quelques grandes qu'elles soient, n'ont rien de pareil à celle de cette Deesse. Elle a le visage vn peu enflammé, l'action d'vne personne pensiue, vne couronne de laurier sur la teste, les mammelles nuës & rebondies, comme si elles estoient pleines de lait, vne robe de couleur celeste toute semée d'étoilles, vne lyre en la main gauche, & en la droite

vne

vne maniere de hautbois, ou de fluste.

La Poësie, selon Platon, est à proprement parler, vne expression des choses divines, dont vne fureur celeste embraze l'entendement.

On la peint jeune & belle, parce qu'il n'est point d'homme si barbare, ny si peu sensibles qui ne soit charmé de sa douceur, & attiré par son mouvement.

Elle est couronnée de laurier, arbre toûjours verdoyant, & qui ne craint point la foudre, parce que les Muses s'assujetissent le temps, qui plonge dans l'oubly toutes les choses du monde; & que n'estant jamais ingrates à ceux qui les servent, elles leur donnent l'immortalité pour recompense de l'estime qu'ils en ont faite.

La Vertu, qui de leur estude
Est le fruit le plus precieux,
Sur tous les actes vicieux
Leur fait haïr l'ingratitude:
Et les agreables chansons,
Par qui leurs doctes nourrissons
Sçavent charmer les destinées,
Recompensent vn bon accueil
De loüanges, que les années
Ne mettent point dans le cercueil.

Sa robe étoillée est vn symbole de la Divinité, puisque selon les Poëtes, ce bel art tire son origine du Ciel; & ses mammelles pleines de lait signifient la fecondité des pensées & des inventions, qui sont l'ame de la Poësie.

Elle est pensive & toute enflammée, pour faire voir que le Poëte a l'ame toûjours pleine d'vn feu qui luy est inspiré d'en haut, & qui luy échauffe l'imagination, lorsqu'il écrit sur quelque sujet.

On luy fait tenir vne lyre d'vne main, & vne fluste de l'autre, pour signifier le genre lyrique, & le pastoral;

comme le troisiéme, à sçavoir l'Heroïque, le plus haut & le plus noble de tous, est denoté par vne trompette: & peut-on bien croire, qu'on s'étudie en vain d'y exceller, si l'on n'a ce merveilleux genie que la nature nous donne, suivant ce dire ordinaire, que nous naissons Poëtes, & sommes faits Orateurs.

PRATIQVE. CXXXIII.

ELLE se prend d'ordinaire pour vne chose qui est relative & opposée à la Theorie. Car comme cette derniere se regle par l'art de raisonner, & par le mouvement de l'esprit; la Pratique de mesme, a pour but les operations du sens, qui la poussent & la font agir. L'vne s'attache donc à la contemplation, l'autre à l'action; l'vne tient le haut du raisonnement humain, & l'autre en est le fondement.

Pour demontrer ce que nous venons de dire, la Pratique est icy representée vieille, la teste panchée, vn compas en vne main, vn plomb en l'autre, & servilement vestuë.

L'âge que nous luy attribuons luy est entierement convenable. Car comme la jeunesse est ordinairement accompagnée d'esperance, d'amour, de vigueur & de grandeur de courage; nous pouvons dire tout au contraire, que la vieillesse est toûjours suivie de pesanteur, de nonchalance, de foiblesse, d'apprehension, & de plusieurs autres maux. A de pareils accidens est sujette la Pratique, parce qu'elle s'accommode à l'vsage, qui pour estre vieil se trompe facilement, est peu clair-voyant, toûjours en doute, & mortel ennemy de ceux qui choquent ses sentimens.

Elle a le visage panché en bas, dautant qu'elle ne regarde que cette partie de l'Univers que l'on foule aux pieds, comme il est fort bien denoté par sa robe servile; au lieu que la Theorie, comme plus noble qu'elle est, ne s'arreste point à l'vsage, mais à la seule connoissance des choses sur

qui elle se repose; & le mesme nous est signifié par les deux instrumens qu'elle tient, qui sont le compas & le plomb.

Le compas, comme nous avons dit ailleurs, est le symbole de la raison, qui est necessaire à la conduite de toutes les actions humaines. La Theorie en tient la pointe enhaut, & la Pratique la tient en bas; parce que par les vniversels l'vne conclut les particuliers, conclusion vraye & demonstrative; au lieu que l'autre tout au contraire par les particuliers conclut les vniversels; conclusion qui la plus-part du temps est fausse & trompeuse, en la seconde & troisiéme figure, soit dans la negative, ou dans l'affirmative.

Quant au plomb qui est couché par l'vne des pointes du compas ouvert, cela veut dire que comme la Theorie se regle par les choses du Ciel, qui sont incorruptibles & immortelles; ainsi le fondement de la Pratique est sur des matieres terrestres, qui dans leur estat perissable & sujet à changement, ont besoin que l'homme les fortifie & les appuye de quelque forme, qui soit vniversellement receuë & pratiquée comme vne regle infaillible. Ce que Protagoras nous veut peutestre faire connoistre, quand il appelle l'homme, la mesure de toutes les choses d'icy-bas.

Or si l'on ne donne à la Theorie qu'vn seul instrument, au lieu que la Pratique en a deux, qui sont le compas & le plomb, c'est pour montrer que l'vne est seule & indivisible, comme parfaite en soy-mesme; & que l'autre est de deux sortes, liberale & mecanique. La liberale dans la vie civile se propose les vertus morales, qui s'acquierent par l'vsage; & la mecanique, les mesures des choses établies du commun consentement des hommes dans le commerce du monde, soit pour vendre, ou pour acheter. D'où il faut conclure que par le compas & par le plomb se peuvent entendre deux differentes sortes de justice, qu'on appelle dans les écoles, *Commutative & Distributive.*

PRELATVRE. CXXXIV.

LEs Egyptiens avoient beaucoup de raiſon de repreſenter les Prelats & toutes les autres perſonnes qui ſont dans les charges les plus eminentes, par cette figure hieroglyphique. Ils peignoient vn homme, qui en la main droite avoit vne horloge, & en la gauche vn Soleil éclipſé, avec ces mots, *Non niſi cum deficit ſpectatorem habet.* Par où ils vouloient ſignifier, que comme le Soleil quelque reſplendiſſant qu'il ſoit, n'eſt regardé d'aucun que lorſqu'il s'éclipſe : ainſi pour homme de bien que ſoit vn Prelat, peu de gens neanmoins le conſiderent pour l'imiter, & pour le louer. Mais ſur tout quand il avient qu'il s'obſcurcit & s'éclipſe par quelque defaut qu'on y remarque; voila qu'en meſme temps les yeux de tous ſe tournent vers luy, avec autant de ſcandale que d'eſtonnement: d'où il s'enſuit que les mediſans en font des contes, & s'en eſtonnent comme s'ils voyoient vne éclipſe, ou quelque prodige dans le monde.

Le meſme nous eſt ſignifié par l'horloge qu'il tient en la main droite: & peut-eſtre qu'à cela ne s'accommode pas mal l'explication que les ſeptante Interpretes ont donnée de ce paſſage d'Iſaïe, *Quam ſpecioſi ſuper montes pedes evangelizantis bona* : ce qu'ils traduiſent ainſi, *Sicut hora, vel ſicut horologium ſuper montes.* Par où ils veulent montrer, que les Prelats & les autres Superieurs les plus qualifiez eſtant comme les horloges du monde, deſtinez à regler le mouvement d'autruy, doivent eſtre fort moderez en leurs propres actions, & ſe tenir dans vne grande juſteſſe, puiſqu'ils ſont éclairez de beaucoup d'yeux, & que la malice des hommes va ſi avant, qu'ils s'étudient à faire paſſer pour vices juſques aux vertus les plus hautes, qui ne peuvent que difficilement échaper à leur cenſure.









PREVOYANCE. CXXXV.

CETTE femme à deux teſtes, qui porte vn compas en vne main, & en l'autre l'oiſeau qu'on appelle Eſmerillon, eſt le vray ſymbole de la Prévoyance.

Ses deux teſtes nous apprennent que la connoiſſance du paſſé ſert grandement à prévoir l'avenir. Auſſi n'y a-t'il celuy qui ne ſçache, que l'experience fait les hommes prudens, & par conſequent capables à peu prés d'aller au

devant des malheurs qui les menaçent; car prévoir & prevenir vn mal, sont des effets convenables à la Prudence. C'est à raison de cela qu'on estime vtile à la vie humaine la connoissance de plusieurs histoires, & des succés les plus memorables avenus de long-temps, parce qu'elle produit en nous cette force de Prudence, qui est requise pour juger des choses à venir. A quoy nous ne pourrions pretendre autrement, à moins que d'estre déceus & blasmez d'vne curiosité ridicule.

Le compas ouvert montre que pour prévoir les evenemens, il faut sçavoir mesurer les qualitez, & l'ordre des temps avec vn esprit judicieux, & vn solide raisonnement.

PRIX. CXXXVI.

SA figure est celle d'vn homme vestu de blanc, & dont la ceinture est de fin or; ayant de plus vne palme en la main droite, avec vn rameau de chesne, & en la gauche vne couronne & des guirlandes.

Le Prix ou la recompense a deux parties principales, à sçavoir l'honneur & l'vtilité, qui sont icy diversement denotées, l'vne par le chesne, & l'autre par la palme.

Quant au vestement blanc, & à la ceinture d'or, cela demontre la verité, quand elle est suivie d'vne eminente vertu: car on ne peut qu'injustement appeller recompense, le bien qu'on fait à des personnes qui en sont indignes.

PRVDENCE. CXXXVII.

ELLE est representée par vne femme à deux visages, qui a sur la teste vn heaume doré, environné d'vne guirlande de feuilles de meurier, vn cerf auprés d'elle, vn miroir en la main gauche, & en la droite vne fleche avec vne remore tout à l'entour.

La Prudence, selon Aristote, est vne habitude active,

accompagnée d'vne vraye raison, qui agit sur les choses possibles, pour atteindre à la felicité de la vie, en suivant le bien, & fuyant le mal.

Son heaume doré signifie que l'homme prudent prévoit l'avenir, & se dévelope sagement des embusches de ceux qui luy veulent nuire.

La guirlande de feuilles de meurier, qu'vne personne avisée ne doit jamais faire les choses avant le temps, mais bien les regler en leur saison, & les executer auec jugement.

Le cerf qui rumine, qu'il ne faut jamais entreprendre aucune affaire sans y penser, afin que la resolution en soit meilleure, & le succés plus favorable.

Le miroir qu'elle tient en main, qu'il est necessaire que pour regler ses actions, l'homme prudent examine ses defauts: ce qu'il ne peut faire sans la connoissance de soy-mesme.

Et par la remore qui est au tour d'vne fleche, que nous ne devons point tarder à faire du bien, quand nous en sçavons les moyens, & lorsque le temps nous le permet.

PVDICITE'. CXXXVIII.

C'EST vne jeune fille vestuë de blanc, & qui a sur la teste vn voile de la mesme couleur, avec vn lys en la main droite, & vne tortue sous l'vn de ses pieds.

Sa robe blanche est vne marque de ses chastes intentions; car cette couleur en a toûjours esté vne bien expresse d'vne si haute vertu: ce que Salomon enseigne mystiquement, quand il nous recommande que nos vestemens soient toûjours blancs.

Elle a la teste voilée, pour nous appprendre qu'vne honneste femme doit tenir cachée sa beauté, plûtost que d'en faire montre: à raison dequoy Tertullien appelle le voile, vn bouclier de modestie & vn rempart que l'on ne peut battre en ruine. Pour cela mesme les anciens Romains vou-

loient que la Pudicité fust toûjours peinte avec le visage couvert, comme il se peut voir en la medaille de Sabine, femme de l'Empereur Adrian; & en celle de Marcia, Otacilla, Severa, avec ce mot, PUDICITIA AUG. Les femmes Juifves estoient encore voilées, & les Chrestiennes aussi, quand elles faisoient leurs prieres dans le Temple, autrement elles n'y pouvoient entrer. Saint Paul l'ordonna comme cela, & saint Pierre pareillement, dont le successeur qui fut le Pape Linus, voulut depuis que cette coûtume fust religieusement observée.

Elle tient vn lys en la main droite, à cause que cette fleur, comme le remarque S. Hierosme contre Jovinian, est vn hieroglyphe de la Pudicité. Et voila pourquoy dans le Cantique des Cantiques il est dit, que l'Espouse celeste prend sa nourriture parmy les lys, c'est à dire en la compagnie des personnes que la chasteté rend recommendables.

Quant à la tortuë qu'elle foule aux pieds, cela veut dire que les femmes chastes ne doivent non plus bouger de leur maison, que cet animal de dessous le toict où la nature l'a renfermé. Cette pensée est du fameux Sculpteur Phidias, & du grand Historien Thucydide, qui dit, au rapport de Plutarque, qu'il faut qu'vne femme de bien ait ses promenades bornées dans l'enclos de son logis.

RAISON. R RAISON D'ESTAT.

CXXXIX



XL



REBELLION. RECONCILIATION D'AMOVR.

CXLI



CXLII



RAISON. CXXXIX.

CETTE jeune fille armée à peu prés comme la Deesse Pallas, represente la raison ; elle a sur son heaume vne riche couronne d'or, en la main droite vne épée nuë, en la gauche vn lion, à qui elle a mis vn frain, & devant son estomach vne maniere de plastron, semé de notes d'Arithmetique.

Cette vertu, que les Thologiens appellent la plus puis-

ſante force de l'ame, parce qu'elle commande à l'homme, & luy donne de vrayes Loix, eſt peinte jeune & armée, à cauſe qu'elle ſubſiſte par vne extraordinaire vigueur de ſageſſe. Ce que les anciens nous ont figuré par les armes exterieures, principalement par celles de Minerve.

La couronne d'or nous enſeigne, que la Raiſon ſeule eſt capable de mettre les bons courages ſur le theatre, & dans l'eſtime vniverſelle des hommes ; car l'or n'a pas de plus grands avantages ſur les metaux, qu'en a la Raiſon ſur les puiſſances de l'ame, qu'elle regle par ſa conduite : auſſi a-t'elle ſon ſiege en la plus noble partie du corps.

Par ſes bras nuds ſe doivent entendre les actions, qui ſont toûjours bonnes & ſans tache, quand elles ſe laiſſent guider à la Raiſon.

L'épée qu'elle porte nous fait ſouvenir, qu'il faut s'en ſervir courageuſement à exterminer les monſtres de l'ame, c'eſt à dire les vices qui luy font la guerre. Nous avons pour vn parfait exemple de cecy Jesus-Christ noſtre ſouverain Maiſtre, la doctrine duquel n'a point d'autre bût que d'arracher les vieux pechez de nos ames, & d'en couper la racine par le moyen de la Raiſon, éclairée de ſa grace.

Le frain dont elle arreſte le lion, ſignifie l'empire qu'elle a ſur les paſſions, qui ſont naturellement farouches, & indomptables. Et comme par le moyen du chifre on prouve les choſes reélles : ainſi par la force de la Raiſon l'on s'acquiert la connoiſſance de celles qui regardent noſtre commun bien.

RAISON D'ESTAT. CXL.

Nous la repreſentons par vne femme aguerrie, & qui eſt armée d'vn heaume, d'vne cuiraſſe, & d'vn cimeterre.

Elle a deplus vne jupe verte, toute ſemée d'yeux & d'o-

reilles, vne baguette en la main gauche, & la droite appuyée ſur la teſte d'vn lion.

On la peint armée, pour montrer, que celuy qui agit par les Raiſons politiques, tient toutes les autres pour indifferentes, pourvû qu'il puiſſe venir à bout de ſes pretentions, & par la force des armes faire de nouvelles conqueſtes.

Sa juppe pleine d'yeux & d'oreilles nous repreſente la jalouſie, qui pour mieux acheminer ſes deſſeins, & retarder ceux des autres, veut tout voir, tout oüir.

La baguette qu'elle tient eſt vne marque de la domination des Souverains ſur leurs ſujets; bien que toutefois les moindres perſonnes ne laiſſent pas, mais improprement, d'avoir certaines Raiſons d'Eſtat, pour la direction & la conduite de leurs affaires.

Elle s'appuye ſur vn lion, parce que par leurs maximes, les grands du monde cherchent à s'aſſujetir les plus puiſſans, à l'imitation de cet imperieux animal, qui met tous les autres au deſſous de luy; par où il eſt encore montré, que pour la conſervation d'vn Eſtat la vigilance doit eſtre jointe à la force.

REBELLION. CXLI.

AVOIR la mine de ce jeune homme, qui regarde derriere luy avec vne poſture qui n'eſt pas moins altiere qu'extravagante, on juge auſſi-toſt que c'eſt vn Rebelle.

Il eſt armé d'vn corcelet & d'vn javelot qu'il tient à deux mains; joint que pour cimier il porte la figure d'vn chat, & qu'il foule aux pieds vn joug rompu.

On le repreſente jeune, parce qu'en cet âge-là, celuy qui ſe porte à la Rebellion ſouffre difficilement l'empire d'autruy: de maniere que le ſang qui boût dans ſes vaines luy fait tout entreprendre ſans rien craindre, comme le remarque Ariſtote.

Il ne va jamais ſans eſtre armé, à cauſe que les continuelles apprehenſions qu'il a de quelque ſurpriſe, veulent qu'il ſoit toûjours en eſtat, ou d'attaquer, ou de ſe defendre.

Vn chat luy ſert de cimier, parce que cet animal abhorre naturellement d'eſtre ſujet & dans la contrainte. Auſſi liſons-nous que les Sueves, les Analois, & les anciens Bourguignons le portoient en leurs drapeaux, pour vne marque de liberté.

Son action dédaigneuſe, & ſes yeux qu'il tourne derriere luy, montrent le peu de reſpect que les rebelles ont accoûtumé de porter à leurs Seigneurs; & que depuis qu'ils en viennent là, ils ne ſont jamais en ſeureté, de quelques armes dont ils ſe couvrent.

Par le joug qu'il foule aux pieds ſe doit entendre la puiſſance des loix; & c'eſt en ce meſme ſens que le prend Virgile, lorſque parlant du deſtin d'Enée, il dit,

Que ſous le joug des loix il rangeroit les hommes.

Car on peut dire veritablement, que les ſujets ſont ſous le joug de leur Prince; que ſi les rebelles tachent de le ſecoüer, c'eſt leur humeur altiere & ingrate qui les y pouſſe, & qui les porte au mépris des loix, ſans faire eſtat de l'obeïſſance qu'ils ſont obligez de rendre à leurs Souverains. C'eſt donc à bon droit, que pour faire voir icy l'inſolence de la rebellion, nous luy mettons vn joug ſous les pieds, qu'elle foule par vn mépris manifeſte.

RECONCILIATION D'AMOVR. CXLII.

LA voicy repreſentée ſous la figure d'vne jeune fille, qui porte à ſon col vn beau ſaphir, en ſa main droite vne coupe, tandis que de la gauche elle tient deux petits Amours.

L'on appelle reconciliation vne Amour renouvellé; ce qui advient quand on ſe remet bien avec la perſonne aimée;

car tout le monde ſçait qu'vn excez d'Amour engendre ſouvent les ſoupçons & les injures ; à quoy le dédain, le mépris, & le courroux ſuccedent pour l'ordinaire. Le Poëte Horace a fort bien dit à ce propos,

Qu'en tous les maux qu'Amour a ſemez ſur la terre,
La guerre ſuit la paix, & la paix ſuit la guerre.

Toutes ces picoteries ſont les creatures d'vne paſſion trop forte ; car plus vn amant a d'Amour, & plus il s'offence de la moindre choſe, s'imaginant toûjours que le ſujet aimé ne répond pas à ſon affection, & qu'il fait tort à ſes merites. Cependant cét ombrage qu'il ſe donne le porte au dédain pour quelque temps ; mais apres avoir bien fâché la choſe aimée il s'en repent à la fin, il ne peut plus tenir ſa colere, il s'accuſe ſoy-meſme, & deſire paſſionnément de faire ſa paix, ce qui s'appelle reconciliation d'Amour.

Entre les vrais amans l'Amour ſe renouvelle
Par leur propre querelle.

Le ſaphir de couleur celeſte eſt vn ſymbole de cette Reconciliation, parce que ſelon Diſcoride, il a cette vertu ſecrete de remettre en bonne intelligence ceux qui le portent, & qui ſont mal enſemble ; mais cela tient du ridicule, à mon avis, plûtoſt que du veritable, ſi ce n'eſt que l'on vueille dire, que les pierreries dont ont fait preſent aux Dames ne ſont que trop capables de les appaiſer, quelques faſchées qu'elles ſoient ; puiſque, comme dit Ovide,

Les dons peuvent fléchir & les Dieux & les hommes.

Auſſi par la coupe que tient cette fille, eſt demontré le merveilleux pouvoir qu'ils ont ſur vne Dame, quelque ſevere qu'elle ſoit ; car ſi elle eſt genereuſe juſques au point de les refuſer, du moins en ſçaura-t'elle du gré ; comme au contraire, ſi elle eſt d'humeur à les recevoir, ſes intereſts propres l'obligeront à faire la paix avec ſon amant.

Quant aux deux Amours qu'elle tient par la main, cela

ſignifie, que les amitiez ſe renforcent aprés la Reconciliation; car alors, comme dit Plaute, & les amants, & les amis font à l'envy à qui ſe careſſera davantage. Ce qui ſembleroit peu croyable, ſi l'experience ne l'aſſeuroit, outre les exemples que les anciens nous en donnent, & particulierement Elian, parlant de Pauſanias & du Poëte Agaton.











RELIGION. CXLIII.

ELLE eſt figurée par vne femme voilée, qui a du feu en la main gauche, en la droite vn livre & vne croix, & à ſon coſté vn elephant.

La Religion, ſelon ſaint Thomas, eſt vne vertu morale, par laquelle l'homme revere & honore Dieu interieurement avec l'ame, & exterieurement avec le corps. Comme les hommes, dit Ariſtote, y ſont portez natu-

rellement: auſſi eſt-ce par elle plus que par la raiſon meſme qu'il differe des beſtes, qui en ſont dépourveuës.

Elle a le viſage voilé, parce qu'il eſt veritable qu'elle a toûjours eſté ſecrete, & s'eſt conſervée dans les ceremonies & les figures, comme ſous des voiles deliez.

La Croix eſt la victorieuſe banniere de la vraye religion, que les Chreſtiens ont accoûtumé d'avoir en grande veneration, comme reconnoiſſant que par elle ils ont eſté racheptez.

Le livre qu'elle porte eſt celuy des ſaintes Ecritures, par qui elle s'établit dans les ames, & le feu eſt vn ſymbole de la devotion qu'elle y allume.

Et dautant que l'Elephant eſt, s'il faut ainſi dire, le plus religieux de tous les animaux, c'eſt pour cela meſme qu'elle en a vn à ſon coſté; ce qui n'eſt pas ſans vne grande raiſon, puiſqu'au rapport de Pline, ce merveilleux animal adore le Soleil & les Eſtoiles, juſques-là meſme, qu'au point que la nouvelle Lune commence à paroiſtre il ſe va laver dans la riviere, & ſemble invoquer le ſecours du Ciel aprés s'eſtre purifié.

REFORMATION. CXLIV.

Elle eſt peinte en femme vieille ſimplement veſtuë, & qui tient vne petite ſerpe de la main droite, & de la gauche vn livre ouvert, où ces paroles ſe voyent écrites.

——pereunt diſcrimine nullo
Amiſſæ leges.

C'eſt à dire,

Que les Loix ſans perir ſont toûjours deffenduës,
Et par les accidens ne ſont jamais perduës.

Elle eſt peinte vieille, parce que ſelon Platon, le dernier âge eſt le plus propre de tous à la Reformation & au gouvernement d'autruy: où il eſt à remarquer, que par le mot

mot de Reformation nous entendons celle qui ſe fait des mœurs, lorſqu'on extermine les mauvaiſes pour en introduire de bonnes, que les hommes ont quittées peu à peu par vne trop pernicieuſe licence.

Elle eſt ſimplement veſtuë, à cauſe que les riches habits ſont d'ordinaire des marques de luxe, & quelquefois de débordement.

Quant à la ſerpete qu'elle tient, la cauſe en eſt aſſez maniféſte: car comme elle ſert grandement au Jardinier pour couper les branches ſuperflues, qui oſtent aux arbres leur force & leur nourriture; la Reformation de meſme retranche les abus & les mauvaiſes coûtumes de ceux qui s'emportent dans le débord, ou qui vont au delà des bornes que les loix leur ont preſcrites.

Le livre qu'elle porte eſt celuy des loix, ſelon leſquelles il faut que les hommes ſe reglent, & qu'ils reforment leur vie. Ce qu'ils ne peuvent mieux faire qu'en obeiſſant aux ſaints decrets & aux ſalutaires inſtructions de leurs Superieurs, que Dieu a établis pour veiller à leur conduite.

REPENTANCE. CXLV.

CETTE figure n'a pas beſoin d'explication, puiſqu'en celle que nous avons donnée de la Penitence, ſe rencontrent, on peu s'en faut, les meſmes choſes que nous pourrions dire icy. L'on ſçait bien d'ailleurs que la couronne d'épines, le cilice & le cœur enflammé que porte ce pecheur repentant, ſont autant de témoignages de zele & de mortification volontaire: car le regret qu'il a d'avoir offenſé ſon Createur, & le ſecret remors de la conſcience ne ſe font pas moins ſentir à l'ame penitente, que les épines au corps qui en eſt piqué.

RVMEVR ou DISCORDE. CXLVI.

LEs Egyptiens repreſentoient l'vn & l'autre par vn homme armé, qui s'en alloit ſemant la diviſion de toutes parts, & dardoit vn javelot, comme il ſe voit peint icy.

Mais il ſemble qu'il ſeroit mieux d'en tirer le tableau de la deſcription que les Poëtes en font d'ordinaire; car ils l'étalent aux yeux comme vne Fureur ſortie d'enfer, qui a les cheveux épars, où s'entrelaſſent plusieurs ſerpens; vne robe de diverſes couleurs, & le front ſerré de bandelettes ſanglantes.

Ce qu'on appelle Rumeur, Diſcorde, ou Tumulte, eſt vn mouvement déreglé, qui procede des vitieuſes inclinations de l'homme. Car l'on ne peut mettre en doute que l'avarice, l'ambition, la jalouſie, & l'inegalité qui ſe rencontrent dans la condition & dans les humeurs, n'en ſoient la premiere cauſe.

Cela nous eſt démontré par les couleurs de ſa robe, la difference deſquelles ſignifie celle des opinions, qui ſe rencontrent rarement dans vne meſme juſteſſe. De là vient auſſi qu'il n'eſt point de lieu ſi ſolitaire où la Diſcorde n'habite. Ce qui a fait croire à quelques anciens Philoſophes, qu'elle eſtoit le principe de toutes les choſes naturelles. Mais il faut tenir pour abominable celle qui tend à la ruine du bien public, & qui ne s'étudie qu'à faire éclore les pernicieux deſſeins qu'elle couve, dont les ſerpens qu'elle a ſur la teſte ſont les ſymboles.

La Diſcorde aux creins de couleuvres,
Peſte fatale aux Potentats,
Ne finit ſes tragiques œuvres,
Qu'en la fin meſme des Eſtats.
D'elle naquit la frenéſie,

De la Grece contre l'Asie,
Et d'elle prirent le flambeau
Dont ils desolerent leur terre;
Ces deux freres de qui la guerre
Ne cessa point dans le tombeau.

L'Arioste l'appelle à ce propos, vn sanglant boute-feu, & luy fait tenir vn fusil en main, pour montrer que la colere s'enflamme par le contraste de deux personnes obstinées, comme nous voyons que le feu s'allume à force de battre le fusil.

SANTE'.



CXLVII



CXLVIII



SAPIENCE DIVINE.

SAPIENCE HVMAINE.

CXLIX



CL



SANTE'. CXLVII.

ELLE eſt repreſentée par vne femme qui eſt en la fleur de ſon âge, ayant vn coq en la main droite, & en la gauche vn baſton nouëux, où s'entortille vn ſerpent.

Le coq eſt conſacré à Eſculape inventeur de la Medecine, pour montrer qu'il faut de neceſſité qu'vn bon Medecin ſoit vigilant & toûjours ſoigneux de viſiter ſes malades. Auſſi eſt-il vray que cet oiſeau ſolaire, à qui les anciens ſa-

crifioient comme à quelque Dieu, ſi fort ils le reveroient, eſt le vray ſymbole de la vigilance. Ce fut pour cela que Socrate vn peu avant que mourir, legua par ſon teſtament ſon coq à Eſculape, pour apprendre aux Philoſophes de ſon temps, dont il eſtoit le plus ſage, qu'il n'y avoit que les dieux, deſquels ils tenoient l'eſtre, qui pûſſent guerir les inquietudes & les langueurs de la vie.

SAPIENCE. CXLVIII.

SA figure eſt celle d'vne jeune fille, qui dans l'obſcurité de la nuit tient de la main droite vne lampe allumée, & de la gauche vn grand livre.

On la peint jeune, parce qu'elle commande aux aſtres, qui ne la peuvent faire vieillir, ny luy oſter l'intelligence qu'elle a des ſecrets de Dieu, qui ſont eternels.

La lampe allumée ſignifie la lumiere de l'entendement, qui par vne grace particuliere de Dieu s'allume & s'entretient dans noſtre ame, ſans jamais diminuer ; car c'eſt par noſtre ſeule faute que l'entendement perd ſa propre clarté, en ſe laiſſant offuſquer par les tenebres du vice, qui ne peuvent donner lieu à la Sapience, mais enveloppent l'eſprit d'erreurs & de mauvaiſes penſées.

Quant au livre qu'elle porte, c'eſt celuy des ſaintes Ecritures, qui eſt le ſeul où l'on apprend la parfaite Sapience, & toutes les choſes qui ſont neceſſaires au ſalut.

SAPIENCE DIVINE. CXLIX.

CETTE figure de la Sapience divine eſt preſque toute tirée des ſaintes Lettres. C'eſt vne dame que ſa modeſtie merveilleuſe & ſes regards rendent venerable. Elle eſt veſtuë de blanc, & ſe tient debout ſur vne pierre carrée. Elle a pour armes vn corcelet, & vn heaume, dont le cimier eſt vn coq ; vn eſcu rond en ſa main droite, avec la

figure du Saint Eſprit au milieu, & en la gauche le livre de la Sapience, d'où pendent ſept ſceaux, avec l'Agneau Paſchal au deſſus.

Nous la poſons ſur vne pierre carrée, pour montrer par là, qu'elle eſt toûjours ferme & inébranlable en ſes fondemens : & luy donnons de plus vne robe blanche, parce que cette couleur, comme nous avons dit ailleurs, eſt la plus pure de toutes, & par conſequent la plus agreable à Dieu.

Quant à ſes armes, elles ſont toutes myſtiques; & comme dit la Sapience meſme, extremément propres à Dieu, *Qui prendra pour corcelet la juſtice, pour heaume vn jugement certain, & l'equité pour vn écu impenetrable.* Le corcelet, que les Latins appellent *Thorax*, paſſoit chez eux pour la principale piece des armes d'vn homme de guerre : auſſi eſt-ce luy qui defend les parties nobles, & qui convient proprement à la Sapience, dautant qu'il ſert de rempart à l'eſtomach, où quelques anciens l'ont placée.

Le coq qu'elle a pour cimier, ſignifie l'intelligence & la lumiere raiſonnable, qui ſelon Platon, a ſon ſiege dans la teſte ; c'eſt pourquoy Socrate & Pythagore ont par cet oiſeau myſtiquement entendu noſtre ame, qui ſeule eſt capable d'vne vraye intelligence. Auſſi eſt-il certain que le coq en a vne bien plus grande que les autres animaux ; car il connoiſt les Eſtoilles, il regarde le Ciel, il conſidere le cours du Soleil, & par ſon chant annonce le jour. Pour ces merveilleuſes connoiſſances il eſtoit conſacré à Mercure & à Apollon, qui eſtoient les Dieux des arts les plus recommandables : à quoy l'on peut ajoûter, que dans la Sainte Ecriture il eſt aſſez ſouvent parlé du coq, par qui ſont entendus les Predicateurs & le Docteurs, qui chantent & publient dans les Egliſes la Sapience divine.

La colombe qui ſe voit peinte ſur ſon écu, eſt le S. Eſprit, qui comme dit Job, nous apprend la Sapience. Or par cet

écu de forme ronde, s'entend l'Univers, où ceux qui ſont élevez aux dignitez les plus hautes doivent s'eſtudier à vne ſage conduite. A quoy les invitent particulierement ces belles paroles de l'Ecriture, *S'il eſt vray que vous aimiez vos Throſnes & vos Sceptres, ô Rois des peuples, aimez la Sapience, afin que vous regniez à jamais, &c.* Le Saint Eſprit eſt donc mis icy fort à propos dans vne figure ronde, dautant que par luy la Sapience divine gouverne l'Univers, & qu'il inſpire vne vraye lumiere, & de ſalutaires inſtructions à ceux qui en ont la conduite.

Le livre fermé où pendent des ſceaux, ſignifie que les jugemens de la Sapience divine ſont cachez aux hommes; & qu'à cauſe qu'elle eſt enveloppée de pluſieurs nuages, l'acquiſition en eſt extremément difficile; voila pourquoy le plus ſage de tous les hommes la compare à vn treſor qu'on a caché dans la terre. Or ce qu'elle eſt ainſi ſcellée, n'eſt pas afin que les hommes en ſoient privez, mais pour les induire à ſe l'acquerir par leur induſtrie, ſans que toutefois ils en deviennent ny plus altiers, ny plus amoureux d'eux-meſmes: d'ailleurs l'obſcurité de la parole divine ſe peut dire vtile, en ce qu'elle fait éclater davantage la verité, meſme parmy les brouillards, tandis que les vns & les autres l'expliquent diverſement, comme le remarquent particulierement le grand S. Gregoire, & S. Auguſtin.

L'Agneau Paſchal eſt mis à fort bon droit ſur le livre, parce que ſuivant ces paroles de l'Apocalypſe, *Ce meſme Agneau qui a eſté immolé, eſt vn digne ſujet de Vertu, de Sapience, & de Divinité.* L'autre raiſon eſt à l'égard de la condition des creatures humaines, qui ne doivent point eſtre ſuperbes ny malicieuſes, ſi elles aſpirent à la Sapience; car elle ne fait ſa demeure que dans les ames pures & nettes, ayant comme elle a pour ſolide fondement la crainte de Dieu; ce qui nous a eſté declaré par l'exemple de

l'agneau, qui est le plus innocent & le plus craintif de tous les animaux de la terre.

SAGESSE HVMAINE. CL.

C'EN est vne figure bien expresse que celle de ce jeune garçon, qui a quatre mains & quatre oreilles, vn carquois à son costé, & en sa main droite vne flûte, instrument consacré au Dieu Apollon.

Ce tableau est de l'invention des Lacedemoniens, qui en ont fait le dessein, pour nous apprendre que pour avoir de la science & de la sagesse, la contemplation ne suffit pas, mais qu'il y faut joindre necessairement l'vsage & la pratique des affaires du monde, signifiée par les mains; & aussi écouter volontiers le conseil d'autruy, ce qui est denoté par les oreilles; & dautant que cela se doit faire avec vne moderation qui soit telle, que l'homme ne se laisse point chatouiller ny par le son de ses propres louanges, ny prendre au dépourvû quand il est question de se defendre; c'est pour cela qu'on luy fait tenir vne flute sans en jouer, & des fleches en vn carquois, dont il se reserve l'vsage au besoin.

Que s'il faut parler maintenant de la vraye Sagesse, je dis qu'elle n'est pas du nombre de ces habitudes vertueuses, qui s'acquierent par l'vsage & par l'experience, mais bien vn don particulier du saint Esprit, qui communique ses graces & ses faveurs à qui luy plaist. Les anciens mesmes semblent avoir reconnu cette verité; car bien qu'ils ne fussent point éclairez de la lumiere de nostre foy, ils parloient neanmoins de la Sapience surnaturelle avec beaucoup de religion & de reverence. Ils disoient à ce propos, qu'elle estoit vn don du ciel, & qu'à moins que d'estre parfait & irreprochable en ses actions, pas vn des mortels ne pouvoit estre honoré du glorieux titre de Sage. En effet dans toute l'ancienne Grece, mere des sciences & des vertus, ne se trouverent jamais que

que ſept perſonnes qui meritaſſent ce nom : ce qui me fait croire, qu'il faut neceſſairement que cette vertu ait de merveilleux avantages ſur toutes les autres. Auſſi a-t'elle eſté, comme dit Salomon, avant que les Cieux & la terre fuſſent, & s'eſt conſervée de toute eternité dans le ſein du Pere Eternel, d'où ſelon ſes juſtes jugemens elle s'épand dans les ames des Fideles. Celuy-là trouve donc le ſalut, qui s'acquiert la vraye Sapience à force de la chercher, & qui la ſçait diſcerner d'avec la fauſſe ſageſſe des hommes du monde.

SCIENCE.







SEVRETÉ.



SERVITVDE.



SCIENCE. CLI.

CETTE femme avec des aiſles à la teſte, vn miroir en la main droite, vne boule en la gauche, & vn triangle au deſſus, eſt le portrait de la Science, que les doctes appellent vne habitude de l'entendement ſpeculatif, par qui les choſes ſont connuës & conſiderées par leurs cauſes.

Elle eſt peinte avec des aiſles, dautant que pour l'ac-

querir il faut necessairement que l'esprit s'éleve à la contemplation des choses qu'il veut apprendre.

Par le miroir qu'elle porte est denotée son abstraction, dont parlent les Philosophes ; car par le moyen des accidens que le sens compend, il fournit à l'entendement la connoissance des idées & de leur substance ; tout de mesme qu'en voyant dans vn miroir la forme accidentale des choses existentes, l'on en considere l'essence.

Davantage, la boule demontre que la Science ne souffre point de contrarieté d'opinions, comme le globle n'en reçoit aucune de mouvement ; & le triangle, qu'en toutes propositions il y a trois termes qui produisent les demonstrations & la science des choses ; de mesme que les trois angles font vne seule figure.

SECRET ou SILENCE. CLII.

BIEN que ce ne soit pas le propre des femmes de reverer le Silence, si est-ce qu'il est icy figuré par vne Dame fort grave, & vestuë de noir. Elle a vne bague en sa main droite, qu'elle porte à sa bouche, comme si elle s'en vouloit servir pour la cacheter, & à ses pieds vne grenouille.

Elle est peinte grave, parce qu'elle le doit estre, n'y ayant point de legereté pareille à celle de violer le secret de son amy ; ce qui n'arrive jamais aux hommes judicieux & fidelles.

Son habillement noir est vn symbole de constance & de fermeté, dautant que cette couleur n'en prend jamais d'autre.

Ce qu'elle porte vn anneau à la bouche, est pour la sceler, c'est à dire pour ne point reveler son secret ; ce qui a donné lieu à cette façon de parler tirée des Grecs, *Qu'il faut mettre vne clef à la langue* ; & c'est le mesme que s'empescher de trop parler. Le Poëte Sophocle dit à ce propos, que les

Prestresses du Temple de Cerés avoient la bouche fermée d'vne clef d'or, voulant montrer qu'elles ne reveloient jamais le secret de leur Deesse : où il est à remarquer, que ceux qui parlent ainsi, font allusion à ces petites clefs faites en forme d'anneau, dont on vsoit anciennement à ouvrir, fermer & cacheter ce qu'on vouloit mettre en seureté dans la maison. De ces anneaux, dont il s'en voit plusieurs encore aujourd'huy, il est fait vne expresse mention dans les remarques de Lipse sur les Annales de Tacite : & l'on s'en servoit pareillement à cacheter des lettres, comme nous faisons d'ordinaire. A quoy se rapporte ce que l'on dit du grand Alexandre, à qui quelque Gentilhomme ayant vn iour presenté vne lettre de la part de sa mere, dans laquelle Antipater estoit mal traité, il voulut qu'Ephestion son favory en sçeust le contenu ; mais il ne l'eut pas plûtost leuë, qu'ayant tiré de son doigt la bague qui luy servoit de cachet, il la luy mit à la bouche, pour le faire souvenir de garder le silence. L'Empereur Auguste prit à cet effet pour sa devise la figure d'vn Sphinx, qui selon Pierius est le hieroglyphe du Secret, comme l'image d'Harpocrates l'estoit jadis du Silence.

Elle a pour cette mesme fin vne grenouille à ses pieds, non pas de celles qui estourdissent le monde au Printemps par le grand bruit qu'elles font ; mais bien de ces autres dont parle Pline, qui sont muettes, & qui s'engendrent en diverses contrées de la terre. Elles se voyent sur tout en Macedoine, en Affrique, dans les deserts de Syreine, en Thessalie, au Lac de Sisendre, & particulierement en l'Isle Seriphe, qui est en la mer Egée ; ce qui a donné lieu à ce Proverbe, RANA SIRIAPHA, qui se dit proprement de ceux qui sont d'vne humeur taciturne. Tellement que c'est fort à propos que la grenouille est icy mise pour le symbole du Silence, & pareillement dans les Devises Heroïques de

Paradin ; Car il remarque fort judicieusement, qu'elle estoit gravée dans le cachet de Mecœnas, que l'Empereur Auguste aima grandement, pour avoir éprouvé souvent sa merveilleuse constance à ne publier jamais ce qu'il falloit taire touchant les affaires de son Estat.

SEVRETÉ. CLIII.

La peinture que nous en faisons icy est copiée sur vne ancienne medaille de Macrin, où elle est representée par vne femme, qui de la main droite s'appuye sur vne picque, & de la gauche sur vne colomne.

L'on appelle Seureté vne force d'esprit inébranlable dans les affaires du monde, ou si vous voulez, vne ferme confiance que l'homme se donne, quand il se voit à couvert de tout danger. C'est pour cela qu'elle est appuyée sur vne colomne, qui est vn symbole de fermeté, comme la picque en est vn autre de commandement & de préeminence.

On la peut encore couronner d'vne guirlande de betoine, à cause que cette plante a cela de propre, d'asseurer ceux qui la portent contre la morsure des serpens, animaux contagieux & nuisibles par dessus tous les autres. Et voila pourquoy, si je ne me trompe, ceux qui ont expliqué Theocrite, disent qu'en ces contrées de Grece, où il y avoit le plus de ces venimeux reptiles, les paysans par maniere de precaution remplissoient leurs lits de betoine.

Il se trouve quelques medailles où la Seureté se voit à peu prés representée de mesme que nous venons de la décrire; comme en celle de l'Empereur Gordien, par vne femme qui se tient debout devant vn Autel, avec vn sceptre à la main : En celle d'Othon, par vne Reine qui porte vne lance & vne couronne, avec ces mots, SECVRITAS P. R. Et en celle d'Op. Macrin, par vne autre femme, qui de la main droite s'appuye sur vne massuë, & de la gauche sur

ſur vn gros pilier, avec cette inſcription, SECVRITAS TEMPORVM.

SERVITVDE. CLIV.

CETTE jeune fille déchevelée, & qui eſt veſtuë d'vne robe courte, & de couleur blanche, eſt l'image de la Servitude. Elle a ſur les eſpaules vn peſant joug, des aiſles aux pieds, & à ſon coſté vne gruë, qui tient vne pierre.

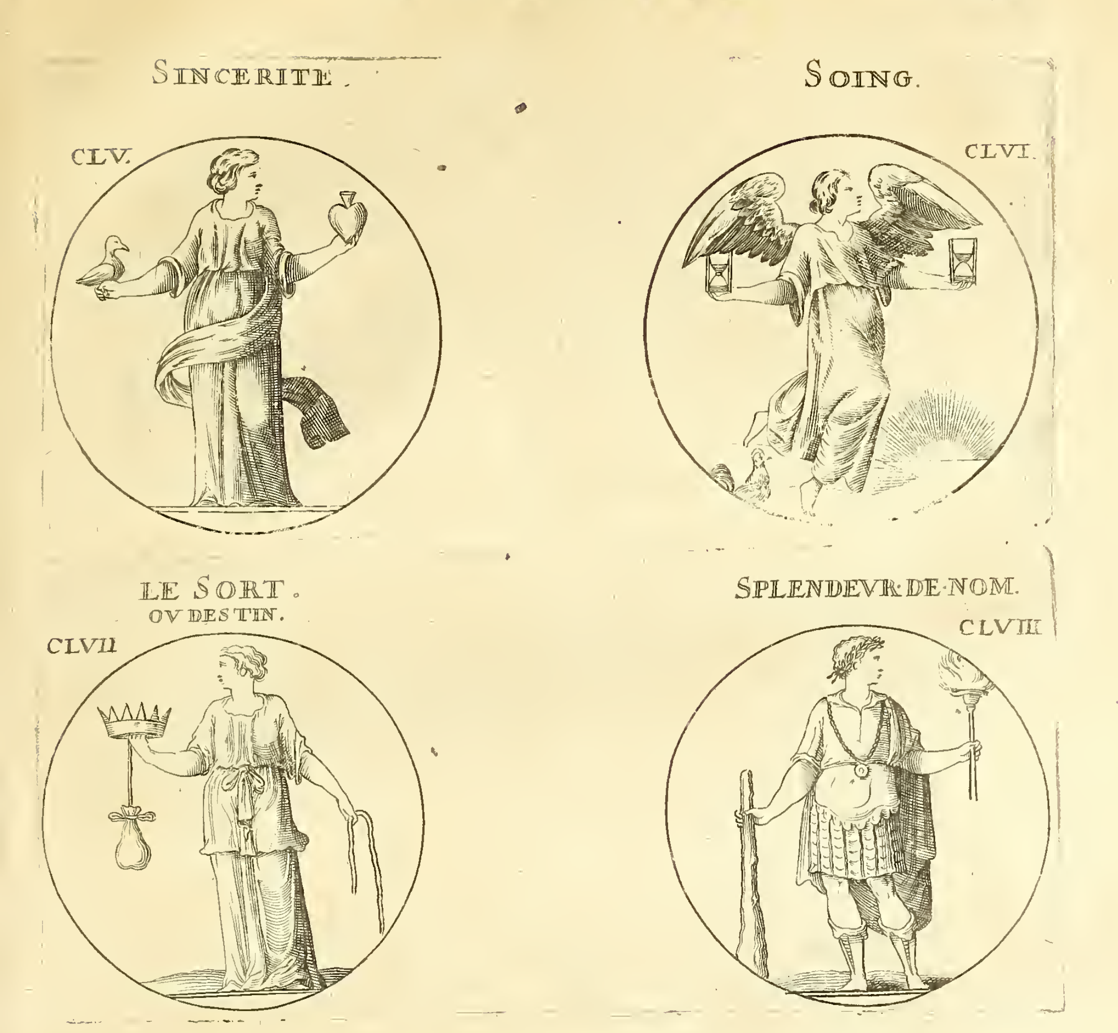
La Servitude n'eſt autre choſe qu'vn eſtat de la loy des hommes, par qui, & non par la nature, vne perſonne eſt ſoûmiſe à l'empire d'autruy.

On la peint jeune, afin qu'elle en ſupporte mieux le travail ; & déchevelée, pour montrer que celuy qui releve d'vn autre, doit eſtre plus ſoigneux du ſervice de ſon maiſtre que du ſien propre ; ce qui fait dire au Prince des Philoſophes, que le ſerviteur eſt vn inſtrument actif, animé, raiſonnable, qui eſt du tout à vn autre, & nullement à ſoy.

Sa robe blanche ſignifie, qu'vn ſerviteur doit eſtre fidelle; & le joug de ſes épaules, que le devoir l'oblige à le porter patiemment, & à ſe mortifier ſans murmure; car comme dit Plaute,

En tous evenemens, en tout temps, en tous lieux,
Il doit ſçavoir dompter & ſes mains & ſes yeux.

Son habit court, ſes pieds nuds & aiſlez, & les épines qu'elle foule, ſignifient qu'encore qu'on ſoit de condition ſervile, il ne faut pas laiſſer toutefois de ſe reſoudre à ſouffrir les incommoditez qui s'y rencontrent, & de joindre la promptitude à la vigilance, qui eſt icy denotée par la gruë, & recommandée en termes exprés par noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, quand il dit, *Que bienheureux ſont les ſerviteurs que leur maiſtre ne trouve point endormis à ſon arrivée.*



SINCERITE'. CLV.

IL ne s'en peut faire de peinture plus naïve que celle-cy, representant vne fille vestuë de gaze d'or, & qui tient vn cœur en la main gauche, & en la droite vne colombe.

La colombe & la robe d'or signifient que la vraye Sincerité n'est pas capable d'aucune feinte; & le cœur qu'elle porte en sa main, que l'homme à qui l'integrité de sa vie

ne fait rien craindre, tient si fort dans l'indifference que ses actions soient éclairées, qu'il les manifeste luy-mesme, & met à découvert l'interieur de son cœur, sçachant bien qu'il ne peche que le moins qu'il peut volontairement, & par vne malice noire.

Quelques autres habillent cette vertu d'vne robe extremément deliée, & la couvrent d'vn voile blanc. Ils veulent de plus, qu'elle ait les cheveux espars à la nonchalance, le sein découvert, & vn caducée, sur lequel vne colombe est perchée.

SOIN. CLVI.

BIEN qu'il fasse ordinairement les personnes vieilles & laides, il ne laisse pas toutefois de paroistre icy également agreable pour sa jeunesse & pour sa beauté; car il ne peut de meilleure grace s'élever en haut avec ses aisles, ny tenir plus adroitement qu'il fait deux horloges de sable, ble, tandis qu'il est animé d'vn costé par le chant du coq qui est à ses pieds, & de l'autre par le Soleil qui sort de l'onde.

Cette figure est peinte belle, parce que le Soin prend l'Occasion par les cheveux, & qu'il la retient avec tout ce qu'elle a de beau & de bon en soy.

Par les aisles est signifiée vne extrême vitesse: A quoy l'on adjoûte deux horloges, & vn Soleil qui ne se lasse point en sa course, pour montrer qu'il ne faut point aller mollement dans le soin des affaires, mais s'y porter de bonne façon, & avec perseverance, si l'on veut haster le succés.

A cette figure ne s'accommodent pas mal les deux suivantes, qui representent le Soin ou la Vigilance par deux femmes de mesme nature.

La premiere tient vn livre en la main droite, & en la gauche

che vne houssine & vne lampe allumée, prés de laquelle est vne gruë qui se soûtient sur vn pied.

La Vigilance de l'ame est icy marquée par le livre, parce que par la lecture l'homme se rend vigilant, comme par la houssine le corps se reveille de son assoupissement.

La lampe allumée montre qu'à la Vigilance appartient le temps le plus convenable au repos : à raison dequoy les anciens Romains appelloient veilles certaines heures de la nuit, durant lesquelles les soldats estoient obligez à faire la sentinelle pour la seureté de l'armée. D'ailleurs personne n'ignore que la lampe ne soit entierement necessaire à ceux qui veulent donner à l'estude leurs soins & leurs veilles. Nous lisons à ce propos, que Demosthene interrogé de ce qu'il avoit fait pour se rendre si excellent Orateur, répondit qu'il avoit vsé plus d'huile que de vin; entendant par l'vn la Vigilance attachée aux sciences, & par l'autre l'assoupissement qui naist des delices.

La seconde se tient debout avec vne clochette à la main, & à ses pieds vn lion qui dort les yeux ouverts.

La cloche convient fort bien à la Vigilance, parce qu'elle nous invite à nous lever, afin de vacquer à la Penitence & au Service divin.

Quant au lion, l'on sçait à quel point il est ennemy de la paresse, puisqu'au rapport de Pierius, ses yeux ne sont jamais si bien ouverts que lors qu'il repose.

SORT ou DESTIN. CLVII.

On le represente par vne femme bizarre, & qui est vestuë d'vne robe de couleur obscure, tenant vne couronne d'or de la main droite, avec vne bourse pleine d'argent, & de la gauche vne corde.

La couronne d'or & la corde sont des enseignes de ce qu'on appelle bon & mauvais Destin. De vous dire au reste s'il

en eſt vn, ou s'il n'en eſt point ; c'eſt à quoy je me trouverois bien empeſché, s'il s'en falloit rapporter aux rêveries des anciens, qui ont eſté ſi fols que d'y aſſujettir Jupiter meſme. Mais ſans m'arreſter à ces fables, qui ſont chreſtiennement refutées par les ſaints Peres, il me ſuffit de remarquer en general, que le vulgaire nomme Deſtin l'evenement des choſes qui ſont contre l'intention de l'agent. Ce qui me ſemble aſſez bien exprimé par cette penſée d'vn autheur Grec, qui dit, qu'vn miſerable ayant pris vne corde pour s'aller pendre, la jetta bien viſte comme il eut trouvé fortuitement vn grand treſor en la foſſe qu'il avoit faite pour y eſtre enſevely ; mais qu'vn peu aprés celuy qui avoit caché cet or, ne l'y trouvant plus, s'abandonna laſchement au deſeſpoir, & ſe pendit de la meſme corde que l'autre y avoit laiſſée.

SPLENDEVR DE NOM. CLVIII.

CET homme de bonne mine, de belle taille, & d'vn âge viril, ſemble animer les grands courages à faire des actions qui éclattent, & qui les mettent dans vne haute reputation. Il eſt veſtu d'vne robe tiſſuë d'or & de pourpre, & couronné d'vne guirlande d'hiacynthes rouges; avec cela il porte au col vne chaîne d'or, & s'appuye de la main droite ſur vne maſſuë, tenant de la gauche vne torche allumée.

On le peint agreable, & bien proportionné de ſes membres, parce qu'au dire de Platon, la beauté du corps eſt vne marque d'vne ame vertueuſe ; & ſelon Ariſtote, vn indice vray-ſemblable que l'interieur ne dément point l'exterieur.

Son âge viril ſignifie, que n'ayant ny l'humeur éventée des jeunes gens, ny la foibleſſe des vieillards, il eſt en eſtat d'executer les hautes entrepriſes, où par vne grandeur de

courage il se voit porté, pour s'acquerir de la gloire.

Il est vestu de drap d'or, à cause que ce metal est le plus noble de tous, & resplendissant de sa nature; voila pourquoy les anciens Empereurs en avoient des robes tissuës, quand ils vouloient paroistre dans les solemnitez publiques. Témoin le vieil Tarquin, cinquiéme Roy des Romains, qui en porta vne lorsque le premier de tous il fit son entrée à Rome parmy les magnificences & les honneurs du triomphe. Mais pour mieux rehausser l'éclat de cet or, on y ajoûtoit de la soye teinte en pourpre, comme il se verifie par les écrits de plusieurs autheurs. De maniere qu'vn si riche habillement n'estant donné d'ordinaire qu'aux hommes les plus illustres, ce n'est pas sans raison que nous en parons celuy-cy, pour representer la Splendeur du nom, ou l'éclat de la vraye gloire.

Il est couronné d'hiacynthes, pour memoire de ce qu'Apollon, comme dit Ovide, transforma en cette fleur de couleur de pourpre vn jeune homme de ce nom, qui estoit doüé d'vne singuliere beauté. Et comme ce mesme dieu est appellé Protecteur des Muses & des bons esprits; cette fleur aussi est prise pour vn symbole de prudence & de sagesse. Cette guirlande n'est donc pas mal convenable aux hommes illustres, qui se rendent recommandables par leurs propres vertus, & par la bonne odeur qu'ils donnent d'eux. Aussi est-ce pour cela que le mesme Poëte conclut ainsi la Metamorphose d'Hiacynthe.

Tu seras toûjours en ma bouche;
Et toûjours ma lyre & mes Vers,
Feront connoistre à l'Vnivers
Combien ton souvenir me touche.

La chaisne d'or qu'il porte à son col, est vne de ces fameuses marques d'honneur qui se donnoient anciennement aux grands Capitaines. Témoin entre les autres le

celebre Guerrier L. Cicinius Dentatus, Tribun du peuple, qui aprés avoir esté victorieux en six-vingts combats, receut pour digne prix de sa valeur trois de ces chaisnes, quatre-vingts bracelets, dix-huit lances, & cent cinquante couronnes, joint qu'il se trouva present au triomphe de neuf Empereurs, à quoy son courage & sa conduite contribuerent beaucoup.

Il s'appuye de la main droite sur la massuë d'Hercule, parce que par elle les anciens signifioient l'idée de toutes les vertus jointes ensemble. En effet tous ceux qui aspirent à la gloire, & qui rendent illustre leur nom, prennent la vertu pour leur vnique support, & s'éloignent autant qu'ils peuvent des vices, qui ne font que noircir la reputation.

Quant au flambeau qu'il tient en la main, sa lumiere est vn symbole de la gloire des justes, & de l'éclat de leur nom, qui durera sans fin, & en ce monde & en l'autre; ce que personne ne peut mettre en doute, puisqu'il est dit dans les saintes Lettres, *Que les justes luiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Pere.*

TEMPERANCE.

CLIX



THEOLOGIE.

CLX



THEORIE.

CLXI



TVTELE.

CLXII



TEMPERANCE. CLIX.

ELLE est figurée par vne femme modeste, qui de la main droite tient vne bride, & de la gauche vn temps d'horloge, avec vn elephant à son costé.

On la dépeint avec vne bride en vne main, & vn temps en l'autre, pour montrer que le propre de la Temperance est de moderer les passions dereglées : par où ce me semble, est encore signifiée la mesure du mouvement & du

repos ; car cette vertu apporte à tous les deux la moderation requiſe ; hors de laquelle les choſes qui vont dans l'excés détruiſent entierement le ſujet où elles s'attachent, comme par leur débordement les grandes rivieres ravagent tout ce qu'elles rencontrent.

Pour le regard de l'elephant, il eſt, ſelon Pierius, celuy de tous les animaux qui s'accommode le mieux à la Temperance ; car depuis qu'on l'a vne fois accoûtumé à vn ordinaire reglé, il s'y tient toûjours : à quoy ſert de preuve cet exemple de Plutarque, qui dit qu'en Syrie vn des valets d'vn grand Seigneur ayant eu ordre exprés de ſon Maiſtre de donner à chaque jour vne certaine meſure de grain à vn elephant, ne luy en bailla que la moitié durant quelque temps ; mais qu'enfin comme il luy voulut donner vne fois la meſure toute entiere, l'elephant la ſepara en deux avec ſa trompe, & n'en mangea qu'vne ſeulement en la preſence de ſon Maiſtre, qui par ce moyen reconnut la fourberie de ſon valet, & n'en fut pas moins eſtonné que de la Temperance de cet ingenieux animal.

THEOLOGIE. CLX.

C'EST vne femme à deux viſages diſſemblables, dont l'vn qui eſt le plus jeune, contemple le Ciel, & l'autre le plus vieil regarde la terre.

Elle eſt aſſiſe ſur vn grand globe d'azur ſemé d'étoilles, & tient la main droite appuyée ſur ſon beau ſein ; mais en meſme temps elle porte en bas la gauche, dont elle empoigne le bord de ſon habillement. Là tout auprés ſe voit vne roüe, qui dans les ſaintes Lettres eſt le vray ſymbole de la Theologie ; car comme elle ne touche jamais la terre que par la plus baſſe partie de ſa circonference, quand elle vient à s'émouvoir ; le Theologien de meſme ne ſe doit ſervir du ſens en ſa profeſſion, qu'autant qu'il en peut

estre aidé pour passer outre, & non pas pour s'y plonger trop avant.

Les deux visages dont elle regarde le Ciel & la Terre, montrent, comme dit S. Augustin, que toute la Theologie aspire à contempler Dieu sans cesse, & à l'aimer avec perseverance. De plus, comme l'vn de ses visages ne peut se hausser qu'en mesme temps l'autre ne s'abaisse; ainsi le Theologien ne doit jamais s'élever si haut par la force de son esprit, qu'il ne se souvienne qu'estant homme, il est par consequent sujet à faillir.

L'on peint jeune celuy de ces deux visages qui regarde le Ciel, pour montrer que les objets d'enhaut sont agreables & curieux, comme les choses terrestres & basses sont ennuyeuses & déplaisantes.

Elle est assise sur vn Ciel étoillé, parce que la Theologie se propose pour but la connoissance de Dieu, autant que la foiblesse humaine luy permet de la comprendre. La main qu'elle porte vers la terre, & dont elle tient le bord de sa robe, signifie qu'vne partie de cette divine science ne dédaigne pas de s'étendre aux choses basses, mais necessaires; & telles sont par exemple celles par qui nous pouvons regler nos actions, suivre les vertus, fuir les vices, & produire d'autres effets salutaires, où ne penetrent que les esprits qu'il plaist à Dieu d'éclairer & de fortifier de ses graces.

THEORIE. CLXI.

ELLE est peinte en jeune femme qui regarde le Ciel, & semble descendre d'vn degré; ayant les mains jointes, vne robe bleuë, & sur la teste vn compas ouvert, dont les deux pointes sont tournées en haut.

La Theorie, qui est vn mot Grec, signifie quelque dé-

duction que ce ſoit de l'humaine raiſon, fondée ſur le ſujet des choſes ſelon leurs ordres, & ſur la connoiſſance des principes, qui toutefois ne dépendent pas du ſens, mais bien de l'entendement; car ceux qui dépendent du ſens, ſont la pratique. Or eſt-il que cette derniere eſt oppoſée à la Theorie à l'égard des principes, qui ont tous pour but l'art d'operer comme il faut, c'eſt à dire avec meſure & juſteſſe, ainſi que le témoigne Ariſtote au commencement de ſa Metaphyſique. La Theorie eſt donc vne connoiſſance & vne déduction des principes qui dépendent immediatement & mediatement de l'intellect; & peut-on bien dire que par la connoiſſance qu'elle inſpire de l'ordre des cauſes, elle ne donne pas moins de vivacité que de ſuffiſance à diſcerner & reſourdre les choſes propoſées.

Sa robe bleuë montre, que comme par la lumiere cette couleur celeſte met des limites à noſtre veuë : ainſi par le moyen du raiſonnement, l'eſprit humain n'a point d'autre but que Dieu meſme, le ſiege duquel eſt au Ciel, lieu propre & proportionné à ſa nature, qui comprend celle de toutes les choſes creées.

Son viſage élevé, ſignifie que tels que ſont nos yeux à comparaiſon du Soleil & de la lumiere, tel eſt auſſi noſtre entendement à l'égard des choſes celeſtes. Or comme il y a quelque reſſemblance de l'œil avec le Ciel, en ce que ſon globe eſt environné de ſept pellicules, qui repreſentent les ſept globes des planettes, & qu'au milieu il y en a vn dur & petit, qui par diverſes reflections emprunte ſa clarté des ſept autres cercles; ainſi pouvons-nous bien dire qu'en l'entendement il y a quelque repreſentation de Dieu & de la Divinité, & qu'elle eſt auſſi petite que noſtre œil, à comparaiſon de la vaſte eſtenduë du Ciel.

Le degré par où elle deſcend ſert à nous faire ſouvenir, que les ſujets intelligibles ont leur proportion & leur ordre,

dre, par qui, comme par certains degrez nous allons des choſes voiſines aux plus lointaines, & des baſſes aux plus hautes ; à quoy nous parvenons inſenſiblement par le moyen du temps, ſans lequel il eſt impoſſible à l'eſprit humain de former aucun raiſonnement.

Le compas qu'elle a ſur la teſte demontre le meſme que ſon viſage à l'égard des choſes celeſtes. Car l'experience fait voir que cet inſtrument eſt le plus propre de tous à meſurer, & pareillement à former le cercle, qui eſt la premiere figure irrationnelle d'où dépendent les raiſons de toutes les choſes, comme de leur premier & propre principe. Le compas convient donc fort bien à la Theorie, puiſque la connoiſſance humaine conſiſte à ſçavoir meſurer les choſes, & les ajuſter enſemble avec proportion ; à raiſon dequoy les Philoſophes, comme le remarque Diogenes Laërtius, furent au commencement appellez Analogiſtes.

TVTELE. CLXII.

C'EST vne femme veſtuë de rouge, qui de la main gauche tient vn livre de compte audeſſous d'vne balance, avec le mot de COMPUTA, & de la gauche le bord de ſa robe, dont elle ſemble vouloir couvrir la nudité d'vn enfant qui dort à ſes pieds, audeſſus duquel ſe voit vn petit lezard & vn coq de l'autre coſté.

Il y a deux ſortes de Tuteles, l'vne generale, que les Egyptiens ont dépeinte de la maniere que l'a décrit Orus Apollo ; & l'autre particuliere, qui eſt definie *vne puiſſance que donne le Droit civil à vn homme libre, de prendre la protection de celuy qui n'eſt pas en âge de ſe pouvoir defendre.*

Elle tient vne balance & vn livre, pour montrer que le Tuteur eſt obligé en conſcience de rendre vn fidelle compte du bien des Pupiles ; n'y ayant point de Loy qui n'im-

poſe de grandes peines à ceux qui les oppriment. Suetone loüoit fort à ce propos l'Empereur Galba, de ce qu'ayant condamné vn méchant Tuteur à eſtre pendu, qui avoit empoiſonné vn pupil dont il devoit heriter; comme il ſçeut que pour s'exempter d'vne mort ſi honteuſe il ſe diſoit eſtre citoyen Romain, il luy fit dreſſer vn gibet blanchy exprés, & plus haut que l'ordinaire, afin qu'on le pûſt voir de plus loin.

Elle eſt veſtuë de rouge, parce que dans la Sainte Ecriture cette couleur eſt vn ſymbole d'amour & de charité; qualitez extremément neceſſaires à ceux qui ont charge des mineurs. L'on en peut dire autant de la Vigilance qui eſt icy denotée par le coq, ſans laquelle il eſt difficile que le Tuteur ſe puiſſe développer de l'embarras des affaires, & les mettre au point où il les deſire.

Le ſoin qu'elle prend de couvrir l'enfant qui eſt à ſes pieds, eſt vne marque de ſon bon naturel envers luy; ce que repreſente encore le petit lezard qui eſt au deſſus, comme ayant cela de propre, à ce que l'on tient, de veiller à la conſervation de l'homme quand il dort à la campagne.

J'ajoûteray icy, que les curieux de medailles en peuvent avoir remarqué quelques-vnes ſur la matiere dont nous parlons; comme celle que Veſpaſian fit battre en ſon troiſiéme Conſulat, avec ce mot, TVTELA AVGVSTA, & ces deux autres de Nerva, qui ont pour revers deux petits enfans, avec cette inſcription, TVTELA ITALIÆ.

VALEVR.  VANITÉ.

CLXIII

CLXIV



VERGONGNE HONESTE.

VERITÉ.

CLXV



CLXVI

VALEVR. CLXIII.

CET homme qui eſt en la virilité de ſon âge, & veſtu de drap d'or, repreſente la vraye Valeur. Il tient en la main droite vne maniere de ſceptre, avec vne guirlande de laurier ; & de la gauche il careſſe vn lion qui s'appuye ſur luy.

La virilité ne s'appelle pas ſans cauſe le ſoûtien de la Valeur, parce qu'en cet âge là, l'homme eſt capable de join-

dre la force du corps à celle de l'esprit: aussi comme l'or se raffine dans les flammes, l'on peut dire de mesme que la mauvaise fortune ne fait qu'épurer & fortifier vn cœur valeureux.

Par le sceptre qu'il porte, il est demontré que la preéminence est deuë à bon droit à la Valeur; & par la couronne de laurier, arbre victorieux, & qui ne perd jamais sa verdure, qu'il en est de mesme des bons courages, qui dans les plus grands dangers ne pâlissent point, & sont toûjours en mesme posture.

Quant au lion qu'il caresse, & dont il est caressé, cela signifie que c'est le propre d'vn homme de cœur de sçavoir gagner les volontez, & de s'assujettir par la douceur & par l'accortise les courages les plus barbares, en les dépouillant de leur fierté naturelle.

VANITE'. CLXIV.

ELLE paroist icy en jeune fille richement vestuë, avec vn visage plein de fard, vne mine affettée, vne tasse sur la teste, & vn cœur au milieu.

L'on appelle Vanité en vne personne tout ce qui n'a point de but parfait, tel que nous le devons avoir en nos actions, comme disent les Philosophes. Or parce que les beaux habits & la peine que l'on prend à s'ajuster ont vne fin peu louable, & & qui ne tend vainement qu'à plaire à autruy pour vne chose vile, & qui ne fait que passer; c'est fort à propos, à mon avis, qu'on les met icy pour autant de marques d'vn orgueil extravagant, & d'vne vanité ridicule.

VERGOGNE HONNESTE. CLXV.

NOus la figurons par vne fille fort agreable, qui a les yeux panchez en bas, les jouës vermeilles, vne robe

rouge, vne teste d'elephant pour coëffure, vn faucon en la main droite, & en la gauche vn rouleau, où sont écrits ces deux mots, DYSORIA PROCUL.

Bien que l'honneste Vergogne, ou la pudeur, ne passe point pour Vertu dans l'esprit de quelques-vns, elle ne laisse pas toutefois d'estre fort louée par Aristote, qui luy fait tenir vn milieu entre l'effronterie & la peur; & la definit *vne certaine fascherie de l'esprit née de l'apprehension des maux, que nous croyons pouvoir chocquer nostre honneur*; à quoy s'accommode à peu prés le sentiment de quelques Poëtes Italiens, qui l'appellent vne louable modestie entre jeunes gens, qui de peur qu'ils ont de faire quelque incivilité n'osent point parler ny paroistre en compagnie. D'autres la definissent, *vne douleur interieure, & vn secret repentir que nous avons des choses mal faites.* Mais cette derniere sorte de Vergogne est bien moins louable que la premiere; car l'vne fait que l'on s'abstient de faillir de peur d'en estre blasmé, ce qui est vne demonstration de cette vertu que saint Ambroise appelle compagne de la pudicicé; au lieu que l'autre est en quelque façon la creature du vice, qui est suivy de la repentance.

Or ce n'est pas sans raison que nous peignons l'honneste Vergogne avec vn visage modeste, & les yeux baissez, puisque, selon saint Bernard, elle ajoûte beaucoup à la grace, & rend la personne plus aimable: ce qui se remarque particulierement dans les yeux où elle a son siege, comme dit Aristote. Pline neanmoins veut qu'elle l'ait dans les joües, à cause de la rougeur que nous voyons s'y épandre d'ordinaire.

Pour cette mesme cause nous luy donnons vne robe rouge; couleur que la belle Pythias, fille d'Aristote, disoit estre la mieux seante aux jeunes filles. C'estoit le sentiment qu'avoient encore Caton & Menandre, dont l'vn louoit plus

les jeunes gens qui rougiſſoient, que ceux qui devenoient paſles ; & l'autre prenoit la rougeur en vne perſonne, pour vne infaillible marque de probité.

Elle a pour coëffure la teſte d'vn elephant, parce qu'au rapport de Pline, c'eſt celuy de tous les animaux qui eſt le plus honteux : juſques-là meſme, qu'ayant à s'accoupler à ſa femelle, il s'égare dans les foreſts, & cherche les lieux qui luy ſemblent les plus deſerts. Ce qui nous apprend, comme dit Pythagore, à ne faire jamais rien de deshonneſte, & à rougir de nos propres fautes plûtoſt que de celles d'autruy.

A l'exemple de l'elephant l'on peut joindre celuy du faucon, dont le courage eſt ſi noble, qu'il aime mieux endurer la faim, que de ſe repaiſtre de charogne; que s'il s'en va fondre ſur quelque oiſeau qu'il manque de prendre, il ſe rebute à l'inſtant, ſi honteux il eſt, & l'on a bien de la peine à le faire revenir ſur le poing de celuy qui le reclame.

Or dautant que tous excés ſont ordinairement vicieux, c'eſt pour cela que cette figure porte en ſa main gauche ces deux paroles écrites, DYSORIA PROCVL, c'eſt à dire que nous ne devons pas eſtre honteux juſques à ce point, que nous en ayons le courage & les yeux abbatus enſemble ; car comme l'on appelle *Cateſie* vn ſecret chagrin, qui nous oſte la hardieſſe de regarder les perſonnes au viſage : ainſi par le mot de DISORIE s'entend cette laſche vergogne, qui aboutiſſant à vne extrême baſſeſſe de cœur, empeſche que ceux qui en ſont ſaiſis ne puiſſent faire en public aucune action qui ſoit honneſte & loüable. Ajoûtons à ce propos, qu'Iſocrate fameux Orateur Athenien, diſoit de Theopompe & d'Ephore ſes Eſcoliers, qu'il vſoit du frein pour retenir la hardieſſe de l'vn, & de l'eſperon pour chaſtier l'humeur trop honteuſe de l'autre ; ce qu'il ne faiſoit ſans doute qu'avec beaucoup de raiſon, puiſque l'ex-

perience montre tous les jours qu'il n'y a, comme l'on dit, que les honteux qui le perdent; qu'vne humeur trop retenuë degenere quelquefois en sotise; & que la fortune ressemble à ces femmes rusées, qui veulent bien qu'il paroisse qu'on les force, quoique neanmoins elles ne laissent pas d'en estre contentes.

VERITE'. CLXVI.

CETTE beauté toute nuë tient de la main droite vn Soleil qu'elle regarde, de la gauche vn livre ouvert, avec vne branche de palme, & sous l'vn de ses pieds le globe du monde.

La Verité est vne habitude de l'esprit, disposée à ne déguiser aucunement les choses, soit qu'il en parle, ou qu'il en écrive; car sans jamais changer de pensée, il soûtient asseurément ce qui est, & nie ce qui n'est pas.

Elle est peinte nuë, pour montrer que la naïveté luy est naturelle, & qu'elle n'a pas besoin d'explication pour se faire entendre.

Pour montrer aussi combien elle cherit la clarté, elle tient & regarde vn Soleil, qui est Dieu, source de toute lumier & la mesme Verité.

Le livre qu'elle tient ouvert, signifie que dans les écrits des bons Autheurs qui nous apprennent les Sciences, se trouve la Verité des choses; & la branche de palme, que la Verité n'a pas moins de force à se roidir contre les efforts qui s'y opposent, qu'en a la palme à se relever, plus l'on essaye de l'abattre. Ce qui fait dire à Eschinés, qu'vne si puissante Reine triomphe de toutes les pensées humaines; à Bachilides, qu'estant cette Sapience immortelle à qui rien ne peut resister, elle est plus forte par consequent que toutes les choses du monde: aussi est-ce pour la mesme raison qu'elle foule vn globe de l'vn de ses pieds.

VERTV.

CLXVII



VERTV HEROIQVE.

CLXVIII



VIE· COVRTE.

CLXIX



VIE· LONGVE.

CLXX



VERTV. CLXVII.

CETTE jeune fille qui ne paroist pas moins agreable que belle, est la vraye image de la Vertu, qui a des aisles au dos, vne pique en la main droite, en la gauche vne couronne de laurier, & vn Soleil au milieu de son beau sein.

Elle est peinte jeune, parce qu'elle ne vieillit jamais, & se fortifie de jour en jour ; car ses actions illustres de-

viennent

viennent des habitudes, & durent autant que la vie.

La beauté de son visage est vn symbole de celle de son esprit; & c'est pour la mesme raison encore qu'on luy donne des aisles, parce qu'elle a cela de propre de s'élever par dessus le commun, pour prendre part à ces doux plaisirs qui ne sont goûtez que des hommes extraordinaires.

Par le Soleil qu'elle a sur le sein, il est declaré que comme la lumiere de ce grand Astre nous vient du Ciel icy-bas ; ainsi la Vertu qui a son siege dans le cœur, inspire le mouvement & la vigueur à tout nostre corps, que les Grecs appellent vn petit monde : de maniere que par cette Vertu secrette il se rechauffe & se fortifie ; d'où il s'ensuit que de si puissantes qualitez de lumiere, de chaleur & de force, sont selon les Philosophes anciens, la meilleure partie des plaisirs & des biens que nous pouvons goûter en cette vie.

Et dautant que le laurier est toûjours verd, & que la foudre ne le peut endommager, nous en donnons pour cet effet vne couronne à la Vertu, parce qu'il n'est point d'ennemy qui la puisse vaincre, & qu'elle ne craint ny les embrazemens, ny les disgraces, non plus que les autres violences de la fortune.

Pour le regard de la pique qu'elle tient, comme parmy les anciens elle estoit vne marque de preéminence & de dignité, elle en est vne aussi du pouvoir de la Vertu, & des grands avantages qu'elle a sur le vice.

Quelques anciens Empereurs l'ont ainsi donné à connoître par les medailles qu'ils en ont faites. En celle de Lucius Verus elle est representée par le vaillant Bellerophon, monté sur le cheval Pegase, & armé d'vn javelot, dont il abat la chimere, c'est à dire la deformité du vice. En celle d'Alexandre, par vne femme armée, qui tient d'vne main vn globe, & vne lance de l'autre, pour montrer que la Vertu

s'assujetit tout le monde : & en celle de Galba & de Domitian, par vne Amazone, qui a pour armes vn corcelet avec vne lance & vn cimetere, & sous ses pieds vn morion.

VERTV HEROIQVE. CLXVIII.

IL se voit dans Rome au Capitole vne statuë de bronze doré, representant Hercule vestu de la peau d'vn lion. Il tient vne massuë de la main droite, & de la gauche trois pommes d'or, cueillies dans le jardin des Hesperides : par où sont signifiées trois sortes de Vertus heroïques, attribuées à ce dompteur de monstres. La premiere est la moderation de la colere, la seconde la Temperance, & la troisiéme le genereux mépris des voluptez & des delices du monde. Conformément à cecy l'on a raison de dire, que l'homme est doué d'vne Vertu parfaitement heroïque, quand il a soûmis à soy les passions déreglées, par vne si haute & si parfaite raison, qu'elle l'éleve au dessus de la condition des mortels, & le rend presque semblable aux Anges.

La massuë qu'on luy donne est raboteuse & pleine de nœuds, pour montrer par là les grandes difficultez qui se presentent de toutes parts à ceux qui veulent vivre vertueusement. Les Poëtes feignent à ce propos, qu'Hercule encore jeune s'estant trouvé dans vn lieu desert où il y avoit deux chemins, l'vn semé de roses, & l'autre d'épines, fut longtemps à deliberer à par soy, touchant celuy qu'il devoit prendre, & choisit enfin le dernier, quelque épineux qu'il fust, jugeant bien par là que c'estoit celuy de la Vertu.

Le mesme Hercule est toûjours representé pour vn parfait modele des plus hautes qualitez des grands Heros, en la plusspart des anciennes medailles; comme en celle de l'Empereur Gordian, où il porte la peau d'vn lion en l'vn de ses bras, & en l'autre vne massuë; en celle de Maximin, où

il s'appuye sur la teste d'vne biche, qui servit autrefois à exercer sa Vertu; en celle de Geta, où il est peint haussant les bras pour assommer le dragon qui gardoit les pommes des Hesperides; & en celle de Trajan, où il tient vne massuë de la main droite, & en la gauche vn lion & vn sanglier qu'il mene en lesse.

VIE COURTE. CLXIX.

ON la represente par vne femme, qui a sur la teste vne guirlande de diverses feuilles, sur le sein la figure de *l'Hemorobion*, petit animal volatil, en la main droite vne branche de rosier, avec ces mots à l'entour.

UNA DIES APERIT, CONFICIT UNA DIES, c'est à dire,

Elle s'épanouit & se passe en vn jour,

& en la gauche le poisson appellé seche.

L'homme est si amoureux de la vie, qu'à l'exemple de Theophraste, il se fâche de ce qu'elle n'est aussi longue que celle des cerfs & des corneilles; alleguant que si cela estoit, il en sçauroit plus parfaitement les arts & les sciences, au lieu qu'il luy faut mourir sur le point qu'il commence d'en avoir quelque teinture: mais Saluste est bien d'opinion contraire, & dit que ces plaintes se font en vain, & que l'industrie manque à la nature humaine plûtost que le temps. Par où il veut faire voir, que l'homme n'en a que trop, s'il le veut bien employer à l'aquisition des disciplines & des Vertus. Cela n'empesche pas toutefois que la vie ne soit courte en effet, & qu'à la bien considerer, elle ne s'évanouïsse comme vn songe.

Cette figure est pour cet effet couronnée d'vne guirlande de feuilles, parce qu'avec la mesme facilité que le vent les abat, le moindre accident nous porte par terre: tellement que nous pouvons bien dire, que nostre âge quelque

verd qu'il soit, perd sa vigueur insensiblement, comme on voit les feuilles des arbres devenir seiches en vn instant, & se dépouiller de leur plus belle verdure.

Par *l'Hemorobion*, qui est vne espece de mouche assez grande, & aussi-tost morte que née, nous est pareillement signifiée la courte durée de la vie, qui comme dit Antiphon, est la prison d'vn seul jour, puisque tous les autres y sont compris.

Cette fragilité des mortels ne peut mieux estre comparée qu'à la rose, qui naist la derniere des fleurs, & meurt la premiere; ce qui fait dire à vn grand esprit, ayant à consoler son amy sur la mort de sa fille,

Mais elle estoit du monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin;
Et rose elle a vescu ce que vivent les roses,
L'espace d'vn matin.

Et ce fut pour la mesme raison, que le Pape Leon XI. prit cette fleur pour devise, avec ce mot, SIC FLORUI.

Quant à la seche qu'elle tient en main, c'est pour faire voir avec Aristote, que comme ce poisson ne dure guere, & se voit toûjours guetté, ou par les pescheurs, ou par les autres poissons, qui luy font vne continuelle guerre pour l'engloutir; l'homme de mesme ne peut s'assurer d'estre longtemps dans le monde, & devient la proye ou des autres hommes, qui s'en defont par divers moyens, ou de la violence du temps qui devore tout; car comme a fort bien dit M. Malherbe que je viens de citer,

Le temps d'vn insensible cours
Nous porte à la fin de nos jours;
C'est à nostre sage conduite,
Sans murmurer de ce faut,
De nous consoler de sa fuite,
En le ménageant comme il faut.

VIE LONGVE. CLXX.

SA figure est celle d'vne vieille femme vestuë à l'antique, qui de la main droite s'appuye sur la teste d'vn cerf, & tient de la gauche vne corneille.

Par sa vieille robe est demontrée la revolution qui s'est faite de plusieurs années qu'elle a veuës; & par le cerf, sa longue durée ; car cet animal, au rapport de Pline, vit plus de trois cens ans, comme il se prouve vray-semblablement par l'Histoire, qui dit qu'Agathocles tyran de Syracuse estant à la chasse, tua vn cerf, qui avoit vn collier où estoient écrits ces mots, DIOMEDES ARTEMIDES. Mais nos Annales font foy de bien plus recente memoire, que Charles sixiéme estant [illegible] forest de Senlis en prit vn autre, dont le collier de bronze doré avoit pour inscription ces paroles, HOC CÆSAR ME DONAVIT; ce qui fait voir assez clairement combien est longue la vie des cerfs, soit que la nature, comme disent quelques-vns, leur ait appris l'art de se rajeunir, ou qu'elle mesme ait voulu que par vne grace particuliere leur âge s'étendist plus loin que celuy des hommes des siecles modernes.

Mais afin que les seuls quadrupedes n'eussent pas cet avantage, elle a voulu le donner aussi aux volatils, principalement à la corneille, qui vit encore plus long-temps que ne fait le cerf ; d'où vient qu'elle est appellée des Latins, *Annosa* ; & voila pourquoy nous en avons mis vne en la main gauche de cette figure.



VIGILANCE. CLXXI.

IL feroit fuperflu de décrire & d'expliquer icy cette figure, puifque j'ay fait l'vne & l'autre en la cent cinquante-fixiéme, qui a pour titre le mot de *Soin*, où je renvoye le Lecteur pour s'en éclaircir. D'ailleurs, il n'y a celuy qui ne fçache bien, que la lampe, le livre & la gruë font les vrais fymboles de la Vigilance; & dautant qu'il y en a de plufieurs fortes, il faut remarquer qu'on

en fait aussi divers tableaux; & que celle qui a pour but principal, ou d'attaquer, ou de se defendre, est representée avec vn serpent en la main droite, & en la gauche vne fleche, pour montrer par là qu'on s'employe en vain à faire reüssir vne affaire, quelque soin qu'on y apporte, si la prudence n'est jointe à l'execution.

VIRGINITE'. CLXXII.

SA figure est celle d'vne belle fille, vestuë de blanc, couronnée d'vne guirlande, & qui d'vne façon agreable s'étreint le milieu du corps d'vne ceinture de laine blanche.

L'esmeraude, selon Pierius, est vn symbole de Virginité : aussi fut-elle consacrée, non pas à Venus la lascive, mais à la celeste, que les anciens croyoient estre Deesse de l'amour pure.

Quant à la ceinture que nous donnons, elle luy convient fort bien, puisqu'il est vray qu'anciennement les jeunes filles en avoient vne, qu'il n'estoit permis à personne qu'à leur mary de leur oster la nuit de leurs nopces, comme le remarquent Fest. Pompée, & le Poëte Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Julie, où il dit parlant de Junon,

Celle de qui l'amour est pure,
Ne t'invoque jamais en vain,
Lors que d'vne tremblante main
On luy veut oster la ceinture.

Or ce que nous avons dit de l'esmeraude se doit entendre pareillement de la couleur blanche, qui signifie la pureté des pensées de l'ame, inseparables d'avec les honnestes actions du corps.

Quelques autres representent la Virginité par vne belle fille qui caresse vne licorne ; car s'il faut tenir pour veritable ce que les Naturalistes ont écrit de cet animal, il ne

ſe laiſſe jamais prendre que par la main d'vne vierge.

VOLONTE'. CLXXIII.

ELLE eſt figurée par vne fille aveugle, qui a des aiſles au dos & aux pieds, vne robe de couleur changeante, & l'action d'vne perſonne qui marche à taſtons.

La Volonté qui commande en Reine à la plus noble partie de l'homme, s'impoſe des loix elle-meſme, ſelon les evenemens ou favorables ou contraires, que le ſens & la raiſon luy promettent; d'où il s'enſuit que ſi elle eſt mal perſuadée de l'vn ou de l'autre, elle ſe trompe en ſes commandemens, & met en deſordre l'vnion de l'homme interieur.

Elle eſt peinte aveugle, parce que ne voyant de ſoy-meſme aucune choſe, elle marche à taſtons aprés le ſens, s'il eſt foible ou chancelant, ou aprés la raiſon, ſi elle eſt ferme & ſolide.

Or parce qu'elle eſt vne puiſſance, qui dans le deſir des choſes que l'apparence luy fait trouver bonnes, n'a rien de certain, & flotte toûjours entre l'eſpoir & la crainte; c'eſt pour cela que nous l'habillons icy bizarrement d'vne robe de couleur changeante.

Quant aux aiſles qu'on luy donne, il n'eſt pas hors de propos qu'elle en ait aux pieds comme aux épaules, pour vne marque de l'inquietude où elle eſt ſans ceſſe, en travaillant à l'eſtabliſſement de ſon repos; & dautant qu'aprés l'avoir long-temps cherché ſur la terre, elle ne l'y peut trouver, elle fait vn effort genereux, & ſe guinde vers le Ciel; à quoy luy ſervent grandement les aiſlerons qu'elle porte aux pieds, par le moyen deſquels elle ſe détache plus aiſément de l'embarras des choſes terreſtres.

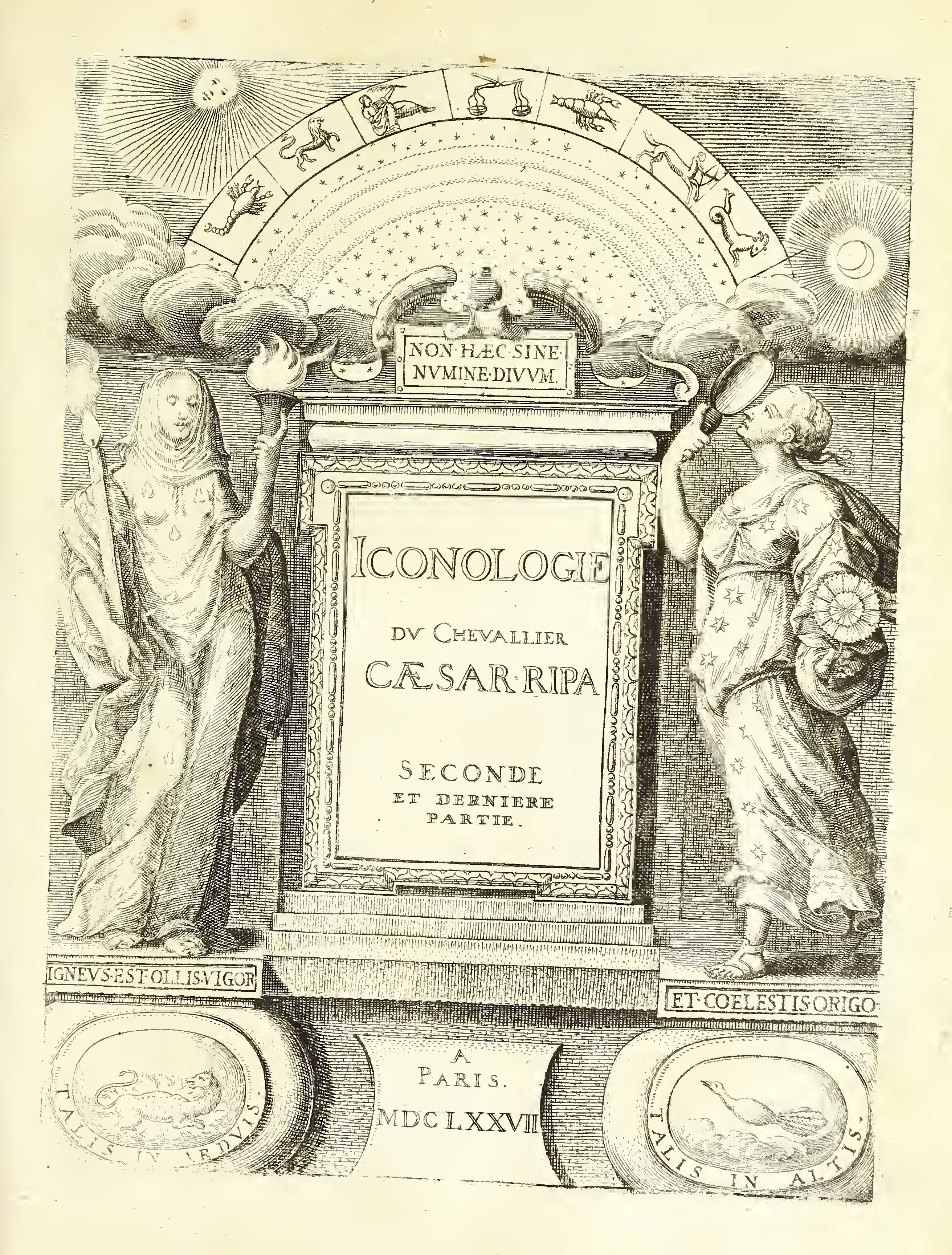
ZELE. XLXXIV.

IL eſt icy repreſenté par vn homme habillé en Preſtre, qui de la main droite tient vne diſcipline, & de la gauche vne lampe allumée.

Par le Zele ſe doit entendre l'ardent deſir qu'a l'homme de bien, que les choſes qui appartiennent au culte Divin ſoient faites comme il faut, & avec autant de ſincerité que de diligence.

L'on peut s'acquitter de l'vn & de l'autre, ſi l'on prend le ſoin d'inſtruire les ignorans, & de corriger ceux qui faillent ; ce qui nous eſt declaré par la lampe, & par la diſcipline que cette figure tient en main. Noſtre Sauveur JESUS-CHRIST pratiqua parfaitement ces deux choſes, lorſqu'il chaſſa du Temple de Hieruſalem ceux qui de ce lieu ſaint & ſacré en faiſoient vn marché public ; & qu'en ſuite de cela il ſe mit à les inſtruire doublement, & par ſes enſeignemens ſalutaires, & par les miraculeux exemples de ſa vie.

Fin de la premiere Partie.


NON HÆC SINE
NVMINE DIVVM.
ICONOLOGIE
DV CHEVALLIER
CÆSAR RIPA
SECONDE
ET DERNIERE
PARTIE.
IGNEVS EST OLLIS VIGOR
ET COELESTIS ORIGO
A
PARIS.
MDCLXXVII
TALIS IN ARDVIS.
TALIS IN ALTIS.

ICONOLOGIE

II. PARTIE.

LES QVATRE ELEMENTS.

L'AIR.



L'EAV.



LA.TERRE.



LE.FEV.





ICONOLOGIE
II. PARTIE.

LES QUATRE ELEMENS.

LES quatre Elemens, par la composition desquels se font les generations naturelles, participent en vn souverain degré aux quatre premieres qualitez, à l'égard desquelles se trouvent aussi en l'homme quatre complexions, quatre vertus, quatre sciences principales, quatre arts les plus nobles, quatre saisons de l'année, quatre situations, quatre vents, quatre differences locales, & quatre causes ou sujets des sciences humaines. Ces Elemens peuvent estre agreablement representez avec leurs visibles effets sans aucun hierogliphe metaphorique; ce qui ne me semble pas hors de propos, afin d'étaller aux yeux toutes les choses qui peuvent tomber sous la veuë, les anciens en ayant ainsi vsé avec beaucoup de raison, ce me semble.

L'AIR.

VOus le voyez icy representé par vne femme qui a les cheveux épars, & qui est assise sur vn nuage.

Elle careſſe d'vne main vn paon, animal conſacré à Junon Deeſſe de l'Air, où volent divers oiſeaux ; & de ſon autre main elle tient vn cameleon, parce qu'au rapport de Pline dans ſon livre 1. chap. 33. ce merveilleux animal ne s'entretient d'autre choſe que d'air.

L'EAV.

Elle eſt figurée par vne femme nuë, aſſiſe ſur vn nuage. Elle tient vn ſceptre de la main droite, & s'appuye de la gauche ſur vne vrne, d'où s'épand de l'eau en abondance, ayant derriere elle quantité de cannes & de roſeaux. On ne donne pas le ſceptre à cet element ſans vne grande raiſon, eſtant veritable qu'il n'y a rien de ſi neceſſaire à la vie humaine que l'eau, de laquelle le Poëte Heſiode & Thalés Mileſien ont écrit, que non ſeulement elle eſt le principe de toutes choſes, mais la Reine de tous les elemens. En effet c'eſt elle qui conſume la Terre, qui éteint le Feu, & qui s'épandant par l'Air d'où elle tombe, eſt cauſe que toutes les choſes dont l'homme a beſoin, naiſſent icy-bas ; à cauſe dequoy les anciens l'avoient en ſi grande veneration, que lorſqu'ils juroient par elle, comme le remarque Virgile, il falloit tenir ce ferment pour irrevocable : ce qui eſt encore rapporté par Thomas Thomay dans ſon Idée du Jardin du Monde chap. 4. 44.

LA TERRE.

Celle que vous voyez icy aſſiſe, & couronnée de fleurs, vous repreſente la Terre. Elle tient de la main droite vn globe, & de la main gauche vne corne d'abondance, pleine de toutes ſortes de fruits. On la peint en Dame venerable, ou ſi vous voulez, feconde, pour eſtre, comme diſent les Poëtes, la mere de tous les animaux ; & avec vn globe à la main, pour montrer qu'elle eſt

Ovid. 1. Met.
Lucret. de nat. rer.

ſpherique & immobile. Quant à la guirlande & à la corne d'abondance qu'elle porte, l'vne & l'autre ſignifient qu'elle produit abondamment toutes ſortes de fleurs & de fruits pour la nourriture des creatures vivantes.

LE FEV.

CET element ſi neceſſaire & ſi dangereux tout enſemble, a pour figure hierogliphique vne femme aſſiſe, qui de ſes deux mains ſoûtient vn vaſe plein de feu. Le Soleil darde ſes rayons à plomb ſur ſa teſte, & à ſes coſtez ſont mis pour ſymboles vne Salemandre & des Pyralies, animaux qui ne vivent que dans le feu, principalement la Salemandre, qui ſelon Ariſtote eſt ſi froide, qu'elle l'éteint: car quant au Phœnix, il n'eſt icy mis que pour montrer qu'eſtant conceu dans la flamme, c'eſt dans la flamme auſſi qu'il laiſſe ſa vie.

C'eſt à peu prés ce qu'on peut dire ſuccinctement des quatre Elemens, les principales puiſſances deſquels, ſelon Empedoclés, ſont l'amitié & la diſcorde, dont l'vne vnit enſemble les choſes, & l'autre les ſepare. Le meſme encore appelle phyſiquement du nom de Jupiter, le Feu qui eſt au deſſus de l'Air, tout ainſi que l'Air meſme eſt denoté par Junon. A quoy ſe rapportent les ſentimens de tous les Poëtes, quand ils feignent que la Deeſſe Junon eſt ſœur & femme de Jupiter : pour montrer par là que leur qualité eſt preſque vne meſme choſe, ou qu'il n'y a du moins que fort peu de difference entre l'vn & l'autre. A quoy j'adjoûte, que le pere Dis eſt auſſi pris pour la Terre, c'eſt à dire qu'il eſt Seigneur & Roy ſouverain de cet element, des entrailles duquel les plus precieux treſors ſont tirez, comme l'or, l'argent & les pierreries.

LES QUATRE PARTIES DU MONDE.


ASIE.


AFRIQVE.


EVROPE.


AMERIQVE.

L'ASIE.

ELLE eſt couronnée d'vne agreable guirlande de fleurs & de fruits, & veſtuë d'vne riche robe, ſemée de pierreries & de perles. De la main gauche elle tient

plusieurs rameaux de ces arbres qui produisent la casse, le poivre, le gerofle, & autres choses semblables, dont on peut voir la forme dans Mathiole. En la droite elle porte vn encensoir, d'où s'exhalent des parfums extremement agreables, & qui fortifient le cerveau. A quoy le Peintre peut adjoûter vn chameau couché, ou en telle posture qu'il avisera.

L'Asie, dont les Cosmographes font la troisieme partie du Monde, bien que par son étenduë elle en pourroit faire la moitié, est ainsi appellée d'vne fille de Thetis & de l'Ocean, qu'on a feint avoir eu l'empire des deux Asies, à sçavoir de la grande & de la petite, autrement nommée Natolie.

On la couronne d'vne guirlande de fleurs & de fruits, pour signifier par là que son air n'est pas moins benin que bien temperé: aussi ne produit-elle pas seulement les choses necessaires à l'entretien de la vie humaine, mais encore tout ce qu'il y a de plus delicieux & de plus agreable dans le Monde.

Son riche habillement est le vray symbole de l'abondance & de la fertilité de ce pays-là, dont les peuples vont superbement vestus, & où les femmes particulierement étallent dessus leurs corps tout ce que la magnificence & le luxe ont de plus precieux & de plus charmant.

Elle tient de la main droite des rameaux de divers aromates, à cause que l'Asie en produit vne si grande quantité, qu'elle en fournit le reste du Monde.

Par l'encensoir qu'elle tient, sont denotées les precieuses gommes & les épiceries qui nous viennent de diverses Provinces d'Asie, principalement l'encens, qu'on employe ordinairement dans les sacrifices.

Quant au chameau qui est mis au pied de cette figure,

ce n'eſt pas ſans vne grande raiſon, dautant qu'il eſt celuy de tous les animaux dont ceux de ce pays-là ſe ſervent le plus communément.

L'AFRIQVE.

A Voir cette femme morne, on juge auſſi-toſt que par elle-meſme nous eſt repreſentée l'Afrique. Elle eſt preſque toute nuë, ayant les cheveux crêpus, pour cimier vne teſte d'elephant, & vn collier de corail. Elle tient vn ſcorpion de la main gauche, & de la droite vne corne d'abondance pleine d'épics, outre qu'elle eſt toûjours ſuivie par vn lion & par des ſerpens.

L'Afrique qui eſt vne des quatre parties du Monde, a pris ſon nom, ſelon Joſeph, d'vn des deſcendans d'Abraham, qu'on appelloit Afer.

Elle eſt repreſentée par vne Moreſque, à cauſe qu'elle eſt ſoûmiſe au Midy, & meſme à la Zone torride; d'où vient que ſes peuples ont naturellement le teint brun, ou meſme noir tout à fait.

On la peint nuë, dautant que ce pays-là n'a pas de grandes richeſſes, & qu'en divers endroits il eſt infertile.

Ce qu'on luy donne pour coiffure la teſte d'vn elephant, eſt tiré d'vne ancienne medaille de l'Empereur Adrian: car en effet c'eſt ce pays-là qui produit le plus d'elephans, dont les Africains ſe ſervent ordinairement à la guerre; ce qui n'étonna pas ſeulement autrefois les Romains leurs ennemis, mais qui leur donna meſme de la terreur, comme il eſt parlé dans l'hiſtoire.

On la peint avec des cheveux noirs & crêpus, parce que les Mores les ont tels ordinairement; outre qu'on leur donne pour ornement le corail, dautant que leurs femmes ont accouſtumé de s'en parer.

Le lion, le ſcorpion & les ſerpens ſont icy adjoûtez

avec

avec raiſon, parce que l'Afrique abonde en ſemblables animaux, qui ſont extremément venimeux.

Quant à la corne d'abondance pleine d'eſpics, elle demontre qu'autant que l'Afrique eſt ſterile en autres choſes, autant eſt-elle fertile en grains, comme le declare ce vers d'Horace.

Et tous les grains qui viennent de Libye.

L'EVROPE.

CETTE partie du monde qui excelle pardeſſus toutes les autres, nous eſt figurée par vne Dame royalement veſtuë d'vne robbe de pluſieurs couleurs. Elle porte ſur la teſte vne riche couronne, & ſe voit aſſiſe au milieu de deux cornes d'abondance, dont l'vne eſt pleine de toutes ſortes de fruits, & l'autre eſtalle particulierement des raiſins en abondance. Outre ces choſes elle tient de la main droite la figure d'vn beau temple, & de la gauche vn ſceptre. Un cheval eſt remarquable auprés d'elle, avec quantité de trophées, & d'armes de toutes ſortes. A quoy ſont joints encore à coſté, des diadêmes, des couronnes, des mitres, des livres, des globes, des compas, des regles, des pinceaux, & des inſtrumens de muſique.

L'Europe eſt ainſi nommée à cauſe de la fille d'Agenor Roy des Phœniciens, qui fut enlevée par Jupiter, & menée en l'iſle de Crete; & eſt icy dépeinte veſtuë en Reine, & de pluſieurs differentes couleurs, pour montrer par là, comme le remarque Strabon, que cette partie du monde eſt grandement riche, & que les beautez en ſont diverſes.

La couronne qu'elle porte fait voir que l'Europe a toûjours eu le principal avantage ſur les autres parties de l'Univers, dont elle a triomphé comme Reine.

On la peint aſſiſe entre deux cornes d'abondance, pleines de toutes ſortes de fruits: parce qu'au rapport du

mesme Strabon dans son 2. livre, il n'est point de climat dans le monde qui soit plus fecond & plus fertile que celuy-cy.

On luy fait tenir vn temple de la main droite, pour signifier que dans son étenduë est cultivée la vraye & parfaite Religion.

Le sceptre qu'elle porte est le symbole de la puissance, à cause qu'en son enclos tiennent leur court les plus grands Princes du monde, & particulierement le souverain Pontife Romain, l'authorité duquel s'étend generalement par tous les lieux où l'on fait profession de la Foy Chrestienne, qui par la grace de Dieu est aujourd'huy parvenue jusqu'au nouveau Monde.

Par le cheval & les armes qui se voyent à l'entour d'elle, il est denoté qu'elle a toûjours emporté le prix en matiere des plus nobles connoissances, & des exercices de guerre, comme par les livres & autres choses semblables on peut juger de l'excellence des esprits tant Grecs que Latins, qu'elle a produits en toutes sortes de disciplines.

L'AMERIQVE.

CETTE femme qui a le teint olivastre, le visage effroyable à voir, & vn voile de plusieurs couleurs qui luy couvre le corps à demy, represente l'Amerique; outre qu'vne écharpe de plumes tres-agreables, artistement jointes ensemble, la fait particulierement remarquer par ce bisare ornement. Elle porte en vne main vne fleche, en l'autre vn arc, & vn carquois à ses costez. A quoy l'on peut ajoûter qu'elle a sur sa teste vne guirlande de plusieurs plumes étranges, & à ses pieds vne espece de lezard ressemblant à peu prés à vn crocodile; comme encore vne teste humaine arrachée de son corps, & traversée d'vn dard.

Cette derniere partie du Monde nouvellement décou-verte par Americ Vespuce Florentin, dont elle a pris son nom, est dépeinte presque toute nüe, parce que ses habitans ont accoûtumé d'aller tous nuds, si ce n'est qu'ils se cou-vrent les parties honteuses d'vne ceinture faite de plumes & de coton, en forme de frange.

La guirlande de plumes est vn ornement dont ils se pa-rent d'ordinaire; outre qu'en certain temps de l'année ils en portent vn habillement qu'ils font eux-mesmes avec beaucoup d'art pour des Sauvages, comme le remarquent les meilleurs Autheurs qui ont écrit de ce pays-là.

L'arc & les fleches sont les armes, dont non seulement les hommes, mais encore les femmes ont accoûtumé de se servir en allant combattre leurs ennemis.

La teste qu'elle a sous ses pieds, y est mise exprés avec beaucoup de raison, pour montrer que ces peuples inhu-mains se repaissent ordinairement de chair humaine : car ils ne manquent jamais de manger ensemble ceux qu'ils ont pris à la guerre.

Et dautant qu'entre divers animaux que produit ce pays-là, les lezards sont remarquables, ce n'est pas sans sujet qu'on les peint icy, veu que dans ces terres neuves il y en a de si grands & de si cruels, qu'ils devorent les autres animaux, & les hommes mesmes.

LES QVATRE SAISONS DE L'ANNE'E.

LE PRINTEMPS.



L'ESTE.



L'AVTOMNE.



L'HYVER.



LE PRINTEMPS.

CETTE figure s'explique assez d'elle-mesme, sans qu'il soit besoin d'en faire vn plus ample recit, puisque par la guirlande & les bouquets de diverses fleurs

qu'elle porte, il est demontré que toutes les plantes se renouvellent en cette belle saison, la plus agreable de toutes celles de l'année.

L'ESTE'.

IL ne peut mieux estre dépeint, ce me semble, qu'il est icy, par vne jeune fille couronnée d'espics, vestue de jaune, & qui tient vne torche allumée.

Elle est peinte jeune, dautant que l'Esté se peut nommer proprement la jeunesse de l'année, parce que la chaleur de la terre est alors plus en sa force qu'en tout autre temps, pour faire meurir les fruits que la nature produit.

La guirlande dont elle est couronnée faite d'espics, est le symbole du principal fruit que donne cette saison.

On l'habille de jaune, pour la ressemblance qu'a cette couleur avec le bled quand il est en sa maturité.

Quand au flambeau allumé qu'on luy met en la main, il denote proprement la grande chaleur que le Soleil rend en Esté, comme le remarque Ovide liv. 2. Met.

A ce que je viens de dire on peut adjoûter que les Anciens, au rapport de Gregoire Giraldi, representoient ordinairement l'Esté par la Deesse Cerés, qu'ils habilloient en Dame majestueuse & d'âge robuste, luy faisant tenir des faisceaux d'espics, des pavots, & d'autres plantes qui luy estoient convenables.

L'AVTOMNE.

IL se voit icy sous la figure d'vne femme que son embonpoint rend remarquable aussi bien que son habillement qui est fort riche. Elle est couronnée d'vne guirlande de pampres; outre que de la main droite elle tient vn gros raisin, & de la gauche vne corne d'abondance, pleine de fruits de diverses sortes.

Elle eſt peinte d'vn âge viril, à cauſe que la ſaiſon de l'Automne eſt appellée la virilité de l'année; & ſi les Poëtes la nomment ainſi, c'eſt pour montrer que la terre eſt alors diſpoſée à donner aux hommes les fruits que la chaleur de l'Eſté a meurris, & de ſe dépouiller des feuilles & des ſemences, eſtant comme laſſée d'engendrer.

Son embonpoint & ſon habillement ſuperbe montrent que cete ſaiſon eſt la plus feconde & la plus riche de toutes celles de l'année.

Le meſme eſt encore ſignifié par le raiſin & la corne d'abondance que porte l'Automne, parce que luy-meſme donne abondamment du vin, des fruits, & autres choſes ſemblables, neceſſaires à leur entretenement.

L'HYVER.

On le repreſente par vne vieille femme, veſtue d'vne robe fourée, ayant le dos tourné vers le feu, ſans autre ſoin que de manger, de boire, & de ſe chauffer.

Sa vieilleſſe nous figure celle de l'année, parce qu'en Hyver la terre laſſée de ſes travaux naturels, devient glacée, melancolique, & dépouillée de ſes plus grandes beautez. Ces vers d'Ovide le demontrent.

L Hyver froid & tremblant tout couvert de glaçons
Par d'etranges dégaſts vient deſoler la terre,
Il dépouille les champs de fruits & de moiſſons,
Faiſant aux animaux vne effroyable guerre.

Sa robe fourée, & l'action de manger & de boire prés du feu, nous font remarquer avec Pierius, qu'aprés la peine que nous avons priſe en Eſté, l'Hyver nous invite à jouir paiſiblement des richeſſes que la terre nous a données, & ſemble nous inciter à vivre plus ſplendidement que de couſtume.

Outre ces choſes que j'ay rapportées, quelques Poëtes

voulant décrire l'Hyver, ont representé Vulcan prés sa forge, comme encore Eole, laschant pesle-mesme d'vne grotte les vents les plus impetueux, à cause qu'ils émeuvent ordinairement les tempestes, qui sont plus frequentes en Hyver qu'en toutes les autres saisons de l'année.

Il ne faut pas oublier icy que dans la medaille d'Antonin Caracalla, ces mesmes saisons sont denotées par les figures de quatre enfans qui sont inégaux en âge, dont le premier porte sur ses épaules vne corbeille pleine de fleurs; le second, vne faulx de la main droite; le troisiéme, vn pannier qui est remply de fruits; & le quatriéme qui est vestu, au lieu que les autres sont nuds, a la teste voilée, & sur son dos vn baston, aux extremitez duquel se voyent des oiseaux morts & differens l'vn de l'autre.

LES QVATRE QVARTIERS DV MONDE.

ORIENT.



MIDY.



SEPTENTRION.



OCCIDENT.



L'ORIENT.

CET enfant doüé d'vne excellente beauté, qui a le teint vermeil, les cheveux blonds comme l'or, & sur le haut de la teste vne estoile resplendissante, est mis icy pour

pour la figure hieroglyfique de l'Orient. Son habillement est rouge, agreable à voir, & semé par tout d'vne riche broderie de perles fines. Dans la ceinture qu'il porte, qui est de bleu turquin, se voyent par ordre les Signes du Mouton, du Lion, & du Sagittaire. Il tient de la main droite vn bouquet de fleurs qui commence à s'épanoüir, & de la gauche vn vase plein de feu, d'où s'exhalent des perfums odorans. Où il est à remarquer encore qu'en l'vn de ses costez le Soleil semble sortir de terre, d'où il darde ses rayons de toutes parts; & qu'en l'autre les oiseaux se réjouïssent parmy les fleurs, & charment les sens par leur agreable ramage.

Nous representons icy l'Orient en l'âge d'enfance, parce qu'ayant à diviser le jour en quatre parties, il n'est pas mal à propos qu'en la premiere il paroisse enfant, en la seconde jeune garçon, en la troisiéme homme fait, & en la quatriéme vieillard : d'où il arrive qu'au mesme instant que le Soleil se fait voir sur l'horison, & qu'il donne naissance au jour, le Ciel commence à se remplir de lumiere, afin d'en remplir les globes de la terre. Ce qui fait dire à Petrarque,

A peine le Soleil sorty de l'Orient,
A fait voir aux mortels son visage riant.

On luy attribue vne beauté singuliere; parce que s'il arrive que le Soleil à son ascendant prédomine aux autres corps celestes à la nativité de quelqu'vn, delà s'ensuit que par vne influence particuliere il est beau de visage, & aimable, agissant, splendide, doüé de qualitez excellentes, & entr'autres d'vne generosité remarquable.

Son teint vermeil & sa chevelure blonde, sont des effets, des agréemens, & des beautez que luy communique le Soleil, qui met en leur lustre toutes les plus belles choses.

L'estoile qui brille sur sa teste, est vn symbole de celle qui devance le jour, appellée pour cet effet des Latins, Lucifer. D'où vient que Petrarque dit,

Qu'vn peu devant le jour cette amoureuse estoile
Paroist sur l'Orient sans nuage & sans voile.

Et Virgile pareillement.

Déja sur les sommets des rochers d'alentour
L'estoile du matin nous ramenoit le jour.

L'on feint que son habillement est rouge, suivant l'opinion de Bocace, qui dans sa Genealogie des Dieux dit qu'au matin le Soleil nous paroist de couleur de sang, à cause de l'opposition des vapeurs qui s'élevent de dessus la terre.

Son vestement est semé d'vne riche broderie de perles, à cause que celles que l'on prise le plus viennent d'Orient pour l'ordinaire, à raison dequoy elles sont dites Orientales, & fort estimées par tout le monde pour leur blancheur extraordinaire.

Sa ceinture de bleu turquin represente les Signes du Mouton, du Lion, & du Sagittaire, dautant qu'au dire des Astrologues, ces mesmes Signes sont Orientaux.

A cecy se rapporte encore qu'il tient le bras droit élevé, pour montrer que l'Orient est comme la dextre du Monde: & c'est pour le mesme sujet aussi qu'il a le visage tourné de ce costé-là; comme pour nous apprendre que ce n'est pas sans raison qu'on porte sa veuë vers ce mesme endroit, quand on veut prier & adorer Dieu.

Le bouquet de diverses fleurs qui commencent à s'épanouïr, qu'il porte de la main droite, & l'Astre du jour tel qu'il est icy dépeint, signifient qu'aussi-tost que le Soleil paroist sur les rives d'Orient, les fleurs s'ouvrent par la pointe de ses rayons, leur émail éclate dans les prairies, & toutes les creatures vivantes se réjouïssent.

La fumée qui s'exhale du beau vase qu'il soûtient de

la main gauche, nous apprend qu'aux parties Orientales naiſſent les aromates, les épiceries, les baumes, & autres drogues de prix, dont les parfums ne ſont pas moins delicieux qu'agreables à l'odorat. Le Poëte Bembo dit à ce propos,

Que le Soleil naiſſant dans le Ciel allumé,
Fait ſentir les odeurs dont l'air eſt parfumé.

Et l'ingenieux Petrarque,

Qu'aux rives d'Orient & par tout cet Empire
S'exhalent les odeurs que le peuple y reſpire.

LE MIDY.

IL eſt figuré par vn jeune More de moyenne taille, ayant ſur ſa teſte le Soleil à plomb, que ſes rayons reſplendiſſans environnent de toutes parts. Son habillement eſt rouge, & ne laiſſe pas toutefois de tirer ſur le jaune. Il porte vne ceinture de bleu turquin, où ſont remarquables les Signes du Taureau, de la Vierge, & du Capricorne. Il tient en ſa main droite des fleches, & en ſa gauche vn rameau de Lotte, arbriſſeau qui ſelon Pline reſſemble à peu prés aux feves lors qu'elles ſont en fleur. Et à ſes pieds ſe voyent des bouquets & des herbes que le Soleil a ſechées.

Il eſt peint jeune, pour la meſme raiſon que nous avons apportée dans la figure de l'Orient. Son teint eſt tout à fait noir, parce qu'aux parties meridionales où le Soleil prédomine, il y fait les hommes mores par vne vertu dont la raiſon eſt naturelle. Ce grand Aſtre l'environne de ſes rayons qu'il darde droit à la teſte, à cauſe que le Soleil eſtant au milieu du Ciel, en eſt ardent, & que ſes rayons auſſi en ſont plus reſplendiſſans, comme le remarque le Prince des Poëtes Latins.

Le Soleil tout de feu paroiſſoit à nos yeux
Plus clair & plus brillant dans le milieu des Cieux.

Son veſtement de couleur & de flamme, ſignifie la violence de la chaleur, & le merveilleux éclat de la beauté de cet aſtre.

Pour ce qui eſt des Signes que ce More porte empreints ſur ſa ceinture, ils ſont tous meridionaux, ſelon les Aſtrologues, & par conſequent mis icy fort à propos.

J'obmets qu'il porte deux fleches dans la main droite, parce qu'au milieu du jour les rayons du Soleil ſont comme autant de dards, qui par leur force admirable penetrent juſques dans les entrailles de la terre.

Quant aux rameaux de Lotte, il eſt bien certain que ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on les fait porter à ce More; car cette merveilleuſe plante, qui ſelon les Naturaliſtes ſe trouve dans le fond de l'Euphrate dés que le Soleil paroiſt au matin ſur l'horiſon, commence auſſi à paroiſtre hors de l'eau, & à ſe lever à meſure qu'il ſe hauſſe : de maniere que lors qu'il a gagné le milieu du Ciel, elle ſe trouve ſur pied, & a produit ſes fleurs & ſes fruits; comme au contraire, lors que ce bel aſtre panche à l'Occident & s'abaiſſe, elle en fait de meſme, & ſe cache dans l'eau.

Pour ce qui eſt des fleurs & des herbes qui ſe voyent à ſes pieds toutes arides & ſeches, cela ſignifie l'exceſſive ardeur du Soleil, à laquelle il eſt impoſſible d'apporter aucun temperament; ſi bien que par ce moyen les plantes brûlées perdent toute leur vigueur & leur ſubſtance.

LE SEPTENTRION.

SA figure eſt celle d'vn homme d'âge robuſte & viril, qui a la taille belle, les yeux bleus & étincellans, & les cheveux blonds : il eſt couvert d'armes blanches, en action de mettre la main à l'eſpée, & porte vne écharpe de bleu

turquin, où se voyent trois Signes septentrionaux du Zodiaque, qui sont le Cancer, le Scorpion, & les Poissons. Il a le visage tourné vers le Ciel qui est tout couvert de frimas, & regarde tout à mesme temps les deux Ourses.

Son visage est viril, pour les raisons que nous avons alleguées dans la figure de l'Orient.

Il a le regard affreux, la taille forte, & le teint sanguin; qualitez qui luy viennent du climat froid, dont les hommes ont l'estomac meilleur que les autres, & digerent mieux les viandes : comme au contraire ceux qui naissent au Midy, ont la taille petite, & le teint noir; outre qu'ils ne sont pas si sanguins ny si grossiers, & excellent en l'art de tromper.

Il est couvert d'armes blanches, & en action de tirer l'espée hors du foureau, pour donner à connoistre le naturel indomptable, & la fierté de courage des peuples septentrionaux. Car en effet l'experience a fait voir à la pluspart du monde, & particulierement à l'Italie, qu'ils ont toûjours esté fort aguerris. Or ce qu'ils ont ainsi l'humeur fougueuse, & portée aux armes, procede à mon avis, d'vne trop grande abondance de sang, & d'vn excés de colere qui s'allume en eux pour la moindre chose : aussi sont-ils, comme dit Petrarque,

Ennemis de la paix, quand vne folle envie
Les porte à se vanger aux dépens de leur vie.

Il porte vne écharpe de bleu turquin, avec les figures du Cancer, du Scorpion, & des Poissons, parce que, selon les Astrologues, ces trois Signes sont septentrionaux.

Son visage est tourné du costé du Ciel, & regarde en mesme temps la grande & la petite Ourse, à cause que ces estoiles fixes au Septentrion ne se couchent jamais, estant, comme dit Petrarque,

Visibles en tous temps & dessus nostre Pole.

Quant aux nuages & aux frimas dont le Ciel eſt chargé, & du coſté deſquels ce guerrier tourne ſa veuë, cela ſe rapporte à ce que dit le meſme Petrarque parlant des pays ſeptentrionaux.

Que l'on peut appeller vn climat ſans pareil
Eloigné du Soleil,
Où ſont de toutes parts les glaces étenduës,
Et les neiges fonduës.

L'OCCIDENT.

IL eſt dépeint en vieillard, ayant vne robe de couleur brune, & vne ceinture de bleu turquin, où ſont les Signes des Jumeaux, de la Balance, & du Verſeur d'eau. Une eſtoile brille tout droit ſur ſa teſte, & vne bandelette luy ſerre la bouche. Avec cela de la façon qu'il porte la main droite, il ſemble montrer cette partie de l'Occident où le Soleil ſe couche, & tient de la gauche des pavots. Il faut adjoûter à cecy que l'air qui l'environne, où volent des chauves-ſouris, eſt grandement obſcur, & l'ombre de cette figure fort longue.

On peint l'Occident en vieillard, à cauſe que le Soleil eſt à ſon declin lorſqu'il a fait ſa carriere. Il eſt habillé d'vne couleur ſombre, pour montrer la diſtance qu'il y a entre le coucher du Soleil, & le temps auquel l'air commence de s'obſcurcir. Ce qui fait dire à Pontan,

L'on ne voyoit qu'objets horribles & funebres,
Lorſque la nuit couvroit la terre de tenebres.

Les Signes de ſon écharpe, à ſçavoir les Jumeaux, la Balance, & le Verſeur d'eau, y ſont mis avec grande raiſon, pour eſtre tous trois orientaux, ſelon les Aſtrologues.

La bouche qu'il a fermée, ſignifie que durant la nuit toutes choſes ſont calmes & dans le ſilence, comme le remarque Ovide au livre 10. de ſes Metamorphoſes.

C'estoit en vn temps où le bruit
Avoit calmé sa violence,
Quand le repos & le silence
Suivoient les ombres de la nuit.

L'estoile qui luit sur son chef, est celle que les Latins nomment *Hesperus*, qui se fait voir d'ordinaire en Occident vers le commencement de la nuit.

Il montre de la main droite l'endroit où le Soleil se couche, pour en marquer la difference d'avec l'Orient, & faire voir par mesme moyen que le Soleil ne se couche pas plûtost, qu'en suite de cela il faut necessairement qu'il nous prive de sa lumiere.

Les pavots qu'il tient de la main droite, sont les symboles du sommeil, qui est destiné pour le repos de la nuit : ce qui nous est declaré par ce vers d'Ovide.

La nuit vient cependant de pavots couronnée,
Et de songes environnée.

Il est enveloppé de nuages sombres, à travers desquels volent confusément des chauves-souris, parce que la nuit s'approchant, l'air s'obscurcit en mesme temps, & qu'on voit alors paroistre ces animaux nocturnes.

Ajoûtons icy pour conclusion de ce dernier quartier du Monde, que l'ombre de l'homme qui le represente, le surpasse luy-mesme, parce que tant plus le Soleil s'éloigne de nous, tant plus est grande l'ombre de tous les corps, puisque, comme dit Virgile,

Par le Soleil couchant les ombres se redoublent.

LES QUATRE VENTS.

LE VENT D'ORIENT.



LE VENT D'OCCIDENT.



LE VENT DE MIDY.



LE VENT DE BIZE.



CE que les Poëtes ont feint d'Eole, qu'ils ont nommé Roy des Vents, disant qu'il les laschoit quand il luy plaisoit de leurs obscures cavernes, est entierement fondé sur la vray-semblance. Car en effet Diodore Sicilien au livre 6. de son Histoire rapporte, qu'Eole fut vn grand

grand Roy qui regna dans les isles appellées de son nom Eoliennes, qui sont sur la mer de Sicile : & dautant que ce Prince tres-bon & tres-juste, apprit aux mariniers l'vsage des voiles, & qu'il connoissoit la nature des Vents par vne soigneuse observation qu'il en avoit faite, il en fut appellé Roy, & donna lieu au fabuleux recit que l'on en fit depuis.

Or bien qu'il soit fait mention de plusieurs Vents par les Autheurs qui en ont écrit, si est-ce qu'il y en a quatre principaux dont nous avons à parler, qui soufflent des quatre parties du Monde, & que le Poëte Ovide a particulierement décrits dans ses Metamorphoses.

LE VENT D'ORIENT.

LE premier des Vents est celuy d'Orient, representé par vn jeune More, qui a des aisles au dos, vn Soleil levant derriere luy, des nuages sous ses pieds, & aux mains diverses fleurs qu'il va semant en tous les lieux par où il passe.

Il est peint de couleur noire, à raison de sa ressemblance avec les Ethiopiens, qui sont en Levant d'où il vient. Et c'est ainsi que les Anciens nous l'ont figuré.

Ses aisles sont le symbole de sa legereté ; ce qui suffira pour servir d'explication à tous les autres à qui l'on en donne.

Quant au Soleil qui se voit derriere luy, il est mis icy pour vn pronostic du temps auquel ce Vent doit souffler ; comme le remarque Virgile quand il dit,

Que le Vent d Orient nous presage la pluye.

LE VENT D'OCCIDENT.

IL a des aisles au dos comme tous les autres, & mesme à ses pieds, pour vne marque de son extreme vistesse.

Quelques-vns le peignent aussi en action de produire

des fleurs par la force de ſon haleine ; & meſme ils luy en donnent vne guirlande, comme l'obſerve Philoſtrate en ſes plattes Peintures, où il dit que lorſque ce Vent vient à ſe lever, les cygnes en chantent plus doucement.

A quoy j'adjoûte que Bocace, dans le livre 4. de ſa Genealogie des Dieux dit, qu'encore que ce Vent ſoit de complexion froide & humide, il ne laiſſe pas toutefois par ſon temperament de produire les plantes & les fleurs, dont pour cet effet on le couronne.

LE VENT DE MIDY.

ON le repreſente en homme robuſte, qui a les jouës enflées, & tient vn arroſoir en main, pour faire voir d'vn coſté que ſa violence eſt grande, & de l'autre qu'il amene ordinairement la pluye.

LE VENT DE BISE.

IL eſt couché de ſon long ſur des nuages obſcurs, & ſur des frimas, pour montrer par là, comme dit Boccace dans ſa Genealogie des Dieux, que ce Vent eſt naturellement froid & ſec ; bien que toutefois pour venir juſques à nous, il paſſe par la Zone Torride, & que changeant depuis de nature vers le Midy, il couvre l'air de nuages, qui viennent depuis à ſe reſoudre en pluye.

LES DOVZE MOIS DE L'ANNE'E.

MARS.



AVRIL.



MAY.



IVIN.



MARS.

IL eſt peint en jeune guerrier, qui porte vn habillement de couleur tannée, ayant des aiſles au dos, en la main gauche le ſigne du Mouton, & en la droite vne taſſe pleine des fruits de la ſaiſon.

Nous reprefentons icy les Mois jeunes, parce qu'ayant à diviser le Temps en Heures, en Jours, en Mois, & en Années, nous préfuppofons que les Heures font en enfance, les Jours en adolefcence, les Mois en leur jeuneffe, l'Année en fa virilité, & le Temps qui les comprend tous enfemble, dans vne extreme vieilleffe.

L'on feint que ce Mois a la mine fevere, & fur fa tefte vn heaume, pour avoir efté dedié par Romulus à fon pere Mars, qui luy donna ce mefme nom.

Il eft veftu de tanné, dautant que cette couleur eft compofée de noir & de rouge, tellement que par l'vn eft denotée la couleur de la terre, & par l'autre qui eft le rouge, la force & la vertu d'elle-mefme, laquelle en ce mois là, fortifiée de la chaleur du Soleil, fait pouffer les plantes, & réchauffe tous les animaux.

Ses aifles démontrent la courfe continuelle des mois exprimée par ces vers de Petrarque dans fon Triomphe du temps.

Les Ans, les Mois, les Iours, les Heures,
Paffent vifte comme vn éclair,
Et tels que les brouillars de l'air
N'ont point de certaines demeures.

Il tient le figne du Mouton environné de diverfes fleurs, dautant qu'en ce mois-là, qui donne naiffance au Printemps, la terre commence de s'émailler. Car alors, comme dit l'Arioste,

L'aftre du jour par fa chaleur
Fait rire icy bas toutes chofes,
Et renouvelle la couleur
Des lys, des œillets, & des rofes.

Par où il eft encore montré, que comme le Mouton eft foible derriere, & fort par devant; ainfi le Soleil, commençant d'entrer dans ce Signe, eft encore foible, à caufe

du froid qui diminuë beaucoup de sa vigueur; mais qu'allant plus avant dans l'Esté, il accroist insensiblement sa chaleur.

La tasse pleine de fruits est le symbole de ceux que cette saison commence à produire, & que le Peintre judicieux peut diversifier selon la qualité des lieux où ils naissent; car aux climats chauds il vient plûtost, & plus lentement aux pays froids.

AVRIL.

IL porte vne guirlande de myrthes, vn habillement verd, des aisles au dos, & en la main droite le signe du Taureau, environné de diverses fleurs qui naissent en ce mois-là. Outre qu'en la gauche il tient vne coupe pleine de fruits & des plantes de la saison.

Ce mois s'appelle Avril, selon Varron du mot Latin *aperire*, à cause qu'alors la terre commence à s'ouvrir pour étaller ses richesses.

Sa guirlande de myrthe, plante dediée à Venus, signifie qu'en ce mesme mois, comme dit fort bien Virgile,

L'influence du Ciel & de l'astre du jour
Porte les arbres mesme à se faire l'amour.

On luy donne le verd pour livrée, parce qu'en ce mesme mois la terre se pare de cette belle couleur, d'autant plus agreable à la veuë, qu'il semble que dans vn champ d'emeraudes elle rehausse son principal éclat par l'email des fleurs, qui sont comme autant de pierreries; ce que l'ingenieux Petrarque represente agreablement par ces vers:

C'est en ce mois que le Soleil riant
Estale aux yeux les tresors d'Orient;
Que dans les champs on voit briller les plantes
Pleines d'objets de couleurs differentes;
Que dans son char l'Astre du jour porté,

Fait icy bas éclater sa beauté;
Et qu'aux forests la triste Philomele
Avec le jour ses plaintes renouvelle.

Que s'il tient de la main droite le signe du Taureau, c'est pour donner à entendre que le Soleil passant en ce mois-là par le mesme Signe, augmente peu à peu sa force.

MAY.

CE Mois est icy peint en jeune homme, dont l'habillement de couleur verte, est semé de toutes sortes de fleurs, dont il porte aussi vne guirlande. Il tient d'vne main le Signe des Jumeaux, entouré de roses, & de l'autre vn rameau verdoyant.

Ce mois est appellé May des Latins, *à Majoribus*, à cause que Romulus ayant divisé le peuple Romain en deux parties, composées de jeunes gens & de vieillards, dont les vns devoient gouverner la Republique par les armes, & les autres par le conseil, il trouva bon pour memoire de cette action de donner à ce mois & au suivant les noms de May & de Juin, comme le remarque Ovide.

Par les fleurs de sa guirlande & de sa robe verte, est signifiée la beauté des prez, des colines & des champs, par qui toutes les choses du monde, qui ont vne ame ou vegetative, ou sensitive, ou raisonnable, sont comme charmées, & diversement émeuës à se réjouïr.

Quant au signe des Jumeaux qu'il porte, c'est pour montrer que la force du Soleil se redouble en ce mois-là : car alors il commence à faire sentir sa chaleur. Aussi est-il vray que comme en ce mois le Soleil se leve de terre de deux degrez, ainsi les choses du monde s'accroissent & se multiplient par la generation des animaux.

IUIN.

ON luy donne des aisles comme aux autres Mois, vn habillement de verd jaunissant, & vne guirlande d'espics qui ne sont point encore meurs : outre qu'on luy fait tenir pour enseigne à la main droite, le Signe de l'Ecrivice, & de la gauche vne coupe pleine de toutes sortes de fruits de la saison.

Les Latins l'appellent Juin, pour la mesme raison que nous venons d'alleguer en parlant de May. Quelques-vns neantmoins en tirent l'ethymologie de Junon, parce que sous le premier jour de ce mois fut dedié le Temple de cette Deesse; ou de Junius Brutus, qui ce mesme mois chassa Tarquin du Royaume.

Il est vestu de verd jaunissant, dautant que le Soleil commence alors de faire jaunir les grains, & mesme les herbes.

L'Ecrevice signifie que le Soleil arrivant à ce Signe commence de rebrousser en arriere, & de s'éloigner de nous, c'est à dire d'aller à recullons comme fait cet animal.

IVILLET.



AOVST.



SEPTEMBRE.



OCTOBRE.



JVILLET.

IL eſt repreſenté jeune comme les autres mois, habillé de jaune, & couronné d'eſpics, outre qu'il tientd' vne main le Signe du Lion, & de l'autre vne taſſe pleine des fruits de la ſaiſon. On

On l'appelle Juillet, du nom du Dictateur Jules Cesar, qui nasquit le douziéme du mesme mois. On le nommoit auparavant Quintilius à cause du nombre, & que commençant par Mars il se trouve le cinquiéme en ordre.

Son habillement est jaune, parce que les bleds deviennent de cette couleur à mesure qu'ils meurissent dans ce mois-là.

Le Lion, animal cruel & chaud de sa nature, signifie que le Soleil passant par ce Signe, produit vne chaleur excessive, d'où s'ensuit ordinairement vne grande secheresse.

AOVST.

SOn habillement est de couleur de feu, & sa guirlande de roses de Damas, de jasmins, & d'autres semblables fleurs, qui naissent en cette saison-là. Il tient de la main droite le signe de la Vierge, & de la gauche vne tasse remplie de fruits convenables à la saison.

Le Senat consacra jadis en l'honneur d'Auguste ce mois le plus chaud de l'année, auquel ce grand Prince fut premierement fait Consul, triompha dans Rome par trois diverses fois, assujettit l'Egypte à la puissance du peuple Romain, & mit fin aux guerres civiles. On l'appelloit auparavant Sextil, pour estre le sixiéme en ordre, commençant par Mars.

L'effroyable regard qu'on attribuë à ce mois, donne à connoistre combien il est dangereux, à cause qu'alors le Soleil se trouve dans la Canicule, dont la chaleur violente est nuisible jusques au dernier point à la santé des mortels.

Le Signe celeste qui regne durant ce mois-là est appellé Vierge, pour montrer que comme vne Vierge est sterile & n'engendre point, le Soleil de mesme ne produit rien

en ce mois-là, & ne fait seulement que perfectionner & reduire en maturité les choses déja produites.

Pour ce qui est des fruits qu'on luy fait tenir en main, ils ne sont autres que ceux mesmes que la terre donne en ce temps-là à l'vsage des mortels.

SEPTEMBRE.

IL est peint en jeune homme qui a des aisles, le visage riant, vn habillement de pourpre, vne belle guirlande. Il tient d'vne main le Signe de la Balance, & de l'autre vne corne d'Amalthée pleine de raisins noirs & blancs, de pesches, de figues, de poires, de grenades, & d'autres fruits que produit ce mois-là.

Il est appellé Septembre, pour estre, comme j'ay dit, le septiéme en ordre, ayant eu quelque temps auparavant le mesme nom de l'Empereur Germanicus.

On l'habille de pourpre, pour montrer que comme il n'appartient qu'aux Rois & aux plus grands hommes qui abondent en tresors, de se parer d'vne si riche couleur, ce Mois de mesme comme Prince de tous les autres fournit en plus grande abondance que pas vn d'eux toutes les choses qui sont necessaires à l'vsage de la vie humaine.

Il porte le Signe de la Balance, à cause qu'en ce mois-là c'estoit le mesme qui selon Virgile,

Du jour & de la nuit fait les heures égales.

OCTOBRE.

IL nous est representé sous la figure d'vn jeune homme vestu d'incarnat, couronné de feuilles de chesne, & qui tient de la main droite le Signe du Scorpion, & de la gauche vn pannier plein de nefles, de champignons, de noix, de chastaignes, & d'autres fruits selon la saison.

Ce mois ayant esté autrefois appellé Domitian, à cause

de l'Empereur qui portoit ce mesme nom, se changea depuis par Arrest du Senat, à cause des tyrannies de ce Prince, & reprit celuy d'Octobre, comme estant le huitiéme en ordre.

On l'habille d'incarnat, parce que le Soleil venant à decliner dans le solstice de l'Hyver, l'humeur des plantes commence à se reserrer, si bien que leurs feuilles deviennent de mesme couleur.

On luy fait tenir vn Scorpion, à cause qu'en ce mois-là le Soleil se trouve dans ce Signe, qui est appellé Scorpion, soit de la figure des estoiles qui le representent, soit de ses effets. Car comme le venin du Scorpion est mortel à ceux qu'il pique, si l'on n'y met promptement remede; ainsi le Soleil estant dans ce Signe, produit des maladies tres-dangereuses, à cause de l'inégalité du temps : d'où s'ensuivent les langueurs du corps, selon Hypocrate, principalement lorsqu'vn mesme jour est tantost chaud & tantost froid, comme il arrive en Automne.

NOVEMBRE.



DECEMBRE.



IANVIER



FEVRIER.



NOVEMBRE.

SA peinture eſt celle d'vn jeune garçon veſtu de couleur de feuille-morte, & couronné d'vne guirlande d'olivier. Il porte de la main droite le Signe du Sagittaire, & de la gauche vne corne d'abondance pleine de diverſes racines que la terre produit en ce mois-là.

Le Signe celeste qu'on luy fait tenir est le Sagittaire, ainsi nommé tant de la figure des estoiles, que de ses effets: car en ce temps-là les pluyes & la gresle estant comme dardées du Ciel, se rendent épouventables.

La guirlande d'olivier qu'il a sur la teste, nous fait souvenir qu'en ce mois-là l'on tire ordinairement des olives meures, l'excellente liqueur qu'elles produisent, qui est extremément propre à l'vsage de la vie humaine.

Quant au nom qu'on donne à ce mois, il est appellé Novembre, pour estre le neufiéme en ordre, comme le suivant est dit de Decembre, à cause qu'il est le dixiéme.

DECEMBRE.

LE visage qui le represente est horrible à voir, aussi bien que celuy des deux autres mois suivans. Il est vestu de noir, & a les aisles au dos, tenant de la main droite le Capricorne, & de la gauche vne tasse pleine de truffes.

On le peint affreux & vestu de noir, à cause qu'en ce mois-là il se voit ordinairement que la terre n'a plus d'ornemens. Et c'est pour la mesme raison encore qu'on le represente sans guirlande.

Il a pareillement pour hieroglyphe le Capricorne, à cause que le Soleil marche alors dans ce mesme Signe; & ce qu'on luy fait porter des truffes, à cause qu'elles ne sont jamais si bonnes & en si grande abondance qu'en ce mois-là.

JANVIER.

ON luy donne des aisles & vn habit blanc, outre qu'on luy fait tenir le Signe du Verseur d'eau.

Ce Mois & le suivant furent anciennement adjoûtez à l'an de Romulus, par Numa Pompilius.

Il emprunte le nom de Janvier du Dieu Janus. Car

comme on le peint ordinairement avec deux visages, on peut dire de mesme de ce mois-cy, qu'il a deux faces differentes, dont l'vne regarde le passé, & l'autre l'avenir.

Par son habit blanc est denotée la neige dont la terre est toûjours presque couverte en ce mesme mois.

Il tient le Signe du Verseur d'eau, à cause qu'en ce temps-là plus qu'en autre saison de l'année la pluye & la neige desolent la campagne.

FEVRIER.

CE mois representé comme les autres, & qui soûtient à deux mains le Signe des Poissons, fut appellé Fevrier par Numa Pompilius, ou à cause des fievres qui regnent alors, ou du mot Latin *Februus*, ou des expiations & des sacrifices que les Romains faisoient alors pour les defunts.

On luy fait porter le Verseur d'eau, à cause que le Soleil passant par ce Signe celeste, est le symbole du mesme mois. Et comme le Poisson est vn animal aquatique, aussi nous figure-t'il les eaux & les pluyes qui noyent alors les champs.

LES SOLSTICES ET EQVINOXES.

LE SOLSTICE D'ESTÉ.



LE SOLSTICE D'HIVER.



L'EQVINOXE DV PRINTEMPS.



L'EQVINOXE DE L'AVTOMNE.



LE SOLSTICE D'ESTÉ.

ON le repreſente icy par la figure d'vn jeune homme âgé de vingt-cinq ans, & qui eſt tout nud, à la reſerve des parties honteuſes qu'il a couvertes d'vn voile de

couleur de pourpre. Il eſt en action de rebrouſſer en arriere, eſt couronné d'vne guirlande d'épics, & porte deſſus la teſte vn grand cercle de bleu turquin, où ſont gravées neuf eſtoiles. Il tient de la main gauche vn globe aſſez grand, qui eſt obſcur par en bas; & de la droite vne Ecrevice. Il eſt encore à remarquer qu'il a aux pieds quatre petites aiſles en forme de talonnieres, dont il y en a deux blanches au pied droit, & au gauche vne blanche & l'autre noire.

Par le mot de Solſtices ſe doivent entendre les temps auſquels le Soleil eſt le plus proche, & pareillement plus éloigné de nous: l'vn eſt le Solſtice d'Eſté, qui ſe fait le 21. jour de Juin; & l'autre celuy d'Hyver, qui eſt le 21. jour de Decembre. On l'appelle Solſtice, parce qu'alors le Soleil ne paſſe pas plus avant, & qu'il a deux cercles qui limitent ſa carriere, l'vn vers le Pole Arctique, l'autre vers l'Antarctique, chacun deſquels eſt éloigné de ſon Pole de ſoixante-ſix degrez, & de l'Equinoxial de vingt-quatre. A quoy il faut adjoûter qu'ils diviſent leurs ſpheres en deux parties inégales, qu'on appelle Cercles Tropiques, c'eſt à dire converſions ou retours; car alors le Soleil ſe trouvant au premier point de l'Ecrevice, fait le cercle ſuſdit dans le mouvement du Firmament, & le dernier en la partie ſeptentrionale, qui eſt celuy que l'on appelle cercle du Solſtice d'Eſté. D'où il arrive qu'au lieu que par le paſſé il s'approchoit de nous, il s'en éloigne à l'avenir, iuſques à ce qu'il arrive au point du Capricorne, faiſant l'autre dernier cercle dans le mouvement du Firmament, & vers le Pole Antarctique, qui eſt celuy que l'on appelle cercle du Solſtice d'Hyver.

Le propre des cercles ſuſdits eſt de diſtinguer les Solſtices dans le plus grand declin du Soleil (comme il a eſté dit) au premier degré de l'Ecrevice & du Capricorne.

Le

Le Solſtice d'Eſté eſt ainſi appellé, à cauſe que ſe trouvant dans le premier point de l'Ecrevice, & le plus prés qu'il ſçauroit eſtre de nous, il ramene la plus chaude de toutes les ſaiſons; joint qu'en ce temps-là eſt le plus grand jour, & la moindre nuit de l'année. Mais lors qu'il ſe rencontre au premier point du Capricorne, il eſt nommé Solſtice d'Hyver; auquel temps le Soleil éloigné de nous autant qu'il peut l'eſtre, eſt cauſe par cet éloignement que la froide ſaiſon arrive, & c'eſt alors que nous avons la plus grande nuit, & le moindre jour de l'année.

On peint le Solſtice d'Eſté en jeune homme de vingtcinq ans, parceque depuis que le Soleil eſt arrivé du premier point du Mouton à celuy de l'Ecrevice, il a fait la quatriéme courſe.

Sa nudité & ſon voile de couleur de pourpre, ſont les ſymboles des plus grandes chaleurs de l'année.

Il eſt en poſture de rebrouſſer chemin, à cauſe que le Soleil ne s'arreſte point, & qu'au contraire il recule depuis qu'il a touché le Cercle Equinoxial.

Le cercle qu'il a ſur ſa teſte, où ſe voyent neuf eſtoiles, eſt nommé le Tropique du Cancer; & c'eſt avec raiſon qu'on les luy met ſur ſa teſte, à cauſe que le Soleil eſt en ce temps-là plus proche de nous, & que le Solſtice ſe fait quand il vient à toucher le cercle ſuſdit.

Il tient un globe de la main droite, dautant que le Soleil eſt en ce temps-là du coſté du Septentrion, qui eſt la partie droite du Monde.

Les trois quartiers lumineux du globe ſignifient que les iours ſont longs, & les nuits courtes en ce temps-là; ce qui avient par un particulier effet du Soleil.

Il tient une Ecrevice de la main gauche, dautant que cet animal eſt un des douze Signes du Zodiaque, & que le Soleil de meſme recule & tourne en arriere.

Les petites aiſles de ſes pieds ſignifient le mouvement du Temps. Car, ſelon quelques Philoſophes, le Temps n'eſt autre choſe qu'un mouvement circulaire & ſucceſſif. Auſſi ramene-t-il les ſaiſons conſecutivement, comme l'Eſté aprés le Printemps, & l'Hyver aprés l'Automne; tellement que chaque ſaiſon retournant ainſi par maniere de ſucceſſion, produit ſes effets particuliers.

Les trois aiſles blanches montrent que le jour eſt dautant plus long, que la nuit denotée par l'aiſle noire ſe trouve courte & de peu de durée.

La guirlande d'épics n'eſt miſe au reſte que pour marquer la difference qu'il y a entre le Solſtice d'Hyver & celuy d'Eſté.

SOLSTICE D'HYVER.

IL nous eſt repreſenté par un vieillard, qui eſt couvert d'une robe fourrée. A ſes pieds ſe voit un cercle en façon de couronne de bleu turquin, au milieu duquel eſt le Signe du Capricorne, & tout à l'entour du cercle ſont gravées douze eſtoiles.

De la main gauche il tient une boule, ou ſi vous voulez un globe, dont la quatriéme partie eſt lumineuſe, & tout le reſte obſcur.

Il porte ſous ſon bras une chevre, & aux pieds quatre petites aiſles, dont l'une, à ſçavoir celles du pied droit, eſt blanche, & l'autre noire, & celles du gauche ſont toutes deux noires.

Cet homme eſt peint en vieillard avec beaucoup de raiſons, à cauſe que le Soleil s'eſtant retiré du premier point du Mouton pour s'approcher du Capricorne, ſe trouve avoir fait alors les trois parties de ſon voyage.

On luy donne une robe fourrée, à raiſon du froid qui eſt en cette ſaiſon-là plus grand qu'en toute l'année.

Il a les pieds dans un cercle, au milieu duquel le Signe du Capricorne & douze estoiles sont remarquables, à cause de l'éloignement du Soleil vers le Pole Antarctique; & tel cercle est nommé le Tropique du Capricorne.

Par le globe qu'il tient de la main gauche, les trois parties duquel sont obscures, & la quatriéme lumineuse, il est demontré que durant ce solstice la nuit est plus longue, & le jour plus court qu'en tout le reste de l'année.

Il tient ce globe de la main gauche, parce que le Soleil est alors tourné du mesme endroit, c'est à dire vers le Pole Antarctique.

La chevre qu'il tient sous le bras droit, est un animal entierement convenable au Signe susdit; car comme elle repaist ordinairement au plus haut des rochers, le Soleil de mesme commence en ce temps-là de se lever sur nostre horizon.

Pour le regard des petites aisles qu'on luy met aux pieds, elles signifient, comme nous avons dit, le mouvement du Temps, dont les trois parties noires denotent la Nuit, & la blanche le Jour. Que si l'on met celle-cy au pied droit, c'est pour montrer l'inégalité qui se trouve entre l'un & l'autre, dautant que la lumiere precede les tenebres.

L'EQVINOXE DV PRINTEMPS.

CEt Equinoxe nous est figuré par un jeune homme de moyenne taille, vestu d'une robe blanche d'un costé, & de l'autre noire. La ceinture qu'il porte est de bleu turquin, un peu large, sans nœud, & semée de petites estoiles. Il a sous le bras droit un mouton, en la main gauche une guirlande de fleurs, & à ses pieds deux aislerons, dont l'un est blanc, & l'autre noir.

Par le nom d'Equinoxe est signifié le temps qui marque l'égalité du jour & de la nuit. Ce qui arrive deux fois l'an-

née, à sçavoir le 21. de Mars, quand le Soleil entrant dans le signe du Mouton, nous ramene le Printemps; & le 23. de Septembre, où l'Automne nous donne ses fruits en leur maturité.

Il est peint jeune, à cause qu'il se rencontre à l'entrée de Mars, qui est le mois par où les Anciens commençoient l'année. Quelques-uns tiennent encore que ce fut alors qu'avint la creation du Monde, & la Passion de nostre Sauveur; à quoy ils aioûtent qu'en ce mesme temps & au premier degré du Mouton, fut creé le Soleil autheur du mesme Equinoxe. A raison dequoy les Anciens n'ont pas dit hors de propos, que ce mois donnoit commencement à l'année; car en effet il a de plus grands privileges que tous les autres, non seulement pour les causes que nous venons d'alleguer, mais encore parce que de luy-mesme l'on tire les Epactes, les Lettres Dominicales, & les autres supputations celestes.

Il est representé de juste taille, parce qu'il rend égaux les jours & les nuits, estant veritable que le cercle Equinoxial divise la sphere par le milieu, & pareillement les Poles du Monde.

La couleur blanche de son habillement nous marque le jour, & la noire la nuit, qui vient aprés pour estre moins noble.

Sa ceinture de couleur celeste où se voyent quelques estoiles, represente le cercle qui fait le mesme Equinoxe, & qui environne le premier mobile.

Le mouton qu'il tient sur son bras droit, signifie que le Soleil entrant dans ce signe, forme l'Equinoxe du Printemps; comme il est demonstré par la guirlande de fleurs qu'on a mise en main à cette figure.

Quant aux aislerons qu'il porte à ses pieds, ils sont les

ſymboles de la legereté du temps, & de la courſe des meſmes Signes, l'aiſleron blanc du pied droit marquant la viteſſe du jour, & le noir du gauche celle de la nuit.

L'EQVINOXE DE L'AVTOMNE.

SA figure eſt celle d'vn homme d'âge viril, veſtu de meſme que le precedent, & qui a comme luy pour ceinture vn cercle de bleu turquin parſemé d'eſtoiles. Il tient de la main droite le ſigne de la Balance, dans le baſſin de laquelle ſont deux globes d'égale juſteſſe, vne moitié de chaque globe eſtant blanche, & l'autre noire; & de la gauche il porte confuſément divers fruits, avec deux aiſles à ſes pieds.

L'explication que j'ay donnée du cercle, des aiſles & de l'habillement de la figure precedente, ſervira pour celle-cy. Je diray ſeulement que celuy qui repreſente cet Equinoxe eſt d'âge viril, pour montrer la perfection de ce temps-là, auquel pluſieurs tiennent que noſtre Seigneur crea le Monde. Mais cette curioſité laiſſée à part, il nous ſuffit de ſçavoir qu'au vingt-troiſiéme de Septembre ſe fait l'Equinoxe qui nous amene l'Automne, avec la maturité des fruits.

La Balance eſt vn des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Septembre. C'eſt alors que ſe fait l'Equinoxe, c'eſt à dire l'egalité du jour & de la nuit. Ce qui nous eſt demontré par les deux globes moitié blancs, moitié noirs, tournez à rebours l'vn de l'autre, & balancez avec juſteſſe.

LES QVATRE AGES.

LE SIECLE D'OR.



LE SIECLE D'ARGENT.



LE SIECLE DE BRONZE.



LE SIECLE DE FER.



DE L'AGE DE L'HOMME.

LEs âges ont esté diversement divisées par divers Autheurs; les vns en ont fait trois seulement, & les autres quatre, cinq, six, & sept. Mais quoy qu'il en soit,

ſi nous conſiderons bien ces opinions , nous trouverons qu'elles ne ſont point differentes entr'elles.

Le ſentiment des anciens Philoſophes a eſté, qu'il n'y avoit que trois âges : dautant qu'ils ont conſideré l'homme comme vne choſe naturelle, laquelle au rapport d'Ariſtote, a ſon commencement, ſon milieu, & ſa fin. A raiſon dequoy ils ont mis pour commencement l'Adoleſcence, pour milieu la Jeuneſſe, & la Vieilleſſe pour fin.

La ſeconde opinion la plus commune de toutes, eſt d'Hypocrate, de Galien, d'Avicenne, & c'eſt celle-meſme que nous ſuivons avec eux. Elle diviſe l'âge en quatre parties, qui ſont, l'Adoleſcence, la Jeuneſſe, la Virilité, & la Vieilleſſe, que Galien definit ainſi.

L'Adoleſcence eſt vn âge où le corps prend accroiſſement, à cauſe qu'alors la chaleur & l'humeur reçoivent force & vigueur.

La Jeuneſſe eſt la fleur de l'âge, ainſi dite du verbe Latin *Iuvare*, qui ſignifie aider, à cauſe qu'en ce temps-là l'homme ayant achevé de croiſtre, eſt capable d'aſſiſter autruy.

L'âge viril eſt celuy auquel l'homme eſt en ſa force, & où ce que la chaleur conſume eſt égal à l'aliment que l'on prend.

En la Vieilleſſe, appellée des Latins *ſenectus, à ſenſuum diminutione*, l'homme diminuë en effet, parce que la chaleur & la ſeve luy manquent, & qu'en luy-meſme la froideur & la ſechereſſe s'augmentent. Où il'eſt à remarquer que les Philoſophes & les Poëtes comparent tous ces quatre âges aux quatre ſaiſons de l'année. Outre qu'il y en a qui les rapportent aux quatre elemens, qui ſont des corps ſimples d'où ſe forme tout ce qui eſt compoſé.

Ceux qui tiennent la troiſiéme opinion, veulent qu'il y ait cinq âges, & entr'autres Fernel, qui les diſtingue en

Adolescence, en Jeunesse, en Virilité, en Vieillesse, & âge décrepit. A quoy nous pouvons répondre que ce dernier n'est pas vn âge separé, mais qui se peut appeller plus proprement la derniere partie de la vieillesse, & le temps le plus proche de la mort.

La quatriéme opinion est d'Isidore en ses Ethymologies, où il compte six âges, qui sont l'Enfance, la Puerilité, l'Adolescence, la Jeunesse, la Virilité, & la Vieillesse. En quoy veritablement l'authorité d'vn si grand homme ne déroge point au nombre des quatre, puisqu'il met l'Enfance & la Puerilité comme parties de l'Adolescence.

La cinquiéme & derniere opinion est de plusieurs Astrologues & Philosophes, qui font cet âge de la vie de l'homme, à sçavoir, l'Enfance, la Puerilité, l'Adolescence, la Jeunesse, la Virilité, la Vieillesse, & l'âge décrepit; d'où ils veulent inferer, que comme toute l'estenduë du temps est comprise en sept jours, ainsi toute nostre vie est resserrée en sept âges, suivant les sept Planettes; par le moyen desquelles la generation & la corruption se font icy bas.

Ainsi le premier de tous ces âges est l'Enfance, qui est gouvernée par la Lune, & qui dure jusques à la septiéme année, selon quelques-vns, & suivant les autres jusqu'à la quatriéme seulement.

Le second est la Puerilité, commandée par Mercure, Planette de science & de raison. Aussi est-ce alors que les enfans doivent estre mis sous la discipline des maistres, parce qu'ils commencent d'estre capables d'apprendre.

Le troisiéme âge est sous la domination de Venus, Planette de joye & de volupté, de qui l'empire sur l'homme dure huit ans.

Le quatriéme est reglé par le Soleil, à cause qu'il tient le quatriéme lieu dans le monde, qui se peut dire par consequent

ſequent la plus parfaite de toutes les Planetes, qui s'étend au nombre de dix-neuf ans.

Le cinquiéme a Mars pour aſcendant; & cet âge-cy, dans lequel l'homme ſe maintient quinze ans, fait qu'il ſe pique d'honneur, & que par des actions glorieuſes il taſche de laiſſer à la poſterité vne louable memoire de ſoy.

Le ſixiéme, où l'homme ſubſiſte douze ans, dépend de Jupiter; & c'eſt alors que l'homme ne demandant qu'à vivre en paix, ſe repent des fautes paſſées qu'il taſche d'amander par de bonnes & vertueuſes actions.

Au dernier de tous les âges prédomine Saturne, Planete froide, ſeche, pleine de chagrin, qui accable l'homme d'incommoditez & de maladies, qui ne l'abandonnent point jusques à la mort.

Voila quelles ont eſté les opinions de pluſieurs grands hommes touchant les divers âges de la vie. Or bien qu'avec beaucoup de fondement on les puiſſe tous reduire à quatre, comme nous avons dit cy-deſſus, il faut remarquer pourtant qu'ils ne ſont pas toûjours reſerrez dans vn nombre d'années qui ſoit certain & prefix; eſtant vray-ſemblable, comme dit Galien, que l'âge ne ſe meſure point par les années, mais par le temperament.

L'AGE D'OR.

IL eſt repreſenté par vne belle fille, couronnée d'vne guirlande de fleurs, veſtuë d'vn ſimple habillement, & qui tient de la main droite vne ruche de mouches à miel, & de la gauche vn rameau d'olivier.

Par ſa guirlande & ſon habillement ſimple, eſt denotée la pureté de ce temps-là, où toutes choſes eſtoient ſans artifice.

Par la ruche de mouches à miel, la vie douce que menoient alors les creatures vivantes; & par l'olivier, la

merveilleuse tranquillité qui regnoit au monde, d'où les seditions & les guerres estoient tout à fait bannies. Car comme le remarque aprés les Anciens le plus poly de nos Poëtes Monsieur de Malherbe:

La terre en tous endroits produisoit toutes choses,
Tous metaux estoient or, toutes fleurs estoient roses,
Tous arbres oliviers :
L'on n'avoit plus d'Hyver, le jour n'avoit plus d'ombre,
Et les perles sans nombre
Germoient dessous les eaux au milieu des graviers.

L'AGE D'ARGENT.

SA peinture est celle d'vne fille qui n'est pas du tout si belle que la precedente, mais dont l'habillement supplée au défaut de sa beauté : car elle est vestuë d'vne robe de gaze d'argent, coiffée à l'avantage, & parée de pierreries & de perles; outre que de la main droite elle s'appuye sur vn soc de charruë, & que de la gauche elle porte vne gerbe ou vn faisceau d'espics jaunissans.

On la peint moins belle que celle qui represente l'âge d'or, & parée de la façon que nous venons de dire, pour marquer la difference de l'vn & de l'autre de ces âges.

Quant aux espics & au soc de charruë, ils signifient qu'au siecle d'argent les hommes commencerent à cultiver la terre, pour tirer d'elle dequoy pourvoir à l'entretenement de leur vie.

L'AGE D'AIRIN.

ON le represente par vne femme armée, dont le visage est resolu, & la robe toute de broderie. Elle a pour cimier sur son heaume la teste d'vn lion, & tient en main vne lance. Ce qui n'a pas besoin d'autre explication que de celle que luy donne Ovide, quand il dit,

Que cet âge cruel par vn art inhumain
Mit aux jeunes guerriers les armes à la main.

L'AGE DE FER.

VNe femme épouventable à voir est l'emblême de ce dernier siecle, le plus rude de tous. Son habillement est de couleur de fer, ou de fer mesme ; car elle porte vn heaume qui a pour symbole vne teste de loup, tenant de la main droite vne espée nuë, comme si elle vouloit combattre, & de la gauche vn escu, au milieu duquel est dépeint la Fraude sous la figure d'vn monstre, ayant la teste d'vn homme, & le corps d'vn serpent couvert de diverses taches, ou si vous voulez, d'vne Sereine qui attire les passans pour les devorer. A toutes lesquelles choses sont jointes diverses armes en forme de trophée, & plusieurs enseignes de guerre.

La Sereine & le Monstre sont tous deux le vray symbole de la Fraude, dont les effets commencerent à se produire en cet âge-cy particulierement, comme le remarque Ovide, quand il dit,

Alors la probité, la raison, la justice
Ayant abandonné le terrestre sejour ;
Dans les cœurs des mortels regnerent à leur tour
Le mensonge, l'erreur, la fraude & la malice.
Ces monstres & ces maux ensemble déchainez,
Du profond des Enfers sortirent pesle-mesle,
Et tout à mesme temps cette engeance cruelle
Tourmenta les méchans en leur vice obstinez.

LES CINQ SENS DE NATVRE.

LES CINCQ SENS DE NATVRE.

LA VEVE.







L'ODORAT.

LE GOVST.









REMARQVES GENERALES ſur les cinq Sens de nature.

IL n'eſt pas beſoin que nous employions beaucoup de temps à diſcourir ſur cette matiere, puiſque nous n'en ſçaurions dire rien de plus conſiderable que ce qu'en ont écrit Ariſtote, Galien, Avicenne, & les autres Philoſophes ou Phyſiciens, comme encore Pline, Aule-Gelle, Plutarque, Lactance Firmien, ſaint Damaſcene, & Cœlius Rodige; à raiſon dequoy il nous ſuffira d'en rapporter icy les ſymboles & les figures hieroglyphiques.

La Veuë peut eſtre repreſentée par le loup cervier, animal qui a les yeux, à ce que l'on tient, extremement aigus & penetrans. Pour la meſme raiſon encore on luy donne pour ſymbole l'épervier, oiſeau qui regarde le Soleil fixement, & le fiel duquel, comme le remarquent les Naturaliſtes, éclaircit la veuë, & oſte les taches des yeux. Auſſi eſtoit-il anciennement conſacré au Soleil par les Egyptiens, ainſi que le rapporte Plutarque dans ſon traité d'Iſis & d'Oſiris: où nous devons remarquer avec le meſme autheur, que la Veuë a un merveilleux rapport avec le Ciel & la lumiere: car en effet bien qu'il n'y ait qu'un monde, il ne laiſſe pas pourtant d'eſtre composé en certaine façon de cinq corps tous differens, qui ſont le corps de la Terre, de l'Eau, de l'Air, du Feu, & du Ciel, qu'Ariſtote appelle cinquiéme Subſtance, quelques-uns Lumiere, & les autres Æther. Il s'en trouve pluſieurs qui appliquent les facultez des Sens égaux au nombre des cinq corps ſuſdits; comme par exemple, l'Attouchement à la Terre, parce qu'elle reſiſte: le Goût à l'Eau, dautant que les qualitez des ſaveurs ſe tirent de l'humidité de la langue, pour eſtre ſpongieuſe & humide: l'Ouye à l'Air, d'où ſe forment par repercuſſion la voix & le ſon: l'Odorat de nature af-

famée, au Feu; & l'Æther, à la Clarté, parce que l'œil lumineux instrument de la veuë, contient en soy l'humeur chrystaline, & nous fait participans des rayons celestes.

L'Ouye a pour symbole le lievre, comme le rapporte Plutarque dans son quatriéme Sympose question quatriéme, où il dit qu'en matiere d'ouye cet animal surpasse les autres, & qu'à raison de cela les Egyptiens s'en servent à dépeindre l'Ouye dans leurs figures hieroglyfiques.

Les mesmes Egyptiens representoient encore l'Odorat par le chien; comme en effet il n'est point d'animal qui ait meilleur nez que celuy-cy, qui par un instinc naturel sçait discerner les estrangers d'avec les domestiques, & sent par où a passé la beste qu'il va relancer jusques dans son fort. Ces trois Sens que nous venons d'expliquer, ne sont pas communs à tous les animaux; car il est certain que les uns naissent aveugles & sans yeux, les autres sours & sans aureilles, les autres sans narines & sans odorat, bien que neantmoins on trouve que les poissons qui n'ont ny l'un ny l'autre, ne laissent pas d'ouir & de flairer. Mais quant aux deux derniers des cinq Sens, Aristote dit que tous les animaux parfaits les possedent. L'homme les surpasse tous en ce qui est du goust & de l'attouchement, mais en ce qui regarde les autres sens, il leur est inferieur. Comme en effet il est certain que l'aigle voit plus clairement que luy. Pline remarque à ce propos que le vautour est celuy des oiseaux qui a l'odorat meilleur; que la taupe, quoique couverte de terre, ne laisse pas d'ouïr fort bien; & que l'huistre est privée de tout autre sens, à la reserve de l'attouchement: opinion que l'on peut rejetter, & dire qu'elle jouït du goût en quelque maniere, s'il est vray, comme l'on tient qu'elle se repaisse de rosée.

Pour ce qui appartient au Goût, il est à croire qu'il se trouve en tous les animaux, puisqu'il n'en est point qui ne

ſe nouriſſe de viandes & de ſaveurs. Ce qui n'empeſche pas toutefois que Pline n'ait dit, qu'aux derniers confins de l'Inde, vers la riviere du Gange, naiſſent ſans bouche certains peuples appellez Aſtons, qui ne mangent & ne boivent point, mais vivent ſeulement des odeurs qu'ils attirent par les narines: à raiſon dequoy, quand ils ont à faire quelque long voyage, ils portent toûjours en main des racines, des fleurs & des pommes ſauvages, afin qu'ils ayent toûjours dequoy flairer, & par conſequent dequoy ſe nourrir. Mais quoy qu'il en ſoit, tels Monſtres que la Nature produit, ne peuvent goûter les alimens, puiſqu'ils ſont ſans bouche. Le pourceau goûte tout, juſques à la boüe meſme & aux plus ſales ordures: mais nous laiſſons à part ces choſes, puiſqu'elles procedent d'un effet de gourmandiſe; & ne parlons non plus des oiſeaux à long col, tels que la gruë & l'onocrotale ſemblable au cygne, puiſqu'ils ſont auſſi de vrais ſymboles d'un appetit gourmand & tout à fait déreglé. Témoin Phyloxene fils d'Erixide, qui ſe plaignoit contre la Nature de ce qu'elle ne luy avoit donné le col d'une gruë, pour pouvoir plus à loiſir & plus long-temps goûter le vin, & ſavourer les viandes. Mais dautant que nous voulons éviter icy les hieroglyfes qui regardent le vice, nous prendrons pour vray ſymbole du Goût le faucon, oiſeau qui l'a ſi bon, qu'au rapport de ſaint Gregoire, quelque faim qu'il ait, il aime mieux l'endurer, que ſe repaiſtre de charognes ou de chair pourrie.

Il n'eſt pas hors de propos que nous rapportions icy quelque choſe touchant la langue, parce que tous ne luy attribuent pas le ſens du Goût, mais les uns au palets ſeulement, les autres à la langue ſeule, & les autres à tous les deux. Ciceron dans ſon livre de la Nature des Dieux, ſemble ne la rapporter qu'au palets, quand il dit qu'Epicure

pour y eſtre trop adonné, ne ſe ſoucioit point des choſes qui regardoient le Ciel.

Quintilien vſe encore de cette meſme façon de parler, & Horace pareillement dans la ſeconde de ſes Epiſtres, comme auſſi Favorin dans Aule-Gelle.

Les autres attribuent le Goût autant à la langue qu'au palets; quand ils diſent que ce Sens-là reçoit les ſaveurs de l'un & de l'autre enſemble : ce qui eſt particulierement le ſentiment de Pline.

Mais quelques-uns, à l'opinion deſquels nous nous tenons, mettent le Goût en la langue ſeulement; du nombre deſquels eſt Lactance Firmian, qui veut qu'on ſavoure les viandes par les parties les plus tendres de la langue. A quoy ſe rapporte encore ce qu'en dit Ariſtote. J'obmets que certains Philoſophes font conſiſter l'organe & l'origine du Goût en une petite peau qui eſt ſous la langue, & ſous une certaine chair ſpongieuſe & poreuſe, qui eſt en la ſurface de la langue meſme : ce qui fait qu'Ariſtote remarque qu'il y a quelques animaux qui n'ont point de langue, & qui ne laiſſent pas pourtant de goûter les alimens par leurs palets ſpongieux & charnus.

Quant à l'Attouchement, c'eſt choſe certaine qu'il eſt commun à tous les animaux, quand meſme ils ſeroient privez de tout autre ſens. Luy-meſme auſſi, ſelon Ariſtote, s'épand par tout le corps, lequel, par le moyen de l'attouchement, reçoit & ſent les puiſſances des choſes touchées. Il a pour objet les premieres qualitez, qui ſont le froid, l'humide, le chaud & le ſec: comme encore les qualitez ſecondes, à ſçavoir le mol, le dur, les choſes peſantes, les legeres, les douces, les rudes, & les piquantes. Or bien qu'il ſoit vray, comme je viens de dire, que l'Attouchement s'étend par tout le corps, ſi eſt-ce qu'il conſiſte principalement aux mains, avec leſquelles nous touchons

&

& prenons les choses. Voilà pourquoy nous l'avons representé par la figure du singe, qui approche fort de celle de l'homme, sur tout en ce qui est des doigts, des mains & des ongles, dont il se sert pour toucher & prendre les choses, imitant en cent façons les actions humaines. A raison dequoy Ministum appelloit ordinairement singe le bâteleur Calipidés, à cause des tours de souplesse & de passe-passes qu'il faisoit avec les mains, à la maniere des chats & des sinocephales.

Quoique nous n'ayons fait qu'une image des Sens du corps, dans lequel il faut necessairement qu'ils se trouvent tous reserrez, puisque l'vn venant à manquer, les autres se trouveroient imparfaits & sans harmonie, comme vn instrument de musique qui n'auroit point de cordes; cela n'empesche pas neanmoins qu'on ne puisse representer encore chaque Sens en particulier. Comme par exemple, on peut attribuer à la Veuë pour symbole une guirlande ou vn bouquet de fenouil, à cause que cette herbe éclaircit les yeux, & qu'elle en dissipe les nuages. Ce qui fait remarquer à Pline liv. 19. que les serpens se frottent les yeux de son suc pour recouvrer la veuë quand ils l'ont presque perduë. A l'Oüye, vn rameau de myrthe, parce que l'huile qui est tiré de ses feuilles purge les aureilles, si on y en distille dedans. A l'Odorat la rose, dautant qu'elle est la plus odorante des fleurs. Au Goût une pomme; & à l'Attouchement vne hermine ou vn herisson, pour en denoter les secondes qualitez differentes, qui sont le rude & le doux, la premiere estant douce naturellement, & l'autre piquante.

LA VEVE.

Elle a pour ſymbole un jeune homme qui tient un vautour de la main droite (car c'eſtoit l'oiſeau que les Egyptiens luy attribuoient, au rapport d'Orus Apollo) & de la gauche un miroir , avec un arc en ciel derriere elle.

Le miroir ſignifie, que cette illuſtre qualité n'eſt autre choſe qu'vn emprunt que fait noſtre œil, qui eſt reſplendiſſant comme un miroir, ou diaphane comme l'eau, des formes viſibles des corps naturels, dont elle ſe rend ſuſceptible comme un miroir, pour le communiquer au ſens commun, & du ſens commun à la fantaiſie; bien que le ſuccés en ſoit faux aſſez ſouvent. Et c'eſt d'où procedent les difficultez qui ſe rencontrent aux ſciences & aux connoiſſances qui appartiennent à la diverſité des choſes. Auſſi eſtce de là qu'Ariſtote juge de l'excellence de ce meſme ſens; & d'où pareillement il infere, qu'avec plus de facilité que les autres, il ouvre vn chemin aux ſecrets de la Nature, enſevelis dans la ſubſtance des choſes meſmes, que l'entendement met aprés au jour par divers moyens.

Ajoûtez à cela, comme j'ay dit cy-devant, que par le vautour eſt denotée la ſubtilité de la veuë; & par l'arc en ciel, la diverſité des couleurs qui ſont les objets des yeux.

L'OVYE.

Elle nous eſt repreſentée par une femme, auprés de laquelle eſt couchée vne biche, & qui tient vn luth de la main gauche, & de la droite vne aureille de taureau.

Par le luth eſt ſignifiée la douceur de l'harmonie, de laquelle on ne ſçauroit jamais bien juger ſi on n'a l'aureille bonne.

Par la biche, la ſubtilité de ce merveilleux ſens, qui eſt ſi particuliere à cet animal, qu'à la moindre feuille que le vent ébranle il prend la fuite, & a toûjours l'aureille alerte.

Par l'aureille de taureau, qu'il faut ouïr ſoigneuſement & avec une diligence tres-particuliere, ce qui eſt neceſſaire à la durée & à la conſervation de nous-meſmes. Suivant cela quand les Egyptiens vouloient dépeindre l'Ouye, ils la figuroient par l'aureille du taureau, qui l'a toûjours prête & tenduë aux mugiſſemens que fait la geniſſe toutes les fois qu'elle eſt en amour.

L'ODORAT.

SA peinture eſt celle d'un jeune garçon, qui tient vn vaſe de la main gauche, & de la droite vn bouquet; outre qu'à ſes pieds ſe voit vn chien de chaſſe qui le ſuit par tout, & qu'il a ſa robe ſemée de toutes ſortes de fleurs.

Le bouquet ſignifie l'odeur naturelle, le vaſe celle que l'on tire des liqueurs par l'art de la diſtillation.

Quant aux fleurs de ſa robe, & au chien de chaſſe qui l'accompagne, ce ſont choſes qui n'ont point beſoin d'explication, puiſqu'on ſçait aſſez que l'vn & l'autre ſont les ſymboles de l'Odorat.

LE GOVST.

IL eſt repreſenté par vne femme, qui de la main gauche tient vne peſche, & de la droite vn pannier remply de toutes ſortes de fruits.

Le Goût eſt celuy des cinq Sens du corps, qui ſe laiſſe le plus ſouvent tromper par une fauſſe image des choſes bonnes en apparence, mais mauvaiſes en effet, quand on y apporte de l'excés. Témoin les Epicuriens, qui vou-

loient que l'on crût qu'il eſtoit ſalutaire au corps de s'abandonner entierement à l'yvrognerie & à la gourmandiſe, ſans ſe piquer dans le monde d'aucun aiguillon d'honneur & de vertu.

On le peint portant divers fruits, parce que les Anciens le prenoient pour vn ſymbole du Goût, & particulierement la peſche qu'on luy fait tenir pour cette meſme raiſon.

L'ATTOUCHEMENT.

IL a pour ſymbole vne femme, dont le bras droit eſt tout nud, & ſur la main gauche de laquelle vn Faucon étend ſes aiſles; joint qu'à ſes pieds eſt vne tortuë, figure hieroglyfique de l'Attouchement, comme le Faucon en eſtoit vn autre, ainſi que nous avons dit cy-devant.

LES QVATRE COMPLEXIONS DE L'HOMME.

LE COLERIQVE.



LE SANGVIN.



LE FLEGMATIQVE.



LE MELANCOLIQVE.



LE COLERIQVE.

VOus le voyez icy repreſenté par vn jeune homme maigre, qui a le teint jaunaſtre, le regard furieux, le corps tout nud, & l'épée à la main, en action d'en vou-

loir battre quelqu'vn. En l'vn de ses costez se voit vn escu, avec vne grande flamme au milieu, & en l'autre vn lion irrité qui l'accompagne par tout.

Il est maigre, parce qu'au rapport de Galien, en luy prédomine entierement la chaleur, qui pour estre cause de la secheresse, est representée par la flamme de son escu.

Il a le teint jaune, & fait voir par là que la couleur du visage est bien souvent vne marque qui manifeste l'humeur du corps. D'où il advient que par le teint blanc est demonstré le phlegme, par le pasle ou le jaune la colere, par le rouge meslé de blanc l'humeur sanguine, & par la couleur sombre & qui tire sur le noir, la melancolie, comme le remarque Galien.

Son visage est effroyable & furieux, à cause que la colere, comme dit Ovide, produit ordinairement ses effets.

Le visage est enflé par elle,
Les veines noircissent de sang,
Le feu rougit dans sa prunelle,
La bile luy pique le flanc.

Son action represente celle d'vn homme fougueux, & qui pour la moindre pointille est toûjours prest à se battre.

On le peint jeune & tout nud avec son escu par terre, pour montrer que la force de sa passion l'aveugle si fort, qu'il oublie ce qui le peut conserver, & s'expose temerairement à toutes sortes de dangers, ainsi que remarque Seneque.

Les jeunes gens pleins d'insolence
Suivent leur premier mouvement,
Et peuvent difficilement
S'arrester dans leur violence.

A quoy se rapporte à peu prés le dire d'Avicenne, que les actions qui se font meurement sont les vrais signes d'vn temperament parfait; comme au contraire celles qui s'exe-

cutent ſans conſeil & par impetuoſité, ſont des marques de peu de ſens, & de beaucoup de chaleur.

Quant au lion qui le ſuit, il eſt mis icy pour vn ſymbole de la colere, veu que ſelon Alciat,

Ce Roy des animaux, quand quelqu'vn le dépite,
Bat ſes flancs de ſa queuë, & luy-meſme s'irrite,

Par le lion neanmoins il eſt demonstré que les hommes de complexion colerique, ont je ne ſçay quoy de magnanime & de ſi genereux, qu'à force de l'eſtre ils en deviennent ſouvent prodigues.

LE SANGVIN.

CE jeune garçon qui nous le repreſente, a les cheveux blonds, le viſage replet, & le teint meſlé de blanc & de rouge. Il paſſe ſon temps à jouër du luth; & du coſté de cette figure ſe voit vn mouton qui broute vne grappe de raiſin, & de l'autre vn livre de muſique ouvert.

Le Sanguin eſt peint avec vn viſage riant, dautant que ſelon Hypocrate, il arrive d'ordinaire qu'en ceux qui abondent d'vn ſens parfaitement temperé, s'engendrent des eſprits vitaux, ſubtils & purs, qui produiſent la joye & les ris. D'où il s'enſuit que telles perſonnes ſont ordinairement de belle humeur, & qu'elles ne demandent qu'à jouër & à ſe divertir.

Son embonpoint, ſelon Galien, ſignifie, que de la vertu qu'on appelle aſſimulative, qui prédomine aux Sanguins, naiſt l'habitude des corps charnus & replets.

On luy attribuë le teint vermeil meſlé de blanc, dautant que ſelon Avicenne cette couleur marque vne abondance de ſang. Ce qui fait dire à Galien, que l'humeur qui prédomine au corps colore la chair.

Quant au mouton qui broute vne grape de raiſin, cela

ſignifie que le Sanguin eſt grandement adonné au plaiſir de Venus & de Bachus; parce que le mouton, comme le remarque Pierius Valerian, eſt grandement enclin à la luxure, & qu'icy le raiſin eſt pris pour Bachus qui le produit. Où il faut remarquer avec Ariſtote, que ceux de complexion ſanguine ſont particulierement enclins à l'amour, à cauſe qu'ils abondent en ſemence plus que les autres; comme il ſe peut voir par la deſcription qu'en fait l'Ecole de Salerne.

LE FLEGMATIQVE.

ON le figure par vn homme gras & replet, ayant le teint blanc, & vne robe fourée de peau de blereau; outre qu'il tient les deux mains dans ſon ſein, & qu'à ſes pieds ſe voit vne tortuë.

Il eſt gras & replet, parce que de la meſme ſorte que la ſechereſſe du corps procede de la chaleur, la repletion & la graiſſe ſont cauſes, ſelon Galien, d'vn excés de froideur & d'humidité. On l'habille de la fourure d'vn blereau, pour montrer que le Flegmatique n'eſt pas moins pareſſeux ny moins aſſoupy que cet animal : ce qui procede de ce qu'il n'a que fort peu d'eſprits, encore ſont-ils étouffez par la froideur extraordinaire qui prédomine en luy. D'où il arrive que les Flegmatiques ne ſont guere propres à l'étude, à cauſe qu'ayant l'eſprit émouſſé, ils ne peuvent comprendre rien de ſublime & de grand. Ce qui eſt encore donné à connoiſtre par la tortuë, qui ne marche que peſamment & à pas tardifs.

LE MELANCOLIQVE.

IL a le teint baſanné, tient de la main droite vn livre ouvert comme s'il vouloit étudier, & de la gauche vne bourſe liée, avec vn paſſereau ſolitaire ſur le haut de ſa

teſte,

teste, vne bandelette qui luy serre la bouche, & sous ses pieds vne figure quarrée.

La bandelette signifie que le Melancolique ne parle pas beaucoup, pour estre d'vn naturel froid & sec; comme au contraire la chaleur rend les hommes babillards.

Il tient vn livre ouvert, parce que les gens de cette complexion s'adonnent volontiers aux bonnes lettres, & que pour y vaquer plus commodément ils recherchent la solitude. Ce qui fait dire à Horace,

Que tous les écrivains & de prose & de vers
Preferent à la Cour les champs & les deserts.

Aussi est-ce pour cette mesme raison qu'on met sur la teste du Melancolique vn passereau solitaire, qui s'écarte ordinairement des autres oiseaux.

Quant à la bourse fermée, elle montre que les Melancoliques sont peu genereux & grandement a vares.

DIVERSES IVSTICES.

IVSTICE.



IVSTICE INVIOLABLE.



IVSTICE RIGOVREVSE.



IVSTICE DIVINE.



JUSTICE.

C'Eſt l'opinion de Platon, querien ne peut échapper aux yeux de la Juſtice, & que pour cela les anciens Preſtres des Egyptiens diſoient, que par la force de ſa veuë elle penetroit dans le fond de toutes choſes. De là vient auſſi

qu'Apulée jure par l'œil du Soleil & de la Justice ensemble, pour montrer que l'vn est aussi clair-voyant que l'autre. D'où il nous est enseigné pareillement quels doivent estre les Ministres de la Justice: car il faut qu'il y ait en eux certains rayons, par le moyen desquels ils découvrent la verité en quelque lieu qu'elle soit cachée, & qu'à la façon des vierges les plus chastes, ils soient exempts de toute sorte de passion, sans se laisser corrompre jamais ny par presens, ny par flatteries. A raison dequoy nous pouvons dire que la Justice est vne habitude, suivant laquelle l'homme juste distribuë le bien & le mal entre soy-mesme & les autres, selon les qualitez ou les propositions geometriques.

L'on peut rapporter à cecy que pour figurer la justice & l'integrité de l'ame, les Anciens avoient pour symbole vne éguiere, vn bassin, & vne colomne, comme il se verifie par plusieurs tombeaux de marbre, & par diverses antiquitez, d'où vient que l'ingenieux Alciat dit dans ses Emblêmes,

Qu'il faut que le bon Iuge ait l'ame & les mains pures,
S'il veut punir le crime, & vanger les injures.

Tout ce que je viens de dire parlant generalement de la Justice, est icy representé par sa premiere figure, qui est celle d'vne belle vierge couronnée, couverte d'vne robe d'or, & qui porte à son col vn riche joyau, pour nous enseigner que cette vertu est inestimable, & la plus precieuse de toutes les choses du monde.

IVSTICE INVIOLABLE.

ELLE a pour emblême vne dame majestueuse, qui porte sur la teste vne couronne royale, vne balance d'vne main, & vne épée de l'autre; joint qu'à ses costez vn chien & vn serpent se font remarquer.

Sa couronne ſignifie qu'elle eſt la Reine des vertus.

Son épée nuë & droite, qu'il faut qu'elle ſoit toûjours preſte à punir les vices.

Sa balance, qu'il eſt de ſon devoir de pezer les bonnes & mauvaiſes actions.

Le chien qui la ſuit, qu'elle ſe doit porter fidellement à aimer la vertu. Et le ſerpent, qu'elle eſt obligée de haïr le vice, comme vn venin contagieux & mortel.

IVSTICE RIGOVREVSE.

Elle ne ſçauroit eſtre mieux peinte qu'elle eſt icy ſous la forme d'vn ſquelet couronné, couvert d'vn drap blanc, & qui de la main droite s'appuye ſur vne épée, & de la gauche tient vne balance.

Par cette effroyable image il nous eſt enſeigné que le Juge rigoureux ne pardonne point les fautes commiſes, quelques excuſes qu'alleguent les criminels; En cela ſemblable à la mort, qui ne ſe laiſſe point fléchir par prieres, & n'a point d'égard aux perſonnes de quelque qualité qu'elles puiſſent eſtre.

IVSTICE DIVINE.

Son image eſt celle d'vne dame de ſinguliere beauté. Elle a ſur ſa teſte qui eſt couronnée, vne colombe reſplendiſſante, vne robe tiſſuë d'or, les cheveux épars, le regard modeſte, tenant de la main droite vne épée flamboyante, & de la gauche vne balance.

Par la robe d'or eſt ſignifié le luſtre éclatant de cette Juſtice.

Par ſa couronne, que ſon pouvoir eſt abſolu ſur toutes les puiſſances du monde.

Par la balance, que la Juſtice Divine regle toutes les

actions des humains ; Et par l'épée, qu'elle punit ceux qui ont failly.

Pour le regard de la colombe, c'est la figure du S. Esprit, qui est la troisiéme personne de la tres-sainte Trinité, & vn parfait lien d'amour entre le Pere & le Fils, par lequel Esprit la Justice divine se communique à tous les Princes du monde.

Cette mesme colombe est blanche & resplendissante, parce qu'entre les qualitez visibles, celle-cy passe pour la plus excellente.

Ses cheveux épars sont des symboles des graces qui viennent de la bonté du Ciel, sans offense de la Justice divine, dont elles sont des effets qui luy appartiennent proprement, & luy sont du tout convenables.

Cette dame au reste a les yeux élevez au Ciel, & dédaigne la terre, comme vne chose trop ravalée, n'y ayant rien icy bas qui puisse estre au dessus d'elle.

DIVERSES CONCORDES.

CONCORDE CONIVGALE.



CONCORDE PACIFIQVE.



CONCORDE INVINCIBLE.



CONCORDE MILITAIRE.



PAr la Concorde ſe doit entendre l'vnion mutuelle de pluſieurs perſonnes qui vivent & converſent enſemble avec tant de bonne correſpondance, qu'elles ne ſe contrediſent jamais dans leurs volontez. Ce qui me fait croire qu'elle ne peut avoir de ſymbole plus convenable

qu'vn faiſceau de verges étroitement liées, chacune deſquelles eſt foible; mais ſi on les joint toutes, elles deviennent extremement fortes. Auſſi eſt-il vray que par l'vnion les actions des hommes s'affermiſſent puiſſamment, comme le remarque Saluſte, où il dit, que par la Concorde les petites choſes prennent accroiſſement, comme au contraire la diſcorde fait décroiſtre les plus grandes.

CONCORDE CONJUGALE.

ON la repreſente par vn jeune homme qui eſt à la main droite d'vne femme: l'vn & l'autre veſtu de pourpre, n'ayant qu'vne meſme chaiſne qui les étreint, ny qu'vn meſme cœur que l'vn & l'autre tient dans la main.

Cela ſignifie que le mariage eſtant vn effet d'amour entre l'homme & la femme, a eſté inſtitué par les Loix divines, qui veulent que les perſonnes mariées ſoient inſéparables juſques à la mort.

CONCORDE PACIFIQUE.

ELLE a pour emblême vne femme couronnée d'vne branche d'olivier, tenant d'vne main vn vaſe plein de feu, & de l'autre vne corne d'abondance.

L'olivier eſt vn ſymbole de paix, comme le feu en eſt vn autre d'amour & d'ardente charité.

Quant à la corne d'abondance elle eſt icy miſe pour montrer que la Concorde enrichit les Eſtats, qui par elle-meſme joüiſſent des biens & des fruits ſouhaitables qu'apporte ordinairement la paix.

CONCORDE INVINCIBLE.

C'Eſt avec grande raiſon qu'on nous la figure par vn Gerion armé, qui a trois viſages, la teſte environnée d'vne couronne d'or, ſix bras, & autant de jambes. Il tient

vne lance de la main droite, de l'autre vne épée nuë, & de la troisiéme vn sceptre. Où il est à remarquer que ses autres trois mains du costé gauche, sont toutes posées sur vn bouclier.

Ce Gerion, selon quelques-vns, estoit vn Roy d'Espagne, duquel on feignoit qu'il avoit trois corps, parce qu'il possedoit trois Royaumes, lesquels il perdit avec la vie par la vaillance d'Hercule: mais ceux qui en parlent vraysemblablement, disent que par ce Gerion se doivent entendre trois freres, qui vivoient ensemble dans vne si bonne intelligence, qu'ils ne sembloient estre qu'vne seule personne.

CONCORDE MILITAIRE.

Elle est armée en Pallas, tenant de la main droite vne lance, & de la gauche plusieurs serpens, pour monstrer par là, qu'elle est toûjours preste de se defendre soymesme par les armes, & à nuire aux autres par le venin que la colere produit.

Cette mesme Concorde se voit encore representée dans vne medaille de l'Empereur Nerva, par vne femme qui de la main droite tient vne pointe de navire, sur qui se voit vne enseigne militaire, au milieu de laquelle on peut remarquer le hieroglyfe de la Foy, à sçavoir deux mains qui s'entretiennent, avec ces mots, *Concordia exercituum.*

J'obmets qu'en vne autre medaille elle est peinte assise & tenant deux cornes d'abondance, pour signifier que le repos est vn des principaux effets de la Concorde, & qu'ellemesme conserve les Royaumes en les comblant de toutes sortes de biens, comme au contraire, ainsi que dit M. de Malherbe:

La Discorde aux crains de couleuvre,
Peste fatale aux Potentats,

Ne

Ne finit ſes tragiques œuvres
Que par la perte des Eſtats.
D'elle naſquit la frenaiſie
De la Grece contre l'Aſie,
Et d'elle prirent le flambeau
Dont ils deſolerent leurs terres,
Ces deux freres, de qui les guerres
Durerent juſques au tombeau.

DIVERSES FORTVNES.

BONNE FORTVNE.



FORTVNE EN AMOVR.



MAVVAISE FORTVNE.



FORTVNE D'OR.



QUELQUES-VNS appellent Fortune cette vertu dite operatrice, par le moyen de laquelle les estoiles par leurs influences font agir diversement les humeurs & la nature des hommes, en ébranlant l'appetit sensitif, & mesme le raisonnable, sans le forcer neanmoins, & sans

qu'en ſon operation il y ait aucune ſorte de violence. Mais nous prenons icy la Fortune pour cet evenement caſuel qui ſe peut rencontrer dans les choſes qu'on voit rarement avenir contre l'intention de l'agent: d'où il arrive la plûpart du temps ou beaucoup de bien, ou beaucoup de mal aux hommes, qui pour n'avoir pas l'eſprit de comprendre que rien ne ſe peut faire icy bas ſans l'intention de quelque agent, ſe font accroire follement qu'vne imaginaire Deeſſe qu'on nomme Fortune, produiſe ces effets qu'ils diſent ne dépendre que d'elle. Tous les Autheurs nous l'ont peinte aveugle, pour montrer qu'elle traite indifferemment tous les hommes, en les haïſſant ou les aimant comme bon luy ſemble, & qu'en vn mot c'eſt fortuitement qu'elle les oblige ou deſoblige. D'où il n'avient que trop ſouvent qu'elle favoriſe ceux qui meriteroient mieux des ſupplices que des recompenſes; & qu'au contraire elle rend miſerables ceux que leurs propres merites devroient rendre bienheureux. Mais aprés tout il faut avoüer, contre l'opinion de ces Payens, qui eſt ſuivie encore aujourd'huy du vulgaire ignorant, que la divine Providence, comme nous l'enſeigne S. Thomas, regle & gouverne elle ſeule toutes les choſes du monde.

BONNE FORTVNE.

DANS vne medaille d'Antonin Geta elle ſe voit peinte aſſiſe, & s'appuye du bras droit ſur vne roüe, tenant de la main gauche vne corne d'abondance. Ce qui n'a pas beſoin d'vne plus ample explication, puiſqu'il ſe voit clairement que l'vn eſt vne marque de ſa legereté, & l'autre des biens dont elle eſt prodigue.

Il faut aioûter icy qu'au lieu de la roüe, quelques-vns luy mettent en main vn globe celeſte, par où il eſt demontré que comme le globe eſt dans vn continuel mouve-

ment, la Fortune de mesme n'a iamais de repos, mais changeant de face à toute heure, tantost elle abaisse les vns, tantost elle prend plaisir à élever les autres.

FORTVNE D'AMOVR.

ELLE est peinte en femme de bonne mine, qui de la main gauche tient vne corne d'abondance, & caresse de la droite vn Cupidon qui se iouë à l'entour d'elle. Ce qui ne peut s'entendre autrement que des faveurs dont la Fortune fait part aux amans.

MAVVAISE FORTVNE.

ELLE paroist icy sous la figure d'vne femme, exposée dans vn navire qui n'a ny mats ny timon, & dont les voiles ont esté toutes rompuës par la violence des vents.

Par le navire se doit entendre la vie humaine, durant laquelle il n'est point d'homme qui ne tasche d'aborder à quelque port asseuré.

La voile & le mats rompus, sont les symboles du peu de repos qu'il y a dans le monde, où les hommes sont toûiours battus de quelque orage, qui n'arrive le plus souvent que par la mauvaise conduite.

FORTVNE D'OR.

ELLE se voit dans vne ancienne medaille de l'Empereur Adrian, representant vne belle femme, avec des aisles au dos, & couchée tout de son long, avec vn timon à ses pieds.

Par cette Fortune se doit entendre celle dont il est fait mention dans l'histoire de quelques Empereurs, qui en avoient entierement l'image dans leur chambre durant le cours de leur vie & de leur empire.

A ces figures de la Fortune, l'on en peut adjoûter encore deux autres.

La premiere eſt celle de la Fortune Pacifique, tirée d'vne medaille d'Antonin le Debonnaire, repreſentant vne belle femme debout, qui de la main droite s'appuye ſur vn timon, & tient de la gauche vne corne d'abondance, avec ces mots FORTVNA OBSEQVEN. ET S.C. Cette medaille fut frappée à Rome ſous le quatriéme Conſulat d'Antonin, & à ſon honneur, ſes favorables ſuccés eſtant demontrez par les lettres d'alentour, qui ſignifioient que la Fortune avoit eſté non ſeulement favorable, mais obeïſſante à ce Prince.

La ſeconde figure reſſemble à peu prés à la premiere, veu qu'elle eſt d'vne femme qui s'appuye de meſme ſur vn timon, & qui tient vne branche de laurier; pour nous apprendre qu'elle donne les triomphes & les victoires à qui elle veut.

DIVERSES FORCES.

FORCE.



FORCE D'ESPRIT ET DE CORPS.



FORCE ET PRVDENCE.



FORCE DE COVRAGE.



FORCE.

LA Force eſt icy dépeinte en femme guerriere, devant qui ſe preſente vn lion irrité, dont elle ſoûtient courageuſement l'effort, & hauſſe le bras pour l'aſſommer

avec ſa maſſuë. Ce qui n'eſt pas vn petit effet, puiſqu'il n'eſt point d'animal qui ait plus de force & d'adreſſe enſemble que le lion.

FORCE D'ESPRIT ET DE CORPS.

IL ſeroit difficile de la mieux dépeindre qu'elle l'eſt icy par l'image de Pallas, qui preſide aux armes, à cauſe dequoy elle a l'épée au coſté, vn heaume ſur la teſte, vne lance en la main droite, & en la gauche vn bouclier, au milieu duquel ſe voit vne maſſuë, telle à peu prés que celle d'Hercule.

FORCE ET PRVDENCE.

L'VNE & l'autre ſont repreſentées par vn jeune guerrier armé à l'antique, ayant ſur la teſte vne couronne de laurier, avec ce mot pour deviſe, HIS FRVGIBVS. En la main gauche vn bouclier, & en la droite vne épée nuë entrelaſſée d'vn ſerpent.

Le laurier & la deviſe qu'il porte, montrent que la victoire eſt ordinairement le fruit de celuy qui eſt valeureux & prudent. Et le bouclier, qu'il n'eſt point d'atteintes, quelques rudes qu'elles ſoient, qu'il ne repouſſe courageuſement. Ce qui eſt encore ſignifié par l'épée nuë qu'il tient toute droite, & où le ſerpent eſt mis pour ſymbole de la vraye Prudence; comme il ſe remarque dans les ſaintes Lettres.

FORCE DE COVRAGE.

COMME il y a divers degrez en toutes choſes, cela ſe remarque particulierement en la Force, qui eſt ſuſceptible & de plus & de moins. Mais je ne penſe point qu'il y en ait de plus conſiderable que celle qui procede de la grandeur du courage, & des entrepriſes qui ſont

veritablement heroïques. Cet emblême en est vne preuve, representant vne femme resoluë, ayant vn morion sur la teste, vne massuë en la main gauche, & en la droite vne toison, qui tous deux ensemble nous remettent en memoire les actions memorables des monstres, & la conqueste que fit Jason de la toison d'or.

En suite de ces Forces que je viens de rapporter, s'en rencontrent aussi quelques autres. La premiere est celle d'Amour, representée par vn enfant tout nud, ayant des aisles sur les espaules, vn poisson en la main gauche, & en la droite vne guirlande de fleurs, emblême tiré d'Alciat, qui montre que l'empire d'Amour est vniversel sur mer & sur terre.

La seconde a pour hieroglyfe vne femme extremement robuste, qui a sur la teste des cornes de taureau, & à son costé vn elephant avec sa trompe. Car au rapport d'Orus, par ce prodigieux animal, les Egyptiens denotoient vn homme fort: ce qui est encore demontré par les cornes du taureau. A quoy se rapporte ce que Ciceron dans son livre de la Vieillesse a remarqué de Caton, auquel il fait dire, que lors qu'il estoit jeune, il ne desiroit point d'avoir les forces ny d'vn taureau, ny d'vn elephant, se servant de l'exemple de ces deux animaux, à cause qu'ils sont plus forts que les autres.

La troisiéme figure fait voir qu'il faut necessairement que la moindre force cede à la plus grande : ce que les Anciens donnoient à connoistre par l'opposition de la peau de l'hienne à celle de la panthere; car l'experience montre que l'vne fait rompre l'autre par vne secrete antipathie, qui est le mesme effet que produisent les plumes de l'aigle, auprés desquelles celles des autres oiseaux se gastent & se pourrissent.

La quatriéme nous apprend que pour grande que soit

la Force, elle ne peut resister à la Justice. Ce que Pierius Valerian dit avoir remarqué dans vne medaille qui fut trouvée de son temps, representant vne Dame vestuë en Reine, assise sur vn lion, & en action de mettre la main à l'épée, par laquelle, selon le mesme Pierius, il falloit entendre la Justice, & la Force par le lion; l'vn & l'autre en estant les vrayes figures hieroglyfiques.

La cinquiéme & derniere figure d'vne femme âgée, modestement vestuë, ayant en sa main droite vn caducée de Mercure, & sous ses pieds vn lion, donne manifestement à connoistre que l'eloquence des sages est ordinairement plus puissante que la force des guerriers.

DIVERSES FVREVRS.

FVREVR.



FVREVR POETIQVE.



FVREVR EXTREME.



FVREVR INDOM LE.



FVREVR.

CEt homme, dont le visage & l'action ne respirent que rage, qui a les yeux bandez, qui semble lancer vn faisceau de diverses armes, & qui n'est vestu qu'à demy, represente vray-semblablement la Fureur & ses effets.

Les yeux bandez ſignifient, que la Fureur n'eſtant autre choſe qu'vn aveuglement d'eſprit, lors qu'elle poſſede l'homme, il eſt privé tout à fait de la lumiere intellectuelle, & qu'il fait par conſequent toutes choſes hors de raiſon & ſans les conſiderer.

Les armes diverſes dont il embraſſe vn faiſceau, nous enſeignent que la Fureur n'a beſoin que de ſoy-même pour ſe ſatisfaire, & qu'elle trouve par tout & en quelque temps que ce ſoit des inſtrumens de vengeance. Auſſi eſt-ce pour vn meſme ſujet qu'on luy donne vn veſtement court, à cauſe qu'elle ne ſe ſoucie point ny de bien-ſeance ny d'honneſteté.

FVREVR POETIQVE.

CETTE ſorte de Fureur a pour tableau vn jeune garçon, qui a le teint vermeil & plein de vivacité, des aiſles à la teſte, avec vne couronne de laurier, vne ceinture de lierre, le viſage tourné vers le Ciel, & l'action d'vne perſonne qui écrit.

Les aiſles montrent la promptitude de l'extreme viſteſſe du genie poëtique, qui s'élevant aux choſes les plus hautes, rend fameux à la poſterité les faits memorables des grands hommes, & les maintient fleuriſſans durant pluſieurs ſiecles; de meſme que le laurier & le lierre conſervent leurs feuilles toûjours verdoyantes contre les efforts & les injures du temps.

Il a le teint vif & vermeil, à cauſe que la Fureur Poëtique eſt vne ſurabondance de vivacité d'eſprits, qui remplit l'ame de merveilleuſes penſées, & luy enſeigne à les deduire par nombres. A raiſon dequoy, comme il ſemble impoſſible que la nature inſpire des conceptions ſi hautes, on les tient pour des dons particuliers, qui procedent d'vne ſinguliere grace du Ciel. Ce qui fait dire à Platon,

que l'esprit des Poëtes est agité d'vne divine fureur. Aussi est-ce par elle-mesme qu'ils se forment souvent dans l'idée diverses images de choses surnaturelles, qu'ils mettent sur le papier, & qui sont à peine entenduës, parce qu'elles contiennent je ne sçay quoy d'extraordinaire & de prophetique. C'est la principale cause pour laquelle les Anciens appellent les Poëtes, Races du Ciel, Fils de Jupiter, Interpretes des Muses, & Prestres d'Apollon. J'ajoûte à cecy qu'il paroist evidemment par leurs écrits, que cette Fureur ne s'engendre que par vn long exercice, à quoy la nature ne peut suffire si l'art ne l'assiste.

FVREVR EXTREME.

CETTE Fureur est representée par vn homme armé, qui a le regard épouventable, le visage enflammé, l'épée nuë en la main droite, & en la gauche vn écu, au milieu duquel se voit vn lion. Toutes lesquelles choses décrites par Alciat dans vn emblême qu'il en a fait, sont de vrais symboles d'vne Fureur extreme, & qui dégenere en rage.

FVREVR INDOMPTABLE.

POVR la donner à connoistre par ses effets on peint vn guerrier armé d'vne forte cuirasse, portant sur la teste vn heaume, à la main droite vne épeé, & en la gauche vn écu, où se voit gravé vn lion, qui de colere & de rage qu'il a, démembre ses propres faons. Car cet animal a toûjours esté le symbole d'vne fureur indomptable, principalement chez les Egyptiens. A quoy on peut ajoûter aussi la figure d'vn serpent, qui dans les saintes Lettres est tenu pour implacable en sa fureur, lors qu'il darde ses trois langues. Ce qu'il ne fait que trop sentir par épreuve, quand quelqu'vn l'ayant irrité, il s'emporte à vn tel excés de rage, qu'il ne

s'arreste jamais jusques à ce qu'il ait vomy contre luy tout ce qu'il a de venin, d'où il s'ensuit quelquefois qu'il creve quand il ne peut se vanger.

Outre ces tableaux de la Fureur, il y en a d'autres qui ne sont pas moins considerables: car on la peut encore representer par vn homme affreux, lequel assis sur diverses armes, & sur plusieurs instrumens de guerre, semble fremir de colere & de rage, ayant les mains enchaisnées derriere le dos.

Il y en a d'autres qui luy font tenir de la main droite vne grande torche allumée, & de la gauche la teste de Meduse, ou mesme vn aspic, à cause qu'il n'est point de Fureur, si grande soit-elle, qui se puisse comparer à celle de ce serpent, qui fait mourir de sa morsure celuy qui le touche, & meurt luy-mesme aussi-tost.

Les Egyptiens ont pareillement dépeint la Fureur par le crocodyle; dautant que cet animal tourne sa rage contre soy-mesme, quand il voit qu'il a manqué sa proye.

LES NEVF MVSES.

POLYMNIE.



ERATO.



TERPSICORE.



VRANIE.



CALLIOPE.



CLIO.



EVTERPE.



TALIE.



MELPOMENE.



LEs Anciens les ont repreſentées jeunes, agreables, & vierges, comme il ſe voit dans vn epigramme de Platon, rapporté par Diogene Laërtius. Euſebe en tire l'etymologie du verbe Grec μνέω, qui ſignifie inſtruire aux choſes honneſtes, & aux belles diſciplines. D'où

vient qu'Orphée en ses hymnes dit qu'elles-mesmes ont appris aux hommes la religion & l'art de bien vivre. Tous les Poëtes demeurent d'accord de leur nombre & de leurs noms, qui sont Polymnie, Erato, Terpsicore, Uranie, Calliope, Clio, Euterpe, Thalie, & Melpomene.

POLYMNIE.

ON la peint ayant des perles sur la teste, vne robe blanche, la main droite haussée en action de haranguer, & en la gauche vn rouleau où est écrit le mot, *Suadere.*

Les pierreries & les perles qu'elle a sur la teste, sont les marques des dons & des qualitez qui enrichissent son esprit; car suivant les preceptes de la Rhetorique, elle employe l'invention, la disposition, la memoire, & la prononciation, qui sont communes à ce bel art, faisant voir, comme dit Virgile,

Ou par son action, ou mesme par son geste,
Ce qu'elle veut montrer & rendre manifeste.

ERATO.

ON la represente par vne fille agreable & de belle humeur. Elle est couronnée de myrthe & de roses, ayant en sa main droite vne lyre, en la gauche vn archet, & prés d'elle vn petit Amour avec des aisles, vn arc & vn flambeau allumé. *Erato* est ainsi nommée du mot Grec ἔρως, qui signifie Amour.

On la couronne de myrthe & de roses, parce qu'elle traite des sujets amoureux dont cette plante & cette fleur sont les symboles, pour estre l'vne & l'autre consacrées à la belle Venus & à son fils Cupidon.

Pour

Pour ce qui eſt de la lyre & de l'archet, tous deux ſont tres-convenables à Erato,

Qui n'aimant que les luths, les vers & les chanſons,
Donne aux Muſes le bal en diverſes façons.

TERPSICORE.

ELLE eſt couronnée d'vne guirlande, & tient vne harpe, au ſon de laquelle elle ſemble danſer.

Cette guirlande, comme j'ay dit cy-devant, eſtoit ordinaire aux Muſes, & faite de plumes de diverſes couleurs, qui ſembloient eſtre vn trophée de la victoire de ces belles vierges ſur les Syrenes, par deſſus leſquelles elles emporterent le prix à chanter, comme le remarque Pauſanias; par où ſe voit encore la punition des filles de Pierius & d'Enippe, qui ſelon Ovide furent changées en Pies.

URANIE.

ELLE eſt veſtuë de couleur d'azur, couronnée d'eſtoles, & ſoûtient des deux mains vn grand globe.

Cette Muſe eſt dite celeſte du mot Grec οὐρανὸς, qui ſignifie le Ciel, à cauſe qu'elle y éleve les hommes ſçavans. Et voila pourquoy conformément à cette ſignification qui luy eſt propre, on luy donne vne couronne d'eſtoiles, & vn globe ſpherique.

Car elle-meſme auſſi ſans nuage & ſans voiles,
Connoiſt les mouvemens & le cours des eſtoiles.

CALLIOPE.

CETTE neufiéme des Muſes, jeune & couronnée comme ſes compagnes, tient en ſon bras gauche pluſieurs guirlandes de laurier, & en ſa main droite trois livres, qui ſont l'Odiſſée, l'Iliade, & l'Eneide.

Elle a ſur ſa teſte vne couronne qui doit eſtre d'or, à

cause que selon Hesiode elle est la plus digne & la principale des Muses.

Les guirlandes de laurier qu'elle porte sont le symbole & la recompense de la Poësie ; & les trois volumes, les œuvres des plus illustres Poëtes qui ont écrit en vers heroïques, dont l'invention luy est attribuée par ce vers de Virgile,

Calliope décrit les beaux faits des Heros.

CLIO.

Elle est peinte en jeune fille, couronnée de laurier, tenant de la main droite vne trompette, & de la gauche vn livre qui porte pour titre ce nom propre, TEUCYDIDES.

Cette Muse est appellée Clio, du mot Grec κλέα, qui signifie louër, ou possible de κλέος, qui est le mesme que gloire, pour montrer celle que s'acquierent les Poëtes dans l'estime des hommes sçavans.

On luy fait tenir vn livre de Teucydide, à cause que c'est à cette Muse qu'on attribuë l'invention de l'Histoire. Car, comme dit Virgile,

Cette Fille du Ciel dans vn comble de gloire
Chante des grands guerriers les noms & la victoire.

C'est elle-mesme aussi qui les empesche de mourir ; & voila pourquoy on la couronne de laurier, parce que par le moyen de l'Histoire elle rend immortelles les actions des grands hommes, de mesme que le laurier se conserve toûjours verd contre les injures du temps.

EUTERPE.

On la represente couronnée d'vne guirlande de fleurs, & tenant à deux mains vne fluste dont elle jouë, outre les clerons, les hauts-bois, & tels autres instrumens qui se voyent à ses pieds.

Euterpe, à tirer ce mot du Grec, signifie agreable & plaisante, à cause du plaisir, & du merveilleux contentement qu'apportent les belles lettres.

Quelques-vns veulent que cette Muse soit au dessus de la Dialectique, & la pluspart disent qu'elle se plaist particulierement au son des flustes & de semblables instrumens. Ce qui fait dire à Virgile,

Qu'elle fait retentir les rochers & les eaux,
Au doux air de sa voix & de ses chalumeaux.

Au reste on la couronne de fleurs à l'imitation des Anciens, qui en faisoient toûjours des guirlandes aux Muses.

THALIE.

ELLE a le visage folastre & lascif, sur la teste vne guirlande de lierre, vn masque en chaque main, & des brodequins aux pieds.

L'on attribuë à cette Muse l'invention de la Comedie, ainsi que le témoigne Virgile quand il dit,

Qu'elle n'aime rien tant qu'vn langage Comique.

Quant au masque & aux brodequins qu'elle porte, c'est avec beaucoup de raison, puisqu'on se servoit anciennement de l'vn & de l'autre dans les Comedies.

MELPOMENE.

CETTE neufiéme Muse, d'vn maintient grave, & richement vestuë, tient de la main gauche des couronnes & des sceptres joints ensemble, & de la droite vn poignard tout nud. Elle-mesme, selon Virgile, inventa la Tragedie, & selon Horace, l'vsage des chansons & de la Musique, pour avoir agreablement

Du luth & de la voix accordé l'harmonie.

Elle a le maintien grave, parce que le sujet de la Trage-

die ſe fait remarquer auſſi par ſa gravité, que l'on fait conſiſter en vne action, que l'Hiſtoire & la Renommée ont publiée, & miſe bien avant dans la connoiſſance des hommes.

Les couronnes, les ſceptres & le poignard qu'elle porte nud, ſont autant d'emblêmes du malheur ou de la bonne fortune des hommes, la proſperité deſquels aboutit ſouvent à vne extreme miſere.

LES QUATRE POEMES.

POEME LYRIQVE.



POEME HEROIQVE.





POEME PASTORAL.

POEME SATYRIQVE.





DE LA POESIE.

AVANT que de les repreſenter particulierement par leurs figures, il me ſemble qu'il ne ſera pas hors de propos de dire icy quelque choſe de la Poëſie en general, que pluſieurs ont repreſentée par vne belle jeune fille couronnée de laurier, veſtuë d'vne grande robe ſemée d'e-

toiles, & qui tient de la main droite vn cornet à bouquin, & de la gauche vne lyre.

Elle est proprement, selon Platon, vne expression des choses divines, inspirées à l'entendement, par vne faveur & grace particuliere du Ciel.

Elle est peinte jeune & belle, à cause qu'il n'est point d'homme, quelque barbare qu'il puisse estre, qui ne soit attiré par la force, & charmé par la douceur de ses vers.

On la couronne de laurier, arbre toûjours verdoyant, & qui est à couvert de la foudre, pour montrer qu'elle-mesme rend les hommes immortels, & les asseure contre les outrages du temps, qui fait oublier toutes choses.

Sa robe semée d'estoilles est le symbole de sa Divinité, ayant pris, comme disent les Poëtes, son origine du Ciel. A quoy j'ajoûte qu'elle est extremement pensive, & toute enflammée par le visage, dautant que les Poëtes ont pour l'ordinaire l'ame pleine de prompts mouvemens, & de transports de fureur celeste.

Quant à la lyre qu'on luy met en main, c'est pour faire voir que les nombres de la Poësie ont vne merveilleuse correspondance avec l'harmonie de la Musique : que si l'on couronne les Poëtes de laurier, c'est parce que leur intention n'est autre que de s'acquerir de l'honneur, ayant en cela mesme objet que les plus grands Capitaines, à la gloire desquels ils ont part, tout ainsi qu'à leurs couronnes.

POEME LYRIQVE.

SA figure est celle d'vne jeune femme, qui tient de la main gauche vne lyre, & de la droite vn archet. Son habillement est de plusieurs couleurs, mais agreable à voir, & assez estroit, pour montrer que dans vne seule chose le Poëte Lyrique en resserre plusieurs autres ; comme il est signifié par ces paroles Latines, *Brevi complector singula cantu.*

C'est à dire, en peu de mots je comprens toutes choses.

POEME HEROIQVE.

ON le peint habillé royalement, avec vn maintient grave, vne guirlande de laurier sur la teste, vn cornet à bouquin en la main droite, & ces mots à la gauche, *Non nisi grandia canto*, qui signifient,

Mon chant a pour objet les choses les plus grandes.

POEME PASTORAL.

IL est representé par vn jeune berger, d'vne beauté naturelle & sans fard, tenant d'vne main vne flute à sept tuyaux, & de l'autre vne houlette, avec cette devise, *Pastorum carmina ludo.* Comme s'il disoit,

Ie m'entretiens des chansons des Bergers.

POEME SATYRIQVE.

ON le dépeint sans habillement, avec le visage d'vn rieur, vn thyrse en la main gauche, & vn écriteau en la droite, où se lisent ces paroles, *Irridens cuspide figo* : comme s'il vouloit dire à peu prés, je raille & picque tout ensemble.

DIVERSES RENOMME'ES.

RENOMMEE.

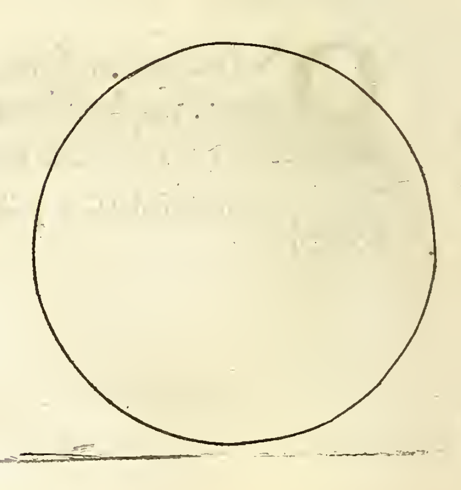


GLORIEVSE RENOMMEE.



BONNE RENOMMEE.





LA Renommée, à le prendre en general, a pour emblême vne femme vestuë d'vn voile delié, qu'elle porte retroussé jusques à my-jambes, qu'on diroit à la voir qu'elle court d'vne vistesse incroyable. Aussi a-t-elle des aisles aux pieds & au dos, & son habillement tout semé de

de plumes, d'yeux, de bouches & d'aureilles. Car c'eſt ainſi que Virgile l'a décrit, quand il dit qu'ordinairement

De ſa legereté ſa vigueur prend naiſſance.

RENOMMEE,
comme on la peint ordinairement.

ELLE a deux grandes aiſles dont elle s'éleve en l'air, vne robe deliée telle que je viens de la décrire, & deux trompettes à la main, dont elle ſonne ordinairement, paroiſſant aſſiſe ſur les nuës. Toutes ces choſes enſemble ſont aſſez claires pour faire voir que c'eſt ſa couſtume de ne demeurer jamais en meſme lieu, & de publier indifferemment le menſonge & la verité par tout où elle paſſe.

GLORIEUSE RENOMMEE.

VNE ancienne medaille de l'Empereur Trajan la repreſente par vn Mercure, tenant de la main droite vn caducée, & en la gauche vn cheval Pegaſe, qui ſemble prendre ſon vol en haut.

Cette image de Mercure avec ſon caducée & ſes talonnieres denote la glorieuſe Renommée, parce que ce Dieu, que les Anciens appelloient Courrier de Jupiter, excelloit en l'art de faire des meſſages, & de parler agreablement, avec vn ton de voix ſi retentiſſant, qu'il ſe faiſoit ouïr par tout.

Les aiſlerons de ſa teſte & ſes talonnieres ſont les ſymboles de la promptitude des paroles.

Par le cheval Pegaſe s'entend l'illuſtre Renommée d'Antinoüs, ſemée par tout le monde: Et par le frein de ce meſme cheval que Mercure mene en main, il eſt montré que par le moyen des paroles & de la voix, les faits memorables des plus grands hommes ſont épandus par toute la terre.

BONNE RENOMMEE.

L'On nous la figure icy par vne jeune femme, qui tient vne trompette de la main droite, & de la gauche vn rameau d'olivier, ayant de plus des aisles blanches, & à son col vne chaisne d'or, d'où pend vn cœur pour joyau.

La trompette signifie le bruit vniversel qui s'épand dans les oreilles des hommes.

Le rameau d'olivier, l'integrité d'vn homme de bien, que ses vertus rendent fameux & celebre. Car l'olivier & son fruit se prennent toûjours en bonne part, principalement dans les saintes Lettres, où il est dit que le nom de Nostre Seigneur Jesus-Christ est tel que l'huile épanduë.

J'obmets que les Anciens avoient accoûtumé de couronner Jupiter d'vne branche d'olivier, pour montrer qu'il estoit souverainement bon; & qu'icy le joyau en forme de cœur est vn symbole de cette mesme perfection, qui est encore denotée par la naïve blancheur des aisles, qu'on attricette figure.

DIVERSES VERTVS.

VERTV.



VERTV INVINCIBLE.



VERTV DE CORPS ET DE COVRAGE.



VERTV HEROIQVE.



VERTV.

LA Vertu nous eſt repreſentée en general par vne belle & agreable fille, qui a des aiſles au dos, vne pique en la main droite, en la gauche vne couronne de laurier, & vn Soleil reſplendiſſant dans ſon beau ſein.

Elle eſt peinte jeune, à cauſe qu'elle ne vieillit jamais, &

que ſa vigueur qui s'augmente de jour en jour, dure autant que la vie de l'homme.

Ses aiſles demonſtrent que la Vertu a cela de propre de s'élever par deſſus le vol des perſonnes vulgaires, afin de iouïr de ces plaiſirs perdurables, auſquels les ſeuls vertueux prennent part.

Le Soleil qu'on luy donne pour ſymbole, nous fait connoiſtre que comme la lumiere vient du Ciel à la terre, auſſi eſt-ce de la Vertu, de meſme que du cœur, que procede la force de noſtre corps, puiſque c'eſt elle qui par ſa puiſſance regle nos mouvemens.

Que ſi on luy donne en la main gauche vne guirlande de laurier, & en la droite vne pique, c'eſt pour ſignifier par l'vn, que la Vertu n'eſt iamais abatuë par l'adverſité, non plus que le laurier par la foudre; & par l'autre, qu'elle a dequoy ſe defendre par la plus avantageuſe des armes, que les Anciens prenoient ordinairement pour vne marque de préeminence.

D'autres ont aioûté à cette figure vne corne d'abondance pleine de divers fruits, à cauſe que la Vertu, quand on en ſçait bien vſer, n'abandonne iamais ceux qui la ſervent, & qu'elle les garentit des incommoditez de la vie.

Mais la plus remarquable de ces figures, eſt celle qu'on a tirée de la medaille de Lucius Verus, où ſe voit ſur le cheval Pegaſe le vaillant Bellerophon, qui combat la Chymere, à laquelle il donne la mort par vn coup de iavelot qu'il luy porte.

Par cette meſme Chymere ſe doivent entendre allegoriquement pluſieurs vices monſtrueux & difformes, qui ſont mis à mort par Bellerophon; comme l'a fort bien remarqué le docte Alciat dans vn emblême qu'il en a fait: d'où il eſt encore montré, qu'il n'eſt point de force ſi grande ſoit-elle, dont on ne puiſſe venir à bout par la Vertu.

Auſſi eſt-elle peinte agreable & belle, parce qu'elle a certains charmes qui ne manquent jamais d'attirer & de vaincre le courage des hommes.

Cette medaille a de la conformité avec celle d'Alexandre, dans laquelle la Vertu tient d'vne main vne lance, & de l'autre le globe du monde; pour nous apprendre par là qu'elle s'aſſujettit tout l'Vnivers, & qu'elle combat ordinairement le vice. A raiſon dequoy elle eſt encore repreſentée en Amazone dans la medaille de Domitian & de Galba.

VERTV INVINCIBLE.

SA peinture eſt celle d'vne Pallas, ayant vn heaume ſur la teſte, vne lance en la main droite, & en la gauche vn bouclier, où ſe liſent ces paroles, *Nec ſorte, nec fato.* Ce qui ne ſignifie autre choſe, ſinon que la Vertu toûjours victorieuſe & triomphante, ne releve aucunement de l'empire du Deſtin.

VERTV DE CORPS ET DE COVRAGE.

ELLE eſt repreſentée par vn Hercule tout nud, tenant ſa maſſuë d'vne main, & menant de l'autre vn lion & vn ſanglier qui marchent enſemble.

Par Hercule avec ſa maſſue & ſa peau de lion, ſe doit entendre l'idée de toutes les Vertus; par le lion la force du courage, comme le témoigne Orus Apollo dans ſes Figures Hieroglyfiques; & par le ſanglier, celle du corps: où il eſt à remarquer que pour denoter l'vn & l'autre, Admet s'aviſa de joindre enſemble le lion & le ſanglier, ainſi que le rapporte Pierius dans vn endroit où il parle du ſigne du Lion.

VERTU HEROIQVE.

ELLE est repreſentée en trois façons par trois autres figures d'Hercule, tirées des medailles des Empereurs, dont la premiere eſt de Gordien, la ſeconde de Maximin, & la troiſiéme de Geta. La principale eſt celle d'vn Hercule veſtu de la peau d'vn lion, & qui d'vne main s'appuye ſur ſa maſſuë, tenant de l'autre trois pommes d'or. Ces pommes cueillies au jardin des Heſperides, comprennent enſemble les trois Vertus heroïques attribuées à ce dompteur de monſtres, à ſçavoir la moderation de la colere, la haine conceuë contre l'avarice, & le mépris des voluptez, par qui les hommes ſe laiſſent charmer.

Dans l'autre figure le meſme Hercule tout nud s'appuye ſur la teſte d'vn cerf; ſymbole d'vn de ſes douze travaux; Et en la derniere il tient ſa maſſuë hauſſée pour en aſſommer vn dragon. Ce qui s'entend de celuy qui gardoit les pommes des Heſperides, dont je viens de parler. Par où nous ſommes avertis que la Vertu ne ſe propoſant point d'autre prix que ſoy-meſme, & les biens qui l'élevent au ciel, dédaigne le faux éclat des richeſſes de la terre.

DIVERSES VIES.

VIE ACTIVE.



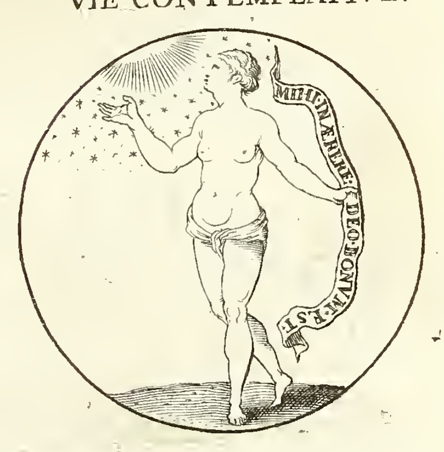
VIE HVMAINE.



VIE INQVIETE.



VIE CONTEMPLATIVE.



IL y a deux chemins qui conduisent à la felicité, & on peut bien dire qu'ils sont divers, selon que les inclinations, & les raisons persuasives se trouvent differentes en l'homme. Ils sont compris l'vn & l'autre sous les noms de vie Actiue & Contemplative, que Nostre Sauveur approu-

va en la perſonne de Marthe & de Marie Magdelene. Or bien que celle qui eſtoit attentive à l'action fuſt preferée, l'autre neanmoins ne laiſſa pas d'eſtre digne & de louange & de recompenſe.

VIE ACTIVE.

ON la peint en homme d'âge, & robuſte, qui porte vn grand chapeau ſur ſa teſte, vne beſche en la main droite, & en la gauche vn ſoc de charruë; par où il eſt monſtré, que de tous les exercices, l'agriculture eſt le plus agiſſant, & le plus neceſſaire auſſi à la conſervation de l'homme. Je diray à ce propos que Michel l'Ange, le plus excellent de tous les Peintres de ſon temps, repreſenta la Vie Active ſur le tombeau de Jules II. par Lia fille de Laban, à laquelle il fit tenir vn miroir d'vne main, pour donner à connoiſtre par là que nous devons faire vne ſoigneuſe reflexion ſur nos actions; & en l'autre vne guirlande de fleurs, pour ſymbole des vertus qui embelliſſent noſtre vie, & la rendent glorieuſe aprés que nous ne ſommes plus au monde.

VIE HUMAINE.

ON la repreſente par vne femme veſtuë de verd, ayant ſur la teſte vne guirlande faite de l'herbe que l'on appelle *Sempervivа*, ou Toûjours-vive, & au deſſus de cette guirlande vn Phenix; outre qu'elle tient en ſa main gauche vne lyre avec vn archet, & en la droite vne couppe, dont elle ſe ſert à donner à boire à vn enfant.

Ce que l'on appelle vivre à l'égard de l'homme, ſe nomme reverdir à l'égard des plantes. Or eſt-il que la meſme proportion qu'il y a dans les paroles, ſe trouve encore dans les choſes qu'elles ſignifient. Je dis donc conformément à cecy, que la vie de l'homme n'eſt autre choſe qu'vne ver-

dure

dure qui maintient la chaleur, le mouvement, & tout ce que les deux enſemble ont d'excellent & de beau. Comme nous voyons encore, que la verdure des plantes n'eſt pas trop mal appellée vie, qui venant à manquer, il faut que la nourriture, la chaleur, & l'embonpoint manquent de meſme. A raiſon dequoy l'herbe dont cette figure eſt couronnée, eſt dite *Sempervive*: De meſme que l'âge de proſperité en l'homme ſe nomme verdure, du verbe Latin *virere*. Et pour cette raiſon auſſi, les hommes, principalement les vertueux, ſont appellez *Viri*. Ce n'eſt donc pas ſans ſujet qu'on habille cette figure de verd, & que pour vn ſymbole de vie l'on met ſur ſa guirlande vn phenix, ſoit qu'il faille prendre ou pour vne hiſtoire, ou pour vne fable, ce que les Naturaliſtes rapportent de cet oiſeau.

Elle tient de la main gauche vne lyre avec vn archet, ce que Pierius Valerian veut eſtre entendu de l'ordre qui ſe rencontre dans la vie humaine. En effet quelques-vns ayant trouvé qu'il y avoit en la lyre ſept differences de voix, ont inferé que cette meſme diverſité ſe remarquoit dans l'eſtat dont la vie humaine eſt continuellement agitée. Et à vray dire, la ſeptiéme ſemaine aprés la conception, le maſle eſt formé dans le ventre de la femme; ſept heures aprés ſon enfantement il donne des ſignes manifeſtes de vie & de mort. Au premier ſeptenaire ſes premieres dents luy tombent, & il luy en vient d'autres plus fortes. Au ſecond, commençant d'eſtre capable de generation, il s'achemine à la virilité. Au troiſiéme, vn poil follet luy couvre le menton, & alors il ceſſe de croiſtre. Au quatriéme, il eſt en ſa pleine force, & dans vn parfait embonpoint. Au cinquiéme, il entre dans l'âge où Platon veut qu'il ſoit marié. Au ſixiéme, il prend le ſoin d'acquerir & de conſerver les choſes acquiſes. Au ſeptiéme, il diminuë de forces, mais il en augmente de raiſon & d'eſprit. Au huitié-

me, il a l'entendement solide au dernier point, & tel qu'il le doit avoir. Au neufiéme, il est traitable & obligeant envers le prochain. Et pour conclusion, au dixiéme, il devient si chagrin & si déplaisant, qu'il ne demande plus qu'à estre hors du monde.

Pour le regard de l'enfant à qui cette femme donne à boire, cela veut dire, que sans le breuvage & les alimens convenables, il est impossible que la vie se maintienne, puisque c'est la nourriture qui fortifie & conserve la chaleur naturelle.

VIE INQVIETE.

POUR faire voir que la vie mortelle est sujette à vne perpetuelle inquietude, il ne faut que se representer la figure de Sysiphe, lequel, au dire des Poëtes, ne cesse jamais de porter & rapporter vne grosse pierre sur vne haute montagne. Ce mont est le symbole de nostre vie; son sommet marque la tranquillité où chacun aspire; & la grosse pierre que porte Sysiphe, signifie la peine & le soin qu'vn chacun prend pour arriver en haut.

VIE CONTEMPLATIVE.

ON la dépeint en trois façons; premierement par vne femme nuë, qui éleve au Ciel vne de ses mains ouverte, & tient de l'autre vn écriteau, où se lisent ces paroles tirées du Pseuume, *Mihi inhærere Deo bonum est*, qui signifient qu'il est bon de s'attacher à Dieu.

On la represente en second lieu, par vne autre femme qui a les yeux tournez vers le Ciel, d'où luy viennent des rayons de lumiere, ayant des aislerons sur la teste, la main droite haute, & la gauche basse.

Par ses deux aisles est signifiée l'élevation de l'entendement, qui ne ravale jamais ses pensées aux choses basses &

corruptibles, mais les porte toûjours en haut avec vne parfaite resignation de soy-mesme. Aussi est-ce pour cela qu'elle est peinte regardant le Ciel, d'où descendent sur elle des rayons resplendissans, & qui l'environnent de toutes parts. D'où il est manifeste qu'on ne peut avoir vne ame propre à la contemplation, que par vne particuliere grace de Dieu.

A ces emblêmes que je viens de rapporter, j'en aioûteray deux autres qui ne laisseront pas de plaire au Lecteur, dont le premier est de la vie courte, & le second de la longue.

VIE COVRTE.

ELLE peut avoir pour crayon vne jeune femme, couronnée de fleurs & de feuilles differentes, ayant gravé sur le sein vn petit animal qui a des aisles, & qui est vne espece de mouche, appellée des Grecs *Hemerrobium*. En la main droite elle tient des roses, avec ces mots à l'entour,

Vna dies aperit, conficit vna dies,

qui signifient

Que comme en vn seul jour elles s'épanoüissent,
En vn seul jour aussi leurs beautez se fletrissent.

C'est vne chose si naturelle à l'homme d'aimer la vie, qu'il se plaint ordinairement qu'elle est trop courte. Nous lisons à ce propos, que Theophraste avant que de mourir, pesta contre la Nature, disant qu'il n'y avoit aucune apparence qu'elle fist vivre si long-temps les cerfs & les corneilles, & si peu les hommes, qui mouroient, disoit-il, si tost qu'ils commençoient de se rendre capables de disciplines & de sciences. Mais à ces paroles de Theophraste rapportées par Ciceron, Saluste s'oppose tout à fait au commencement de la guerre de Jugurtha, où il dit que les hommes se plaignent à tort contre leur propre nature, qui s'imagi-

nent eſtre foible & trop peu durable, bien qu'il ſoit vray neanmoins que l'induſtrie manque à la Naturè humaine plûtoſt que la force ny le temps. D'où il veut inferer que l'homme en a trop, s'il le veut bien employer. Ce que le Prince des Philoſophes Moraux avouë de meſme par ces paroles. A quel propos nous plaignons-nous de la Nature? elle nous traite aſſez doucement, & celuy qui ſçait bien vſer de la vie, la trouve aſſez longue. Mais quoy qu'il en ſoit, nous devons nous contenter du terme que le ſouverain Createur de toutes choſes a mis en nos jours; comme il ne fait rien qu'avec poids & meſure, il veut que ſi noſtre vie nous ſemble courte, nous faſſions noſtre profit de ſes momens, & ſoyons toûjours preſts à mourir, afin que par l'exercice des bonnes œuvres nous puiſſions meriter la vie eternelle. Zenon dit à ce propos, que le temps eſt la choſe du monde dont nous avons plus de beſoin; & le Pape Pie II. compare la vie de l'homme à vn ſonge qui ne fait que paſſer, ou meſme au vent & à l'ombre.

Cette image de la vie n'eſt pas ſans raiſon couronnée de feuilles, pour montrer que ſa vigueur ſe paſſe comme leur verdure, ainſi que le remarque Simonidés dans ces vers.

Sous les efforts du temps tous les hommes ſuccombent,
Et leurs jours paſſagers ſont des feuilles qui tombent.

Pour mieux exprimer cette verité, on compare la vie à bon droit à l'Hemorobion, animal volatile, qui a deux aiſles & quatre pieds, vn peu plus grand qu'vne groſſe mouche, & qui ſelon Pline meurt le meſme jour qu'il naiſt.

La roſe eſt encore vn hieroglyfe de cette meſme fragilité de nos iours: car, comme dit Athenée, dautant plus qu'elle eſt belle par deſſus les autres fleurs, d'autant plus viſte auſſi ſon éclat & ſa beauté ſe paſſent.

LA VIE LONGVE.

Elle est representée par vne vieille femme toute ridée, vestuë à l'antique, qui de la main gauche tient vne corneille, & s'appuye de la droite sur vn cerf qui a le bois extremement long.

Son habillement à l'antique, est le symbole des longues années qu'elle a veuës, & le cerf en est vn autre aussi. Cet animal est de tres-longue vie, comme le remarque Pline, qui dit que sous l'empire d'Alexandre le Grand il en fut pris vn, dont le collier marquoit vn âge extraordinaire; & qu'Agatoclés Tyran de Syracuse, en tua vn autre à la chasse, de l'extreme vieillesse duquel on eut des conjectures tres-apparentes. Mais sans en tirer de preuve de si loin, il suffit de dire qu'il se lit dans l'Histoire, que Charles VI. Roy de France prit vn cerf dans la forest de Senlis, sur le collier duquel estoient gravées ces paroles, *Hoc Cæsar me donavit*, qui signifie, Cesar me l'a donné. Ce qui a fait dire depuis par maniere de proverbe, *Cæsari sum, noli me tangere*, Je suis à Cesar, ne me touche point.

La vie de la corneille est encore plus longue que celle du cerf, & voila pourquoy nous l'avons mise aussi en la main gauche de cette figure.

ARISTOCRATIE. DEMOCRATIE.





MONARCHIE.



ARISTOCRATIE.

ELLE eſt repreſentée par vne femme d'âge viril richement veſtuë, aſſiſe dans vn throne, avec vne majeſté ſuperbe & royale. Elle a en ſa main droite des faiſceaux de verges, en ſa gauche vn heaume, & à ſes pieds des monceaux d'or & d'argent.

L'on appelle Ariſtocratie, vn Eſtat gouverné par des hommes de condition noble, qui prennent le ſoin de faire obſerver les loix, de regler toutes choſes avec juſteſſe, & de faire part des richeſſes & des charges à ceux qu'ils en jugent dignes.

On la peint d'vn âge raſſis, pour faire voir que la prudence & le jugement ſont neceſſaires au gouvernement de la Republique.

Elle eſt aſſiſe royalement & pleine de majeſté, parceque les plus grands emplois ne doivent eſtre fiez qu'à des perſonnes de condition éminente.

On luy donne vn faiſceau de verges liées enſemble, pour nous apprendre la grande vnion qu'il y doit avoir dans vn Eſtat pour le bien & la conſervation du public.

Quant au heaume qu'elle porte, & aux treſors qui ſont à ſes pieds, cela veut dire que l'argent eſt le nerf de la guerre, & que ſi les peuples ſe veulent conſerver, il ne faut pas qu'ils en ſoient avares.

DEMOCRATIE.

CETTE femme couronnée de pampres, & modeſtement veſtuë, tenant de la main droite vne pomme de grenade, de la gauche des ſerpens, avec des grains dont elle a deux ſacs remplis, repreſente la Democratie.

Par elle s'entend vn Eſtat populaire, c'eſt à dire qui eſt gouverné par le peuple, en forme de Conſeil & d'Aſſemblée, où chacun peut donner ſa voix, pour deliberer des affaires publiques.

On la couronne de pampre & de feuilles d'ormeau, pour montrer que comme ces deux plantes s'vniſſent enſemble, le peuple en fait tout de meſme.

Son habit modeſte s'accommode à la condition du peuple, qui pour n'avoir aſſez de moyens, ne peut mettre en

evidence le desir ambitieux qu'il a d'aller du pair avec les autres, qui sont de plus grande condition que luy.

Elle tient en la main droite vne pomme de grenade, à cause que ce fruit-là, comme le remarque Pierius Valerian, est le symbole d'vn peuple assemblé dans vn lieu, & qui se gouverne selon sa condition & les moyens qu'il en peut avoir.

Les serpens qu'elle tient en main, signifient que comme le peuple n'est ordinairement touché d'aucune considera-tion de vraye gloire, son gouvernement de mesme ne fait que ramper.

Pour ce qui est des grains qui sont dans les sacs, ils figu-rent les provisions qu'ont accoustumé de faire les Commu-nautez, qui ont plus d'ambition pour les vivres que pour les honneurs.

MONARCHIE.

ELLE a pour symbole vne jeune femme d'vn visage altier, couronnée de rayons, & sur le sein de laquelle brille vne enseigne de diamans.

I'adjouste à cecy qu'elle est assise sur vn globe, tenant d'vne main trois sceptres, & de l'autre vn écriteau auec ces mots, *Omnibus vnus*. Outre qu'à son costé droit sont re-marquables deux furieux animaux, à sçavoir vn lion & vn dragon; Et au gauche des Roys enchaisnez parmy des sceptres, des couronnes, & des trophées d'armes.

La Monarchie s'entend de la principauté d'vne seule personne, pour montrer que les jeunes gens, comme le remarque Aristote, sont ordinairement altiers, & veulent avoir l'avantage sur tous les autres.

Elle est armée, tant pour se rendre redoutable, que pour estre toûjours preste à combatre & à faire de nouvelles conquestes.

Les diamans de ſon ſein ſignifient que comme cette pierre precieuſe eſt indomptable à cauſe de ſa dureté, vn Monarque de meſme taſche à ſe rendre invincible à toutes ſortes de forces, & de reſiſter à tous ceux qui luy veulent eſtre contraires.

Sa couronne de rayons nous apprend, que tout ainſi qu'il n'y a qu'vn Soleil, le Monarque de meſme doit avoir vn empire abſolu, & ne relever de perſonne, comme il le declare par ces mots, *Omnibus vnus.*

Quant aux quatre ſceptres qu'il tient, ils ſont le ſymbole d'vn commandement ſouverain ſur les quatre parties du Monde. Ce que le ſerpent & le dragon denotent encore, ſelon Pierius.

Pour ce qui eſt des trophées, des roys captifs, & pareillement des ſceptres & des couronnes, toutes ces choſes ſont des marques de victoires qu'ont accouſtumé de gagner les conquerans, & de leurs plus celebres triomphes.

J'avois oublié que les rayons dont la Monarchie eſt couronnée, repreſentent encore ce haut luſtre de grandeur & de majeſté qui brille ſur la perſonne des Monarques. Tel eſtoit, ſelon quelques-vns, l'éclat ordinaire qui ſe remarquoit dans le viſage d'Alexandre; des yeux duquel (ſur tout quand il alloit au combat) s'élançoient je ne ſçay quels traits de lumiere, ſi vifs, & ſi penetrans, qu'ils faiſoient baiſſer la veuë à ceux qui le regardoient, de ſorte qu'ils en eſtoient comme éblouïs. En quoy veritablement ſe voyoit empreinte en luy naturellement la plus ſublime de toutes les marques de ſouveraineté. Car il eſt indubitable que celuy qui par vn excés d'ambition ſe porte à maitriſer tout le monde, peut à peine ſouffrir non ſeulement qu'on l'approche, mais non pas meſme qu'on le regarde.

Ajoûtez icy qu'en l'vn des coſtez de cette figure ſont re-

marquables deux animaux furieux, à ſçavoir vn dragon & vn lion, à cauſe que l'vn & l'autre, ſelon Pierius, mis enſemble devant la ſtatuë de la Deeſſe Opis, eſtoient le ſymbole de l'empire du monde.

Quelques-vns encore repreſentent la Monarchie ayant à ſes pieds des brodequins d'or tous brillans de pierreries, pour vne marque de préeminence plus ſignalée; dautant que cette ſorte de chauſſure ne ſe donnoit autrefois qu'aux Princes & aux Heros.

DIVERS AMOVRS.

AMOVR DOMPTE.

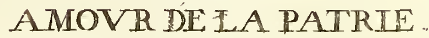


AMOVR DE VERTV.



AMOVR DE LA GLOIRE.




AMOVR DE LA PATRIE.



L'ON represente l'Amour de Dieu par vn homme à genoux, qui a les yeux tournez vers le Ciel, & le cœur ouvert. Ce qui s'explique assez de soy-mesme. Et l'Amour

du prochain, par vn autre homme, veſtu richement; au coſté duquel ſe voit vn pelican, en action d'arroſer ſes petits de ſon propre ſang. A quoy j'adjouſte que cette perſonne charitable releve d'vne main vn pauvre malade, & de l'autre luy donne de l'argent, comme Dieu le commande dans l'Evangile.

AMOVR DOMPTE'.

IL nous eſt figuré par vn Cupidon aſſis, qui a des aiſles au dos, vne horloge en la main droite, vn petit oiſeau en la main gauche, & ſous ſes pieds vn arc, vn carquois & vn flambeau éteint.

Ce qu'il foule aux pieds ſes propres armes, eſt vne marque de ſoûmiſſion & d'vn extréme dédain. Or dautant qu'il n'eſt rien qui dompte ſi bien l'Amour, comme font le temps & la pauvreté, l'vn eſt demonſtré fort à propos par l'horloge que Cupidon tient en main, eſtant, comme il eſt, le vray ſymbole du temps, par qui ſont calmées les plus violentes paſſions de la vie, mais il éteint particulierement celle d'Amour, qui ſe propoſe pour but la joüiſſance. Or comme la beauté qu'adore vn amant, eſt changée par le temps; il faut que l'affection change de meſme, & que l'effet ceſſe, lors que la cauſe vient à ceſſer. Demoſthene a fort bien dit à ce propos, que le feu dont Amour embraſe le cœur, ne s'éteint pas tant par le ſoin qu'on y apporte, que par la nonchalance meſme, dont le temps refroidit inſenſiblement les plus échauffez.

Quant à l'oiſeau qu'on luy fait tenir, que les Grecs appellent Κιγκλος, & les Latins *Cinclus*, qui eſt extremement maigre & décharné, c'eſt vn ſymbole du miſerable eſtat des amans, que la force de leur paſſion rend ordinairement maigres. Mais dautant que, ſelon Cratés le Thebain, il y a trois choſes qui ſont capables de dompter l'Amour, à ſça-

voir la faim, le temps, & le desespoir, l'on n'auroit pas mauvaise raison de mettre vne corde au col du Cupidon, pour faire voir que les amans desesperez ont accoûtumé de souhaiter la mort à toute heure, & mesme de s'y precipiter quelquefois. Témoin Phedre, qui dans l'Hypolite d'Eurypide, ne pouvant souffrir plus long-temps les furieuses atteintes d'Amour, se resout de mettre fin à sa vie. Où il est à remarquer pourtant que la pluspart des amans qui se proposent de ne plus vivre, en perdent enfin l'envie, & changent bien-tost cette funeste resolution, lorsque le moindre bonheur leur arrive. Le Tasse le dit ainsi.

C'est la coustume d'vn Amant
De parler du mortel outrage;
Mais comme l'Amour est volage,
L'effet s'en ensuit rarement.

Et le Cavalier Guarini ayant introduit Myrtille, qui dans l'accés de sa passion conclut en homme desesperé,

Que la mort seulement y peut mettre remede,

Luy fait répondre par Amaryllis:

Tu parles de mourir, ô Berger malheureux!
Et veux finir tes jours pour terminer ta peine;
Mais c'est plustost l'effet d'vn langage amoureux,
Que d'vne volonté qui soit ferme & certaine.

AMOVR DE VERTV.

CEt Amour nous est icy dépeint par vn enfant nud, qui a des aisles au dos, vne couronne de laurier sur la teste, & trois autres guirlandes en ses mains. Ce qui nous apprend que parmy tant d'Amours décrits par les Poëtes, il n'y en a point qui ne doive ceder à celuy de la vertu, qui les surpasse d'autant plus, qu'elle-mesme a l'avantage & la préeminence sur toutes les choses d'icy bas. Par où il est encore signifié, que l'amour qu'on a pour elle n'est point

corruptible, mais toûjours verdoyant comme le laurier, & tel qu'vne guirlande ou qu'vne couronne qui n'a point de fin, pour estre de figure spherique. A toutes lesquelles choses on peut adjouster, que la guirlande dont cet Amour est couronné, est le symbole des Vertus Morales ou Cardinales, qui sont la Justice, la Prudence, la Force, & la Temperance, la figure ronde & le nombre ternaire representans doublement le prix des Vertus.

AMOVR DE LA GLOIRE.

CETTE figure comme la precedente, est celle d'vn enfant nud, & couronné de laurier. Il tient en ses mains deux differentes couronnes, qui sont la Civique, & l'Obsidionale, qu'il semble vouloir presenter à quelqu'vn, sans y comprendre les autres, comme la Murale, & la Navale, qui parmy les Romains estoient les prix des vainqueurs. Aulus-Gelle rapporte que la couronne Triomphale qu'on donnoit aux Capitaines victorieux, estoit anciennement de laurier; l'Obsidionale de Gramen, de laquelle n'estoient honorez que ceux qui dans vn extreme peril avoient sauvé toute l'armée; la Civique faite d'vn rameau de chesne, marquoit la valeur de ceux qui dans quelque combat avoient sauvé la vie à vn citoyen Romain; la Murale estoit le prix ordinaire d'vn Capitaine ou d'vn Soldat, qui avoit escaladé le premier les murailles d'vne ville ennemie; & la Navale representant plusieurs becs de navires, se donnoit à celuy qui avoit commencé l'attaque dans vn combat naval.

AMOVR DE LA PATRIE.

IL est representé par vn jeune guerrier, de bonne mine & plein de courage. Il a derriere luy vne flamme de feu, & devant vn épais tourbillon de fumée qu'il regarde sans

s'étonner. En sa main droite il porte vne couronne de gramen, & en la gauche vne autre de chesne, foullant à ses pieds des hallebardes, des piques, & autres armes semblables.

Il est peint jeune & vigoureux, pour montrer que tant plus l'Amour de la Patrie vieillit, tant plus il devient fort & robuste ; au lieu que tous les autres Amours sont affoiblis par le temps, & cessent enfin. Nous ne manquons pas d'exemples de cecy : car il se voit par épreuve qu'vn Cavalier ayant servy long-temps vne Dame, en perd le souvenir à la fin, aprés que l'âge & le temps ont refroidy la passion ; comme au contraire jamais il n'oublie son païs. Quoy davantage ? Un marchand aveuglé par l'esperance du gain, & par vn ardent desir de richesses, le va chercher par mer & par terre jusques au nouveau Monde, & se retire finalement chez soy, comme en vn port asseuré. Un courtisan qui flate son ambition dans la pompeuse demeure de la Cour, ne laisse pas de s'en dégouster assez souvent ; & d'aller chercher vn plus solide repos dans le lieu de sa naissance. Un Capitaine que le desir de la gloire a long-temps exposé aux plus dangereux hazards de la guerre, n'est pas bien content s'il ne va joüir de ses premiers delices dans sa demeure natale. Témoin Agamemnon, qui ne souhaittoit rien tant, que de se voir encore vne fois dans le vaste enclos des murailles de Mycenes. Et témoin aussi le sage Ulysse, qui preferoit son Itaque, bien que petite, & située parmy les rochers, aux plus grandes & plus magnifiques villes. Aussi est-il vray, que nous n'aimons nostre païs qu'à cause que nous y sommes nais ; d'où vient que pour sterile & pauvre qu'il soit, nous en faisons plus d'estat que de tous les autres lieux, que leurs richesses & leurs fertilitez rendent recommandables. C'est de là qu'est venu le proverbe, que la fu-

mée de noſtre patrie nous ſemble plus luiſante, que n'eſt le feu de celle d'autruy. A quoy ſe rapporte ce bon mot d'Homere au commencement de ſon Odiſſée, où il dit du meſme Ulyſſe dont nous venons de parler, qu'aprés tant de longs voyages qu'il avoit faits,

L'Amour de ſon païs dans ſon ame allumée,
Luy faiſoit deſirer d'en revoir la fumée.

Ce que l'ingenieux Ovide nous confirme encore par ces vers:

Noſtre pays nous enſorcelle,
Et chatouille ſi bien nos ſens,
Qu'il les ravit, & nous rappelle,
Lors que nous en ſommes abſens.

De l'Amour du Païs eſt le vray ſymbole la couronne de gramen, faite de la meſme herbe qui ſe trouvoit dans l'enclos d'vne ville que les ennemis tenoient aſſiegée, & qui eſtoit ordinairement le prix de celuy qui leur avoit fait lever le ſiege. A raiſon dequoy le grand Fabius la receut à bon droit du Senat Romain, comme il eut delivré Rome des violences que luy faiſoient les Carthaginois. Et à vray dire, cette recompenſe, quelque petite qu'elle ſemble, eſtoit d'autant plus grande, que celuy qu'on en jugeoit digne, ſe pouvoit vanter qu'en ſauvant tout le corps de l'Eſtat, il en ſauvoit auſſi particulierement tous les membres.

Les precipices ouverts prés de ce guerrier, qui foulle aux pieds courageuſement diverſes armes, ſignifient que les plus grands dangers ſemblent petits aux courages nobles, quand il s'agit de la conſervation & de la defenſe de leur patrie. Dequoy les Anciens nous ont donné des preuves certaines en la perſonne d'Ancur, fils d'Emidas Roy de Phrygie, & de M. Curſe Romain, qui pour ſauver leur patries, ſe precipiterent volontairement dans vn

gouffre d'où s'exhaloient les contagieuses vapeurs de la peste.

J'allegueray à ce propos ces belles paroles que l'ingenieux Homere dans l'Iliade 15. fait dire à Nestor pour encourager les Troyens contre les Grecs.

Combattez hardiment leur flote vagabonde,
Méprisez les dangers sur la terre & sur l'onde;
Il n'est point de peril qui vous doive étonner,
Mourez, s'il faut mourir, pour sauver la patrie,
C'est la plus douce mort qu'on vous puisse donner,
Par qui vostre valeur ne peut estre flétrie.

C'est ce qui fait dire à Lucian, qu'aux harangues militaires, vn Capitaine qui veut animer ses gens, n'a seulement qu'à leur remontrer, qu'ils font la guerre pour la defense de leur pays; car ces paroles peuvent suffire pour leur servir comme d'vn puissant aiguillon d'honneur, à combattre en gens de bien pour la commune conservation de tout le public. Pour cette mesme raison Licurge Roy des Lacedemoniens & Legislateur severe, ordonna qu'on ne gravast sur les tombeaux que le nom de ceux qui seroient morts au service de leur patrie, parce qu'eux seuls luy semblerent dignes de la memoire des hommes. Ce ne fut donc pas sans sujet que Xenophon Philosophe Athenien, ayant appris dans vn sacrifice qu'il faisoit aux Dieux, que son fils Grillus avoit esté tué à la guerre, osta premierement sa couronne de sa teste, puis comme il eut sceu qu'il estoit mort courageusement en combattant pour son païs, il se la remit derechef, & témoignant que cette perte estoit glorieuse pour luy; Il y a long-temps, dit-il, que j'ay prié les Dieux immortels de me donner vn fils qui mourust comme a fait celuy-cy en homme de bien, & les armes à la main, pour s'en servir à defendre son pays natal.

J'alleguerois plusieurs exemples pour confirmation de cette verité, si je ne sçavois que cela seroit superflu aprés ceux que nous ont laissé les Horaces, les Decius, les Fabius, & ainsi des autres, qui firent gloire autrefois de s'immoler pour la ville de Rome leur commune patrie.

AMOURS MONDAINS.

TOVRMENT D'AMOVR.



TESMOIGNAGE D'AMOVR.



CONTENTEMENT D'AMOVR



PLAISIR D'AMOVR.



COMBAT·D'AMOVR.



FORTVNE·D'AMOVR.



CVRIOSITÉ·D'AMOVR.



FORCE·D'AMOVR.



PLAISIR · D'AMOVR.



IEV · D'AMOVR.



HARMONIE · D'AMOVR.



CHASTIMENT · D'AMOVR.



IL s'en voit icy de plusieurs sortes dans les planches cy-dessus, dont la premiere represente le plaisir, le jeu, l'harmonie, & le châtiment d'Amour. Mais dautant que de la façon que ces Amours sont peints, ils s'expliquent assez clairement d'eux-mesmes, je diray seulement du der-

nier, que sa mere Venus l'ayant attaché à vne colomne, au bas de laquelle sont mis en forme de trophée son arc & ses fleches, luy donne le fouët avec vne branche de rosier; pour faire voir par là que la punition des Amans ne laisse pas d'avoir je ne sçay quoy de piquant & d'amer, quelque doux & agreables qu'en soient apparemment les supplices.

La seconde planche expose à nos yeux le combat d'Amour par deux Cupidons, qui font à l'envy pour s'arracher des mains vne palme; Sa bonne fortune, par l'action de ce petit Dieu, auquel vne femme aussi aveugle que luy tend la main, tenant vne corne d'abondance, vn pied en l'air, & l'autre sur vne rouë; Sa curiosité par la fable de Psyché assez connuë; Et sa merveilleuse Force par vne foudre qu'il porte, qu'il semble avoir arrachée à Jupiter mesme, pour faire voir son empire sur ce maistre des Dieux.

La troisiéme, par la figure d'vn Amant auquel vn vautour ronge le cœur; & par celle des trois autres qui sont couronnez de fleurs, pompeusement vestus, & en action de se réjouïr, nous apprend, comme nous avons dit cy devant, que cette passion violente confond ensemble les plaisirs & les supplices.

FAVSETE' D'AMOVR.



AMOVR DE SOY-MESME.



CONTENTEMENT.



CVPIDITE'.



FAVSSETE' D'AMOVR.

ELLE a pour emblême vne femme ſuperbement veſtuë, appuyant ſa main ſur la teſte d'vne Syrene, qui ſe regarde dans vn miroir.

Le faux Amour a cela de propre, que ſous vne belle ap-

parence & vn langage charmant & fardé, il tient ordinairement caché ſes plus malicieuſes penſées, ou de plus monſtrueux, ou de plus difformes. Et dautant que ſes peines & ſes extremitez, comme nous avons dit autrefois, ſont les ſymboles de ces meſmes penſées, ce n'eſt pas ſans ſujet que les Anciens dépeignent à ce propos la Syrene, qui par les parties d'en bas eſt tout à fait monſtrueuſe.

Ce faux Amour eſt encore figuré par le miroir; car bien qu'il ſemble veritablement avoir en luy toutes les choſes qui luy ſont oppoſées, ce n'eſt pourtant qu'vne reſſemblance ſans realité, qui repreſente à gauche ce qu'on luy oppoſe à droit, témoignage apparent qui change la face de l'objet, comme le remarque Pierius au livre 42.

AMOUR DE SOY-MESME.

LES Anciens nous le dépeignent ſous la forme d'vn Narciſſe, qui ſe mire dans vne fontaine; pour montrer par là que celuy qui s'aime ſoy-meſme, ſe plaiſt ordinairement à ſe contempler, & à s'applaudir en toutes ſes actions. Ce qui n'eſt pas moins ridicule que la fable de Narciſſe, dont les Anciens Poëtes ont eſté les premiers inventeurs, pour apprendre à l'homme, que de ſa propre vanité s'enſuit ordinairement ſa perte.

D'autres repreſentent cet Amour par vne femme preſomptueuſe, ayant ſur la teſte vne guirlande de la plante que les Arboriſtes appellent communément *Veſicaria*; En la main gauche vn écriteau, avec ce mot Grec Φιλαυτία; En la main droite la fleur de Narciſſe, & en ſes pieds vn Paon.

Il n'eſt rien ſi difficile icy bas que de ſe connoiſtre ſoy-meſme, comme l'apprit autrefois aux Grecs le ſage Socrate, ou ſelon quelques-vns Apollon meſme par ces grandes paroles qu'il luy fit prononcer, Γνῶθι σεαυτόν, qui furent depuis

depuis gravées sur la porte du Temple Delphique. Cette difficulté de se connoistre est causée par l'amour propre, dont chacun est aveuglé, parce que chacun aussi se fait accroire d'estre plus habile que son compagnon. Aristote dit à ce propos, qu'il y a des gens de deux sortes qui s'aiment eux-mesmes, dont les premiers sont à blasmer pour estre vicieux, dautant qu'ils ne suivent que leur propre passion; & les autres à loüer, à cause que c'est la seule raison qui les guide.

Cet Amour a pour emblême vne femme, parce que la femme aussi est ordinairement amoureuse de soy-mesme; si bien que pour laide & desagreable qu'elle soit, elle s'imagine de surpasser toutes les autres, soit en beauté, soit en agréement; & ainsi ce n'est pas sans sujet qu'on luy fait porter vn écriteau avec ce mot Φιλαυτία, ou Amour de soy-mesme.

On luy donne vne guirlande faite de la plante dite *Vesicaria*, qui, selon Pline, croist en Egypte, semblable à peu prés au Lierre, & dont la racine, dit Theophraste, a cette vertu secrette, que si aprés l'avoir mise en poudre, l'on en donne à boire vne dragme à quelqu'vn, il se persuade aussi-tost, quelque laid qu'il soit, d'estre le plus beau de tous les hommes.

Quant à la fleur de Narcisse qu'on luy met en la main droite, c'est à raison de la metamorphose de ce jeune presomptueux, de qui les Poëtes ont feint qu'il changea de forme pour s'estre rendu adorateur de son ombre.

La figure du paon denote le mesme, à cause que cet oiseau consacré à Junon, se plaist si fort en la beauté de son plumage, que pour l'extreme plaisir qu'il prend à s'y mirer, il a donné lieu à ce commun dire, que l'homme orgueilleux quitte sa peau pour se couvrir des plumes du paon.

CONTENTEMENT.

CE jeune homme qui ſe voit icy peint richement veſtu, ayant l'épée au coſté, vn miroir en la main droite, & en la gauche vn baſſin d'argent, plein de pieces d'or & de pierreries, fait voir à ſa mine qu'il eſt content, ou du moins qu'il a chaſſé pour l'heure preſente tout ce qui cauſe ordinairement du chagrin à ceux qui n'ont point ce qu'il leur faut.

Le Contentement d'où dépend ce peu de bonheur dont l'homme joüit en cette vie, naiſt principalemant de la connoiſſance qu'il a du bien qu'il poſſede; car autrement il eſt impoſſible qu'il le puiſſe jamais goûter. A raiſon dequoy ce jeune homme qui repreſente ce meſme Contentement, eſt peint icy avec vn miroir où il ſe contemple, couvert de riches habits, & tout éclattant de pierreries.

CVPIDITE' OV CONVOITISE.

ELLE nous eſt figurée par vne femme nuë, qui a les yeux bandez, de grandes aiſles ſur les épaules, & des aiſlerons aux pieds.

La Convoitiſe eſt vn appetit aveugle, & qui ſe jette hors des bornes que la Nature nous a preſcrites, à cauſe dequoy elle a les yeux bandez, parce qu'elle ne ſe ſert en aucune ſorte de la lumiere de l'entendement. Ses aiſles ſont les marques de ſa legereté, & de l'extreme viſteſſe dont elle ſe porte à ſuivre les choſes qui ſe preſentent devant ſes yeux, ſous vn ſpecieux pretexte d'eſtre agreables & bonnes.

On ne luy donne aucuns habits, pour faire voir par ſa nudité qu'elle découvre facilement ſon eſtre.

CHARIOT·D'AMOVR.



ELOQVENCE·D'AMOVR.



CHARMES·D'AMOVR.



AVCTORITÉ·D'AMOVR.



CHARIOT D'AMOVR.

DANS cette figure la belle Venus montée sur son char de triomphe, semble s'en aller à Paphos, ou à Amathonte, pour y recevoir les vœux de ses adorateurs au milieu de son Temple, que l'on tient avoir esté de forme ronde.

Elle eſt peinte nuë, ſoit pour repreſenter l'ardeur violente des plaiſirs laſcifs, ſoit pour faire voir que ceux qui s'y adonnent, ſont entierement dépouillez par elle-meſme de biens & d'honneurs.

Le myrthe dont elle eſt couronnée, eſt le ſymbole de la luxure, à laquelle cette plante contribuë grandement, comme le remarquent les Naturaliſtes.

Son chariot eſt tiré par des pigeons, à cauſe de l'extreme laſciveté de ces oiſeaux, qui ſont en amour toute l'année.

Elle tient vn globe de la main droite, à cauſe du ſouverain empire qu'elle s'attribuë ſur tout le monde; & trois pommes de la gauche, pour memoire du jugement de Pâris, où le prix de la beauté luy fut donné.

Quant aux trois Graces, on les met icy derriere ſon chariot, dautant qu'elles ſont comme ſes filles ſuivantes, qui par la force de leurs attraits ébranlent facilement ceux qui ne ſont pas encore bien affermis ſur vne vertu ſolide.

ELOQVENCE D'AMOVR.

QUOY que les amans ſoient d'ordinaire ſi tranſportez de paſſion, qu'ils ne peuvent quelquefois dire vn ſeul mot, & demeurent comme interdits devant leurs maiſtreſſes; il ſe voit neanmoins par épreuve, qu'aprés ce premier accés, qui eſt comme le friſſon de leur fievre, Amour leur dénouë la langue, & les rend ſi éloquens, qu'ils n'ont pas beſoin d'autres preceptes, que de ceux qu'il leur inſpire naturellement, pour perſuader ce qu'ils veulent à la choſe aimée: ce qui ne peut mieux eſtre repreſenté ce me ſemble que par le revers de cette medaille, où Mercure, Dieu de la perſuaſion, guide les trois Graces, pour nous faire entendre que comme elles ſont étroitement jointes

ensemble, & ne s'abandonnent jamais ; l'Eloquence de mesme est inseparable d'avec elles.

CHARMES D'AMOVR.

CETTE figure est tirée d'vne ancienne medaille, où Venus se voit toute nuë, avec des aisles au dos, & vne harpe entre ses mains.

Sa nudité montre son humeur lascive ; ses aisles, son inconstance ; & la harpe dont elle jouë, qu'estant ingenieuse en ses attraits, elle n'attire pas seulement les cœurs par la veuë, mais encore par l'ouye.

Il faut ajoûter à cecy, que son fils Cupidon luy presente vne marotte, pour montrer qu'elle n'aime qu'à folastrer & à rire ; Ce que le Poëte Lyrique exprime fort bien, quand il dit à ce propos,

Que de toutes les Deitez
Estant la plus charmante, ainsi que la plus belle;
Le Ris, le Jeu, les Voluptez
Et les petits Amours volent à l'entour d'elle.

AVTHORITE' D'AMOVR.

ELLE ne peut estre, ce me semble, plus grande qu'elle est, veu que cet imperieux enfant de Venus, qui donne des loix aux plus puissans, a pour luy l'eloquence & la force, qui se voyent icy representées par les deux effigies d'Hercule & de Mercure. Car il est indubitable qu'Amour les accorde ensemble quand il luy plaist, & les fait agir en sa faveur. Tellement que ce n'est pas merveille s'il gagne tant de victoires, ayant deux si bons seconds, qui se portent par tout où il veut ; & qui ajoûtent de jour en jour à ses myrthes de nouveaux lauriers par de nouvelles conquestes.

Pour montrer cette mesme authorité d'Amour, & sa

merveilleuſe force, quelques-vns dépeignent vn enfant tout nud, dont le viſage eſt charmant au delà de toute merveille. De plus, ils luy mettent ſur la teſte vne guirlande d'iris; & de la main droite luy font tenir vne foudre, qu'il ſemble vouloir darder avec vne extreme violence.

Par ſon âge tendre, & par ſa beauté, nous apprenons que les amans, quand ils ſont jeunes & beaux, ont de tres-grands avantages pour conquerir leurs maiſtreſſes. Car bien qu'il avienne, comme j'ay déja dit, qu'en leur preſence ils ne peuvent quelquefois ouvrir la bouche, tant ils ſont préoccupez de paſſion; leur ſilence neanmoins ſe rencontrant avec la bonne mine & l'agréement qui leur eſt naturel, ne laiſſe pas d'eſtre en eux vne eſpece de rhetorique muette, par le moyen de laquelle ils ne perſuadent pas moins bien que par les ornemens du langage.

Quant à la couronne d'iris, elle n'eſt pas donnée à l'Amour ſans vne grande raiſon, cette plante, comme le remarque Pierius, eſtant le vray ſymbole de ce que l'eloquence a de plus aimable. De là vient auſſi que le Prince des Poëtes Grecs, pour dire que les Ambaſſadeurs des Troyens eſtoient tres-eloquens, ſe ſert de cette façon de parler, *qu'ils ont mangé de l'iris*, comme s'il vouloit montrer par là que leur maniere de s'exprimer eſt elegante & fleurie.

La foudre qu'il porte eſt pareillement vn hieroglyphe de ſon pouvoir, puiſqu'il ſemble l'avoir arrachée à Jupiter meſme, afin de ſe rendre redoutable non ſeulement aux mortels, mais encore aux puiſſances celeſtes.

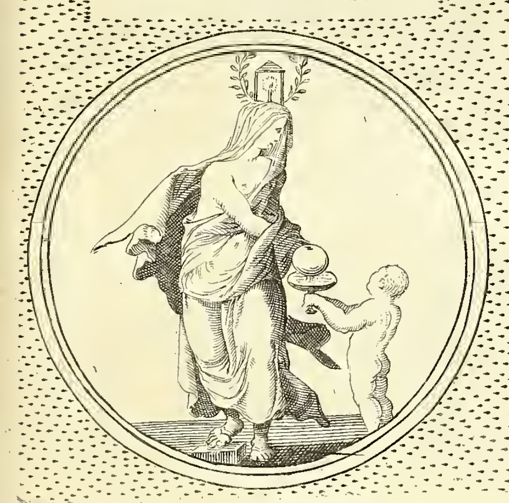
ABSTINENCE.



ACCOVTVMANCE.



AVMOSNE.



AYDE.



ABSTINENCE.

L'EFFET de cette Vertu ſe voit icy par la figure d'vne femme, qui porte vne de ſes mains à la bouche, pour montrer par là, qu'il ne faut pas y eſtre ſujet: & tient de l'autre vn rouleau, où ſont ces paroles, UTOR NE ABUTAR, comme ſi elle vouloit dire,

I'abhorre toutes friandiſes ;
Et pour doux que ſoient les appas
Des viandes les plus exquiſes,
I'en vſe & n'en abuſe pas.

ACCOVSTVMANCE.

CET homme chargé de pluſieurs inſtrumens, tous propres à s'exercer aux Arts, marchant appuyé d'vne main ſur vn baſton ; & tenant de l'autre vn écriteau avec ces mots, VIRES ACQUIRIT EUNDO, repreſente la merveilleuſe force de l'Accouſtumance. Il eſt vieil, & ne repoſe point, pour montrer que l'experience le met en credit, & qu'en agiſſant il ſe fortifie. Ce qui vous eſt encore enſeigné par la roüe que vous voyez devant luy ; eſtant bien certain qu'elle n'a pas la force d'aiguiſer l'acier, ſi elle ne ſe meut & ne ſe tourne en rond ; & pareillement par les livres & les inſtrumens de Muſique dont il eſt chargé, vrais ſymboles des Arts, qui ne s'apprennent que par l'exercice, & par l'aſſiduité qu'on y apporte.

AVMOSNE.

CELLE qui donne icy l'aumoſne à vn petit enfant, a les deux mains cachées ſous ſa robe, & ſur la teſte vn flambeau allumé, qu'vne branche d'olivier environne. Ces myſterieux ſymboles nous apprennent, Qu'il ne faut pas que la main gauche ſçache ce que fait la droite, quand on donne l'aumoſne ; Qu'en ſecourant les pauvres, noſtre bien ne diminuë non plus que la clarté d'vn flambeau, où l'on en allume vn autre ; & que c'eſt la Miſericorde, figurée par l'olivier dans les ſaintes Lettres, qui nous doit émouvoir à faire l'aumoſne.

AIDE.

AIDE.

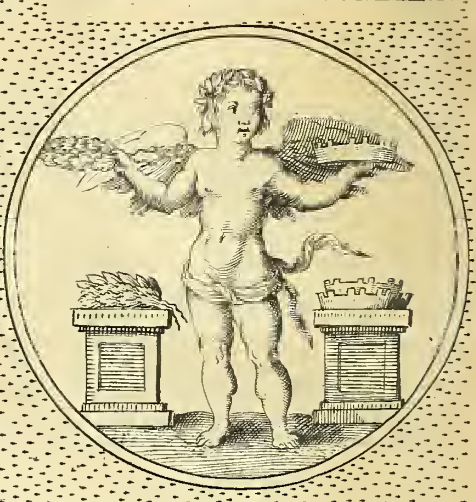
LE ſecours qu'il faut donner au prochain eſt aſſez bien exprimé par la figure d'vn homme agreable. Par la guirlande d'olivier qui luy ceint le chef, eſt denotée la compaſſion; Par les rayons qui l'environnent, l'aſſiſtance divine; Par le cœur qui pend à la chaiſne qu'il porte au col, qu'il faut que l'homme aſſiſte les pauvres, & de ſes biens, & de ſon conſeil, dont le cœur eſt le ſymbole; Par l'échalas qui ſoûtient la vigne, qu'on doit appuyer de meſme la foibleſſe du prochain; & par la cicogne, que c'eſt à nous à imiter cet oiſeau, qui ne ſe laſſe jamais d'eſtre ſecourable, & particulierement à ſes plus proches.

AMOURS DIVERS.

AMITIE



AMOVR·DE·RENOMMEE.



AMOVR·DV·PROCHAIN·



AMOVR·ENVERS·DIEV.



L'AMITIE.

LA vraye Amitié, qui ne ſe propoſe pour but que d'ai-der le prochain, eſt repreſentée par les trois Graces. Ces vierges dont le viſage eſt ſerein, ſont toutes nuës, &

ont les bras enlacez. La premiere tient vne rose à la main, la seconde vn dé, & la troisiéme vn bouquet de myrthe, pour montrer les trois differents effets de cette Vertu, qui sont, de donner, de recevoir, & de rendre le semblable. Leur virginité nous apprend, que la sincere Amitié ne veut estre souillée d'aucune tache; leur nudité, qu'il ne faut pas qu'il y ait ny fard ny déguisement entre les amis; & leur visage riant, qu'on ne doit jamais paroistre triste, soit que l'on oblige par quelque bienfait, soit qu'on le reçoive. J'adjoûte à cecy, que par la rose nous est signifiée la complaisance qu'il y doit avoir entre ceux qui s'aiment; par le dé, leur reconnoissance, qui doit passer de l'vn à l'autre; & par le myrthe, leur vnion incorruptible.

AMOVR DE RENOMME'E.

CET Amour nous est figuré par vn enfant tout nud, qui a des aisles au dos, vne guirlande de laurier à la teste, & trois autres aux deux mains. Ce qui nous apprend que de tous les Amours qui nous sont representez diversement par les Poëtes, le plus glorieux & le plus invincible est celuy de la Renommée, qui s'acquiert par la Vertu. Il est couronné de laurier, pour vne marque des honneurs souverains qui se doivent aux actions vertueuses. Ce qui fait voir encore que l'Amour de la Vertu est incorruptible, & va jusqu'à l'infiny, comme le laurier est toûjours verdoyant. J'obmets que les autres couronnes, toutes diverses, & posées à costé sur vn pied-d'estal, representent celles que les anciens Romains donnoient aux victorieux pour prix de leur valeur, comme la Civique, la Murale, & ainsi de leurs semblables.

AMOVR DV PROCHAIN.

CET homme charitable, qui ſe voit icy ėn action de relever d'vne main vn pauvre, & de luy donner l'aumoſne de l'autre, nous apprend par ſon exemple à ſubvenir aux neceſſitez de ceux qui ont beſoin de noſtre ſecours: Ce qui nous eſt encore plus particulierement montré par ce pellican, qui s'ouvre la poitrine à coups de bec, & du ſang qu'il en fait rejaillir remet ſes petits en leur premiere vigueur, & leur donne ainſi la vie.

AMOVR ENVERS DIEV.

LE ſaint Amour que nous ſommes tous obligez de porter à Dieu, ne peut mieux eſtre repreſenté que par cet homme contemplatif. Il tient les yeux élevez au Ciel, afin de nous faire ſouvenir que c'eſt au Ciel auſſi où nous devons attacher nos penſées. Pour témoigner l'ardeur de ſon zele, il porte droit au cœur l'vne de ſes mains, comme s'il le vouloit ouvrir, ou le donner à ſon Createur; & tient de l'autre vn rouleau, où ſe liſent ces paroles, LÆTAMINI IN DOMINO, ET GLORIAMINI OMNES RECTI CORDE, pour nous inviter icy-bas à ne chercher point de joye qu'en l'amour de noſtre Dieu, qui eſt le vray Pere de miſericorde & de toute conſolation.

LES HVIT BEATITVDES.



I.

LA premiere de ces Beatitudes nous eſt figurée par vn enfant à demy nud, ou du moins dont la robe eſt

fort courte, lequel regarde le Ciel. Son bas âge montre son innocence, susceptible de la Foy & des bonnes instructions qui luy sont mises dans l'ame; sa robe courte, le peu d'estat qu'il fait des honneurs, & des biens du monde, que les Pauvres d'esprit tiennent ordinairement à mépris; & sa veuë tournée au Ciel, l'inclination naturelle qu'il a vers le lieu de son origine, d'où luy doit venir sa principale felicité.

II.

LA douceur des esprits debonnaires est representée par cette fille, qui semble caresser vn agneau, & au dessus de laquelle se lisent ces mots tirez de Salomon, MANSUETI HÆREDITABUNT TERRAM. L'agneau, qui dans les saintes Lettres est le symbole d'vne ame pure, & qui n'a point de malice, nous fait souvenir de n'avoir contre nostre prochain aucune sorte d'aigreur ny d'amertume; & les paroles de Salomon, que pour recompense de cette douceur d'esprit envers vn chacun, nous heriterons asseurément, non pas d'vne terre perissable, & pleine de travaux, mais de celle où est le repos eternel, & que Dieu nous a promise luy-mesme.

III.

CETTE fille à genoux, tenant les mains jointes, & en action de répandre des larmes, nous avertit secretement, que Bienheureux sont ceux qui pleurent leurs propres offenses, & celle du prochain, parce qu'ils seront consolez; estant veritable, comme l'enseignent les paroles de cet emblême, tirées de S. Augustin, Que de nostre deuil en cette vie se doit ensuivre vne joye perdurable en l'autre.

IV.

LA Justice tenant icy d'vne main vne epée flamboyante, & de l'autre vne balance, qu'il semble que le Diable luy vueille oster, montre que ceux qui ont veritablement & faim & soif de cette Vertu, sont comblez de biens; & que l'ardent zele qu'ils ont pour elle, leur est comme vne épée invincible, par le moyen de laquelle ils exterminent le vice, representé par le Diable.

V



VI



VII



VIII



V.

CETTE femme desolée, à qui vous voyez icy répandre des larmes sur vn cœur qu'elle tient à la main, en represente la pureté, qui dans les saintes Lettres est prise pour l'Innocence : Où il est à remarquer que cette netteté de cœur

cœur consiste à ne l'avoir souillé d'aucune tache de vice. Dequoy certes la recompense ne sçauroit estre plus grande qu'elle est, puisqu'elle nous fait voir en Dieu tout ce qui nous peut rendre heureux & contens.

VI.

LA Misericorde, qui se rend sensible aux afflictions d'autruy, est icy representée par vne femme charitable, & qui partage à deux petits enfans vn pain qu'elle vient de rompre. Ce qui nous apprend qu'entre tant d'effets que produit cette vertu, elle se propose pour but principal, de donner à manger & à boire à ceux qui en ont besoin; chose que Dieu nous recommande à tout moment, & qui est capable elle seule d'appaiser son courroux, comme le remarque S. Hierosme.

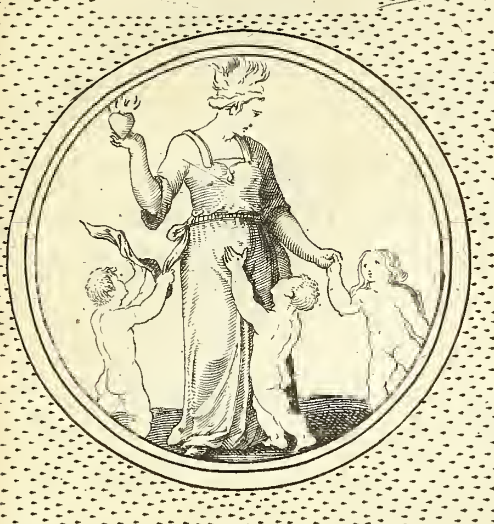
VII.

CElle à qui vous voyez icy tenir d'vne main vn rameau d'olivier, & fouler aux pieds des arcs, des boucliers & des epées, ne se peut mieux prendre que pour la Paix, qui n'est jamais si recommandable que lors qu'on se l'acquiert par son merite & par sa propre vertu. Pour en jouïr veritablement, il ne faut pas tant faire la guerre aux ennemis du corps qu'à ceux de l'ame, qui sont les passions & les vices; car ceux qui en vsent ainsi, sont mis au nombre des enfans de Dieu, & faits participans de la beatitude eternelle.

VIII.

L'Etat déplorable de cette femme, qui tient vne croix à la main, & qui voit tuez à ses pieds ses propres enfans, nous est vn exemple des plus sensibles afflictions de cette vie. La croix est le symbole des persecutions

que l'on ſouffre pour la Religion, ce qui eſt la pus noble partie de la Juſtice. A quoy nous encourage l'Apoſtre, quand il dit, *Que ſi nous avons part aux ſouffrances, nous l'aurons auſſi aux conſolations.*









CHARITÉ.

AVoir ces enfans à l'entour de cette femme, qui tient d'vne main vn cœur embrazé, & du chef de laquelle s'exhale vne flamme, on juge aussi-tost que c'est la Charité, qui comprend elle seule toutes les autres Vertus. Le feu si-

gnifie l'ardeur de ſon zele, qui ne s'éteint jamais en elle; & par les enfans qui l'environnent, il nous eſt monſtré, que cette vertu fait ordinairement ſa demeure dans les ames innocentes & pures.

CHASTETÉ.

LA Chaſteté n'eſt pas dépeinte icy ſans ſujet, veſtuë de blanc, en action de marcher, la teſte voilée, tenant vn ſceptre d'vne main, & de l'autre deux tourterelles. Toutes ces choſes enſemble ſignifient, que la perſonne chaſte doit eſtre nette de toute ordure, ennemie de l'oiſiveté, éloignée des objets qui la peuvent faire pecher, & maiſtreſſe abſoluë de ſes paſſions.

CLEMENCE.

ELLE eſt icy tirée d'vne medaille de l'Empereur Severe, ſous la figure d'vne femme courageuſe, aſſiſe ſur vn lion, tenant vne lance d'vne main, & de l'autre vn dard. Le lion chez les Naturaliſtes eſt vn ſymbole de cette vertu, parce qu'il ſe contente d'abattre à ſes pieds ceux qui luy ont voulu nuire; & le meſme nous eſt declaré par la lance & par le dard, armes qu'on n'employe jamais contre ceux qui ont merité d'eſtre chaſtiez pour quelque faute commiſe.

COMMANDEMENT SVR SOY-MESME.

COMME le lion eſt le plus redoutable de tous les animaux, de meſme la paſſion qu'il repreſente, eſtant le plus dangereux ennemy de l'homme, il doit comme vn Hercule, faire toutes ſortes d'efforts pour vaincre ce monſtre. Ce qui ne luy ſemblera pas impoſſible, s'il conſidere que les lions meſmes peuvent eſtre domptez, ainſi qu'il eſt donné à connoiſtre par cet emblême.









COMMERCE DE LA VIE HVMAINE.

CEt homme ne denote pas mal le Commerce de la vie. Il montre avec le doigt vne double pierre de moulin, tient vne cicogne de la main gauche, & a sous

ses pieds vn cerf abatu. La double pierre est le symbole du mutuel commerce des hommes, qui ont besoin necessairement d'vn secours reciproque; car pour se soulager il faut qu'ils s'entr'aident, comme font les cygognes, qui se soûtiennent le col l'vne aprés l'autre, lors qu'elles sont lassées de voler; ce que les cerfs observent encore, quand ils passent quelque bras de mer, ou quelque riviere.

COMPASSION.

VOICY l'emblême de la Compassion, que cette femme secourable expose à nos yeux. Elle tient de la main gauche vn nid de vautours, & seme de la droite des pieces d'or & d'argent: Par où nous est marquée naïvement la vraye assistance que nous devons à nos semblables; le vautour ayant vne tendresse si naturelle pour ses petits, que lors qu'il manque de proye, il se perce les cuisses à grands coups de bec, & les nourrit du sang qui en rejallit.

CONFESSION.

VOVS voyez icy la mysterieuse figure de la Confession, sous la peinture d'vne femme retirée à l'écart, & qui se tient à genoux sur la base d'vne colomne, ayant des aisles au dos, & à ses pieds vn chien, vn agneau, & vne colombe. Par la solitude où cette femme se retire, il nous est montré que la Confession se doit faire en lieu secret; par ses aisles, que sa vertu nous eleve au Ciel; par la base où elle s'agenouille, qu'à son humilité il faut joindre vne inviolable constance; par la colombe, qu'elle doit estre simple & naïve; par le chien, qu'il est important que celuy qui la fait declare fidelement ses pechez; & par l'agneau, que la douceur & la

ſoumiſſion luy ſont neceſſaires, quand on le corrige.

CONCORDE.

LA Concorde eſtant vne mutuelle vnion de volontez, n'eſt pas peinte icy ſans raiſon, en femme qui tient d'vne main deux épics de bled, & de l'autre vne coupe pleine de cœurs; ce qui ſignifie la conformité reciproque de pluſieurs perſonnes, d'où s'enſuit ordinairement l'abondance, qui eſt icy denotée par les épics.

DOCILITE.



DILIGENCE



DOCTRINE.



DEVOTION.



DOCILITÉ.

CETTE jeune fille ſimplement veſtuë, ayant vne pie ſur la teſte, vn miroir devant elle, & les bras ouverts, eſt le vray emblême de la Docilité. Son veſtement ſimple monſtre qu'elle ſe rend ſouple à toutes ſortes de diſciplines; la pie, ou le perroquet perché ſur ſon chef,

chef, qu'on ne luy enseigne rien qu'elle ne tâche de le retenir, à l'exemple de ces oiseaux ; & ses bras ouverts, qu'elle est susceptible de tout ce qui luy est representé par l'intellect, comme le miroir de toutes les formes qu'on luy oppose.

DILIGENCE.

LA Diligence, qui est vn desir ardent de voir la fin d'vne chose qu'on a entreprise, se voit icy figurée par vne femme, qui de la main droite tient vn esperon, & de la gauche vn horloge; symboles qui ne sont pas mis icy mal à propos, puisque c'est le temps qui mesure la Diligence, & l'esperon ce qui la fait naistre.

L'vn éveille nos soins par sa grande vitesse,
Et l'autre est l'aiguillon qui nous picque & nous presse.

DOCTRINE.

CETTE femme assise, tenant de sa main droite vn grand livre, posé sur deux palmes, & de sa gauche vne flame, où vn enfant nud vient allumer vn flambeau, est la vraye image de la Doctrine. Car elle est vne lumiere, qui se communique insensiblement à l'esprit dés nostre bas âge ; & qui nous apprend la verité des sciences, qui ne doivent estre couvertes d'aucun fard, mais telles que les represente icy la nudité d'vn enfant.

DEVOTION.

ELLE est peinte à genoux, sous la forme d'vne belle dame, ayant les yeux élevez au Ciel, d'où s'élancent des rayons, & qui tient de la main droite vn cierge allumé : ce qui est vne marque mysterieuse de l'ardent zele que produit la Devotion, que les Theologiens appellent vn acte particulier de la volonté, qui rend l'homme prompt à donner à Dieu toutes ses affections & ses œuvres.

EDVCATION



ELECTION.



DESIR. MAGNANIME. ET. GENEREVX.



DOMINATION.



EDVCATION.

LA force de l'Education eſt démontrée par vne dame bien née, & d'âge robuſte. Elle eſt éclairée d'vn rayon celeſte, a le ſein découvert, inſtruit vn enfant, & tient d'vne main des verges, & de l'autre vne jeune plante. La maturité de ſon âge ſignifie qu'il faut du temps pour ſe l'ac-

querir; le rayon qui luy vient d'enhaut, que pour cette mesme fin la grace de Dieu est necessaire; le sein découvert, que la personne qui éleve vn enfant, ne luy doit point tenir cachée la verité; les verges, qu'à l'instruction il faut joindre le châtiment; & la plante où cette femme porte la main, que l'éducation se doit commencer dés l'enfance.

ELECTION.

ELLE est peinte en femme, que son âge & sa mine rendent venerable, ayant devant elle vn cœur, pendant au bout d'vne chaîne, & vn écriteau qui dit, VIRTVTEM ELIGO. Ce qui signifie qu'il n'est point de meilleure élection que celle qu'on fait de la Vertu, dont le chesne est le symbole, par sa force & ses profondes racines; au contraire il n'y a point de pire choix que le Vice, representé par le serpent.

DESIR MAGNANIME ET GENEREUX.

L'ACTION de ce jeune guerrier montre jusques où le desir de la gloire pousse les jeunes courages. C'est icy la figure de cet ancien Lysimachus, qui dans l'amphiteatre fut si courageux & si hardy, que de combatre vn lion, auquel il arracha la langue.

DOMINATION.

CE serpent enlacé sur la teste de ce guerrier, qui étend vne main, & tient de l'autre vn grand sceptre, au bout duquel se voit vn œil, est vne marque d'Empire. Cela nous est confirmé par l'exemple de Severe & du jeune Maximin, ausquels vn serpent, qui leur ceignit à tous deux la teste sans les offenser, fut vn exemple de leur future grandeur. Quant à l'œil qui est au bout du sceptre, il signifie la vigilance que doit avoir vn grand Prince, dont le commandement est absolu sur les peuples.









EQVITE'

L'EXPLICATION de cette figure eſt aſſez claire d'elle-meſme. Elle repreſente l'Equité, ſous la perſonne d'vne femme veſtuë de blanc, qui tient d'vne main vne balance, & de l'autre vn plomb, ou vne ſonde. La blancheur de ſa robe eſt vn myſterieux ſymbole de l'integrité dont

elle se sert à juger des merites ou des démerites d'autruy, pour lesquels elle ordonne des recompenses ou des punitions, sans se laisser jamais corrompre; & par le plomb, ou le niveau, qui tombe toûjours droit, il est démontré que cette vertu en fait de mesme, & qu'elle ne s'égare point de la droite route que les gens de bien ont accoûtumé de tenir.

ETOUFFEMENT DES MAUVAISES pensées.

L'ENFANT que cet homme tient en ses mains pour l'écraser comme les autres qui se voyent abbatus à ses pieds, est vn emblême des mauvaises pensées, qu'il faut étouffer en leur naissance, de peur qu'elles ne s'enracinent, & ne prennent pied toûjours plus avant. Quand à la pierre triangulaire, elle est vne figure de JESUS-CHRIST, pour montrer, conformément à ces paroles du Pseaume 36. *Heureux qui tiendra, & qui écrasera les enfans contre la pierre*; qu'il faut estimer veritablement heureuse la condition de ceux qui s'abstiennent des vices, & qui brisent leurs premiers mouvemens contre cette pierre mysterieuse, qui est la base inébranlable de nostre ame.

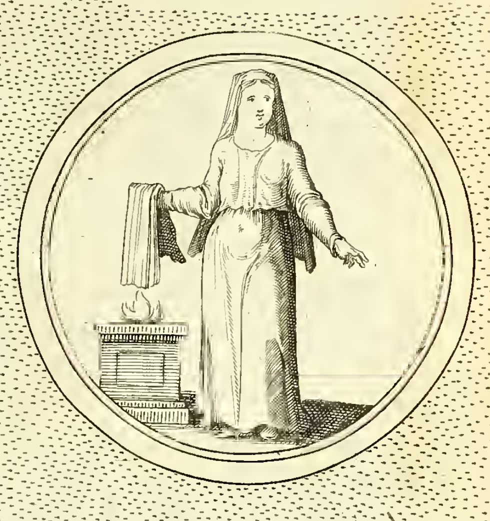
FERMETE'.

ELLE est representée par vne femme vestuë d'vne robe d'azur, toute semée d'étoilles, & qui arreste si fortement vn taureau, qu'elle l'empesche de passer outre. D'où il paroist assez clairement que le taureau est le symbole de la force; & que par la robe de couleur celeste, toute brillante d'étoilles, est dénotée la Fermeté du ciel, qui n'est nullement sujet à ce changement que les Philosophes appellent *Local*, & ne peut chanceler ny estre ébranlé en aucune de ses parties.

FRAGILITÉ.

CETTE femme couverte par tout le corps d'vn voile fort delié, tenant de la main droite vn bouquet de fleurs & de feuilles, & de la gauche vne phiole de verre, qui pend à vn filet, represente assez bien l'humaine fragilité. Car on sçait assez qu'il n'est rien qui se déchire plus facilement qu'vn voile, ou telle autre étoffe deliée; rien qui soit plus sujet à se flétrir que les fleurs, ny rien qui se casse & se détruise plûtost que le verre, qui pour estre extremement agreable aux yeux, nous fait souvenir encore que tout ce que la beauté peut avoir d'éclat, est fragile & perissable.









FOY CATHOLIQVE.

VOVS voyez icy quelle doit estre la vraye Foy, par la figure de cette femme. Elle porte vn casque sur la teste, vne robe blanche, vn calice d'vne main, & de l'autre vn cœur, avec vn cierge allumé. Le casque nous monstre, que pour avoir vne veritable Foy, il se faut mettre

à couvert des armes des ennemis, qui ſont, les raiſons naturelles des Philoſophes, & les Sophiſmes des heretiques; par le calice qu'elle regarde fixement, que c'eſt là principalement que nous devons adreſſer nos eſperances; & par le cierge allumé, qui ſe voit joint à vn cœur, que par cette vertu infuſe en nos ames, ſont diſſipées, comme dit ſaint Auguſtin, les tenebres de l'ignorance & de l'infidelité.

FOY D'AMITIE'.

CETTE femme vieille & chenuë, couverte d'vn voile, & qui en tient vn autre à la main, repreſente la Foy mutuelle que ſe doivent ceux qui s'aiment veritablement. Ce qu'elle tient la main droite voilée fut autrefois de l'inſtitution de Numa Pompilius Roy des Romains, dans le ſacrifice qui ſe faiſoit ſur l'autel de la Fidelité. Par où il vouloit donner à entendre, qu'il faut qu'elle ſoit inviolable entre amis. Quant à la vieilleſſe, elle nous apprend que les perſonnes âgées ſont incomparablement plus ſoigneuſes de garder leur foy que les jeunes.

GRACE DIVINE.

C'EST icy le ſacré tableau de la Grace divine, ſous la forme d'vne belle dame, ayant ſur ſa teſte vne colombe, les yeux tournez vers le ciel, en la main droite vn rameau d'olivier, avec vn livre ouvert; & en la gauche vne coupe & vn écriteau, où ſe liſent ces paroles, BIBITE, ET INEBRIAMINI. La colombe ſignifie le ſaint Eſprit, par qui la Grace divine eſt infuſe en nos ames; & dautant que cette Grace ne vient que de Dieu, c'eſt par cette raiſon que cette dame regarde le ciel. Au reſte par le livre ouvert, & par le rameau d'olivier qu'elle tient en main, il nous eſt enſeigné que par la meſme Grace le pecheur fait ſa paix avec Dieu; & que cette reconciliation eſt ſi douce, que l'enyvrant, par

maniere

maniere de dire, d'vn saint amour, elle luy fait perdre la soif des choses du monde.

GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE.

CE Gouvernement vous est icy figuré par l'image d'vne seconde Pallas, ayant vn morion sur le chef, vn rameau d'olivier en la main droite, & en la gauche vn dard, outre qu'avec ce mesme bras elle soûtient vn bouclier. Elle ressemble à Pallas, parce que le bon gouvernement d'vn Estat doit estre fondé sur la sagesse, sur les forces de la guerre, & sur les biens de la paix, qui ont pour symboles le morion, le dard, le bouclier, & l'olivier.

HONNESTETE'.







HVMILITE'.

HONNEVR.





HONNESTETE'.

ELLE est representée par vne dame honorablement vestuë, & qui a le visage voilé. L'honneste habit dont elle se couvre le corps, est vne marque de la moderation de l'ame; & les yeux voilez en sont une autre d'vne personne chaste, qui fuit les objets par où la concupiscence s'al-

lume dans le cœur ; estant veritable, comme dit le Poëte.

Que les regards lascifs sont des traits dangereux,
Qui blessent les cœurs amoureux.

HVMANITE'.

CE qu'on appelle icy Humanité, se peut plus proprement nommer Accortise, ou Courtoisie, qui est vne certaine inclination à se rendre complaisant à l'humeur d'autruy. On la represente par vne belle dame, tenant devant elle quantité de fleurs, qui ne sont pas moins agreables à la veuë qu'à l'odorat ; & vne chaîne d'or de la main gauche, pour montrer que les âmes genereuses semblent s'attacher entr'elles par les mutuels offices qu'elles se rendent.

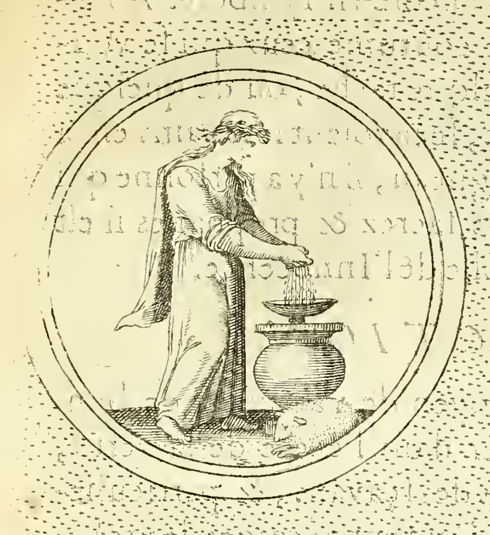
HVMILITE'.

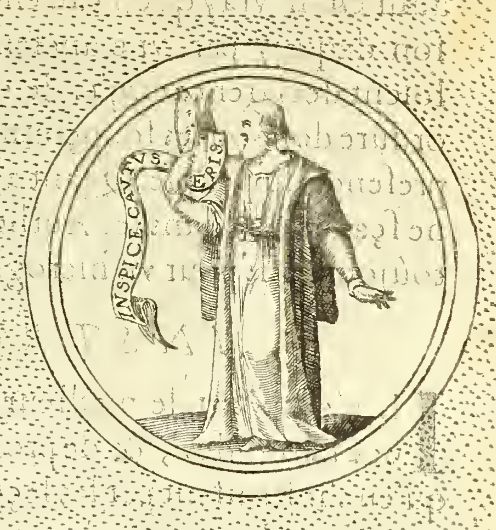
CELLE à qui vous voyez icy tenir vne palme à la main, & vne couronne sous ses pieds, est l'Humilité, vertu qui rend la personne qui la possede d'autant plus loüable, qu'elle fait gloire d'estimer comme vn neant son propre merite. Aussi luy donne-t'on vne palme, à cause que tant plus on tâche de l'abaisser, tant plus elle se releve; outre que par la couronne soumise à ses pieds, est demontré le mépris qu'elle fait des grandeurs & des vanitez de la terre.

HONNEVR.

CE guerrier qui porte vne couronne de palme, vne chaîne d'or, des bracelets, vne lance, & vn escu, où sont peints deux temples avec ces mots HIC TERMINVS HÆRET, n'est pas mis icy hors de propos pour le tableau de l'Honneur. Estant fils de la Victoire, c'est à bon droit qu'il a le front ceint de palmes, & que la lance, l'escu & les bracelets luy sont donnez pour enseignes & pour recompenses de sa valeur. Quant à la devise des deux temples, elle nous apprend que l'Honneur & la Vertu sont tellement inseparables, qu'on ne peut entrer dans l'vn que par l'autre.

INNOCENCE. INSTRVCTION.





INTELLECT. INVOCATION.





INNOCENCE.

ELLE a pour emblême vne jeune fille couronnée de palmes, en action de laver ses mains dans vn bassin, & aux pieds de laquelle est couché vn agneau. Saint Ambroise entend par la couronne de palmes, l'innocence & la pureté, qui nous est donnée de Dieu dés le mesme

instant que nous sommes regenerez par le saint Baptesme: aussi est-il vray que l'eau en est encore vn symbole. A raison dequoy par vne ancienne coûtume ceux qui se vouloient declarer exempts de quelque tache, ou de quelque ordure dont on les soupçonnoit, se lavoient les mains en la presence du peuple. Quant à l'agneau, il n'y a personne qui ne sçache que dans les Autheurs sacrez & prophanes il est toûjours pris pour vn hieroglyphe de l'Innocence.

INSTRUCTION.

IL n'est point de meilleur moyen de s'acquerir de bonnes habitudes, & de profiter dans l'école de la vertu, qu'en s'instruisant par les leçons des sçavans, & particulierement par leur exemple, quand ils sont hommes de probité. Ce qui nous est enseigné par cet homme de robe longue, qui tient d'une main vn miroir, où il se considere soy-mesme, & où se lisent ces mots à l'entour, INSPICE, CAVTVS ERIS. Par où il semble nous avertir de rabatre la veuë sur nos defauts, afin que trouvant des taches en nousmesmes, nous les effacions, s'il est possible, comme font ceux qui par l'aide du miroir nettoyent ce qu'il y a de sale sur leur visage.

INTELLECT.

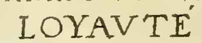
IL me semble qu'avec beaucoup de raison l'Intellect se voit icy figuré par vn jeune homme de bonne mine, qui tient à la main vn sceptre, vne couronne sur la teste, d'où s'exhale vne flame, & a la veuë fixement attachée sur vn aigle. Il est peint jeune, pour montrer que l'Intellect ne vieillit point. La couronne & le sceptre representent l'empire qu'il a sur les passions; la flamme qui s'évapore du chef, marque le naturel desir qu'on a de sçavoir, que la capacité de la Vertu intellectuelle produit en nous; &

par l'aigle eſt ſignifiée la vivacité de l'entendement, par qui nous nous élevons aux choſes les plus hautes, & les contemplons, comme fait l'aigle, qui s'élance juſques dans les nuës, & qui regarde fixement le Soleil.

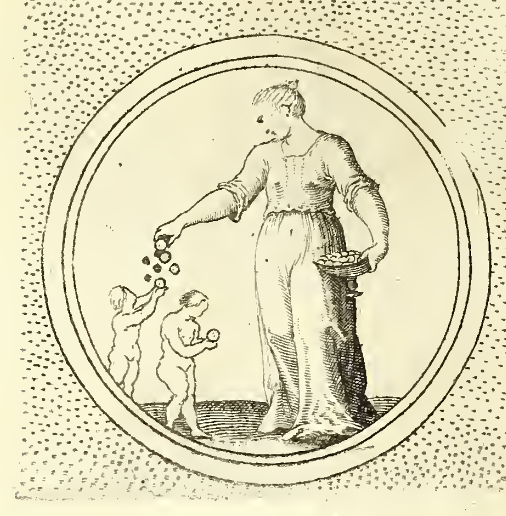
INVOCATION.

ELLE eſt repreſentée par vne femme qui porte ſa veuë en haut, & qui tient les mains jointes, avec vne flame qui luy ſort du ſommet de la teſte, & vne autre de ſa bouche. Ce qu'elle regarde le ciel montre que tout le ſecours qu'elle attend doit venir d'enhaut; & quant aux flames, elles denotent l'ardeur de ſon zele & de ſa priere.





LIBERALITÉ.





INSPIRATION.

CE jeune garçon, dont les cheveux ſont heriſſez, & qui regarde le ciel, d'où s'élancent des rayons qui luy percent le cœur; outre que de ſa main droite il tient vne épée nuë, & de la gauche la fleur qu'on appelle Tourneſol, eſt icy pris pour l'Inſpiration. Par le ciel ſerein & ſemé

ſemy d'étoilles, eſt repreſentée l'infinie bonté de Dieu, qui par vne grace particuliere inſpire & enflame le pecheur: les cheveux heriſſez figurent les apprehenſions & les allarmes continuelles que ſe donne l'homme quand il eſt plongé dans le vice: la veuë tournée en haut ſignifie que ſans la grace divine l'eſprit ne peut s'attacher qu'aux choſes de la terre; l'épée nuë, que pour avoir de veritables inſpirations, il faut ſe dénuer de toutes les choſes qui peuvent bleſſer noſtre ame; & le Tourne-ſol, qu'à l'imitation de cette fleur, qui ſuit toûjours le Soleil, le pecheur converty, & embraſé de l'amour divin, ouvre ſon cœur à Dieu, & ſe tourne ſans ceſſe vers luy.

JEVSNE.

VOICY l'emblême du Jeûne, que cet homme en vn âge floriſſant étale à vos yeux. Il eſt debout ſur vn crocodile, a la bouche bandée, tient d'vne main vn lievre, & de l'autre vn poiſſon, avec vn écriteau, qui dit, PAVCA VESCOR. On le peint d'âge robuſte, afin de montrer que la force & la ſanté ſont neceſſaires pour jeûner. Il eſt debout ſur un crocodile, pour faire voir qu'il foule aux pieds la gourmandiſe, dont cet animal chez les Egyptiens eſtoit vne figure hieroglyphique. Quant au lievre qu'il tient ſous le bras gauche (animal qui dort les yeux ouverts) il ſignifie la vigilance de ceux qui jeûnent, par le moyen de laquelle ayant l'eſprit épuré, ils s'élevent plus haut à la contemplation des choſes celeſtes. A quoy j'ajoûte que le poiſſon cephale, qu'il tient de la main gauche, eſt le ſymbole de l'abſtinence, repreſentée par ces mots, PAVCA VESCOR, c'eſt à dire, *Ie mange peu.*

LIBERALITE.

CETTE figure s'explique assez d'elle-mesme, par l'action d'vne belle jeune dame, qui de la main droite distribuë liberalement à de petits enfans des pieces d'or & d'argent, & les prend dans vne coupe qu'elle tient de la main gauche.

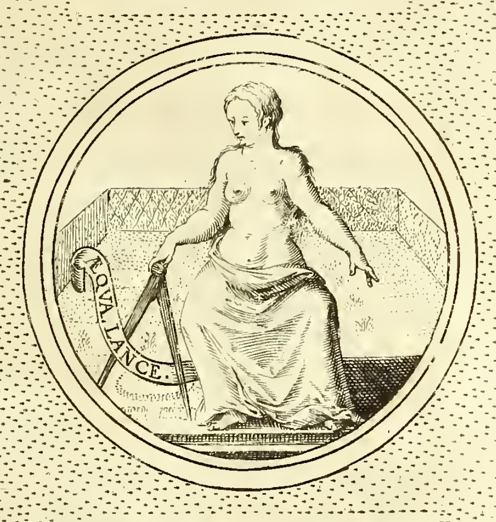
LOYAUTE'.

ELLE se couvre d'vne robe deliée, tenant d'vne main vne maniere de falot ou de lanterne allumée, & de l'autre vn masque rompu en divers endroits. La robe deliée signifie, que l'homme fidele doit faire paroistre dans ses paroles la sincerité de ses actions, comme la lumiere paroist à travers le verre qu'elle perce; & par le masque rompu, il nous est declaré qu'il est difficile de n'estre pas ennemy de ceux qui ont l'ame double, & dont l'amitié n'est que feintise & déguisement.

LOY. CANONIQVE.



LOY. NATVRELLE.



MAGNANIMITE.



MAGNIFICENCE.



LOY CANONIQVE.

CEtte dame que vous voyez icy douée d'vne beauté ſinguliere, & toute brillante de rayons qui luy couronnent la teſte, repreſente la Loy Canonique. Elle tient de la main droite vne balance, en l'vn des baſſins de laquelle ſe voit vne couronne, & en l'autre vn calice reſplendiſ-

ſant; outre qu'elle porte en la main gauche vne mitre ſur vn livre ouvert, & vn miroir devant elle. Toutes leſquelles choſes jointes enſemble ſignifient, la Foy, la Juſtice, la Dignité, la Science, la Sageſſe, & l'illuſtre éclat de la gloire, qui accompagnent cette Loy, ſans laquelle il n'y auroit ny regle ny conduite dans les plus importantes actions de la vie.

LOY NATURELLE.

PAR cette femme agreable, aſſiſe au milieu d'vn jardin, & qui n'eſt couverte que de la ceinture en bas, eſt figurée la Loy Naturelle. Sa beauté nous apprend, qu'en la naiſſance du monde, Dieu fit belles & parfaites toutes les choſes qui s'y voyent. Sa nudité & ſa chevelure ſans art, qu'il n'y a ny fard ny déguiſement en cette Loy, non plus qu'en ſon Autheur; le compas qu'elle tient avec ces mots, ÆQVALANCE, qu'il ne faut point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fiſſent; & ſon ombre propre, qu'elle montre de la main gauche, que de la façon qu'elle ſe gouverne envers le prochain, elle ſe le rend entierement ſemblable. A quoy j'ajoûte qu'elle eſt aſſiſe en vn beau jardin, pour montrer qu'ayant eſté miſe du commencement dans le Paradis terreſtre, elle en fut chaſſée depuis, & reduite à cultiver la terre, pour luy faire produire tout ce qui s'y voit aujourd'huy non ſeulement de beau, mais de profitable encore.

MAGNANIMITÉ.

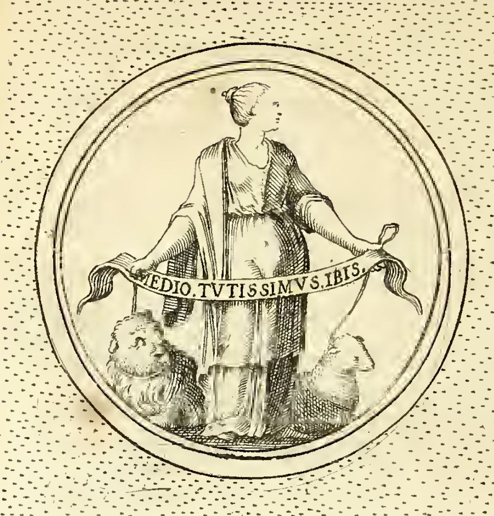
VOICY la grandeur de courage, que cette dame majeſtueuſe nous repreſente. Elle eſt richement veſtuë, pour montrer que les richeſſes ſont juſtement deuës à ceux qui en vſent noblement, & voila pourquoy on luy donne auſſi la corne d'abondance. Quant à la couronne Imperiale,

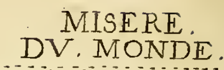
& au ſceptre qu'elle tient en main, l'vn ſignifie le genereux deſſein que l'on a de faire du bien, & l'autre la puiſſance de l'executer, qui ſont deux choſes ſans leſquelles il eſt impoſſible d'exercer la Magnanimité. Que ſi elle eſt aſſiſe ſur vn lion, c'eſt parce que le lion, Roy des animaux, eſt vn ſymbole de cette vertu, qui eſt Reine auſſi de toutes les autres.

MAGNIFICENCE.

CETTE dame couronnée ne tient pas ſans raiſon vne palme dans l'vne de ſes mains, & l'autre appuyée ſur vn plan d'architecture, pour montrer que cette vertu victorieuſe des années, ne ſe propoſe que des ſujets illuſtres, & qu'vn de ſes effets principaux c'eſt de bâtir des Temples & des Palais, qui ſont des ouvrages par le moyen deſquels les plus grands Princes rendent à la poſterité leur nom ou leur memoire celebre.

MEDIOCRITE







MEDITATION.
DE. LA. MORT.

MEDITATION
SPRITVELLE.



MEDIOCRITE'.

ELLE eſt figurée par vne dame de bonne mine, qui d'vne main tient vn lion attaché à vne chaînette, & de l'autre vn agneau, avec ces mots, MEDIO TVTISSIMVS IBIS. Par ces deux extremitez elle fait voir de trop grands reſſentimens, & vne trop grande patience auſſi, tenant vn milieu

entre la Douceur & la Force. Or est-il que ce milieu n'est autre chose que la Mediocrité, à laquelle nous devons adresser toutes nos actions, si nous voulons qu'elles soient assurées & hors de danger, puisqu'il est vray, comme dit le Poëte,

Que le meilleur chemin est celuy du milieu.

MISERE DV MONDE.

Les Miseres humaines ont pour emblême vne femme qui a la teste comme enchassée dans vn grand verre, & qui tient de la main droite vne bourse renversée, d'où s'épandent pesle-mesle des joyaux, avec des pieces d'or & d'argent. Le verre démontre la fragilité des choses du monde; & que comme pour estre diaphane, il ne borne point la vûë de celuy qui le regarde: ainsi les richesses d'icy bas ne font jamais mettre des limites à nos pensées, jusques à ce que la mort en arreste le mouvement. Quant à l'or & à l'argent que cette femme verse par terre, c'est pour montrer qu'encore que les riches semblent heureux, ils ne laissent pas toutefois d'estre miserables, puisqu'ils n'emportent pas leurs tresors, & que cessans de vivre, il faut qu'ils cessent aussi de les posseder.

MEDITATION DE LA MORT.

Ce tableau funeste represente assez bien, ce me semble, la Meditation de cette derniere fin par vne femme vêtuë de dueil, & assise sur vn tombeau, où elle regarde fixement vne teste de mort; & tout à l'entour d'elle est vn écriteau, avec ces mots; O MORS, QVAM AMARA EST MEMORIA TVA.

O Mort, que de ton nom la memoire est amere!

Ce qui se verifie assez par l'aversion qu'ont naturellement pour elle les creatures vivantes; si bien que ce n'est pas sans

MEDITATION SPIRITVELLE.

CETTE figure ſemble parler d'elle-meſme ; & par vne fille devote qui ſe tient à genoux ſur vne croix, ayant les mains jointes, & les yeux tournez au Ciel, elle témoigne l'ardeur de ſon zele & de ſa Meditation, en diſant, SITIVIT ANIMA MEA AD DEVM FONTEM VIVVM. Par où elle montre que pour s'entretenir dans la vie contemplative elle ne peut mieux s'adreſſer qu'à ſon Createur, qui eſt une ſource inépuiſable de biens & de graces.

OBEISSANCE.

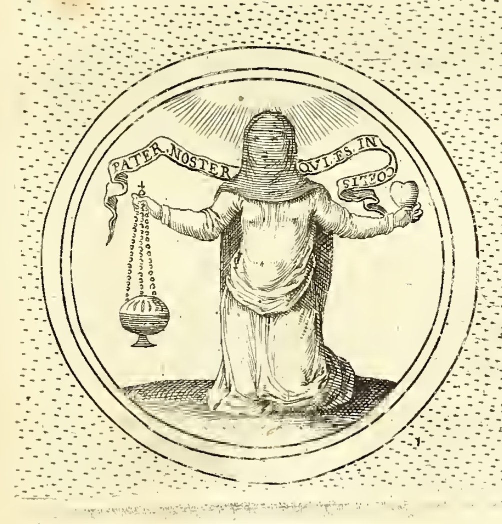


OCCASION.



ORAISON.

PVDICITE



OBEYSSANCE.

VOvs avez devant les yeux le tableau de cette grande vertu, en la perſonne d'vne femme humble & modeſte, qui ſe tient à genoux, ayant les yeux tournez vers le Ciel, d'où ſortent des rayons éclatans, à travers leſquels paroiſt vn frein, ſur qui elle porte ſa main pour le prendre.

Par où nous ſont declarées les conſolations celeſtes que reçoit vne ame qui s'humilie quand il luy arrive quelque affliction ; ce qui nous eſt enſeigné par ces mots, HUMILIAVIT IN TERRA VITAM MEAM : car tant plus l'adverſité, qui eſt comme vn frein, nous retient & nous abaiſſe ſur la terre, tant plus nous devons l'embraſſer, & nous rendre ſouples à l'obeïſſance.

OCCASION.

CEtte femme nuë, qui tient vn voile à la main, eſt le ſymbole de l'Occaſion. Elle eſt chauve par derriere, & cheveluë par devant, pour nous apprendre qu'il la faut empoigner quand elle ſe preſente, de crainte qu'elle ne nous échappe ; car elle eſt volage, & toûjours preſte à s'enfuïr. Voila pourquoy elle eſt icy peinte ayant vn pied en l'air, & l'autre ſur vne rouë. Quant au raſoir qu'elle porte, il ſignifie que dés auſſi-toſt qu'elle s'offre à nous, il eſt neceſſaire de retrancher toutes ſortes d'empeſchemens & d'obſtacles, pour la ſuivre où elle nous appelle.

ORAISON.

ON la peint icy ſous la perſonne d'vne vieille femme, pour montrer qu'en la vieilleſſe plus qu'en vn autre âge, nous nous adonnons à l'Oraiſon, à cauſe qu'alors nous ſommes plus proches de noſtre derniere fin. Elle a la teſte couverte, & ſe tient à genoux, parce qu'vne vraye priere doit eſtre faite en particulier, & ſans oſtentation. Le cœur qu'elle tient d'une main démontre ſon zele, & la ſincerité de ſon ame. Dequoy l'on peut dire encore que l'encenſoir eſt le vray ſymbole, & qu'vn chapelet y tient lieu de chaînettes pour l'attacher, à cauſe que le Chreſtien s'en ſert ordinairement à faire ſes principales prieres, qui ſont le *Pater noſter*, & l'*Ave Maria*.

PVDICITE'.

POVR emblême de la Pudicité ſe voit icy peinte cette ancienne Veſtale Romaine, qui pour vn témoignage d'avoir conſervé la ſienne inviolable, ayant invoqué les Dieux contre ſes accuſateurs, témoigna ſon innocence, en tirant à terre à contremont vn gros navire avec vn ſimple filet.

PARDON.



PATIENCE.



PENITENCE.



PRVDENCE



PARDON.

IL nous eſt figuré par l'action de ce jeune homme à demy nud, qui venant de ce battre en duel, & de tuer ſon ennemy, en eſt touché d'vne ſecrete repentance : ce qui fait qu'il rompt à meſme temps ſon épée qui a fait le meurtre, & que regardant le Ciel, pour demander pardon à Dieu,

il s'écrie, LIBERA ME DE SANGVINIBVS, DEVS SALVTIS MEÆ.

PATIENCE.

CETTE pauvre desolée assise sur vne pierre, environnée d'épines, ayant des fers au mains, & vn joug sur ses épaules, nous represente la Patience. Elle est assise sur vne pierre parmy des épines, pour montrer que c'est vne chose bien dure que de se resoudre aux souffrances de cette vie; mais que neanmoins quelques rudes & piquantes qu'elles soient, l'on en peut venir à bout par le moyen de cette vertu. Quant aux fers & au joug qu'on luy fait porter, l'vn & l'autre signifient la captivité d'vne ame affligée, qui ne laisse pas toutefois d'avoir de grandes consolations, en impetrant l'assistance divine par ces paroles, MISERERE MEI DEVS.

PENITENCE.

ELLE vous est representée par vne vieille femme assise sur vne pierre d'où rejallit vne source d'eau vive. Elle y tient dessus sa veuë attachée, & semble se vouloir deshabiller pour se laver de ses ordures, disant avec le Prophete, AMPLIVS LAVA ME AB INIQVITATE MEA. La pierre où elle assise est vne figure de JESUS-CHRIST; sur qui le pecheur se reposant, & arrestant ses pensées à la contemplation de cette fontaine inépuisable, qui est la grace divine, il lave son ame, & la rend nette de toutes sortes de taches par le moyen de la Penitence; à quoy se rapportent ces paroles de David, *Vous me laverez, Seigneur, & je seray plus blanc que la neige.*

PRVDENCE.

CETTE Vertu vous eſt figurée par vne venerable dame, en l'vn des bras de laquelle eſt enlacé vn ſerpent ; & qui tient de la main gauche vne teſte de mort qu'elle contemple , outre qu'en ſon ſein ſe voit vn œil tout éclatant de lumiere. La teſte de mort ſignifie que pour s'acquerir la vraye Prudence, il importe beaucoup de conſiderer toûjours la fin des choſes ; & l'œil demontre le meſme. Pour ce qui eſt du ſerpent, on ſçait aſſez qu'il eſt vn ſymbole de cette vertu dans les ſaintes Lettres, où nous ſommes exhortez *à eſtre prudens comme les ſerpens.*



REPENTANCE DES PECHEZ.

LA Repentance que nous devons avoir de nos fautes, nous est démontrée par vne femme couronnée d'hysope, tenant d'vne main vn rameau d'olivier, & de l'autre vne discipline, avec ces mots, DELICTVM MEVM COGNITVM TIBI FECI. Le rameau d'olivier est un symbole

de la paix que le pecheur fait avec Dieu par le moyen d'vne vraye Repentance ; & la discipline en est vn autre, puisqu'il s'en sert à macerer son corps, & à le mortifier par abstinences, par jeûnes, & par prieres. J'obmets que la guirlande d'hysope signifie que nous ne sommes purgez de nos pechez par la Penitence, conformément à ces paroles de David, *Asperges me Domine hysopo, &c.*

REGRET.

LE Regret des fautes passées se demontre icy par vne dame affligée, qui a le cœur rongé de vers, veritables symboles des secrets remords de sa conscience. Elle a les yeux fixes vers le Ciel, & baignez de larmes, qui sont les marques de sa douleur. Et dautant que parmy les gesnes & les tortures que luy donnent ses offenses, elle attend toute son assistance de Dieu ; aussi ne s'adresse-t'elle qu'à luy, & dit avec le Prophete, COR CONTRITVM ET HVMILIATVM, DEVS, NON DESPICIES.

RESTITVTION.

CETTE femme, qui se tenant debout entre vne cassette & vn sac d'argent, compte d'vne main à l'autre celuy qu'elle vient de prendre, signifie que la restitution du bien mal acquis se doit faire volontairement, & sans y avoir du regret, puisque sans elle le peché n'est point remis, & que c'est par elle-mesme qu'il le faut reparer necessairement.

REFORMATION.

C'EST la figure d'vne vieille dame, qui de la main droite tient vne ſphere, & de la gauche vn livre ouvert, où ſe liſent ces paroles, OBSECRA, ARGVE. Par la Reformation ſe doit entendre le reglement des abus qui ſe ſont gliſſez inſenſiblement par la licence des hommes. A quoy l'on peut parvenir par deux principaux moyens, qui ſont l'exhortation, & la reprimande: ce que donnent à connoiſtre les deux mots qui ſe voyent dans le livre que tient cette femme. Quant à la ſphere qu'on luy donne, je n'en ſçay point d'autre cauſe, ſi ce n'eſt pour montrer qu'à l'exemple du Ciel, qui eſt reglé en ſes mouvemens, il faut que les actions des hommes le ſoient de meſme, par la correction & la vigilance de leurs Superieurs.

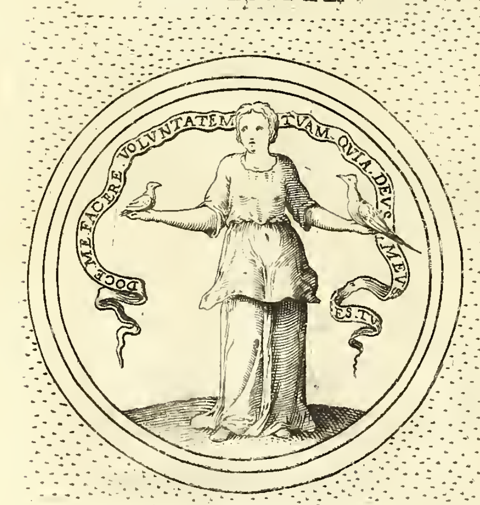
ROME . VICTORIEVSE.



ROME . LA . SAINTE .



SIMPLICITÉ .



SINCERITÉ . D'AME .



ROME VICTORIEVSE.

ELLE est repreſentée dans les anciennes medailles aſſiſe ſur trois boucliers, avec vne lance à la main gauche ; & derriere elle ſe voit vne Victoire aiſlée, tenant vne palme, & qui couronne de laurier cette ſuperbe ville, Reine de toutes les autres : car il ne faut que lire l'hiſtoire

pour voir les dépouilles & les trophées qu'elle a remportez ſur tous les peuples de la terre par ſes memorables faits d'armes.

ROME LA SAINTE.

VOvs la voyez icy debout, ayant au deſſous de ſes armes vne robe de pourpre brochée d'or. Elle porte pour cimier ſur ſon heaume vn caractere, tenant en la main droite vne lance en forme de croix par le haut, où ſe voit au milieu d'vne ovale garnie de perles, le caractere ſuſdit; & de la gauche elle porte vn bouclier & deux clefs croiſées, l'vne d'or, & l'autre d'argent, avec la triple couronne, appuyant la pointe de ſa lance ſur vn dragon. Le cimier denote le nom de CHRIST, que portoit ordinairement ſur ſon habillement de teſte le grand & victorieux Conſtantin, premier Empereur, qui par ce ſacré nom, & par l'étendart de la Croix ſanctifia la Ville de Rome. Auſſi ce fut par là ſeulement qu'il vint à bout d'vn cruel ennemy, & qu'il ſubjugua l'idolatrie. Quant aux armes qui ſe voyent ſur ſon bouclier, il ſuffit de ſçavoir qu'elles ſont les glorieuſes marques de la dignité Pontificale, qui eſt reverée de toute la terre.

SIMPLICITÉ.

ON la repreſente en jeune fille veſtuë de blanc, tenant de la main droite vne colombe, & de la gauche vn féſan, avec ces mots à l'entour, *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.* On l'habille de blanc, parce que cette couleur eſt ſans mélange, & la plus ſimple de toutes. Dans la ſainte Ecriture la colombe eſt le ſymbole de la Simplicité; ce que l'on peut dire encore du féſan, qui ſelon quelques autheurs s'imagine qu'on ne le voit point quand il ſe cache la teſte.

SINCERITÉ D'AME.

Elle a pour emblême vne jeune fille, ſur le ſein de laquelle éclate vn Soleil, marque de l'integrité de ſon ame. Auſſi pour témoigner qu'elle n'a point de plaiſirs qui ne ſoient innocens & tous purs, elle eſt repreſentée donnant à manger à vn poulet blanc, & tenant vn lis de la main gauche, avec ces mots, Et spiritvm rectvm innova in visceribvs meis.

VRAYE SAGESSE.



SVBSTANCE.



VIRGINITÉ.



VERITÉ.



VRAYE SAGESSE.

CETTE Vertu n'ayant rien que de celeſte, n'eſt pas mal repreſentée par vne femme bien haut élevée par deſſus la terre. Elle eſt preſque toute nuë, ayant des aiſles au dos, des rayons qui l'environnent, & des nuages ſous les pieds. Toutes ces choſes enſemble ſignifient, qu'elle

foule les vanitez d'icy-bas, dont les brouillars & les nuages sont les symboles: Que sa nudité luy plaist, estant dépouillée des grandeurs & des richesses du monde: Que ses pensées n'ont pour but que le Ciel, & qu'elle n'a point d'autre desir que de servir Dieu; ce qu'elle declare par ces paroles sacrées, *Domine, ante te omne desiderium meum.*

SUBSTANCE.

CEtte dame par ses mammelles qu'elle montre, qui sont pleines de lait, donne à connoistre la Substance que nous tirons de la plus pure de toutes les nourritures. Les épics & les pampres qu'elle porte, marquent la merveilleuse fecondité de la Terre, mere-nourrice de toutes les creatures du monde.

VIRGINITE'.

C'Est icy l'emblême de la Virginité, sous la figure d'vne jeune fille qui caresse vne licorne: ce qui n'est pas mal imaginé, s'il est vray, comme quelques autheurs l'ont écrit, que la licorne ne se laisse prendre ny apprivoiser que par vne vierge.

VERITE'.

LEs agrémens & les beautez qui se découvrent sur le visage de cette dame, font assez voir quels sont les appas de la verité, & combien elle est charmante. On luy fait tenir vn miroir d'vne main, pour montrer qu'elle n'a point d'autre objet que soy-mesme; & de l'autre vne balance, qui signifie qu'elle est toûjours inviolable & incorruptible en ses paroles.









ARROGANCE.

L'ON ne doit pas trouver étrange, ſi l'Arrogance eſtant vn vice qui s'attache aux ignorans, & aux perſonnes qui n'ayant aucun eſprit, croyent neanmoins en avoir beaucoup, on s'eſt aviſé icy de luy donner des oreilles d'aſne ; outre que ce n'eſt pas ſans raiſon que la

femme qui la represente, porte en la main gauche vn paon, qui est le symbole de l'orgueil, & qu'avec le second doigt de la droite qu'elle tient haussé ; elle semble montrer son humeur obstinée à soûtenir sa propre opinion, quelque fausse qu'elle soit; & c'estoit aussi pour ce sujet que les anciens peignoient de mesme l'Obstination, qui approche fort de l'ignorance.

AMBITION.

L'AMBITION, qui selon saint Thomas est vn appetit dereglé de se faire grand par toutes sortes de voyes, ou bonnes, ou mauvaises, est icy peinte jeune, avec les pieds nuds, & vne robe courte, dont la couleur doit estre verte. Elle a des aisles au dos, & la teste chargée de couronnes, de mitres, & de toutes les autres marques d'honneur qui accompagnent les dignitez les plus hautes. A quoy j'ajoûte qu'elle a derriere elle vne mer orageuse, avec vn lion qui suit; & que toutes ces choses ensemble signifient, qu'ordinairement les jeunes hommes, pour la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mesmes, & pour les grandes esperances qu'ils conçoivent de leur vertu pretenduë, sont particulierement sujets à ce vice. Les aisles signifient que les ambitieux veulent toûjours voler par dessus les autres; la robe courte, les pieds nuds, & la mer irritée, qu'ils ont beaucoup à souffrir, pour venir à bout de leurs pretentions, qui les font aspirer vainement à la possession des sceptres & des couronnes.

AVEUGLEMENT D'ESPRIT.

ON le repreſente par vne jeune femme qui eſt dans vn jardin, où elle montre vne taupe d'vne main, & de l'autre vne tulipe. D'où il paroiſt manifeſtement que la taupe pour n'avoir point d'yeux, eſt vn ſymbole de l'Aveuglement d'eſprit; & que la tulipe en eſt vn autre, puiſqu'il ſe voit aujourd'huy que ceux qu'on appelle curieux, n'ont pas moins de paſſion pour cette fleur, que pour vne belle maiſtreſſe.

AVARICE.

CETTE femme qui a le ventre ſi gros, qui tient vne bourſe, & qu'vn loup maigre accompagne, ne repreſente pas mal le naturel des Avares, leſquels ſemblables aux hydropiques, ne peuvent éteindre la ſoif qu'ils ont des richeſſes, mais tels que des loups raviſſans, ont pour les choſes du monde vne faim inſatiable, ou meſme enragée.

CAPRICE.



CALOMNIE



CONTRARIETÉ.



COMEDIE.



CAPRICE.

IL eſt icy denoté par vn jeune garçon, bizarement veſtu, ayant ſur la teſte vne toque garnie de plumes de diverſes couleurs; outre que de la main droite il tient vn ſoufflet, & de la gauche vn eſperon. L'on appelle capricieux ceux qui ſuivant les foles idées de leur eſprit, s'emportent à des

legeretez, à des fantaiſies, & à des actions ſi extraordinaires, qu'elles ſurprennent les ſens des perſonnes qui les voyent. Ce qui nous eſt figuré par les plumes de differentes couleurs, vrais ſymboles d'inconſtance; comme par le ſoufflet & par l'eſperon il eſt demontré, que les capricieux ſont promps d'ordinaire à flater les vertus des autres, & à s'emporter contre leurs vices par des paroles picquantes.

CALOMNIE.

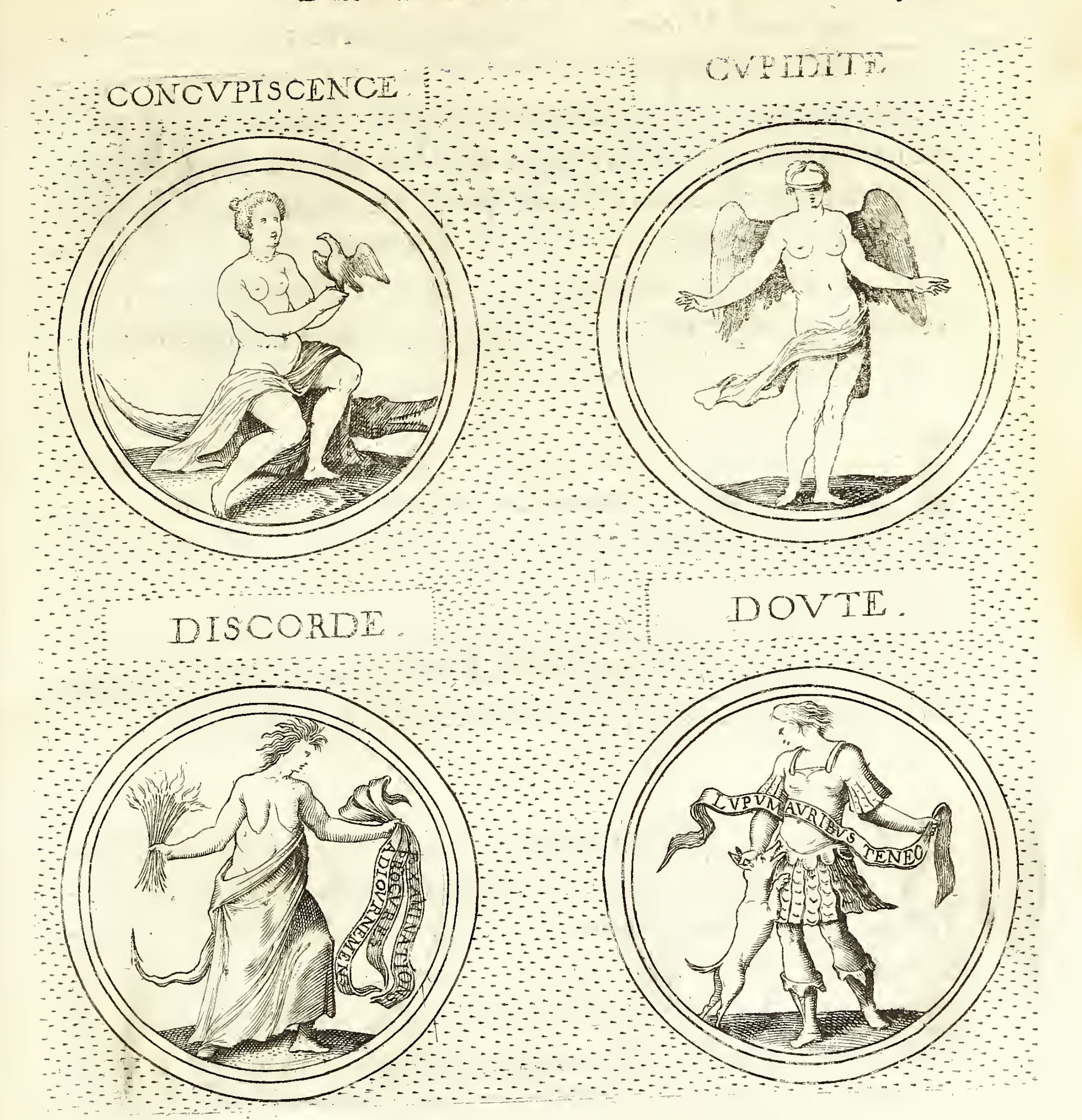
CETTE femme en colere, empoignant par les cheveux vn petit enfant qui luy demande pardon, & tenant de l'autre main vne torche allumée, eſt le tableau de la Calomnie. Par où il nous eſt enſeigné que les plus dangereux effets de cette furie ſont engendrez d'vne haine ſecrete, & d'vn deſir de vengeance; qu'elle eſt capable au reſte d'allumer la diſcorde dans tous les Eſtats du monde, & que ce luy eſt vne choſe naturelle de déchirer autant qu'elle peut la reputation des innocens. Auſſi luy donne-t'on pour figure hieroglyfique vn baſilic, pour montrer que comme ce dangereux animal tuë de loin par ſa veuë, le Calomniateur de meſme ruine entierement par ſa méchante langue ceux qu'à quelque prix que ce ſoit il ſe propoſe de perdre.

CONTRARIETE'.

CE n'eſt pas mal à propos qu'on la peint avec vne robe moitié noire, & moitié blanche, & qu'avec cela on luy fait tenir d'vne main vn vaſe, dont l'eau ſe répand, & de l'autre vn réchaud plein de feu; ce qui n'a pas beſoin d'autre explication, puiſqu'on ſçait aſſez que ces deux élemens ſont directement contraires. Quant aux deux rouës qui ſe voyent en bas, elles marquent l'inconſtance de ces hommes preſomptieux, qui ſe plaiſent à choquer & à contredire les ſentimens de tout le monde; vice dangereux, & entierement inſupportable.

COMEDIE.

ELLE est mise icy non pas pour vn vice, mais parce qu'elle expose sur le theatre les vices des hommes, afin de les faire avoir en horreur, & de les induire par l'exemple d'autruy à corriger leurs mœurs, comme le declarent ces mots, DESCRIBO MORES HOMINVM. Et dautant que les anciens en leurs Comedies se servoient ordinairement du clairon & du masque, ce n'est pas sans sujet qu'on les luy met icy en main, à cause que l'vn signifie l'harmonie, & l'autre l'imitation.



CONCVPISCENCE.

L'EMBLEME de la Concupiſcence ſe voit icy ſous la figure d'vne femme preſque nuë, dont les cheveux ſont treſſez avec art, & qui eſt aſſiſe ſur vn crocodile, tenant d'vne main vne perdrix qu'elle careſſe. Elle eſt peinte nuë, dautant que c'eſt le propre de ce vice de ne dépouiller

pas ſeulement le corps des biens de fortune, mais encore l'ame de ſes plus precieux ornemens, tels que ſont l'honneur, la liberté, la prudence, la ſageſſe, & ainſi des autres dons qu'vne paſſion aveugle luy fait perdre entierement. J'obmets que le crocodile ſur qui elle eſt montée, & la perdrix qu'elle amadouë, ne luy conviennent pas mal, parce que ces animaux ont toûjours eſté chez les anciens des figures hieroglifiques d'vne incontinence tout à fait débordée.

CVPIDITÉ.

LA Cupidité, ou la Convoitiſe, appetit dangereux, & qui s'emporte hors des bornes de la raiſon, eſt peinte nuë, avec des aiſles, & les yeux bandez, pour montrer que c'eſt ſon ordinaire de découvrir devant tout le monde ſes propres defauts; de courir aprés les choſes fauſſes, ou qui n'ont qu'vne ſimple apparence de bien, & de ne ſe ſervir jamais en ce qu'elle fait, de la lumiere de l'entendement.

DISCORDE.

VOICY la plus effroyable & la plus pernicieuſe de toutes les furies. C'eſt la Diſcorde, avec ſes cheveux heriſſez, & qui aboutiſſent en couleuvres. En ſa main droite ſe voit vne torche ardente, telle à peu prés que celle qu'on donne à Proſerpine; & de la gauche elle tient trois divers écriteaux, où ſe liſent quelques termes de chicane. Par les ſerpens qu'elle porte, ſe doivent entendre les cruels deſſeins qu'elle conçoit & engendre; par ſon flambeau, les diſſentions qu'elle allume dans les Royaumes; & par l'écriteau qui eſt dans ſes mains, les divers procés, & les deſolations qu'elle cauſe dans les familles.

DOVTE.

LE ſujet de cet emblême eſt tiré de ce Proverbe latin; AVRIBVS LVPVM TENEO, c'eſt à dire,

Aprés avoir long-temps cherché
Des doutes aux miennes pareilles;
Ie me trouve bien empeſché,
Et tiens le loup par les oreilles.



DESESPOIR.

CETTE femme repreſente le Deſeſpoir, qui eſt le dernier & le pire de tous les maux. Elle a dans le ſein vn poignard, qu'elle s'y eſt enfoncé juſques à la garde; tient de la main droite vn rameau de cyprés, & regarde à ſes pieds vn compas rompu. Par le cyprés il eſt démontré, que comme

me cet arbre vne fois coupé, ne pousse jamais de nouveaux rejettons; vn Desesperé de mesme esteint en luy toutes les semences des grandes actions: & par le compas rompu, que la raison, dont le compas est le hieroglyphe, l'abandonne, pour le laisser en proye à la violence de sa passion.

DETRACTION.

ELLE est peinte assise, & couverte d'vne robe toute semée de langues, tenant vn poignard de la main droite, & vn rat de la gauche. On la represente assise, parce que l'oisiveté est la principale cause de la Detraction. Les langues qu'on luy donne signifient qu'elle ne se lasse jamais de parler d'autruy; le poignard, que par vne rage du tout extraordinaire, déchirant la reputation du prochain, elle le traite plus mal que si elle luy donnoit la mort; & le rat, qu'à l'imitation de cet animal nuisible, elle ronge la plus pure substance de l'homme de bien, qui est l'honneur & l'integrité.

ESPION.

IL est representé par vn homme qui se couvre le visage de son manteau, tout semé d'yeux & d'oreilles. Avec cela on luy fait tenir en main vne lanterne sourde; outre qu'il a des aisles aux pieds, & vn chien qui marche devant luy. Il a le visage couvert, pour montrer que ceux qui font les espions sont soigneux sur toutes choses de ne se point faire connoistre, pour découvrir avec moins de soupçon ce qui se passe, & particulierement à la Cour des Princes. Les yeux & les oreilles signifient, que le mestier de telles personnes est de tout voir, & de tout ouïr, non pas seulement de jour, mais de nuit encore; ce qui est denoté par la lanterne que cet homme tient en main. Quant aux aisles qu'on luy met aux pieds, & au chien qui le suit, cela fait voir que les espions doivent estre diligens à flairer les plus secretes pratiques.

ENVIE.

L'Envie, qui s'attriste ordinairement du bien du prochain, autant qu'elle se réjouït du mal qui luy arrive, fait voir l'vn & l'autre de ces effets par le serpent qui luy ronge la mammelle gauche, & par l'hydre qu'elle caresse: car comme ce monstrueux animal aime naturellement à infecter de son venin tous ceux qui l'approchent; l'envieux de mesme par vne secrete contagion se plaist à perdre les plus gens de bien, sans épargner ses plus proches, ny ceux dont il fait semblant d'estre amy.

EMBVCHE.

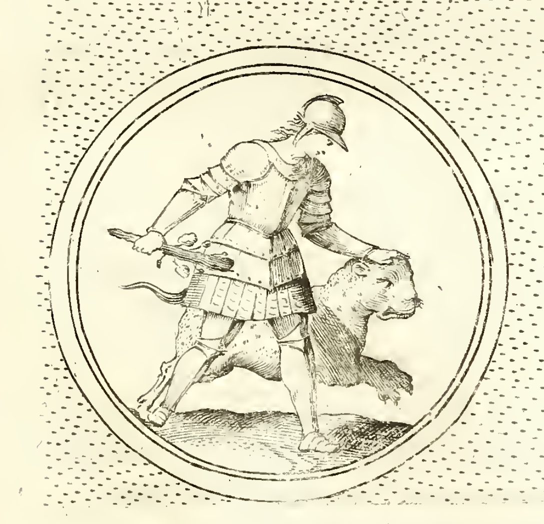






FEROCITE.

FRAVDE.



EMBVSCHE.

SON emblême est sous la figure d'vne femme armée, qui de la main droite soûtient vn bouclier, & porte en la gauche vn filet que les anciens ont toûjours pris pour vn symbole des pieges que l'on tend aux autres. A quoy se rapporte ce que nous lisons de Pyttachus, l'vn des sept Sages

de Grece, lequel ayant à combatre Frinon capitaine des Atheniens, cacha sous son escu des filets, qu'il luy jetta dessus, pour l'embarasser, comme en effet il en vint à bout par cette ruse.

FOVRBERIE.

ELLE a pour emblême vne jeune dame, qui tient entre les mains vne botte de paille allumée ; & sous la robe de laquelle, toute semée de masques & de langues, il se découvre qu'elle a vne jambe de bois. Par la torche qu'elle porte, il est demontré que tout l'éclat qu'elle témoigne en apparence pour tromper autruy, se passe aussi viste qu'vn feu de paille; par ses masques & ses langues, qu'elle prend toutes sortes de visages, & accommode en cent façons sa cajollerie au dessein qu'elle a d'attirer ceux qu'elle veut perdre ; & par la jambe de bois, que toutes ses allées & ses venuës sont contrefaites, qu'en ses actions elle ne marche jamais droit, & qu'il y a toûjours plus d'artifice que de naturel.

FEROCITE'.

LA voicy representée par vne jeune dame, pleine de fougue, & armée de toutes pieces, tenant vn bâton de chesne avec la main droite, & portant la gauche sur la teste d'vn tygre furieux. Elle est peinte jeune, parce que le sang qui prédomine à cet âge-là, rend les hommes ardens à tout entreprendre sans rien craindre. On la peint armée, dautant que les armes rendent ordinairement ceux qui les portent hardis & violens. Quant au bâton de chesne, on le luy donne pour symbole d'vn naturel indomptable, car c'est en ce sens que les plus celebres Poëtes le prennent ; & pour cette mesme raison encore elle porte la main sur vn tygre, animal farouche, & qui est celuy de tous les autres qu'on peut le moins apprivoiser.

FRAVDE.

VOvs la voyez icy avec deux testes entées sur vn mesme col, l'vne desquelles est d'vne personne jeune, & l'autre d'vne vieille. Elle tient deux cœurs de la main droite, & de la gauche vn masque, ayant vne queuë de scorpion, & au lieu de pieds, les serres d'vn aigle. Le double cœur signifie la trahison, & le masque la dissimulation dont elle vse. J'obmets que par la queuë du scorpion est denoté le pernicieux venin qu'elle darde; & par les serres d'aigle, qu'elle est comparable à vn oiseau de proye, pour ne se proposer d'autre but que de ravir l'honneur & le bien d'autruy.









FELICITE' MONDAINE.

CETTE dame ſuperbement vêtuë, ayant vne couronne d'or ſur la teſte, vn ſceptre à la main droite, qu'elle appuye ſur vne plante qui commence à fleurir, & en la gauche vn baſſin plein de pierreries & de pieces d'or, repreſente la Felicité du monde. Car il eſt ſignifié par toutes ces

choses, qu'elle se flétrit comme vne fleur, & se passe du soir au matin, tout son éclat n'estant qu'apparence & qu'ostentation de peu de durée.

GLOVTONNIE.

LA Gourmandise est en effet telle qu'on la voit dans cette figure. Elle a vn col de gruë, pour goûter plus long-temps & plus delicieusement le vin & les viandes, qu'elle tient en l'vne & en l'autre main ; & comme elle est insatiable, ce n'est pas merveille si elle a le ventre si gros, veu qu'elle ne pense qu'à s'engraisser, à l'imitation du pourceau qui l'accompagne.

HERESIE.

L'HERESIE est vne erreur de l'esprit, à laquelle la volonté s'attache opiniatrément, contre la vraye creance qu'il faut avoir. Elle est peinte vieille, pour montrer que ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il y a des heretiques, qui s'efforcent, mais en vain, d'ébranler les fondemens de la Religion. Par la flamme qui sort de sa bouche, il est démontré qu'elle publie ensemble la fausse doctrine & la sedition, dont elle est le sanglant boute-feu; par les cheveux épars, que les fausses opinions s'épandent de tous costez; par la nudité, qu'elle est dépouillée de toute vertu ; & par les divers serpens qui sortent du livre qu'elle tient en main, que les fausses instructions qu'elle donne sont incomparablement plus contagieuses que n'est le venin des aspics & des dragons, quelque dangereux & nuisible qu'il puisse estre.

HYPOCRISIE.

VOYEZ vn peu s'il ſe peut rien imaginer de plus trompeur que l'Hypocriſie. Elle eſt paſle & defaite, pour montrer que ſi elle ſe mortifie , c'eſt pour mieux decevoir autruy par vne vaine apparence. Auſſi eſt-ce pour la meſme raiſon qu'elle ſe couvre la teſte d'vn voile noir, & le corps d'vne robe toute rapiecée, tenant d'vne main vn chapelet & vn livre de prieres, & de l'autre donnant l'aumône à vn pauvre devant tout le monde : ce qu'elle fait afin de paroiſtre en l'exterieur telle qu'vn agneau, quoique par dedans elle ſoit vn loup raviſſant : Voilà pourquoy ce n'eſt pas ſans cauſe qu'on luy en donne icy les pieds.











HOMICIDE.

IL eſt repreſenté par vn homme de mauvaiſe mine, armé de toutes pieces, & couvert d'vn manteau rouge, tenant d'vne main vn cimeterre nud, & de l'autre vne teſte qu'il vient de couper. Il eſt peint avec vn viſage effroyable, pour montrer que le meurtre eſt odieux à tous les hommes,

& encore plus à Dieu, qui nous le defend expressément par ses saints Commandemens. Le manteau rouge marque la cruauté par cette couleur de sang : & les armes signifient qu'au lieu que les vrais vaillans les portent d'ordinaire, pour en vser avec honneur; les meurtriers au contraire ne s'en servent que pour prendre les innocens à leur avantage, & les tuer de sang froid.

IDOLATRIE.

CETTE femme aveugle, & qui se tient à genoux devant vn taureau d'airain, à qui elle donne de l'encens, represente l'Idolatrie, ce qui n'a pas besoin d'autre explication, puisqu'il se voit clairement que toutes ces choses qu'elle fait sont des actes d'adoration, que par vn étrange aveuglement & vn crime abominable elle rend aux creatures, au lieu qu'ils ne se doivent rendre qu'au Createur.

INFAMIE.

VOVS la voyez icy peinre sous la figure d'vne femme à demy-nuë, ayant des aisles noires & vne trompe dont elle sonne, avec ce mot écrit sur la teste, TVRPE. Elle a des aisles de corbeau, pour montrer que le bruit des actions qui la noircissent, est semé de toutes parts dans le monde, & qu'elle mesme les publie sans y penser. Quant au mot qu'elle porte écrit sur le front, il veut dire que l'Infamie est plus facilement veuë par autruy, que par ceux qui en sont couverts.

JACTANCE.

Elle porte vne main en l'air, vne trompette de l'autre, & vne robe toute ſemée de plumes de paon, pour montrer que les ames vaines prennent plaiſir à publier leurs propres actions, & que la ſuperbe eſt inſeparable d'avec la vanité. Mais aprés tout, ce n'eſt qu'vne vaine montre, comparable à celle du paon, oiſeau le plus orgueilleux de tous, les plumes duquel ſont éclatantes & belles, mais inutiles.









IGNORANCE.

LEs Grecs la repreſentoient comme vous la voyez icy, par la figure d'vn enfant tout nud, qui a les yeux bandez ; & qui monté ſur vn aſne, en tient le licol d'vne main, & vne canne de l'autre. L'enfance & la nudité ſignifient que l'Ignorant n'a non plus d'eſprit qu'vn enfant, & qu'il

eſt dénué de toutes ſortes de connoiſſances. Et dautant que l'Ignorance n'eſt nullement clair-voyante, mais ſtupide & fragile au poſſible, toutes ces choſes enſemble ſont denotées par le bandeau qui couvre les yeux de cet enfant, comme encore par l'aſne ſur qui il eſt monté, & par la canne qu'il porte.

INDOCILITE'.

ELLE vous eſt figurée par cette femme couchée par terre, qui a ſur la teſte vn voile noir, tenant d'vne main vn aſne bridé, & s'appuyant de l'autre ſur vn pourceau. Elle eſt peinte étenduë par terre, pour montrer qu'vn eſprit groſſier, & qui ne peut rien apprendre, eſt toûjours rempant. Pour la meſme cauſe on luy fait tenir vn aſne, ſuivant la maxime des Aſtrologues, qui pour donner à connoiſtre qu'vn enfant qui vient au monde ſous le ſeiziéme degré du lion, ne ſçaura jamais rien, diſent, *que c'eſt vn aſne qui eſt né bridé.* A quoy j'ajoûte que le pourceau eſt icy mis pour eſtre inhabile à tout, au contraire de la plûpart des autres animaux; & que par le voile noir il eſt declaré, que comme cette couleur n'en peut jamais prendre d'autre, de cette meſme façon il y a certains eſprits ſi peu dociles, qu'il eſt impoſſible de les rendre ſuſceptibles des ſciences & des bonnes diſciplines.

IRRESOLVTION.

CETTE vieille femme, coiffée d'vn linge noir, aſſiſe ſur vne pierre, & tenant en chaque main vn corbeau qui ouvre le bec, ſignifie l'Irreſolution. Elle eſt peinte âgée, dautant que les vieilles gens, à cauſe des experiences qu'elles ont faites par le paſſé, ſont ordinairement plus irreſoluës que les jeunes. Le linge noir, qui luy envelope la teſte, denote la confuſion & l'obſcurité de l'eſprit des hommes irre-

ſolus ; & les corbeaux, qui n'ont jamais qu'vne meſme note, & diſent toûjours *Cras, cras*, nous font ſouvenir que ceux qui n'ont point de reſolution, remettent ordinairement au lendemain ce qu'ils pourroient bien faire aujourd'huy.

IMPIETÉ.

CE n'eſt pas ſans cauſe que pour emblême de ce vice, cette femme tient en vn de ſes bras vn cochon, pour montrer que comme il n'eſt point d'animal plus ſale que celuy-cy, l'Impieté de meſme eſt le plus vilain & le plus odieux de tous les pechez. On met encore dans la main droite de cette furie vne torche allumée, dont elle brûle vn pelican, pour montrer que toutes les actions de l'Impie ne ſe rapportent qu'à la ruine de la charité, ou de la pieté, dont le pelican eſt le ſymbole.



INJURE.

IL ne faut que la posture de cette femme, pour juger aussi-tost qu'elle est pleine de malignité, & preste à pester contre tout le monde. Elle a les cheveux espars comme vne bacchante; porte l'vne de ses mains sur le flanc, & tient de l'autre des verges, ou plûtost des épines,

qui ſont les ſymboles des traits injurieux de ſa langue, dont elle pique les plus innocens.

INJUSTICE.

LA robe blanche dont cette femme eſt couverte, toute ſemée de taches, montre que l'Injuſtice n'eſt que corruption, & que ſouillure de l'ame, par le mépris qu'elle fait des loix; & c'eſt pour cela qu'elle eſt icy peinte foulant aux pieds la balance. De plus par le crapaut qu'elle porte en vne main, eſt ſignifié le venin dont elle infecte les bonnes mœurs; & par l'épée qu'elle tient de l'autre, le violent effort qu'elle fait pour ruiner l'innocence.

IRE.

LA Colere eſt icy dépeinte par vne jeune dame armée de toutes pieces, & qui porte pour cimier ſur ſon heaume vne teſte de dragon vomiſſant des flammes, outre qu'elle tient d'vne main vne épée, & de l'autre vne torche allumée: ce qui fait voir aſſez clairement, ce me ſemble, les effets de cette paſſion, qui ſont de porter par tout le fer & la flamme: auſſi n'eſt-ce pas ſans raiſon qu'on la definit

Vne fureur ſanglante, & de peu de durée.

LUXURE.

VOICY l'emblême de la luxure ſous la figure d'vne femme laſcivement habillée; qui toute penſive appuye la teſte ſur ſa main gauche, & tient de la droite vn ſcorpion, ayant à coſté vn bouc, & vn ſep de vigne. Elle eſt aſſiſe & penſive, pour montrer que l'oiſiveté, comme dit le Poëte,

Allume le flambeau du fils de Cytherée.

Pour ce qui eſt du ſcorpion & de la vigne, l'vn, ſelon Pierius, eſt le hieroglyphe de la paillardiſe, & l'autre pareillement, puiſqu'il eſt vray,

Que ſans le bon Bachus, Venus eſt toûjours froide.









MALIGNITE.

CETTE femme laide, ayant les aiſles ouvertes, & qui porte vne caille de la main gauche, eſt le vray emblême de la Malice. Sa laideur nous avertit que ſes actions ſont en tout temps difformes, & odieuſes aux gens de bien ; ſes aiſles ouvertes, qu'elle eſt toûjours prompte à faire du mal ;

& la caille qu'elle tient, qu'à l'imitation de cet oiſeau, qui ſelon les Naturaliſtes, trouble l'eau quand il a beu, afin que les autres oiſeaux n'en puiſſent boire : ainſi l'homme malin vſe de tous les artifices imaginables, pour eſſayer de nuire au prochain.

MEDISANCE.

ON la peint avec deux flambeaux allumez, qu'elle tient en ſes mains, pour donner à connoiſtre que le Mediſant eſt vn vray boutefeu, & que fomentant des haines ſecretes, il eſt cauſe que les effets en deviennent publics, & auſſi dangereux que ceux d'vn brazier ardant, lorſqu'il s'attache à quelque matiere combuſtible, aprés avoir eſté longtemps caché ſous la cendre.

OFFENSE.

IL me ſemble qu'elle ſe découvre aſſez bien icy en la perſonne d'vne laide femme, la robe de laquelle eſt toute ſemée de langues & de razoirs ; outre qu'elle eſt en action de tirer vn mouſquet, & qu'à ſes pieds ſe voit vn chien, qui attaque vn porc-eſpic. Par ſa laideur il eſt demontré, qu'il n'eſt rien de ſi difforme qu'vne offenſe faite contre l'équité ; par les langues & les razoirs, qu'on nuit à autruy non ſeulement par l'action, mais par la parole encore ; & par le chien, qui ſe trouve mal d'avoir attaqué le porc-eſpic,

Que tel penſe bleſſer, qui ſe bleſſe ſoy-meſme.

OPINION.

Elle eſt repreſentée par vne femme aſſez bien veſtuë, qui n'eſt ny belle ny laide; mais qui paroiſt audacieuſe à ſa mine, & preſte à s'emporter ſoudainement à tout ce qu'elle s'imagine; voilà pourquoy ſelon Hippocrate, elle eſt peinte, comme vous voyez icy, avec des aiſles au dos & aux deux mains.









ORGVEIL INSVPPORTABLE.

CETTE jeune fille, dont la robe est déchirée, qui tient vn paon d'une main, & vn globe sous ses pieds, fait assez voir que son orgueil ne se peut souffrir, si haut est le comble où il est monté. Car quelque pauvre & miserable qu'elle soit, elle ne laisse pas de produire à la veuë

de tous son humeur altiere, dénotée par le paon, qui en est le hieroglyphe ; & de basfouër tout le monde, representé par le globe.

OBSTINATION.

Elle est vestuë d'vne robe noire environnée de branches de lierre, a des brouillars & des nuës à l'entour de son visage, & porte en ses mains vne teste d'asne. Par sa robe noire à feuillages de lierre, il est démontré qu'vn homme obstiné n'est non plus susceptible de la verité, comme le noir d'aucune autre couleur, & qu'il s'attache à ses opinions aussi fortement que le lierre à la muraille ; par le nuage, que pour claires que soient les choses, il persiste toûjours à croire qu'en elles il y a quelque sorte d'obscurité ; & par la teste d'asne, que l'ignorance peut estre avec raison appellée *mere de l'obstination.*

PEINE PERDUE.

Cette figure n'a pas besoin d'estre expliquée, puisque la chose qu'elle démontre est si veritable, qu'elle a donné lieu au Proverbe qui dit, *Qu'à laver le corps d'vn More, pour le faire devenir blanc, on n'y perd que la lescive.*

PERFIDIE.

Elle vous est denotée par cette figure d'vne femme artificieuse, qui tient en chaque main vn serpent, lequel, selon Aristote, est le symbole d'vne extrême perfidie.

PARESSE.



PRODIGALITE.



REPREHENSION

Blâme



SCANDALE



PARESSE.

ELLE a pour emblême vne vieille femme nonchalamment aſſiſe ſur vne pierre, s'appuyant la teſte ſur ſa main gauche, avec ces mots à l'entour, TORPET INERS. A quoy j'ajoûte qu'à ſes pieds ſe voyent des quenouilles rompuës, pour montrer qu'elle abhorre naturellement

le travail ; & que pour cette raison encore elle tient en main le poisson appellé *Torpille*, qui demeure comme immobile, & engourdit les mains de ceux qui le touchent ; de mesme que le paresseux, qui ne bouge d'vne place, & qui à son exemple rend faineans ceux qui ont avec luy quelque sorte de commerce.

PRODIGALITÉ.

VOVS en avez icy l'emblême en la personne d'vne femme qui a les yeux bandez, & qui tient à deux mains vne corne d'abondance renversée, d'où s'épandent pesle-mesle des pieces d'or & d'argent : par où il est signifié qu'elle est aveugle en sa profusion, & qu'en tous les dons qu'elle fait, elle n'observe ordinairement ny regle ny mesure.

REPREHENSION.

PAR elle on entend les remontrances & les reproches que l'on fait aux vicieux sur le sujet de leurs vices, afin qu'ils s'en corrigent à l'avenir, à raison dequoy elle est peinte armée, pour montrer qu'elle ne redoute rien ; outre qu'elle tient d'vne main vn réchaud plein de feu, & vn cor de l'autre, donnant à connoistre par là qu'elle est ardente à publier les defauts des personnes débauchées.

SCANDALE.

LE Scandale eſt repreſenté par vn vieillard, parceque les fautes que l'on commet en cet âge-là ſont beaucoup plus conſiderables que celles qui ſe font durant la jeuneſſe. Le luth & les cartes qu'il tient, enſemble les Romans & les Amadis qui ſe voyent à ſes pieds, ſignifient que c'eſt vne choſe ſcandaleuſe de voir qu'vn homme d'âge s'amuſe à ces galanteries, puiſque comme dit le Poëte, en cette derniere ſaiſon de la vie

Il faut prendre congé de Venus & des Graces.

SOTTISE.



SEVERITE.



SIMONIE.



SVPERSTITION.



SOTISE.

CETTE femme nuë & débordée represente la Sotiſe, & l'humeur diſſoluë de ſes ſemblables, qui s'abandonnent aux plus vilains, dénotez icy par le pourceau, animal le plus immonde de tous. Dequoy n'eſtant pas contentes, elles ne ſçavent ce qu'elles doivent aimer, & ſont

plus changeantes que la Lune, qui eſt miſe icy pour vn ſymbole d'inconſtance.

SEVERITÉ.

ON la repreſente vieille, couronnée de laurier, tenant d'vne main vne cube percé d'vn poignard, & de l'autre vn ſceptre, avec vn tygre à ſes pieds, pour montrer par là, que la Severité convient mieux aux vieillards qu'aux jeunes, & particulierement aux Princes & aux Magiſtrats; & qu'au milieu des ſecouſſes qu'on luy donne, elle ſe trouve toûjours debout comme le cube, ſans que les menaces ny les épées la puiſſent faire relâcher tant ſoit peu de la conſtance qu'elle ſe propoſe d'obſerver en la punition des vices.

SIMONIE.

ELLE a ſur la teſte vn voile noir, dautant que c'eſt ſa coûtume de couvrir de faux pretextes ſes actions noires, afin de les mieux authoriſer. Avec cela, elle porte d'vne main vn petit temple, au deſſus duquel ſe voit vne colombe, vne bourſe de l'autre, & ces paroles à l'entour, INTVITV PRETII. Par où il eſt enſeigné, que la ſainte Egliſe eſtant gouvernée par le ſaint Eſprit, c'eſt de luy que viennent en general tous les biens Eccleſiaſtiques, dont le Simoniaque tâche de profiter, lorſqu'il les met à prix d'argent, & les expoſe en vente avec vne abomination étrange.

SVPERSTITION.

CETTE vieille qui a ſur la teſte vne chouëte, vn cercle d'eſtoilles en vne main, en l'autre vne chandelle allumée, vn lievre ſous ſon bras gauche, & à ſes pieds vn chat-huant & vne corneille, eſt l'emblême de la Superſtition, de laquelle toutes ces choſes enſemble ſont les ſymboles, & particulierement le lievre, la corneille & le hibou, qui ſont pris par les anciens autheurs, pour des animaux malencontreux & de mauvais augure.









SVPERBE.

ELLE eſt peinte des plus viues couleurs dans ce tableau, où ſe voit repreſentée vne jeune dame richement veſtuë, portant vn paon d'vne main, & de l'autre vn miroir où elle ſe regarde : ce que j'expliquerois en vain, puiſque toutes ces choſes parlent d'elles-meſmes, & ſont autant de marques d'orgueil.

TENTATION.

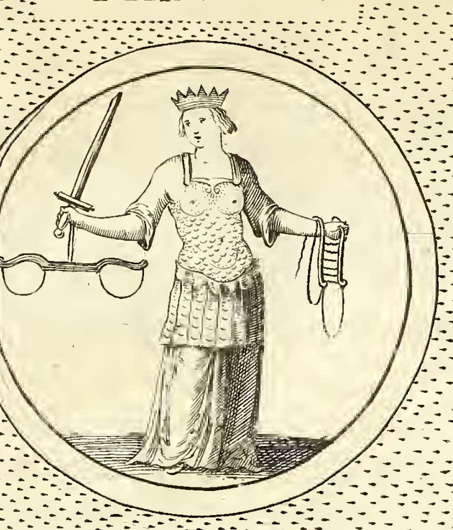
ELLE a pour emblême vne jeune femme, qui tient d'vne main vn rechaud plein de feu, & de l'autre vn petit bâton dont elle remuë les charbons, afin que la flamme s'y prenne : car dans le ſens où le mot de *Tenter* ſe doit prendre icy, il ſignifie proprement fomenter vne choſe, qui a d'elle-meſme peu de force, bien qu'elle ſoit capable d'en avoir aſſez, & de reduire en acte les diſpoſitions ou de l'eſprit, ou du corps.

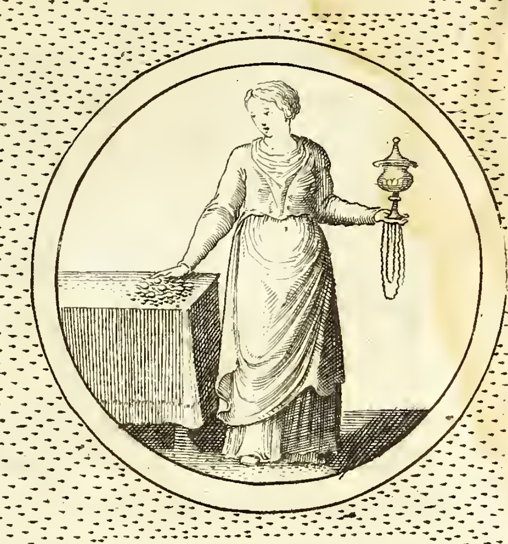
TARDIVETÉ.

IL eſt difficile de faire voir vn emblême de la Tardiveté, plus propre & plus naturel que celuy-cy, repreſenté par vne femme couronnée d'vne branche de meurier, & montée ſur vne tortuë, qui eſt de tous les animaux celuy qui va le moins viſte ; comme le meurier eſt auſſi le plus tardif de tous les arbres à porter du fruit.

TROMPERIE.

VOICY l'emblême de la Tromperie, ſous la figure d'vn monſtrueux vieillard, le corps duquel aboutit à deux queuës de ſerpent, enlacées l'vne dans l'autre. Il tient d'vne main trois hameçons, & de l'autre vn bouquet de fleurs, d'où ſort vne couleuvre ; ayant de plus vne panthere à ſes pieds. Tout cela démontre le naturel du Trompeur, qui ſous vne apparence humaine, couve vne malice plus contagieuſe mille fois que le venin du dragon ; en cela ſemblable à la panthere, laquelle cachant ſa teſte, & ne montrant que le dos, attire par la beauté de ſa peau les autres beſtes ſauvages, ſur qui elle ſe jette, afin de les devorer. A quoy ſe rapporte encore l'écriteau où ſe liſent ces paroles, OCCVLTVM VISV DECVRRRITE PISCIS AD HAMVM.









TYRANNIE.

CETTE imperieuſe maiſtreſſe n'a point de marque ny d'enſeigne qui ne luy ſoit convenable. Elle eſt armée, & ſe tient debout, pour montrer que la vigilance & la force luy ſont neceſſaires afin de ſe maintenir. Sa couronne eſt de fer, parce qu'elle ne ſe fait obeïr que par toutes

ſortes de cruautez & de violences. Auſſi eſt-ce pour cette meſme raiſon, qu'au lieu de ſceptre, qui eſt vne marque d'empire & de gouvernement legitime, elle tient vne épée nuë, vn mords & vn joug, parce qu'elle ſe ſert de ces choſes comme d'inſtrumens propres à tenir en bride ceux qu'elle a fait ſes eſclaves.

VSVRE.

ELLE eſt aſſez bien repreſentée par vne femme ſongearde, qui d'vne main compte de l'argent, & tient de l'autre vne coupe, d'où pendent des chaînes d'or & de perles, pour faire voir par là qu'elle ne preſte jamais que ſous de bons gages, & ſans eſtre bien aſſurée d'vn intereſt extraordinaire; en cela d'autant plus blâmable, qu'elle ſçait bien que tels gains, comme illicites, ſont defendus tous les jours par les loix divines & humaines.

VENGEANCE.

ON vous la dépeint en femme irritée, qui de la main droite tient vn poignard tout nud, & ſe mord vn des doigts de la main gauche, ayant devant elle vn lion, qu'vne fleche dont il eſt percé, rend comme furieux. Le poignard, & l'action de ſe mordre ſont choſes qui marquent les mauvais deſſeins des hommes vindicatifs. Quant au lion, il eſt mis pour vn ſymbole de la Vengeance, dautant que ſelon Pierius, il ne manque jamais de la prendre, s'il peut, de ceux qui luy dreſſent des embuſches, où qui l'ont bleſſé ſans qu'il leur ait fait du mal, ce que les Egyptiens ont auſſi voulu donner à connoiſtre par leurs figures hieroglyphiques.

VICE.

IL est icy figuré par vn hydre à sept testes, symbole des sept pechez mortels, que ce jeune homme caresse; aussi n'est-il que trop veritable qu'en cet âge-là, plus qu'en tout le reste de nostre vie, nous courons aprés le Vice, avec tant d'aveuglement, que nostre perte est inévitable, si la raison ne s'y oppose d'abord, & ne nous empesche de tomber dans le precipice.

Les huit figures suivantes ont esté fortuitement obmises en leur place, & voila pourquoy on les a mises icy.

LES QVATRE PARTIES DV IOVR.









LE MATIN.

IL nous eſt ſignifié par vne belle femme nuë, ayant ſur le ſommet de la teſte vne étoille, vn dard en vne main, & en l'autre le cheval Pegaſe qu'elle tient attaché.

Par l'étoille eſt denotée la clarté que l'Aurore nous donne ; par le dard, la ſecrete ardeur dont elle nous enflamme & nous pique ; & par le cheval Pegaſe, à qui l'on attribuë des aiſles, la prompte vivacité des penſées qu'elle inſpire aux bons eſprits, & principalement aux Poëtes, dont elle eſt amie. Quelques autres la repreſentent dans vn ciel diverſement coloré, d'où elle ſeme des fleurs peſle-meſle, & arroſe meſme de ſes larmes celles que la terre à produites, comme il eſt démontré par ces vers.

Déja de ſes viues couleurs
L'Aurore peignant toutes choſes,
Vient changer en perles ſes pleurs,
Sur le teint des lys & des roſes.

LE MIDY.

I'Expliquerois inutilement cette figure, puiſqu'il ne faut qu'vn peu de ſens commun pour ſçavoir ce qu'elle ſignifie. Car comme Venus icy dépeinte avec ſon fils Cupidon, brule & bleſſe enſemble ceux qu'elle atteint ou de ſes flammes ou de ſes fleches, produiſant ſes principaux effets dans les cœurs des animaux, quand ils entrent au milieu de leur âge ; le Soleil de meſme n'eſt jamais ſi ardent que lors qu'eſtant en ſon Midy, & donnant à plomb ſur nous, il élance ſur toutes les choſes d'icy bas ſes dards enflammez, ou ſi voulez ſes rayons, qui en ſont les veritables ſymboles.

LE SOIR.

IL ne ſçauroit eſtre mieux repreſenté qu'il eſt icy par cette figure de Diane, qui tient d'vne main vn arc, & de l'autre des chiens qu'elle mene en leſſe. Par où il eſt donné à connoiſtre, que de toutes les parties du jour, il n'en eſt point de plus propre ny de plus favorable aux chaſſeurs que le ſoir.

LA NUIT.

C'Eſt fort à propos qu'on la dépeint ſous l'image de Proſerpine, Reine des enfers. Les pavots dont elle eſt couronnée, montrent qu'elle eſt mere du Sommeil. Ce qui procede de ce que par ſon humidité elle accroiſt les vapeurs de l'eſtomach, qui s'élevent en la plus haute partie du corps, & qui redoublant leur froideur par celle du cerveau, deſcendent plus bas, & nous font dormir, à quoy, ſelon Ariſtote, les tenebres contribuent extremément. Où il eſt à remarquer que les Poëtes nomment la Nuit la douce nourrice du Sommeil, parce qu'elle ne l'engendre pas ſeulement, mais qu'elle l'entretient en effet & le nourrit. Quant au trident & à la torche allumée qu'on luy fait porter en la main, c'eſt pour montrer l'empire qu'elle a ſur les tenebres, à travers leſquels il eſt impoſſible d'agir, ſi elles ne ſont diſſipées par la clarté, à raiſon dequoy quelques-vns tirent l'ethymologie de *Nox* du verbe latin *nocere*, pour montrer que la Nuit eſt aſſeurément nuiſible aux yeux, en ce qu'elle les prive de l'acte de voir, en leur cachant les couleurs des choſes auſquelles l'œil ſe plaiſt naturellement.









MATHEMATIQVE.

CETTE dame dont le maintien eſt ſerieux & grave, fait concevoir d'abord à ceux qui la voyent, qu'elle repreſente la Mathematique. Elle a vne robbe tranſparente, les cheveux treſſez eſpars ſur ſes épaules; vn compas en la main droite dont elle trace diverſes figures, en la gauche vne ma-

niere de ſphere, & ſous ſes pieds qui ſont nuds, vne baſe ſur qui elle ſe ſoûtient.

Par ſon habillement tranſparent il nous eſt enſeigné que ſes demonſtrations ſont ſi claires, qu'on ne les peut contredire; par les aiſles de ſa teſte, que par la force de ſon eſprit elle s'éleve à la contemplation des choſes celeſtes; par ſon viſage grave, qu'il n'y a rien que de ſerieux en ſa doctrine, qui luy fait dédaigner les choſes vulgaires; & par ſes cheveux eſpars, qu'en ſes maximes, qui s'étendent au large, elle n'a rien de contraint ny d'affecté.

Le compas dont elle trace diverſes figures, ſans y comprendre celles dont le bord de ſa robe eſt ſemé, ſignifie qu'elle n'agit point à la volée, mais avec juſteſſe, comme s'appuyant ſur des fondemens & ſur des principes infaillibles.

Le globe quelle tient d'vne main, comprenant le cercle du ciel, & vne deſcription de la terre, fait voir que nous n'aurions aucune connoiſſance certaine des dimenſions de l'vn ny de l'autre, ſi elles ne ſe fondoient ſur les raiſons de Mathematique.

A tout ce que je viens de dire il faut ajoûter, qu'elle tâche de faire concevoir ſes demonſtrations à vn en enfant, pour nous donner à entendre que dés cet âge-là nous ſommes propres à les imprimer dans noſtre memoire, à cauſe de leur merveilleuſe évidence qui ſe ſoûtient d'elle-meſme, comme il nous eſt figuré par la nudité de ſes pieds, qui s'appuyent ſur vne forte baſe.

COROGRAPHIE.

LA Corographie, dont l'étymologie tiré du Grec marque la deſcription particuliere d'vne ville, d'vne province, ou de quelqu'autre lieu que ce ſoit, eſt figurée par vne jeune femme ſimplement veſtuë de couleur changeante. Le quarré, la regle & le compas qu'elle tient, ne luy ſont pas donnez ſans ſujet, ces inſtrumens eſtans neceſſaires à meſurer, comme elle fait, le globe de la terre, par des connoiſſances naïves & ſans artifices, dénotées par ſa robe, où il ne ſe remarque rien de ſuperflu.

PLANEMETRIE.

PAR le mot de Planemetrie, ſe doit entendre cette connoiſſance geometrique, par le moyen de laquelle on peut meſurer la longueur & la largeur de toutes ſortes de ſurfaces. Ce qui me ſemble aſſez bien repreſenté par la figure de cette femme, qui tient d'vne main le baſton de Jacob, à cauſe que cet inſtrument eſt le plus propre de tous à bien faire cette operation, comme il ſe remarque plus pacticulierement dans la figure de la Geometrie.

GEOGRAPHIE.

ELLE a pour emblême vne vieille femme, ayant à ses pieds le globe de la terre, en sa main gauche vn compas, & en la droite vn quarré geometrique.

La Geographie est vn art qui considere, distingue & décrit les parties de la terre, telles que sont les Provinces, les villes, les mers, les isles, les montagnes, les rivieres, les lacs, & ainsi du reste.

Elle est peinte vieille, pour montrer qu'elle l'est en effet. Car la premiere chose que Dieu fit, ce fut de diviser le chaos, & de separer les quatres elemens, qui sont le feu, l'air, l'eau, & la terre, representée par le globe qui se voit icy. Elle tient de la main droite le quarré geometrique, dautant que cet instrument est tout à fait propre à prendre les largeurs, les longueurs, les hauteurs & les profondeurs des lieux que l'on veut mesurer.

PEINTVRE. POESIE.





HARMONIE MVSIQVE



PEINTVRE.

ON la repreſente icy par vne belle jeune femme, ayant les cheveux noirs & creſpus, la bouche couverte d'vn bandeau, & au col vne chaîne d'or où pend vn maſque. Elle tient d'vne main pluſieurs pinceaux avec ce mot pour deviſe, IMITATIO, & de l'autre vn tableau,

outre qu'on luy donne pour habillement vne robe de couleur changeante.

La Peinture, profession des plus nobles que l'esprit humain ait inventées, est representée belle, pour montrer qu'en effet elle a des agréemens & des beautez qui charment les cœurs d'admiration. Elle a les cheveux noirs, touffus, & annelez, parce que les excellens Peintres, ayant l'esprit continuellement attaché à l'imitation de la nature & de l'art, à force d'estre pensifs & songeards tombent dans vne melancholie que les Medecins appellent aduste, qui produit particulierement les cheveux tels que nous venons de les décrire.

La bouche qu'elle a bandée signifie que les Peintres aiment ordinairement le silence & la solitude, pour en avoir l'imagination plus vive & plus forte.

Par le masque qui luy pend au col, attaché à vne chaîne, il est demontré que l'imitation & la Peinture sont inseparables; & par les chaînons, qu'elles ont ensemble vne liaison mutuelle; estant veritable, comme le remarque Ciceron dans sa Rhetorique, que le Peintre n'apprend pas toutes choses d'vn meilleur maistre que luy, mais que d'vne seule chose il en tire les idées qui sont comme enchaînées pour la ressemblance & la conformité qu'elles ont. A quoy l'on peut ajoûter, que par la qualité de l'or il est donné à connoistre que la Peinture s'avilit pour l'ordinaire, si elle n'est soûtenuë par la generosité des grands; & par le masque, que l'imitation luy est entierement convenable. Où il est à remarquer que les anciens appelloient imitation, ce raisonnement ou ce discours, qui bien que faux, se proposoit pour guide quelque verité qui pouvoit estre arrivée. Or comme ils rejettoient du nombre des Poëtes ceux qui manquoient de cette partie, l'on en peut dire de mesme des Peintres qui ne la possedent point, estant certain que la Poësie est muet-

te en la Peinture, & que la Peinture parle dans la Poësie. Que s'il se remarque de la difference en leur façon d'imiter, elle se fait par opposition. Car les divers accidens que le Poëte rend comme visibles à l'entendement par les regles de son art, sont si bien considerez par le Peintre, que par leur moyen il rend intelligibles à l'esprit les choses signifiées; d'où il s'ensuit que le principal plaisir que l'on tire de ces deux professions, consiste en ce que par la subtilité de leur art elles trompent la nature, l'vne se faisant entendre par les sens, & l'autre par l'intellect.

Pour le regard de sa robe, qui est de couleur changeante, cela signifie ses divers agréemens, qui semblent charmer les yeux de ceux qui les voyent; comme par les pieds qu'elle a couverts, il est denoté de mesme que les proportions, qui sont le fondement de ce bel art, & que le Peintre dessigne dans son entendement, avant que de les representer par les couleurs, doivent demeurer comme cachées, & ne point paroistre que le tableau ne soit entierement achevé. Car comme parmy les Orateurs c'est vn grand art de sçavoir feindre qu'on parle sans art; ainsi dans la profession des Peintres, c'est vn secret merveilleux de sçavoir peindre de telle sorte que ce qu'il y a de plus recommandable à la Peinture ne soit apperçu que par ceux qui s'y connoissent le mieux.

POESIE.

CETTE jeune dame couverte d'vne robe de couleur celeste, toute semée d'étoilles, represente la Poësie. Elle a sur la teste vne couronne de laurier, le sein découvert, & le visage enflammé, outre que de la main droite elle tient vn clairon, & de la gauche vne viole, ou si vous voulez vne maniere de lyre.

La Poësie, selon Platon, est proprement vne expression

des choses divines, qui par vne grace particuliere du ciel sont comme inspirées dans l'esprit du Poëte.

On la peint jeune & belle, parce qu'il n'est point d'homme, si brutal & si barbare soit-il, qu'elle ne charme par ses agréemens & par ses beautez.

On la couronne de laurier, arbre toûjours verdoyant, & qui ne craint point la foudre, pour montrer qu'elle rend les hommes immortels, en les mettant à couvert des injures du temps, qui détruit ordinairement & fait oublier la plûpart des choses du monde.

Sa robe pleine d'étoilles est vn symbole de ce divin éclat qui brille dans les ouvrages des excellens Poëtes.

Son sein découvert, dont on suppose que les mammelles sont pleines de lait, figurent la fecondité des belles pensées, & des inventions diverses qui sont comme l'ame de la Poësie. Aussi est-elle pensive en effet, & paroist avec vn visage tout enflammé, parce que les grands Poëtes ont pour l'ordinaire l'esprit échauffé de certains transports & mouvemens violens semblables à la fureur.

Elle tient au reste vne lyre d'vne main, & vn clairon de l'autre, dautant que par la douceur des beaux vers elle rend comme enchantez ceux qui les écoutent, & qu'elle réveille les courages par l'exemple des Heros, dont elle ne cesse de publier les grandes actions.

HARMONIE.

CETTE figure de l'Harmonie, dont la copie est tirée de l'original qui s'en voit à Florence dans le Palais du Grand Duc, n'a pas besoin ce me semble d'estre expliquée, puisqu'elle se donne assez à connoistre par la viole ou la double lyre dont elle jouë, & par la couronne qu'elle porte, vrays symboles de l'empire que ses concerts agreables & charmans luy font gagner sur les cœurs.

MVSIQVE.

ELLE eſt couronnée d'vne guirlande de fleurs, & veſtuë d'vne robbe toute ſemée de diverſes notes, dont on ſe ſert ordinairement pour apprendre à chanter ; outre qu'elle jouë d'vne harpe, & qu'à ſes pieds ſe voyent pluſieurs inſtrumens, qui la font d'abord connoiſtre à ceux qui la conſiderent tant ſoit peu, ce qui me garentit de la peine d'en donner icy l'explication. Mais cela n'empeſche pas que je ne rapporte deux autres figures, dont quelques anciens ſe ſont ſervis à la repreſenter.

La premiere eſt celle d'vne jeune fille qui ſe voit aſſiſe ſur vn globe d'azur, ayant vne plume à la main, les yeux comme attachez ſur vn livre de Muſique poſé ſur vn enclume ; & à ſes pieds des balances, dans les baſſins deſquelles ſont remarquables pluſieurs marteaux.

Ce qu'elle eſt aſſiſe eſt pour montrer que ce divertiſſement eſt grandement propre à delaſſer l'eſprit.

Le globe d'azur ſignifie que toute l'harmonie de la Muſique ſenſible ſe fonde ſur l'harmonie des cieux, que les Pythagoriciens ont connuë. Aquoy j'ajoûte cette commune opinion de quelques-vns des anciens, que l'intelligence de ce bel art peut ſervir en quelque façon à découvrir les moyens de mettre d'accord les paſſions de l'ame, & meſme, comme diſent les Grecs, à trouver la ſymmetrie des vertus. Auſſi eſt-ce pour cela que les Poëtes, qu'on peut nommer à bon droit les myſterieux Secretaires de la vraye Philoſophie, ont feint judicieuſement qu'aprés que les Corybantes & les Curetes eurent délivré Jupiter enfant, du cruel traitement que luy faiſoit Saturne ſon pere, ils le menerent en Candie pour y eſtre nourry ; & qu'en l'y accompagnant, ils ſe mirent à jouër des cymbales, & de quelques autres inſtrumens d'airain : où il eſt

à remarquer, à le prendre moralement, que par là ſe doit entendre la vraye ſageſſe, qui ne peut s'élever ny prendre accroiſſement en nous, ſans cette parfaite harmonie, qui eſt neceſſairement requiſe pour accorder les mouvemens déreglez de nos paſſions. Surquoy l'on peut dire encore, que par le meſme Jupiter ſauvé des mains de Saturne, eſt ſignifiée cette plus pure partie du Ciel incorruptible, contre laquelle ne peut ſe prévaloir aucunement l'empire du temps, bien que d'ailleurs il devore tous les Elemens, & reduiſe inſenſiblement à neant toutes les compoſitions materielles.

J'obmets que parmy les anciens il s'en eſt trouvé quelques-vns, qui ont dit que les Dieux eſtoient compoſez de nombres & d'harmonie, de meſme que l'homme eſt compoſé d'ame & de corps. A raiſon dequoy en leurs ſacrifices ils oyoient tres-volontiers la muſique, & ſes concerts agreables: De toutes leſquelles choſes eſt vn ſymbole cette myſterieuſe figure, repreſentant, comme je viens de dire, vne fille aſſiſe ſur vn Ciel.

D'ailleurs par le livre de muſique eſt enſeignée la regle qu'il faut tenir pour apprendre par la veuë ce merveilleux Art à ceux qui ne le ſçavent pas; comme par les balances eſt démontrée la juſteſſe requiſe en la voix, de laquelle on juge par l'oreille. Quant à l'enclume, il n'eſt pas mis icy ſans vne grande raiſon, quelques-vns ayant écrit que c'eſt de luy dont cet art a pris ſon origine, & que par le frappement des marteaux ſur cette lourde piece de fer, Avicenne s'acquit la connoiſſance de la diverſité des tons, dont il ſe mit à écrire.

La ſeconde figure de la Muſique ſe démontre par vne femme tenant en main vne lyre, dont l'vne des cordes eſt rompuë, & au deffaut de laquelle ſupplée vne cigale; outre qu'elle a ſur ſa teſte vn roſſignol, à ſes pieds vn grand

vaſe plein de vin, & à ſon coſté vne viole avec ſon archet.

La cigale qui ſe voit poſée ſur la lyre, ſignifie la Muſique, à cauſe de ce qui advint à vn certain Eunomius, qui joüant vn jour de cet inſtrument à l'envy du fameux Ariſtoxene, eut tant de bonne fortune, qu'au point le plus charmant de ſa piece vne corde s'eſtant rompuë, vne cigale ſe vint poſer ſur ſa lyre, & ſupplea ſi bien par ſon chant au manquement de la corde, qu'il demeura victorieux : D'où il advint que pour memoire de cette action, les Grecs dreſſerent vne ſtatuë au meſme Eunomius, tenant vne lyre, où ſe voyoit vne cigale ; ce qui fut pris pour vn vray hieroglyphe de la Muſique.

Le roſſignol en eſt auſſi vn ſymbole, pour ſa merveilleuſe melodie, où ſe trouve naturellement, comme les anciens l'ont remarqué, tout ce qu'il y a de plus excellent & de plus parfait en ce bel art.

Quant au vaſe plein de vin, il ſignifie que la Muſique a eſté inventée pour réjouïr les hommes, comme fait cette precieuſe liqueur, de laquelle ceux de cette profeſſion ne ſont pas amoureux ſans cauſe, puiſqu'au jugement des plus anciens Ecrivains, les Muſiciens & les Poëtes ſe plaiſent fort en la compagnie du bon pere Bacchus.











ARCHITECTVRE MILITAIRE.

ELLE a pour emblême vne dame ſerieuſe, & dans le viſage de laquelle ſe remarque quelque choſe de viril. Sa robe eſt de diverſes couleurs, & ſon principal atour vn riche diamant qu'elle porte attaché à vne chaîne d'or. De la main droite elle tient vn inſtrument propre à tirer des plans,

&

& de la gauche vn tableau repreſentant vn Fort de figure hexagone, dont on ſe ſert ordinairement en la ſtructure des fortereſſes les plus regulieres. A quoy j'adjouſte qu'au deſſus du meſme Fort eſt vne hirondelle, & à ſes pieds vne maniere de hoyau à beſcher la terre.

Elle eſt repreſentée ſerieuſe & virile, parce qu'en l'art de fortifier il n'y doit rien avoir qui ſente la moleſſe, & que tous ceux qui s'en mélent ſe doivent montrer invincibles à la fatigue.

Par ſon habit de pluſieurs couleurs s'entendent proprement les diverſes inventions qui ſont requiſes pour venir à bout des fortifications de la guerre.

On luy donne de plus vne chaiſne d'or, où pend vn precieux diamant, & ce n'eſt pas ſans vne grande raiſon; car comme l'or eſt le plus noble de tous les metaux, l'Architecture de meſme eſt le plus illuſtre de tous les travaux militaires. Surquoy l'on peut dire encore, que comme il n'eſt point de pierre precieuſe qui égale en force & en beauté le diamant, ainſi l'induſtrie eſt le plus noble joyau du Prince, puiſqu'elle le met à couvert des coups de ſes ennemis.

Elle tient en main vne bouſſole, dautant que cet inſtrument de Mathematique eſt propre à tirer des plans.

Pour ce qui eſt du tableau ſur lequel vne hirondelle eſt perchée, cela ſignifie que lors que l'on entreprend de bâtir vne fortereſſe, il en faut bien conſiderer l'aſſiette, & imiter l'hirondelle, laquelle, au rapport de Pierius, par la merveilleuſe ſtructure de ſon nid, eſt vne figure hieroglyfique des baſtimens les mieux faits.

J'obmets que le hoyau & le pic ſont mis à ſes pieds, pour eſtre les inſtrumens les plus neceſſaires à fortifier vn camp, ſoit qu'il faille faire des foſſez & des tranchées, ou remuer la terre, & creuſer des fondemens pour y baſtir deſſus.

ALTIMETRIE.

ON la repreſente icy par vne jeune fille, qui tient vn quarré Geometrique, dont elle ſe ſert à prendre la hauteur d'vne tour.

Elle eſt peinte jeune, parce qu'eſtant fille de la Geometrie, pour ne degenerer des qualitez de ſa mere, elle obſerve ponctuellement toutes les dimenſions qu'elle luy a montrées, & tient pour cet effet le quarré Geometrique, comme vn inſtrument tout à fait convenable à ſon deſſein.

ASTROLOGIE.

CETTE Reine des belles connoiſſances, couronnée d'étoilles, & qui en a ſa robe toute ſemée, n'a pas ſans raiſon vn Soleil devant elle, vn ſceptre en l'vne de ſes mains, vn globe celeſte en l'autre, & vn aigle à ſes pieds, pour montrer qu'elle a toûjours les yeux fixes à conſiderer le cours des Aſtres, dont elle fait toute ſon eſtude en la recherche des plus curieux & des plus nobles ſecrets qui dépendent de leurs influences.

COSMOGRAPHIE.

LA Cosmographie, ainsi appellée, parce qu'elle se propose pour but la description du monde, a pour symbole vne vieille femme, vestuë d'vne robe bleuë, semée d'étoilles, ayant d'vn costé le globe du Ciel, de l'autre celuy de la Terre, & en ses mains deux differens instrumens de Mathematique, dont le principal est vn Astrolabe.

On la peint âgée avec beaucoup de raison, pour avoir pris son origine dés la creation du monde.

Quant à sa robe bleuë pleine d'étoilles, & aux instrumens qu'elle tient en ses mains, cela veut dire qu'elle est également attentive à considerer le Ciel & la terre. A raison dequoy elle est plantée fort à propos entre ces deux globes, en action de prendre les intervalles & les distances de l'vn & de l'autre.











HYDROGRAPHIE.

SA figure eſt celle d'vne vielle femme, veſtuë d'vne robe de gaze d'argent faite en ondes, ayant par deſſus ſa teſte quantité d'étoilles; en ſa main droite vne carte de navigation avec vn compas; en la gauche vn navire, & à ſes pieds vne bouſſole.

On la peint vielle, pour la raiſon que nous avons dite en la figure de la Geographie. Quant à ſa robe de gaze, elle eſt vn ſymbole de l'eau, & de ſon mouvement ; le principal objet de cet art conſiſtant en la deſcription des mers, dont elle prend les dimenſions avec la bouſſole, entierement propre à la navigation, qui eſt le ſujet pour lequel on luy met vn compas dans vne main, & vn navire en l'autre.

HOROGRAPHIE.

ON ne la peut mieux repreſenter qu'elle eſt icy, par la peinture d'vne jeune femme qui a ſur la teſte vne horloge de ſable & des aiſles, en ſa main gauche vne regle & vn compas, & en la droite vne autre horlorge, ſur qui le Soleil darde ſes rayons ; & par l'ombre qui s'y fait, donne à connoiſtre les heures.

On la peint jeune, pour faire voir que les heures renouvellent ſans ceſſe leur cours, & le mouvement ſucceſſif qu'elles font l'vne aprés l'autre.

L'horloge de ſable, & les aiſles qu'elle a ſur la teſte, ſignifient la merveilleuſe viſteſſe des meſmes heures, dont parle Petraque en ſon Triomphe du temps, où il dit,

Que les heures, les iours, les mois & les années
Ne ceſſent de voler, &c.

Sa robe de couleur celeſte eſt le ſymbole d'vn Ciel ſerein, où le Soleil devoloppé de nuages nous fait connoiſtre les heures.

Pour ce qui eſt du compas, & de la regle qu'on luy met en main, c'eſt parce que l'vn & l'autre ſont entierement neceſſaires pour faire les diviſions des lignes, & en former les qualitez.

ICONOGRAPHIE.

IE ne m'arreste point à donner l'intelligence de cette figure, d'autant qu'elle s'explique assez d'elle-mesme par son rapport avec les precedentes.

SYMMETRIE.

ELLE se donne à connoistre par vne femme de singuliere beauté, bien proportionnée en toutes les parties de son corps, dont le milieu se couvre d'vne écharpe bleuë, semée d'estoilles, & où sont representées les sept Planetes. A quoy j'adjouste qu'elle a devant elle la statuë d'vne Venus toute nuë, dont elle prend les proportions avec vn compas & vne regle qu'elle tient en ses deux mains.

La Symmetrie, dont le nom tiré du Grec signifie vne juste & convenable mesure qui se fait de toutes sortes de choses, est icy figurée par vne femme de grande beauté, parce qu'en effet on appelle beau tout ce à quoy on ne peut adjouster ny diminuer pour le rendre plus accomply qu'il est.

Sa nudité signifie que toutes les parties du corps doivent avoir de la correspondance à l'estre de son égalité, de son ordre & de sa proportion. Par l'écharpe de couleur bleuë, toute semée d'étoilles, est representé le Ciel, dans le mouvement duquel, suivant l'opinion de la plusspart des Philosophes, se rencontre vne certaine proportion qu'ils appellent Harmonique. Ce qu'ils prouvent manifestement par l'exemple du Soleil & de la Lune, dont l'vn fait la distinction du jour & de la nuit avec vne merveilleuse Symmetrie; & l'autre de mesme, bien que changeante, ne laisse pas d'estre parfaitement reglée en son cours, & dans les divers effets qu'elle produit.

En suite de ces choses, il faut remarquer qu'elle ne tient

pas ſans raiſon vne regle & vn compas, dont elle ſe ſert à prendre les proportions & les meſures d'vne ſtatuë de Venus. Car il eſt montré par là, comme j'ay dit cy-devant, que d'vne juſte Symmetrie ſe forme neceſſairement vne parfaite beauté, qui par deſſus toutes choſes ſe fait remarquer au corps humain, où elle éclate avec raviſſement, & au delà de toute merveille. Ce qui fait dire à Marſille Fiſcin, qu'elle merite qu'on en faſſe cas, comme d'vn portrait de la beauté divine.









DESIR D'APPRENDRE.

LE desir estant proprement vne ardente passion que l'on a pour quelque chose, celuy d'apprendre, qui est naturel à la pluspart des hommes, n'est pas dénoté sans cause par vne femme, à qui l'on fait tenir vn miroir d'vne main, & de l'autre vn petit chien ; par où il est signifié que

que comme le miroir represente les images des choses qui luy sont opposées, l'esprit tout de mesme retient les idees de ce qu'on luy montre; dequoy l'on peut dire que le chien est encore vn symbole, dautant qu'il se laisse instruire & dresser à son maistre avec vne tres-grande facilité.

INDVSTRIE.

Elle se donne à connoistre icy par l'image d'vne femme, qui de la main droite tient vn sceptre, au bout duquel se voit vne main ouverte, & vn œil au milieu.

Le sceptre est vne marque de grandeur & de promptitude, comme la main en est vn autre d'Industrie & d'adresse; ce qui signifie qu'il n'appartient qu'aux Souverains de réveiller l'Industrie de leurs sujets, en leur donnant dequoy subsister par leur generosité ; ce qu'ils peuvent faire quand il leur plaist, & par ce moyen mettre en credit les arts & les sciences.

La main qui aboutit à vn sceptre est encore, selon Artemidore, vn mysterieux symbole de l'Industrie humaine, estant veritable que c'est par elle-mesme qu'on vient à bout de la pluspart des arts; à raison dequoy elle est à bon droit appellée par Aristote, l'Instrument des Instrumens.

Pour ce qui est de l'œil, je croy qu'il est icy mis pour donner à entendre que c'est luy principalement qui preside à l'Industrie de tous les Ouvriers, & qui leur guide la main.

CONSIDERATION.

Elle a pour emblême vne jeune femme, qui de la main droite tient vn compas, & de la gauche vne

regle, outre qu'en l'vn de ses costez se voit vne gruë en l'air, tenant vn caillou en l'vn de ses pieds.

La regle & le compas qu'on luy donne, signifient que comme par le moyen de ces instrumens les excellens Maîtres font avec justesse l'ouvrage dont ils se sont formé l'idée dans leur esprit; ainsi par les bons exemples & les instructions salutaires on arrive droit à la vraye fin que l'on s'est proposée.

De cette consideration, ou si vous voulez de cette prudence dont nous entendons parler icy, la gruë est le vray emblême, rapporté par Alciat par des vers ainsi traduits,

Pour n'élever son vol ny trop haut ny trop bas,
La gruë a des caillous qu'en ses pieds elle porte;
Et par ce contre-poids elle se rend plus forte,
Pour s'empescher de choir en bas.

ARITHMETIQVE.

CE tableau ne la represente pas mal par vne femme d'excellente beauté, agreablement vestuë d'vne robe semée de notes de musique, au milieu de laquelle sont écrits ces deux mots, PAR ET IMPAR; outre que de la main droite elle tient vn livre ouvert, dont elle considere les nombres.

Elle est peinte belle, pour s'accommoder à l'opinion de quelques anciens Philosophes, & particulierement des Pythagoriciens, qui ont creu que toutes les choses d'icy bas se composoient de la beauté & de la perfection des nombres. Pour le regard de sa robe & des notes qui s'y voyent dessus, cela signifie que ce bel art donne commencement aux Mathematiques, dautant que c'est luy qui ouvre vn chemin à la musique, à la geometrie, & à toutes les autres disciplines semblables: ce que denotent encore en quelque façon les deux mots PAR ET IMPAR,

pour eſtre eſſentiels aux nombres, & d'où ſe compoſent toutes les demonſtrations : à quoy j'ajoûte pour concluſion, que par le livre ouvert & ſemé de chiffres qu'elle tient entre ſes mains, eſt declarée la force des nombres : d'où vient que Proclus ſur le Thimée de Platon, dit à ce propos, que les Pythagoriciens en ont rapporté pour fondemens quatre raiſons principales, dont la premiere eſt dite vocale, qui ſe trouve dans la muſique & dans les vers des Poëtes ; la ſeconde naturelle, en la compoſition des choſes du monde ; la troiſiéme raiſonnable en l'ame & en ſes parties ; & la quatriéme Divine, en Dieu & aux Anges : ce qui doit ſuffire ſur cette matiere, que je n'étendray point plus avant, pour ne me rendre ennuyeux, & poſſible obſcur.

Fin de l'Iconologie.

